PAS DE TRÊVE pour les lecteurs de FF!

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1550 ● 30e ANNEE ● 23 DECEMBRE 1975 ● 3F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

NICE ET LES VERTS RENDEZ-VOUS EN 76

MASSA
le puncheur
de l'O.G.C.N.

PIAZZA
une tête en or
pour l'A.S.S.E.

Dans notre prochain numéro

LE 20e BALLON D'OR EUROPÉEN et les numéros 1 de FF

FRANCE FOOTBALL

N° 1550

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

RÉDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE VÉRITÉ PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 16 décembre 1975 n° 1.549 a été tiré à 198.460 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

LES deux prochains numéros de « France Football » — dont nous vous conseillons vivement la lecture — contiendront nos habituels palmarès nationaux et internationaux. La désignation des « ballons d'or » d'Europe et d'Afrique, le classement des équipes nationales européennes sont des événements aussi attendus qu'une grande compétition. Ne les manquez pas.

Dès aujourd'hui cependant, alors que commence la trêve d'hiver de notre Championnat, nous voudrions essayer d'établir un bilan de cette année 1975 et de répondre aux questions qui sont sur toutes les lèvres. Notre football se porte-t-il mieux ou plus mal ? Est-il sur la bonne voie ? Que peut-il espérer ou redouter de 1976 ?

Le ciel du football en 1975 et ses nuages

ON peut, certes, voir les choses tout en noir. Et je crois même que, si un sondage était effectué en France sur ce problème, une majorité de nos compatriotes se montrerait plutôt pessimiste sur la valeur et l'avenir de notre sport numéro un.

La lettre d'un de nos lecteurs de Longjumeau, que nous publions dans ce numéro, est à cet égard significative. Tout lui est bon pour stigmatiser et railler notre football : l'étalement des matches de championnat, le bonus, le contrat à temps, le calendrier marathon, la Coupe par aller et retour, l'utilisation des joueurs étrangers, l'ignorance du public, la légèreté de la télévision, les échecs de l'équipe de France.

On peut, certes, ne mettre l'accent que sur nos faiblesses. Encore que l'on puisse discuter longuement sur les mérites ou les inconvénients du bonus, du contrat à temps, de la formule aller-retour de la Coupe et de la présence des joueurs étrangers.

Le bonus demeure un ferment d'offensive et de générosité, il contribue à l'élévation du nombre de buts et au plaisir du spectateur. Il a sans doute ses inconvénients, mais qui ne sont pas majeurs.

Le contrat à temps reste, à nos yeux, une conquête évidente de notre football. L'Europe professionnelle est d'ailleurs en train de s'en rendre compte et de s'y diriger doucement. Rien n'était plus immoral que les anciennes notions d'appartenance à vie du joueur au club et de transfert. Le nouveau contrat n'est pas une panacée, mais une étape inévitable, et dont il faut s'accommoder.

La Coupe par matches aller-retour, réclamée non par la Fédération, mais par les clubs eux-mêmes, n'a jamais été si populaire et si acharnée.

Quant aux joueurs étrangers, comment pourrait-on nier l'enrichissement que les Skoblar, Magnusson, Curkovic, Piazza, Gadocha, Katalinski, Braun, Bianchi, Pokou, etc., ont apporté et apportent à notre football ? C'est l'excès, en ce domaine, qui est coupable, et l'excès seul.

Non, ça n'est pas sur ces points que le bât nous blesse.

En revanche, nous sommes d'accord pour déplorer les fantaisies et surtout la surcharge de notre calendrier ;

L'impuissance de l'équipe de France à crever son plafond ;

La fragilité du public ;

La faiblesse de la télévision.

MAIS, si nous nous efforçons d'embrasser l'ENSEMBLE DU PANORAMA que nous offre le football français, est-il plutôt noir ou plutôt rose ?

1. D'abord, sur le plan de la QUANTITE des footballeurs, le bilan est positif. Les effectifs contrôlés par la F.F.F. ne cessent d'augmenter, grâce à un apport remarquable des jeunes. Alors que d'autres sports, comme l'athlétisme, se trouvent en face d'une crise dramatique de pratiquants, le football continue d'aller de l'avant, malgré une pénurie évidente de terrains de jeu, surtout à Paris et dans les grandes villes. Mais l'accent a été mis en 75 sur la construction de ces « petits équipements » nécessaires, et la F.F.F. a obtenu du secrétariat d'Etat un soutien dans ce domaine. Le football continue donc de se développer EN PROFONDEUR dans notre pays, et l'on nous permettra de dire que c'est, en vérité, l'essentiel.

2. Le RAYONNEMENT du football en tant que spectacle est également en hausse. 1975 a permis de battre très nettement tous les records d'affluence en division I, en division II et en Coupe de France. Et ce phénomène est d'autant plus remarquable qu'il est loin d'être général dans le monde. En Europe notamment ce sont plutôt des signes de désaffection qu'on observe. Jamais le spectacle-football n'a attiré en France autant de monde dans les stades: cela est UN FAIT, dont il semble que l'opinion n'ait pas assez pris conscience.

C'est vrai, par ailleurs, que ce public demeure capricieux, exigeant, peu fidèle ; qu'il s'excite exagérément, puis s'évanouit avec le même excès. C'est vrai aussi que le football n'a pas, à la télévision et dans la vie des Français, la place qu'il mériterait. Il demeure le mal-aimé, pour ses défauts, mais aussi à cause de sa puissance. Il n'est guère aidé par le gouvernement et on lui a refusé encore en 1975 le secours des pronostics. Il doit construire son chemin tout seul : il le sait. Il en a pris son parti.

3. La QUALITE de notre football s'améliore-t-elle ? On ne peut répondre à cette question qu'en considérant les RESULTATS.

Au niveau des clubs, c'est en 1975 que, pour la première fois depuis seize ans, une équipe française a atteint les demi-finales de la Coupe d'Europe. SAINT-ETIENNE a d'ailleurs, sur sa lancée, obtenu sa qualificaton aux quarts de finale de la compétition suivante. Le voici donc clairement rangé parmi les cinq ou six meilleures formations européennes du moment, ainsi que l'indique notre challenge inter-clubs 74-75 (Saint-Etienne y obtint la 3e place). Résultat remarquable et significatif, puisqu'il repose sur un travail réel et obstiné des Stéphanois dans tous les secteurs. Résultat qui prouve que tout est possible, même dans le contexte français. Cependant, la réussite de Saint-Etienne demeure exceptionnelle. Lens, Marseille et Lyon ont échoué tristement devant le premier adversaire sérieux. On ne peut donc pas affirmer que l'ensemble de notre football d'élite a progressé, et Saint-Etienne continue de prêcher, semble-t-il, dans le désert.

Pourtant, les résultats obtenus par nos sélections nationales sont extrêmement encourageants.

Nos JUNIORS se sont, pour la première fois depuis longtemps, qualifiés pour le tournoi de l'U.E.F.A. (mais ils y ont fait médiocre figure).

Nos amateurs, ou plutôt nos OLYMPIQUES (ce sont, en vérité, nos apprentis professionnels) ont réalisé l'exploit de l'année en submergeant la Roumanie (4-0) dans le cadre du tournoi olympique et en prenant une option sérieuse et inespérée sur le voyage au Canada.

Nos ESPOIRS ont arraché, pour la première fois, leur participation aux quarts de finale de leur compétition européenne.

Quant à l'EQUIPE DE FRANCE A, elle a plafonné, c'est vrai, mais a échoué d'un rien dans sa campagne européenne en tombant à Leipzig (2-1) dans des conditions suspectes.

Certes, la déception est grande de n'avoir pas vu l'équipe managée par Stefan Kovacs accéder aux quarts de finale de la Coupe d'Europe. Mais l'Angleterre, l'Italie, la Pologne, l'Ecosse, la R.D.A., la Hongrie, la Suède sont dans le même cas.

Et finalement on se demande si le PALMARES D'ENSEMBLE présenté par notre football en 1975 n'est pas préférable à un succès unique qu'aurait obtenu notre équipe première. Souvenons-nous qu'en 1972, lorsque le tirage au sort des cinq épreuves européennes fut effectué à Paris, la France n'était représentée nulle part, alors que, le 14 janvier à Zurich, elle figurera en C1 (clubs champions) et en Espoirs. Sept pays seulement en Europe ont fait mieux, comme le prouve un document publié dans ce numéro. S'agit-il d'une performance négligeable ?

EN fait, notre sentiment est celui d'une PROGRESSION EVIDENTE dans le domaine fondamental de la formation de nos jeunes footballeurs. L'I.N.F. de Vichy a donné l'exemple, et la plupart de nos grands clubs ont suivi le mouvement. 1975 est l'année où la politique de formation a pris le pas sur la politique de recrutement. Même des clubs comme Nice et Marseille ont emboîté le pas à Saint-Etienne, Nantes, Lens, Lyon, Nancy. Les mutations ont été moins nombreuses, l'âge moyen de nos professionnels a considérablement baissé. Et surtout, à l'instigation pressante de la direction technique, nos clubs ont accentué la rigueur de l'apprentissage de nos futurs professionnels. Une nouvelle race de footballeurs, plus vigoureux, plus sûrs, plus audacieux, est en train de naître, comme aimait dire Kovacs.

Cependant, si, à cette vision optimiste des choses, se mêle pas mal de crainte, c'est que le ciel de notre professionnalisme demeure chargé de nuages très lourds.

Malgré la prise de conscience du Groupement à la fin de la saison 74-75 et les décisions d'austérité et de contrainte du Congrès de Nice, le déficit du professionnalisme s'est accru. On parlait de deux milliards anciens au printemps dernier, on double pratiquement ce chiffre maintenant ! Des clubs comme Rennes, Angers, Nimes, Troyes et d'autres seraient menacés de disparaître. Paris S.-G. se demande si le professionnalisme est viable à Paris ! En fait, plus les recettes augmentent, et plus il semble que le déficit augmente ! Ce qui met en cause non le principe du professionnalisme, mais sa gestion.

Oui, là est l'inquiétant. Dans les remous que cause cette crise. Dans l'impuissance où se trouve éternellement le Groupement de résoudre par lui-même ses problèmes. Dans le conflit latent que les dirigeants ont avec les joueurs. Et dans les hésitations de la F.F.F. à prendre complètement les choses en main, comme elle y sera contrainte le jour où la crise éclatera.

Les adversaires du football et ceux qui ont intérêt à maintenir la confusion ont profité du procès Leclerc pour faire le procès du football professionnel. C'est si facile ! Surtout si le football professionnel persiste, faute de courage, à s'enfoncer dans ses difficultés et ses dérèglements.

Roger CHABAUD

Noël aux tisons

Une chronique en pleine actualité. Elle évoque la situation très délicate des équipes dans les villes de 150.000 habitants et moins.

NIMES OLYMPIQUE vient de lancer un appel pathétique à ses supporters et clients. S'ils ne viennent pas en masse dans les prochaines journées du Championnat, si la Coupe dessert le club, il faudra se rendre à l'évidence. Notre confrère, Jacques Pons, n'a pas hésité à écrire avec courage et lucidité : « Le football de Première Division est-il encore possible à Nimes ? » Il sait bien que non et il en souffre. Moi aussi.

Bien sûr, il y a ce fameux stade dont maints Nimois ont feint de croire que la municipalité ou le père Noël le construiraient. Ce stade miracle fait un peu penser au projet de réforme Langevin-Wallon auquel tant d'enseignants se réfèrent encore avec amour. Aucune municipalité ne pouvait construire un pareil stade depuis quelques années. Et tout stade vaste, comme celui d'Avignon par exemple, est, pour un petit club, une arme à double tranchant. Au demeurant, tout vient trop tard. Le dossier « Stade de Nimes » n'a jamais été ouvert sur la place publique. Il est complexe.

Mais ce n'est pas de Nimes que j'entends parler pour ce propos de Noël. Il y a plus d'un Nimes à l'heure des bilans. Le problème devient donc : « Le football professionnel de Première Division est-il encore possible dans les villes de cent cinquante mille habitants ? »

Je dis non si les salaires continuent à être payés au niveau que tout le monde connait et feint de déplorer. Nimes ne peut pas payer trente millions de salaires avec deux recettes de quinze millions (supposés) par mois. Moins encore avec des recettes de six millions. Le contrat à temps a été accepté pour éliminer les clubs des villes moyennes (on ne sait pas s'il sauvera les autres). Tu l'as voulu, George Dandin.

Je dis non si, pour lutter contre les effets inévitables du contrat à temps, on ne fédère pas les régions autour d'un club drapeau. Oser faire jouer un Championnat dit de Division III devant des assistances de trois cents personnes, c'est condamner tout non-titulaire au désespoir. Les villes moyennes doivent exporter leur équipe réserve dans une agglomération qui peut la faire vivre matériellement et lui donner une âme.

Je dis encore non si le Championnat se joue d'une manière arbitraire au petit bonheur du jour, de l'heure et de la nuit. Bref, si le foot cesse d'être une habitude, presque une religion. S'il fait payer trop cher et de trop de temps un spectacle misérable ou sophistiqué.

Je sais qu'on a maudit le Stade de Nimes. Mais jamais autant que depuis qu'il est à moitié vide. Il a certes éclaté jadis. On s'y est fort bousculé. Mais le cœur y bondissait de joie. Non parce que l'équipe locale (et cela est vrai pour Lyon, me semble-t-il) battait les candidats européens. Elle continue de le faire. Mais parce que les grands cirques donnaient un spectacle de cirque. Le jeu actuel s'est crispé au point qu'il a démobilisé ses publics. Le temps n'est plus où le spectateur moyen savait par cœur toutes les équipes de France. Certes il est en progrès, le spectateur moyen. Il connaît les petites histoires de Beckenbauer ou de Rivera. Mais il ne connaît plus les footballeurs de France. Parce qu'ils portent des maillots anonymes dans un jeu anonyme dont il n'y a rien à retenir, qu'un incident, une bêtise, un but d'arrière, un autogoal, parmi quelques prouesses. Et cela, cette banalisation du foot, qui l'a voulue, George Dandin ?

Le football de Première Division n'est sans doute plus possible à Nimes — et sans doute ailleurs — tant que ne sera pas relevé ce triple défi : une diminution générale des salaires obtenue par le jumelage régional de villes à vocation spectatrice. Une régularisation du Championnat qui le rende équitable. Le retour à un jeu événementiel obtenu par la révision des règles. Sans doute aussi l'aménagement d'une Coupe parallèle, et saignante.

Cela dit, le football professionnel de Première Division est-il encore possible dans les très grandes villes qui ont raté le coche européen ?

Avec un rappel. Vingt-cinq briques, chaque dimanche, pourraient-elles sauver le football professionnel à Nimes, et ailleurs ? C'est la somme jouée au tiercé.

De quoi donner des idées au père Noël.

RMC **Radio Monte Carlo**

"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec **Max URBINI** Rédacteur en chef de FF

Pas de trêve pour FRANCE FOOTBALL

● **Au sommaire de nos numéros des 30 décembre, 6 et 13 janvier**

● LE DÉBUT D'UNE SUPERENQUÊTE

LES HUIT GRANDS DE L'EUROPE DES CLUBS

Bayern Munich, Hajduk Split, Benfica, Moenchengladbach, Dynamo Kiev, Real Madrid, P.S.V. Eindhoven et Saint-Etienne.

● LE BALLON D'OR EUROPÉEN

Les journalistes de toute l'Europe désignent le successeur de Johan Cruijff

● LE BALLON D'OR AFRICAIN

Les témoins de l'aventure africaine préparent leur réponse et désignent le roi de 1975

● LES N°1 DE FF

La rédaction de « F.F. » classe les joueurs français dans tous les domaines

● LES CLASSEMENTS DES ÉQUIPES NATIONALES EUROPÉENNES

Un super document annuel

● AU CAMEROUN AVEC LES STÉPHANOIS

Le récit d'une tournée passionnante.

● L'ÉQUIPE DE FRANCE OLYMPIQUE AU MALI

Les tribulations africaines de la bande de Gaby Robert

F.F. vous en dit plus

Le point des 5 Coupes européennes

LA FRANCE 8e AVEC 2 QUALIFIÉS

Les cinq grandes Coupes européennes en sont arrivées au même stade : celui des quarts de finale. Ceux-ci se dérouleront au printemps prochain, d'après un tirage au sort qui aura lieu le 14 janvier à Zurich.

Il est intéressant, pour avoir une idée des forces en présence, de rappeler le nom des qualifiés par pays. Le tableau ci-dessous les donne clairement.

● JACQUES FERRAN commente :

Une seule ambiguïté : dans la compétition des Espoirs (moins de 23 ans), l'Italie et la Hollande ont dû remettre leur match, et le qualifié n'est pas encore connu.

On s'aperçoit, en lisant ce tableau, qu'aucun pays n'a de qualifiés dans les cinq épreuves. Celui qui s'en rapproche le plus est l'Allemagne fédérale, qui n'est absente que de la compétition Espoirs. Elle aura néanmoins cinq représentants en quarts de finale, puisqu'elle a placé dans la Coupe des champions (C 1) le Bayern Munich, champion d'Europe, et Moenchengladbach, champion d'Allemagne.

Derrière la R.F.A., on trouve :

La Hollande (avec 3 ou 4 qualifiés), l'Angleterre, la Belgique, l'Espagne, l'U.R.S.S. et la Yougoslavie : 3 ; la R.D.A., la Bulgarie, l'Ecosse, la France, le Pays de Galles : 2 ; l'Italie : 1 ou 2 ; l'Autriche, la Hongrie, la Pologne, le Portugal, la Tchécoslovaquie : 1.

Enfin, 15 pays d'Europe (c'est-à-dire presque la moitié) n'ont aucun qualifié : l'Albanie, Chypre, le Danemark, l'Eire, la Finlande, la Grèce, l'Irlande, l'Islande, le Luxembourg, Malte, la Norvège, la Roumanie, la Suède, la Suisse et la Turquie.

A noter le classement très honorable de la France : 8e ex aequo avec 2 qualifiés.

Rappelons qu'en 1972, au même stade des cinq épreuves dont le tirage au sort avait eu lieu à Paris, la France n'était présente dans aucune.

	C 1 (champions)	C 2 (Coupe)	C 3 (U.E.F.A.)	Nations	Espoirs	Total
Albanie						0
Allemag. Est (R.D.A.)		Zwickau	Dresde			2
Allem. Ouest (R.F.A.)		E. Francfort	Hambourg	X		5
Angleterre	Bayern M'gladbach	West Ham	Liverpool		X	5 3
Autriche		St-Graz				1
Belgique		Anderlecht	C. Bruges	X		3
Bulgarie			L. Sofia		X	2
Chypre						0
Danemark						0
Ecosse		Celtic			X	2
Eire						0
Espagne	Real		Barcelone	X		3
Finlande						0
France	St-Etienne				X	2
Galles		Wrexham		X		2
Grèce						0
Hollande	P. S. V.	La Haye		X	?	3-4
Hongrie					X	1
Irlande						0-2
Islande						0
Italie			Milan		?	1-2
Luxembourg						0
Malte						0
Norvège						0
Pologne			St-Mielec			1
Portugal	Benfica					1
Roumanie						0
Suède						0
Suisse						0
Tchécoslovaquie				X		1
Turquie						0
U.R.S.S.	D. Kiev			X	X	3
Yougoslavie	Split			X	X	3

PAOLO AUX OUBLIETTES

Titulaire à part entière lors de la dernière Coupe du monde, voici que Paolo Cezar tombe dans les oubliettes. Son humeur par trop changeante et son manque de combativité lors de certains matches ont lassé beaucoup de monde. Y compris la nouvelle commission technique visiblement plus soucieuse de révéler ou confirmer de nouveaux talents que de faire appel à des sénateurs à la volonté émoussée.

● Alain FONTAN explique :

Fête de bienfaisance du football devant clôturer la saison 5, la rencontre de Maracana promettait beaucoup : une sélection brésilienne issue d'une liste établie par le syndicat des journalistes sportifs locaux (les six meilleurs joueurs de chaque position) au club vainqueur du Championnat, soit l'Internacional de Porto-Alegre, soit Cruzeiro de Belo-Horizonte.

En lever de rideau, la sélection amateurs, victorieuse des derniers Jeux Panaméricains de Mexico, était opposée à une formation de jeunes, prévue, entre autres, pour le Tournoi de Cannes du printemps prochain. Une bien belle soirée comme on peut le voir.

Chez les pros, 19 joueurs retenus. Hormis le vétéran (29 ans) Rivelino, et des hommes connus comme les arrières latéraux Marco Antonio et Marinho, le reste (présenté récemment dans F.F.), a eu la préférence malgré Jairo, l'immense gardien Colored de Curitiba. En défense, les observateurs penchaient vers les deux arrières latéraux du Fluminense, au dernier Tournoi de Paris, Marco Antonio à gauche et Toninho à droite. La perle noire Amaral (20 ans) et le solide Miguel (Vasco de Gama) complétaient le secteur défensif. Au milieu, Chicao (Sao Paulo), qui faillit aller à Lyon dans le passé (c'est Maneiro qui fut transféré en définitive) et Rivelino, orchestraient le jeu. Devant, le percutant ailier Gil (Fluminense), l'athlétique Roberto (Vasco), le minuscule Zico (Flamengo) et enfin le Argent Nei (Palmeiras) étaient chargés de marquer les buts. Et l'on a vu encore les Francisco Marinho, assis (Sport Recife), l'avant centre Ramon (Santa Cruz) et autres Paulo Isidoro (Atletico). Le blé se lève !

PROCÈS LECLERC : JUGEMENT LE 6 FÉVRIER

Marcel Leclerc, ex-président de l'O.M., a comparu devant la 6e chambre correctionnelle de Marseille sous l'inculpation d'abus de confiance. Le jugement sera rendu le 6 février.

● Les Mots chocs du procès notés par VICTOR SINET

On en a évidemment entendu des vertes et des pas mûres comme on dit, au cours des deux journées que nécessitèrent les débats, journées occupées par l'audition de nombreux témoins à charge ou à décharge et qui, il faut bien le dire, n'avaient pour la plupart pas grand-chose à dire. C'est donc autour de la bataille orale qu'engagèrent les avocats de la défense et de la partie civile, autour de la personnalité de l'inculpé aussi, que se situa l'essentiel du procès.

Comme devait le dire Me Lombard, l'un des défenseurs de M. Leclerc, on s'est perdu tout au long de la procédure et même durant les deux jours du procès, en une « bouillabaisse de comptes » qui ne caractérisait pas que la gestion Leclerc mais qui, à vrai dire, est la marque profonde du football français tout entier dans son expression professionnelle comme au niveau de plusieurs clubs amateurs.

On sait qu'au départ, il était question d'une dette globale, ou plutôt d'un détournement de l'ordre de 520 millions, mais en dernier ressort, et après que l'on fut passé par plusieurs sommes au gré des jours, le parquet fixa un chiffre précis : 41.758,17 F : « Excusez du peu, devait remarquer avec son talent habituel Me Emile Pollak. En fait d'erreur, c'est tout de même énorme et en calculant bien, on se rend compte que ces 41 millions ne représentent jamais que 500.000 F par mois pendant 7 ans. Avouez que pour un président qui a porté l'O.M. au sommet et qui l'a enrichi après l'avoir trouvé au bord de l'abime, ce n'est pas grand-chose. »

Bien entendu les personnes les plus visées durant ce procès furent les anciens accusateurs de M. Leclerc, ceux qui lui intentèrent le procès que l'on sait, à savoir M. Gallian et les membres du comité directeur. Même le substitut du procureur général les égratigna, considérant que leurs responsabilités civiles étaient engagées. Quant à Me Pollak, il n'y alla pas par quatre chemins : « C'étaient de simples santons et cela s'est traduit, à force de jalousie et de mesquinerie par la nuit des longs couteaux de juillet 1972. »

Me Lombard, lui, eut à l'égard des anciens dirigeants olympiens, ce simple mot : « Nous n'avons pas à recevoir de leçon de la part de pareils apôtres de la faillite et nous acceptons encore moins leur prétendue moralité, certains d'entre eux n'étant pas très nets de ce côté-là. »

Toujours de Me Lombard : « Il y a de toute évidence un compte courant permanent O.M. - Leclerc - Télé-Magazine, à partir de quoi les chiffres de gestion se confondirent. La méthode de M. Leclerc était peut-être discutable, mais en tout état de cause elle aurait dû être évoquée devant un tribunal civil, pas en correctionnelle ». A propos du quitus donné par les membres du comité directeur de l'O.M. à M. Leclerc le 11 août 1971, Me Lombard a dit : « C'était la preuve qu'ils connaissaient tous les dessous, qu'ils participaient et qu'ils étaient solidaires du président. La preuve, ils ont même voté des félicitations à M. Leclerc à la fin du texte donnant tous les pouvoirs à ce dernier. »

Parlant du football professionnel Me Pollak avait dit lors de sa première intervention : « Il y a de quoi s'y perdre, car en l'occurrence, le monde du football professionnel français, c'est à proprement parler un marais... »

Du même Me Pollak : « Evidemment, les chiffres de la gestion Leclerc ne pouvaient pas être les mêmes que ceux de la gestion Luciani et pour cause : au train où ce dernier allait, l'O.M. aurait fini par jouer contre La Ciotat, Aubagne et Cassis ! »

— Encore de Me Lombard : « Le rapport Seguin l'avait éloquemment prouvé : dans chaque club, il y a des comptabilités parallèles, des caisses occultes, des salaires non comptabilisés, des fraudes fiscales, des irrégularités flagrantes. Il est de notoriété publique que les chiffres officiels des transferts par exemple ne sont jamais le reflet de la réalité. »

Toujours de Me Pollak : « Leclerc quand il est arrivé à Marseille en 1965, était un peu comme de Gaulle à Paris en 1944. Qu'il se soit remboursé de ses avances n'avait rien de répréhensible puisqu'aussi bien c'était lui, par le canal de son journal de télévision, qui avait avancé les fonds nécessaires au relèvement de l'O.M. »

— Le substitut Galle dans son réquisitoire, fut très sévère pour M. Leclerc à qui il lança notamment : « Pour un grand dirigeant, le moins que l'on puisse dire est que vous manquiez d'une chose fondamentale, l'esprit sportif. Vous n'étiez pas un bénévole mais un affairiste seulement guidé par son orgueil et son ambition. Peut-être avez-vous envisagé d'entreprendre une offre publique d'achat pour le football français tout entier. »

— Si les joueurs cités, Bosquier, Skoblar notamment, brillèrent par leur absence, Mario Zatelli, lui, avait tenu à être auditionné : « M. Leclerc a toujours été correct avec moi et je lui dois pas mal de voyages de sa propre initiative. C'était un grand dirigeant », devait déclarer l'ancien entraîneur olympien aujourd'hui retiré à Sainte-Maxime.

— Si les débats n'ont pas été clairs, la question de la recevabilité du bâtonnier Larderet, qui s'était porté partie civile au nom de la fédération, fut contestée d'un bout à l'autre du procès, au point que l'avocat parisien se trouva pratiquement dans l'impossibilité de plaider.

— Réflexion du vieil olympien Georges Roux à la barre, où il avait été lui aussi cité comme témoin à décharge : « J'astique des coupes depuis 50 ans et si je devais donner un avis, voyez-vous, c'est qu'en règle générale, autrefois, ces choses - là s'arrangeaient dans la coulisse, autrement dit on lavait son linge sale en famille ».

— Au bout du compte le plus dur envers Leclerc fut Me Malinconi, qui parlait au nom de l'O.M. en même temps que Me Badinter, le célèbre avocat du parti socialiste venu spécialement de Paris. Me Malinconi devait souligner : « Vous avez volé une vieille dame de 84 ans. Passez votre chemin. Vous n'êtes pas chez vous ici. »

— Un détail a engendré comme on dit des mouvements divers dans la salle, celui relatif au transfert de Skoblar à l'O.M., comptabilisé sur la base de 7 millions 600 mille francs anciens dans les registres du club. Les experts eux-mêmes devaient déclarer que l'affaire devait s'être traitée aux alentours de 100 millions.

— Pour conclure, tandis que la partie civile réclamait d'importants dommages et intérêts au nom de l'O.M., le ministère public demanda l'application du maximum de la peine (six mois de prison) assortie du sursis avec bénéfice pour l'inculpé de pouvoir reprendre ses activités professionnelles et commerciales. La défense, elle, considérant qu'aucun témoignage concret n'avait été apporté tout au long de l'instruction et du procès, demanda la relaxe pure et simple de l'ancien président olympien.

On en reparlera le 6 février.

● L'OPINION DE F.F.

UN PROCÈS EXEMPLAIRE

Le procès de Marcel Leclerc, ancien président de l'O.M., a confirmé tout ce qu'au fond nous savions parfaitement. On se demande même pourquoi il a fallu attendre deux ans et demi pour déballer tout ce linge sale. Le temps n'a rien éclairci du tout, au contraire. On eût cerné de bien plus près la vérité si les comptes de l'O.M. avaient été décortiqués à chaud.

Parmi les mots les plus durs adressés à Marcel Leclerc figurent ces phrases du substitut Galle, à la fin de son réquisitoire. Ils résument bien toute l'accusation : « Il vous manque quelque chose de fonda-

avec Max URBINI

mental, il vous manque l'esprit sportif. Vous n'êtes pas un sportif. Vous n'êtes pas un bénévole. Vous êtes un affairiste. Vous avez agi par orgueil et par ambition et pas tellement pour le sport. Peut-être même avez-vous envisagé une O.P.A. sur le football français... »

En entendant ces mots, l'ancien président fondit en larmes.

Nous n'avons pas ici le désir d'en rajouter. Nous ne prenons aucun plaisir à voir accablé un homme qui fit, un moment, partie de la famille du football et qui aurait pu aider ce football et l'animer s'il n'avait pas, totalement, confondu le sport et ses intérêts personnels. Nous n'oublions pas non plus — et le procès l'a souvent souligné — que Marcel Leclerc n'était pas seul à la tête de l'O.M. et que ceux qui l'ont suivi aveuglément et béatement ont leur part de responsabilité. Nous pensons également que les choses n'en seraient pas arrivées là si le Groupement et la Fédération avaient exercé sur la gestion de l'O.M. le contrôle qui aurait dû être exercé. Il y avait déjà une Commission de contrôle de gestion à Paris, au Groupement, en 1970-1972. A quoi a-t-elle bien pu passer son temps ?

De là à croire, comme a essayé de le dire l'avocat de Marcel Leclerc, que tout, dans le football français, est aussi « extravagant » que la gestion de l'O.M. et que son ancien président « n'a rien fait d'autre que ce qui se pratique dans tous les clubs de France », il y a un grand pas que nous ne franchirons pas. C'est vrai que tout n'est pas « catholique » dans notre professionnalisme et c'est vrai que le Groupement, parfois, se donne des verges pour se faire battre en ne prenant pas les sanctions qui s'imposent à l'égard des tricheurs. C'est vrai que nous attendons toujours les résultats des enquêtes promises à l'égard des mutations douteuses de cet été.

Mais nos dirigeants, même faibles, même capricieux, même passionnés, même maladroits ont, en général, en vue l'intérêt sportif de leur club. Et ils se ruinent plutôt qu'ils ne profitent de leur position. C'est pourquoi nous avons approuvé qu'avec fermeté la F.F.F. se soit portée partie civile dans cette affaire. Le Groupement, comme s'il avait craint des retombées, ne l'a pas fait. C'est extrêmement dommage.

LES BONS COMPTES...

Ecosse 1 - Roumanie 1, Malte 0 - Bulgarie 2 : il ne reste plus qu'un seul match de liquidation à jouer dans la phase préliminaire de la Coupe d'Europe des Nations (R.F.A. - Malte le 6 février). A noter : Turquie - R.F.A. (0-5) amical très significatif.

● Groupe 4

*Ecosse - Roumanie : 1-1.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	9	6	3	3	0	10	6
2. Roumanie	7	6	1	5	0	11	6
3. Ecosse	7	6	2	3	1	8	6
4. Danemark	1	6	0	1	5	3	14

● Groupe 8

*Malte - Bulgarie : 0-2.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GRECE	7	6	2	3	1	12	9
2. R.F.A.	7	5	2	3	0	9	4
3. Bulgarie	6	6	2	3	0	9	4
4. Malte	2	5	1	0	4	2	12

" 60 ANS DE FOOTBALL AU STADE HENRI JOORIS "

Paul Hurseau, chef de rédaction à « Nord Matin », vient de pubier un ouvrage important sur l'histoire du L.O.S.C. et du football lillois.

Des pionniers de l'Olympique lillois 1914 (Montagne, Gravelines, Degouve, Chandelier, Vignoli, Six...) aux vedettes du temps présent en passant par l'époque des années 45-50, les amis du football revivent une époque fabuleuse. Paul Hurseau était « the right man » pour évoquer un sujet qu'il connaît sur le bout des doigts avec la précision de l'historien et le cœur d'un homme du terrain.

« Soixante ans de football au stade Henri Jooris » a sa place dans toutes les bibliothèques des amoureux du ballon.

LE GRAND PRIX MARTINI 1975

Le 18e Grand Prix Martini du meilleur article sportif de l'année doté d'un million d'A.F. a été attribué, pour la première fois à un journaliste de la presse régionale, Francis Braesch (43 ans), « L'Alsace » de Mulhouse. Cette récompense lui a été décernée pour « L'exploit manqué ou la Saint-André du F.C. Wettolsheim », l'histoire toute simple de l'élimination du club en Coupe d'Alsace.

Le jury, présidé par M. Jacques Chaban-Delmas, brillant, efficace, au cœur du problème sportif, a couronné Francis Braesch au deuxième tour du scrutin par 5 voix contre 4 voix à Robert Nataf (« France Soir »), auteur de « Bayern-Saint-Etienne au ras du sol ».

Ainsi, deux textes de football, aux antipodes, ont dominé un concours exceptionnel. « F. F. » vosu présente le Grand Prix Martini et son brillant second.

« L'exploit manqué ou la St-André du F. C. Wettolsheim »

par Francis BRAESCH

L'ESPRIT DE FAMILLE DU PARRAIN. — A la « Villa de Nancy », M. Paul Villaglo surnommé le patron du F.C. Colmar disait dernièrement en remuant son café : « Moi, y a des moments, j'en ai marre. Il faut se battre pour monter en division supérieure. Quand on y est il faut se battre pour y rester. Ce qui me remue, c'est qu'on oublie l'amitié dans tout ça. Tiens, l'autre soir, j'ai invité toute l'équipe à un couscous. Eh bien, il a fallu insister pour qu'ils viennent tous... Après l'entraînement, ils se quittent sans boire un pot. Tout juste s'ils se disent bonsoir. Je me demande parfois si ce ne sont pas les petits clubs de village comme Wettolsheim qui ont raison. »

DU MUNSTER DANS LE MOTEUR. — A une autre table, Roland Goetz et Bernard Frieh, les deux anciens gardiens du F.C. Colmar se sont retrouvés. Ils ont connu ce football marron avec des dirigeants qui glissaient une pièce dans la main de certains « quand ils avaient gagné ». Roland : « Au fond, je ne me souviens plus tellement bien des résultats. Je me souviens mieux de l'histoire du fromage de Munster que Hubert avait caché dans le moteur de la bagnole à Gérard. Le pauvre, pendant des heures il répétait qu'il ne savait pas pourquoi sa voiture sentait si mauvais ! » Bernard : « Avant de venir à Colmar, j'étais à Sundhoffen, dans un club de village. C'est là que j'étais le plus heureux. On rigolait... »

LES POINTS DE SUSPENSION. — Plus un club s'élève dans la hiérarchie et moins il fait de sentiment, c'est connu. Curieusement, ce sont ceux qui rasent le sol qui n'ont jamais droit à un peu de lyrisme. Le F.C. Colmar qui n'est pourtant pas collet monté, a les plus jolies manchettes dans le journal. Il a même droit, ô finesse extrême, à des articles qui se veulent si poétiques qu'ils se terminent avec des points de suspension. Quant aux textes de l'instituteur de Wettolsheim, ils finissent généralement ainsi : « l'équipe se réunira à 13 h 30 devant le siège ».

DE L'AUTRE COTE DE LA ROUTE. — Pour aller au stade des Erlen à Wettolsheim, il faut quitter la RN 83 et couper à travers champs. « Ne me parlez pas de cette route », dit M. Keller, le président du club. « C'est à cause de cette route que les gens du village ne veulent pas envoyer leurs gosses faire du football. Ils disent que c'est trop dangereux. » C'est sur ce terrain que dimanche dernier, le F.C. Wettolsheim a tenté un exploit en coupe d'Alsace devant 17 spectateurs dont quatre qui avaient une entrée gratuite.

HARDI LES PETITS GARS. — Battre Ostheim était un rêve pour Wettolsheim. Inespéré : le score était de 0 à 0 à la mi-temps. Dans les buts, Touhami avait fait un petit miracle. Mieux, Francis Krebs avait failli marquer un but.

Après le vin chaud des spectateurs, sur un terrain de plus en plus boueux, Wettolsheim tenait toujours. Ortlieb, l'entraîneur, n'en revenait pas : « Hardi les gars, accrochez, accrochez... » On se frottait un peu les tibias et soudain, c'était le but stupide, sur cafouillage. Mais rien n'était perdu et peu après Wettolsheim bénéficiait d'un penalty que Gérard Krebs manquait en tirant sur le gardien ! Ostheim marquait alors deux nouveaux buts et Wettolsheim sauvait l'honneur.

LA SAINT-ANDRE. — Le penalty manqué n'a pas fait de drame : il fallait surtout consoler l'auteur du coup de pied malheureux. « Allez, allez » disait Ortlieb à Gérard. « On sait bien que t'as pas fait exprès... » Les joueurs de Wettolsheim étaient pourtant déçus : ils auraient tant voulu faire plaisir à leur entraîneur qui fêtait ce dimanche la saint André.

LA BALLADE DES GENS HEUREUX. — Après l'exploit manqué, l'équipe se retrouvait au grand complet chez André Ortlieb. Coïncidence : il y avait dix ans, jour pour jour, que le F.C. Wettolsheim était né. C'était le « boire un petit coup c'est agréable », des rires, des chansons, des blagues jusqu'au petit matin. Les copains : Zettel le comptable, Ehrsam l'étudiant, Krebs le peintre, Roecklin le viticulteur, Oster le typographe, Falon le maçon, Ortlieb le conseiller pédagogique ou Touhami le médecin spécialiste du cœur !

LE POETE A TOUJOURS RAISON. — Le président Keller : « Il ne faut pas trop insister sur ce que l'on voit ici... Je pense aux gars qui après le match étaient obligés de se laver dans un seau d'eau. Vous savez, nous n'avons pas encore de douches. » Ici, on perd ensemble, on gagne ensemble et on a honte ensemble de ne pas avoir le confort devant un étranger. On est surtout ensemble.

On ne parle pas souvent de ces gens, si près de la vérité parce qu'ils posent finalement un problème : ils pourraient faire des jaloux. Ils pourraient faire douter tous ces dirigeants qui doivent affronter les difficultés de la grande compétition.

Eux aussi aimeraient regarder au-dessus de l'horizon en attachant plus d'importance à l'amitié qu'aux résultats.

Que le club soit grand ou petit, le poète a toujours raison.

« Bayern-St-Etienne au ras du sol »

par Robert NATAF

Le match au ras du sol. Au plus près. Au ras des passions. Avec cette odeur d'herbe fraîchement coupée qui monte de la terre. Avec la clameur qui dégringole des murailles humaines tout autour.

Elle arrive par paquets. Comme le mugissement du ressac de la houle qui déferle sur la grève. Elle vous enveloppe, vous soulève et vous submerge. Puis doucement se retire.

Le banc de touche de Saint-Etienne. Une cellule isolée dans l'immensité du stade de Munich. Dans l'éblouissement blanchâtre et blafard de la lumière qui coule des hauts pylônes. Une cellule de chaleur. Qui frémit. Vibre entre les oscillations de la crainte et de l'espoir.

Je suis là, sur ce banc de touche qui tangue au rythme de la partie. Coincé entre les remplaçants, les soigneurs, le docteur, le recruteur, le président, l'entraîneur. Observateur muet de ce poste inhabituel qui fait vivre plus qu'il ne fait voir le match. Les distances raccourcies. Les joueurs tassés comme à travers un téléobjectif.

Tous se sont installés sur le banc de bois. Avec un « Allez » en soupirant. Laissant les leurs dans leurs maillots verts qui brillent. Ceux pour qui ils tremblent et prient. Ceux par qui ils espèrent.

Ils les ont laissés. Seuls avec leur peur qui transperce le masque blanc du visage figé.

Match. Et tout de suite, Beckenbauer qui s'en va là-bas. Tête droite, buste raide. Bras le long du corps. Beckenbauer qui contourne la muraille verte. Beckenbauer qui tire. Beckenbauer qui marque.

Le banc encaisse. Les corps se plient un peu en avant. Il n'y aura pas un mot. Pas un cri. Sur la masse sombre des gradins, les drapeaux rouges et blanc éclatent en corolles.

Herbin aura juste serré ses deux mains en faisant craquer les jointures. Merchadier, le plus près de nous, revient lentement : « M..., m..., m... ! »

Le match reprend.

Soudain, le banc se dresse. Les coudes se touchent. Le ballon vient de frapper la barre transversale. Coup de sifflet. Gestes de sémaphore de l'arbitre. Un coup au cœur. Un coup pour rien.

— Si le ballon était rentré, on n'aurait eu que plus de regrets. Il y avait faute de Patrick...

Garonaire a parlé autant pour lui que pour les autres à côté.

Herbin lance des encouragements, des ordres, des conseils : « Alain, reviens... ». « Plus vite... ». « A gauche... ». Il ne crie même pas. Les autres sur le terrain ne peuvent rien entendre. Herbin parle pour lui-même. Pour se rassurer.

— Il faut mettre un but. On va en mettre un ! ». C'est Rocher qui rugit. Le poing claque sur la paume ouverte.

Le match est vécu par petits bouts. Tir fracassant de Bathenay, Maier, le chat, saute, bloque et rebondit. « P... de Maier » grommèle Santini.

PAS UN CRI

Les dix dernières minutes avant la mi-temps. Le visage d'Herbin s'empourpre. « C'est ça. Accélérez au milieu. Il faut accélérer ! »

Coup franc, comme un claquement de fouet de Larqué. Le banc s'ébranle encore, les remplaçants se sont levés. Maier a encore bondi...

Mi-temps. Ils reviennent à petits pas. Le regard halluciné, qui vous fixe sans vous voir. La sueur qui fait un masque luisant. Kapellmann avec un geste d'amitié vers Larqué qui n'a rien senti.

Deuxième mi-temps. Ça repart. Le banc s'organise. Rocher trépigne :

« Ils vont me faire crever ! »

Patrick Revelli part. Dos courbé. La charge d'un maillot blanc. Revelli qui boule au sol comme un lapin tiré en pleine course. Le nez dans l'herbe. Le corps qui se tord. Les soigneurs se dressent, leur petite valise à la main. Le banc attend.

« Allez vite. Ce n'est rien. Relève-toi ! »

L'impatience égoïste. Le regard tourné vers la grosse horloge lumineuse qui mange les minutes.

Soudain, un cri. Rocher, qui laisse échapper un trop plein de tension. La soupape qui cède : « Allez-y. Ils sont cuits, nom de Dieu ! »

Un coup d'œil vers la droite. Herbin lâche très vite : « Pierre et Jacquot, échauffez-vous ! » Repellini et Santini quittent le banc et commencent leur petit trottinement précieux derrière nous.

Au même moment, Durnberger s'en va, là sous nos yeux. Une course ondoyante couronnée de boucles blondes. Il court, le ballon collé au pied, à travers les maillots verts qui tombent de chaque côté du sillon qu'il trace. Il part de l'autre côté. Un petit tir de rien du tout. Le ballon qui roule, roule doucement. But. C'est le deuxième but. C'est fini...

Le stade qui se soulève. Et le banc qui semble s'écraser. Les têtes se baissent. Les yeux vers le sol.

Sur le tableau lumineux, deux chiffres géants : 2-0...

Le banc a relâché toute sa tension. La passion s'est éteinte comme un feu qui a été noyé.

Changement de joueurs : Repellini et Santini qui sautillent. Merchadier et Synaeghel qui reviennent à pas lourds. Sans un mot. Sans un geste. Ils reviennent de là-bas.

— C'est bien Alain. C'est bien Christian...

Ils n'entendent rien. Ne voient rien. Ne sentent rien. Ils prennent place sur le banc, les yeux vides.

Les derniers rushes. Schwarzenbeck avec sa tête de Walter Spanghero maigre, qui déploie sa carcasse et domine une nouvelle fois Triantafilos.

Herbin : « Il faut accélérer... Il aurait fallu accélérer... »

Un coup de sifflet. C'est terminé. Nous quittons le banc. Saint-Etienne a su quitter la table du festin européen. La tête me tourne. Las de cette passion en vase clos qui a animé le banc. Ce banc de bois où nous étions à portée de main des joueurs sur le terrain. Sans rien faire, ni dire pour eux...

DIVISION 1

C'ETAIT LE DE GLASGOW

SAINT-ETIENNE - METZ (1-0)

(Robert VERGNE)

SAINT-ETIENNE. — Tous ceux qui ont joué au football connaissent la difficulté de contrôler un ballon dès que le sol n'est pas normal. Trop sec, trop lourd ou par trop grand vent.

Mais ce que redoutent le plus les footballeurs c'est la neige, surtout lorsqu'elle est gelée ou verglacée. Lorsque l'équilibre est précaire c'est tout le système qui est atteint, à commencer par... le système nerveux des joueurs qui craignent autant de voir échapper le ballon que de se blesser dans un choc avec un adversaire, fût-il involontaire.

C'est pourquoi la qualité du match que livrèrent Stéphanois et Messins est d'autant plus à souligner.

« Le meilleur match qu'on ait vu cette saison à Geoffroy-Guichard », déclaraient unanimement les Stéphanois.

Ce qui constitue le plus bel hommage qu'ils pouvaient rendre à leurs malheureux adversaires messins. Sur un plan sentimental, on peut même regretter que les visiteurs n'aient pas ramené le point du match nul que leurs nombreuses qualités auraient justifié. Mais le sentiment est une chose, le football en est une autre, et nul ne contestera la victoire de Saint-Etienne sur le plan technique.

C'est sur ce plan-là qu'on vient de se situer.

●

D'entrée de jeu les Messins annoncèrent la couleur en adoptant un repli assez massif avec les seuls Curioni et Braun aux avant-postes. Cette densité de joueurs s'accompagnaient d'un recul judicieux lorsque les Stéphanois s'emparaient du ballon, le tout accompagné d'un pressing de presque tous les instants de la part des hommes du milieu de terrain. Et lorsqu'on possède la technique d'un Hausknecht ou d'un Betta, il y a mérite à se comporter ainsi, les maîtres d'hôtel n'hésitant pas à faire la plonge. C'est une attitude révélatrice d'un état d'esprit exemplaire qui situe mieux que tous les discours, l'état d'esprit régnant au F.C. Metz actuellement.

Car il fallait du cœur à l'ouvrage et la « tripe » bien accrochée pour résister à cette pression quasi permanente des « verts ».

Or, non seulement les Messins résistèrent... 88 minutes, mais ils n'abandonnèrent jamais l'aspect constructif et positif de leur mission avec un calme, une tranquillité d'esprit, qui laissèrent songeur plus d'un spectateur stéphanois. Il faut le calme des marins pour essuyer sans broncher de tels grains. Défiant toutes les données géographiques, Metz est en somme devenu un étonnant port de mer...

Et ma foi, en seconde mi-temps, alors que les Stéphanois soufflaient quelque peu, ils s'interrogeaient sans doute sur le meilleur moyen de battre ce grand diable de Rey qui semblait attirer sur lui surtout les ballons. Il était singulier de voir Hausknecht ou Betta travailler les ballons qu'ils récupéraient avec un sang-froid de joueur de billard. Un peu d'effet par-ci, un amorti par-là, une passe liftée...

Et plus étonnant encore de constater qu'un Delpierre sortait en dribbles extrêmement osés de situations pourtant très confuses. Ou encore Battiston, partant sur l'aile droite et parvenant même à tirer sur le poteau de Curkovic.

Oui, vraiment ces étonnants Messins n'ont pas fini de surprendre et il ne se trouvait pas un supporter stéphanois pour prouver leur troisième place en Championnat usurpé. Trop contents, ces braves supporters que Piazza alt tiré leurs favoris du guêpier verglacé dans lequel ils pédalaient depuis si longtemps.

●

Car si les « verts » avaient été tenus en échec, qu'aurait-on eu à leur reprocher ? Rien.

La volonté collective, la lucidité tactique, l'habilité manœuvrière, la détermination de tous eussent été identiquement les mêmes. Plus : si un extrême coefficient de réussite avait par exemple permis à Battiston de tirer à l'intérieur du poteau et qu'on s'en soit tenu là, avec un but en faveur de Metz, l'observation, quant à la valeur de Saint-Etienne, eût été exactement la même.

En sport la défaite n'est jamais scandaleuse, alors que tout a été mis en œuvre pour l'éviter. Et le F.C. Metz en fournit une preuve supplémentaire.

Pour en revenir à Saint-Etienne, c'est à l'aube de tels matches aussi pleins qu'on devine la maturité que les hommes d'Herbin ont acquise. Jamais d'affolement non plus car les minutes passant et préfigurant l'échec possible puis probable des Foréziens, il y avait bien matière sinon à énervement, du moins à un minimum de crispation, comme on dit.

Inlassablement Larqué aiguillait, Janvion débordait, Hervé Revelli remisait, Schaer se démarquait, Santini et Bathenay tiraient, Lopez et Piazza montaient et c'est préci-

Rocheteau : des dribbles meurtriers sur la neige glacée.

Duel Braun-Janvion sous les yeux de Lopez.

SAINT-ETIENNE

sément de cette ultime montée que sortit le dénouement.

Aussi et malgré les fulgurants progrès de l'équipe messine, c'est ce petit « quelque chose » en plus qui a séparé finalement les deux équipes dimanche au stade Geoffroy-Guichard.

C'est aussi grâce aux Stéphanois corrélativement que les Messins ont pu mesurer ce qu'il leur reste encore à parcourir comme chemin pour rejoindre les champions et cela devrait édulcorer leur amertume légitime du moment. Laquelle était déjà largement dépassée lorsque ces lignes paraîtront.

Car c'est bien au Saint-Etienne de Glasgow que les Messins ont eu affaire.

Une équipe stéphanoise symbolisée par Larqué. Rarement capitanat ne fut plus judicieusement exercé dans la mesure où l'on considère le rôle autrement que comme un porteur de sparadrap chargé de tirer le top avant le coup d'envoi.

Toutes les actions menées par Jean-Michel constituaient un danger immédiat ou à terme pour les Messins. Sa technique d'orfèvre au service d'une vision profonde et périphérique de la situation donnée aurait pu conférer à son équipe une victoire moins tardive.

Mais ce qui nous a frappés également c'est l'adresse et la souplesse féline d'un Janvion, l'état du sol faisant encore mieux ressortir ses qualités. Janvion est bien le meilleur arrière droit français de l'heure. Autre fait marquant de notre point de vue, c'est la participation très active du jeune Schaer au jeu collectif mais également ses prises de risque en dribbles ou en tentatives individuelles et très souvent payantes sur un tel terrain. Comme quoi Schaer est sans doute un grand timide car il avait besoin de plusieurs matches avec les professionnels pour s'exprimer pleinement.

Rocheteau, bien sûr, avec ses dribbles encore plus meutriers sur la glace, Bathenay l'implacable, Santini, tireur d'élite à rendre jaloux un « anti-gang », Hervé Revelli distrait mais lucide, Farison toujours aussi sûr, Piazza, l'homme des différences et Curkovic, la permanence dans la vigilance constituent bien la meilleure équipe française du moment sans préjuger du futur...

Schaër : il n'a plus peur de tenter sa chance.

Mais comment ne pas souligner également les qualités de ce stratège élégant et intuitif qu'est Hausknecht, véritable homologue de Larqué ? Le sang-froid de Jeitz et de Betta, des « vieux » qui jouent jeunes, la combativité d'un Coustillet ou d'un Curioni, l'abattage d'un Delpierre, l'effacement volontaire d'un Muller et l'envergure d'un Rey.

Dommage même que le Braun de dimanche dernier ait été si diminué par sa blessure de Lyon au point qu'il était devenu son propre fantôme en quelque sorte.

Or, lorsque l'on vient à Saint-Etienne mieux vaut jouer à onze qu'à dix et demi.

Cela pour dire que Saint-Etienne-Metz a fait honneur au football français, y compris l'excellent arbitrage de M. Verbecke.

Allons, tout n'est pas encore pourri dans ce royaume...

Metz n'est pas rentré les mains vides

(Philippe TOURNON)

SAINT-ETIENNE. — Combien en avons-nous vu de ces « matches au sommet » avortés, de ces chocs de titan qui tournent au sordide règlement de comptes, de ces équipes grenouilles qui voulaient se faire aussi grosses que le bœuf, bref, de ces montagnes, qui accouchent d'une souris !

Allait-il en être ainsi de ce Saint-Etienne-Metz qui opposait les deux meilleures équipes de l'année 1975 : ces Stéphanois qui, ayant pris goût au caviar de la Coupe d'Europe avaient régulièrement mais sans grand appétit le steak frites du championnat et ces Messins qui à force d'étonner finiraient bien par être envoyés à leurs chères études ?

On le crut bien et avant même le coup d'envoi lorsqu'il apparut que la partie se déroulerait sur une surface neigeuse et glissante où chaque contrôle de balle, chaque appui au sol posait un problème particulier.

On le croyait encore après un quart d'heure de jeu où en dépit de ces difficultés Saint-Etienne était parvenu à extérioriser ses qualités foncières, mais où, surtout, Metz occupé à chercher ses marques et à se situer par rapport à son prestigieux adversaire avait été dominé autant que faire se peut et n'avait dû qu'à une incontestable réussite de son excellent gardien de ne pas concéder très vite le but, voire les buts qui auraient enlevé tout piment à la confrontation.

Oui, on était loin, en ce début de match du face-à-face royal annoncé et espéré et la belle aisance des Stéphanois ne pouvait suffire à calmer notre faim dans la mesure où l'on attendait surtout d'une telle partie qu'elle permette d'établir l'exacte rapport de forces entre le champion en titre — et peut-être à venir — et l'équipe surprise de cette première moitié de Championnat.

Et puis, soudain, passé le cap des vingt premières suivantes où Curkovic n'avait rien eu à faire d'autre que de lutter... contre le froid en trottinant d'une extrémité à l'autre de sa surface de réparation, Metz sortit de sa réserve, de sa léthargie pourrait-on même dire, tant sa discrétion avait été « remarquable » jusque-là, et alors, lentement mais sûrement le match s'achemina vers ces sommets qu'il était censé dévoiler à notre curiosité et à notre convoitise.

Ce que firent alors en certains moments et singulièrement dans le quart d'heure qui suivit la reprise, ces deux équipes phares de notre Championnat méritent assurément un grand coup de chapeau. Leur lutte avait atteint à cette plénitude, à cette intensité et à cette indécision dans des conditions normales que cela eût déjà été digne de bien des éloges. Mais là, sur cette pelouse qui n'avait plus de pelouse que le nom, où la moindre balle un tout petit peu trop longue ou trop courte, un tantinet trop devant ou trop derrière était irrémédiablement perdue, la maîtrise de jeu, la variété d'actions, l'intelligence d'évolution manifestées de part et d'autre, relevaient de l'exploit permanent.

La formule a été déjà très — trop — employée et pourtant on l'utilisera une nouvelle fois : on se prenait à souhaiter qu'une telle empoignade aussi belle, aussi grande, aussi loyale, aussi généreuse ne connaisse ni vainqueur ni vaincu.

Sans doute Saint-Etienne méritait-il mille fois pour la constance de ses efforts, pour son refus du renoncement, pour sa valeur d'ensemble ce coup de tête de Piazza qui devait faire la décision à trois minutes de la fin confirmant ainsi que les Stéphanois finissent toujours par être présents aux rendez-vous les plus importants, mais Metz ne méritait-il pas aussi à sa façon de ne pas rentrer bredouille de ce déplacement où l'avaient accompagné cinq cents supporters ?

Eh bien, rassurez-vous. Metz n'est pas rentré les mains vides en Lorraine. Il a eu son cadeau de Noël et c'est un cadeau qui vaut peut-être plus qu'une victoire même si elle ne se chiffre pas de la même façon.

Ce cadeau sincère, spontané, c'est la gerbe de compliments offerte aux Messins par leurs adversaires stéphanois.

« Metz est sans conteste la meilleure équipe qui se soit produite cette année au stade Geoffroy-Guichard » affirmait Bathenay.

« Metz a donné une leçon parfaite de ce que peut et doit être le comportement d'une équipe solide, équilibrée, confrontée en ses moyens quand elle joue à l'extérieur », estimait Curkovic.

« En début de deuxième mi-temps, l'idée m'est venue que pour la première fois depuis trois ans nous pouvions être battus sur notre terrain », avouait Lopez.

Et quand de son côté, Georges Huart affirmait que le comportement de son équipe, au stade Geoffroy-Guichard lui avait fait plaisir et l'encourageait à persévérer dans la voie suivie depuis un an il ne faisait que traduire ce que 26.000 témoins avaient ressenti au spectacle de ce Metz qui entrevit pendant 87 minutes, l'exploit le plus fou de ces trois dernières années de Championnat.

Oui, la preuve est faite désormais et sans équivoque de la réalité de la valeur de l'équipe messine. Il faut cesser à ce jour de parler du « phénomène » messin et de regarder l'équipe de Huart comme s'il s'agissait d'une bête curieuse, appelée à rentrer sous terre et dans l'anonymat aussi vite qu'elle en était sortie.

La preuve a été faite et bien faite. C'est la preuve par onze. Onze talents, onze volontés, onze copains. Pour le bien et le bonheur d'une équipe de Metz dont on n'a pas fini de parler. En bien naturellement.

REY (Metz) : "Tout se paie"

— Partagez-vous l'opinion de ceux qui prétendent que vous avez été l'élément le plus en vue du match Metz-Saint-Etienne et qu'à cette occasion vous avez peut-être disputé le meilleur match de la saison, voire de votre carrière lorraine ?

— Il est également vrai que j'ai reçu de la part de mes coéquipiers un appui de tous les instants. Leur lucidité, leur obstination et leur sang-froid m'ont en quelque sorte obligé à me surpasser, mais ce qui constitue la base de notre réussite, c'est indéniablement le remarquable esprit de camaraderie qui nous anime tous.

— Et ce but — le seul — que vous avez concédé à trois minutes du coup de sifflet final était-il évitable ?

— Ne tournez pas le couteau dans la plaie. Au moment d'anticiper sur l'action de Piazza, j'ai dérapé sur le sol légèrement verglacé. Pourtant, même après ma glissade, j'ai encore touché le ballon du bout des doigts. Avouez que j'ai manqué de chance en la circonstance.

— Il n'en reste pas moins que vous faites à Metz une saison dont les satisfactions sont, à la vérité, nombreuses et inattendues, alors que partout où vous avez passé, vous avez plus ou moins déçu ?

— Oui, parlons-en, j'étais six ans à Rosheim, où je crois pouvoir dire que j'ai répondu à l'attente de mes responsables. Puis, j'ai porté durant deux saisons les couleurs du RC Strasbourg, qui était empressé de m'expédier à Mulhouse.

— Comment expliquer qu'à Strasbourg vous étiez un laissé-pour-compte », tandis que maintenant à Metz vous brillez d'un éclat particulier ?

— J'ai toujours cherché à éviter d'évoquer ce problème scabreux, mais puisque vous l'abordez, je saisis l'occasion au vol pour vous répondre franchement. A Metz, il y a un président et un entraîneur qui ont le don de vous mettre en confiance. A Strasbourg, en revanche, il n'y avait rien de tel.

— Comment se présentent pour le FC Metz les matches retour ?

— Fort bien. Nous avons, en effet, l'immense avantage de recevoir onze fois. Je vous certifie que nous sommes physiquement et moralement si solidement armés qu'après la trêve nous poursuivrons sur notre lancée et qu'on aura du mal à nous tenir et à nous retenir. — P.F.

NICE sur les nerfs

NICE. — Un nouveau petit succès pour l'O.G.C. Nice. Les Niçois auront toutefois bien terminé l'année. Mais on attendait trop sur la Côte d'Azur une victoire écrasante sur Avignon, comme celle du match aller où ce soir-là Nice avait passé la bagatelle de six buts aux malheureux joueurs de Marc Bourrier.

En fait on parle beaucoup trop de bonus sur la Côte d'Azur. Un bonus qui perturbe les esprits. Un bonus qui rend mal à l'aise tous ceux qui gravitent autour du club-phare de la Riviera.

En effet, si l'on en croit les rumeurs qui circulaient dans les vestiaires, ce fameux bonus a empêché les Niçois de se comporter comme de véritables leaders forts de leur supériorité tactique et de la présence d'individualités.

C'est ainsi qu'Adams, le capitaine, joueur de devoir, international à part entière, a commis des fautes inqualifiables pour un joueur de ce renom, retenant notamment par le maillot Castellan qui s'échappait.

C'est ainsi également que Josip Katalinski, le colossal défenseur yougoslave, a taclé violemment et méchamment Herbet. C'est ainsi que Huck a eu quelques mots avec l'arbitre M. Wurtz.

Bref, l'O.G.C. Nice qui, à un certain moment, se sentait sous la constante menace de Saint-Etienne — on entendait toujours prononcer le mot de Saint-Etienne par les joueurs niçois comme s'ils étaient les maîtres du monde — désormais on a la crainte du bonus et du public.

A ce propos d'ailleurs il est bon de signaler que le public niçois se montre assez difficile. Il est vrai que les performances de ses joueurs ne sont pas très bonnes et ne sont plus aussi irrésistibles qu'elles l'étaient. Mais tout de même, Nice a fait la course en tête pendant la première partie du Championnat.

Du côté des satisfactions, comment ne pas faire remarquer que presque la moitié des joueurs niçois a été formée au club ou issue de la région.

Quant à Avignon, qui avait défrayé la chronique la semaine passée après sa très belle... défaite face à Saint-Etienne, il a confirmé sa bonne forme actuelle.

Pour en revenir à ce match, assez terne dans l'ensemble, René Gallina avoua que « sur l'ensemble du match nous pouvions obtenir le nul. Nous avons eu un moment de flottement après la sortie de Pech. Il a fallu nous réorganiser. En seconde mi-temps Avignon a prouvé qu'il ne mérite pas d'être lanterne rouge. Je déplore notamment que les buts aient été marqués sur une faute de M. Wurtz qui n'a pas vu Katalinski hors jeu et que nous ayons commis une erreur au milieu du terrain sur le second. Dommage. »

C'est vrai qu'Avignon a séduit. Deux garçons ont émergé d'un ensemble courageux et volontaire : l'Argentin Chazarreta et l'arrière gauche Gilles.

Marc CANONNE.

BOCCHI : cheveux longs, idées folles

NICE. — René-Claude Bocchi : C'est un nom facile à retenir. C'est celui d'un futur bon joueur professionnel. Titularisé il y a maintenant un mois et ayant eu pour adversaire le Lyonnais Domenech, Bocchi, hier, avouait :

« J'ai pris beaucoup plus de coups face à Avignon que devant Domenech. Mais je ne me plains pas. Il ne faut pas s'attendre à des cadeaux à ce niveau ».

Il faut dire que le petit ailier gauche niçois aura fait une formidable impression à son public par son culot, son allant, sa vitesse de course et ses dribbles. Petit, il l'est avec son 1,65 m mais cet enfant de Las Planas, un quartier populaire du nord de la ville de Nice, est une idole. C'est à Las Planas qu'il a été formé avant d'aller jouer deux saisons au Cavigal puis de signer à l'O.G.C. Nice où il est devenu stagiaire.

Cheveux longs, mais idées folles, Markovic ne tarit pas d'éloges sur son jeune joueur. Garçon appliqué, sérieux et consciencieux René Bocchi, avec sa première prime de victoire, s'est offert le suprême luxe : une 2 CV d'occasion.

M. C.

Les canons de NANCY

(Jacques ETIENNE)

NANCY. — Au coup de sifflet final de ce match qui vit les Nancéiens battre largement les Sochaliens, Antoine Redin ne put s'empêcher d'aller rejoindre ses joueurs qui venaient de regagner le centre du terrain pour saluer le public. Le brave Tatane en était tout ému de joie et, pour une fois, lui si réservé d'habitude, il la laissait éclater.

C'est que Nancy venait de remporter un succès inestimable par son ampleur. Les Lorrains avaient jusqu'ici toujours peiné devant leur public au stade Marcel-Picot, ne parvenant pas à s'imposer comme ils le faisaient les saisons précédentes. Alors on commençait à douter d'eux et singulièrement leurs supporters. Ils n'étaient d'ailleurs que 6 500 dimanche pour voir un adversaire classé quatrième du Championnat. Et c'était pour eux que Redin exultait :

« Ceux-là nous ont fait confiance envers et contre tout, disait-il, et je suis rudement content pour eux. Ils ont été récompensés de leur fidélité. »

L'entraîneur nancéien s'attendait à une bonne réaction de ses joueurs.

« La réussite a fait aussi partie du football, disait-il, et elle ne doit pas toujours sourire aux mêmes. Et cependant, il n'y a rien à redire sur les buts que nous avons marqués. Ils étaient plus beaux les uns que les autres. Décidément, cette victoire avec bonus, quel cadeau de Noël ! »

Après le but réussi à la suite d'un penalty par Pintenat, les Lorrains avaient entrepris de refaire leur retard. Mais en dépit de leurs efforts et de leur bonne volonté, ils ne parvenaient pas à prendre en défaut la défense sochalienne. Les passes, en raison du sol gelé, arrivaient mal, les balles, hormis l'essai de Rouyer suite à une passe en retrait de Klijnjan interceptée par le jeune ailier nancéien ne trouvaient pas le chemin des filets adverses.

On en était donc à se demander comment Nancy allait s'y prendre pour marquer des buts. C'est alors que la classe de Platini éclata comme un coup de tonnerre ou plutôt comme deux. En l'espace de six minutes, Michel, grâce à deux exploits individuels, le second surtout : une formidable reprise de volée qui vit le stade se lever d'enthousiasme, faisait pencher le fléau de la balance en faveur de l'équipe lorraine.

Mais il était dit que les Nancéiens devaient encore nous surprendre, obtenant en seconde période trois nouveaux buts. Bien sûr, les défenseurs sochaliens, qui avaient laissé leur sûreté coutumière au vestiaire, leur donnèrent un fameux coup de main. Mais c'est égal, on ne s'attendait pas à voir des Nancéiens aussi euphoriques. A l'image d'un Rubio qui a éclaté d'un talent jusque-là plutôt naissant ou encore d'un Rouyer qui a tous les culots y compris celui de frictionner de temps en temps les tibias de ses adversaires mais qui progresse à pas de géant.

Finalement cette équipe nancéienne est une grande méconnue. Car elle vaut infiniment mieux que son classement laissait supposer jusqu'ici. Il est vrai que les trois points pris dimanche sur un adversaire de qualité et qui s'efforça de contrarier son jeu lui ont fait le plus grand bien et lui ouvrent des perspectives nouvelles.

Ce n'est pas pour autant que Redin regrettait la trêve qui arrive. Certains de ses garçons ont besoin de souffler, à commencer par Platini mis à toutes les sauces.

Par ses succès probants, Nancy peut devenir, dans la seconde moitié du Championnat, l'un des outsiders. C'est bien ce qu'espère Antoine Redin qui se dévoue sans compter pour cette équipe lorraine chère à son cœur.

ENTRETIEN-EXPRESS

RUBIO : "Je récupère vite"

Q. — Paco Rubio, vous avez été le héros de ce Nancy-Sochaux. La presse et les spectateurs vous ont plébiscité. Présentez-vous rapidement.

R. — J'ai 22 ans, je jouais à Montluçon la saison passée en division II. C'est à la suite d'un match de Championnat que je suis venu disputer à Nancy avec mon équipe que M. Cuny m'a engagé. Je suis donc stagiaire et j'espère bien passer professionnel l'an prochain.

Q. — Vous êtes aussi international amateur... ou olympique ?

R. — C'est vrai, depuis deux ans déjà, puisque j'ai débuté avec cette équipe en janvier 1974 contre l'Allemagne. On a beaucoup dit et écrit en bien sur France Olympique. Cette aventure restera pour moi l'un des plus beaux souvenirs de ma vie de footballeur, quoi qu'il puisse m'arriver d'heureux dans l'avenir.

Q. — L'adaptation au football pro a-t-elle été difficile ?

R. — Pas tellement. Il est vrai que j'ai eu la chance d'être tout de suite titulaire. A vrai dire, je me sens en pleine forme.

Q. — Le fait est que vous ne paraissez pas vous ressentir des efforts de la compétition. Pourtant vous courez beaucoup sur un terrain...

R. — J'ai un pouls qui bat très lentement. Je récupère donc très bien et très vite. Les efforts ne me gênent absolument pas.

Q. — Joueur actif, vous êtes aussi un bon technicien.

R. — Si c'est vous qui le dites... Enfin, oui, je pense.

Q. — Vous avez marqué l'un des cinq buts de votre équipe. Etes-vous un buteur ?

R. — Non, c'est mon second but seulement cette saison, mais d'avoir réussi cette lucarne, me donne envie de recommencer.

Q. — Quel conseil vous donne habituellement Antoine Redin ?

R. — Celui de jouer moins nerveusement.

C.A.P. d'aide comptable 1976

Formation professionnelle accélérée

La Comptabilité est un métier sûr et bien considéré. De plus la vie des bureaux a son bon côté et dès le début on y gagne bien sa vie.

Préparation au C.A.P. (Examen d'Etat)

Pour préparer cet examen, on demande d'aimer un peu les chiffres et d'avoir un niveau d'instruction égal au Brevet ou sortie de 3e. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Cette préparation peut être répartie normalement sur une période de 6 à 8 mois, parfois moins, selon le degré d'instruction et temps disponible.

De toute façon, arrivé à mi-cours, vous aurez déjà acquis la « qualification professionnelle » nécessaire pour entrer dans les bureaux de n'importe quelle entreprise et y être bien payé.

Une sécurité exceptionnelle : la Garantie Caténale

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite au C.A.P., de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

Ayez donc confiance en vous

Si vous étudiez la comptabilité avec nous, vous l'apprendrez avec la Méthode d'Enseignement Caténale qui depuis ces 10 dernières années est diffusée par correspondance, en 5 langues et dans 16 pays.

La comptabilité est un métier de mieux en mieux payé

et où les chances de promotion rapide sont nombreuses. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat. 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi à l'Examen Probatoire du D.E.C.S. et au B.P. de Comptable

Informez-vous vite et gratuitement

en adressant simplement le coupon ci-contre à

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE ORGANISME PRIVE
92270 BOIS - COLOMBES (FRANCE)

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement votre brochure n° 8526 relative à la Méthode Caténale et à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance (C.A.P.).
Pour la préparation à l'examen probatoire du D.E.C S., demandez la brochure n° 8526 P.
Pour le B.P., la brochure n° 8526 B.
NOM (maj.) .....
PRENOM .....
ADRESSE (avec code postal) .....
.....
.....

Cours gratuits pour les bénéficiaires de « LA FORMATION CONTINUE » (Loi du 16 juillet 1971)

Articles de sport

DUARIG

Production DUARIG :
BALLONS - MAILLOTS - SACS
et tout équipement sportif.

DUARIG B.P. n°1 42510 BALBIGNY Tél: 27 et 252 par (77) 01~91~11

MARSEILLE - LENS (3-2)

Les erreurs de M. Vautrot

(Victor SINET)

MARSEILLE. — N'étant pas de ceux qui disent « amen » à toutes les déclarations des dirigeants en général et de M. Hechter en particulier, nous n'en sommes aujourd'hui que plus à l'aise pour reconnaître que l'orsqu'il met en cause l'arbitrage de M. Vautrot, le président de Paris S.-G. n'a peut-être pas aussi tort que d'aucuns voudraient le faire croire : « M. Vautrot est le parfait type de l'arbitre « à la maison », a dit récemment Daniel Hechter en guise d'explication au fait qu'il récuse régulièrement cet officiel. C'était peut-être aller trop loin dans l'analyse, mais toujours est-il que dimanche, au stade-vélodrome, M. Vautrot s'est bien conduit comme tel. Cela ne veut certes pas dire que son honnêteté soit en cause. Mais ses monumentales bévues ont fâcheusement influé sur le résultat du match O.M.-Lens et, en cela, le comportement de l'homme en noir nous semble absolument inadmissible.

Sans chercher le moins du monde à accabler M. Vautrot, dont la tâche est aussi difficile que celle de ses collègues, il faut bien préciser qu'en cette circonstance précise, il a multiplié par trois les responsabilités, oubliant de signaler une faute flagrante qui aurait pu occasionner un penalty contre l'O.M., puis accordant à l'équipe phocéenne un premier but litigieux à la suite d'une phase confuse à proximité de la cage lensoise et un second point encore plus discutable, le stade-vélodrome tout entier ayant vu Buigues remettre les deux équipes à égalité (2-2) en nette position de hors-jeu. Et pourtant, là encore, M. Vautrot se trouvait à proximité de l'action.

Ainsi donc peut-on considérer que si l'O.M. a obtenu en ce dernier dimanche d'avant la trêve sa treizième victoire de la saison — chiffre record pour tout le Championnat actuel —, il le doit tout de même pour beaucoup à l'arbitrage, qui lui fut nettement favorable et qui lésa d'autant la formation nordiste, laquelle ne méritait assurément pas un pareil préjudice.

Cela ne veut certes pas dire que dans le fond le succès des Olympiens ait été usurpé. En effet, si l'on doit juger un match en fonction de sa physionomie, il est clair que l'équipe méritant de l'emporter était bien celle qui recevait. Mais l'on sait que le football ne se juge pas toujours de la sorte et que ses résultats sont rarement conformes au déroulement des débats. Comme quoi il restera que, dans la forme, la treizième victoire marseillaise de la saison revêt un caractère assez contestable comme on l'a vu.

Au demeurant, on attendait mieux de cette équipe marseillaise qui était revenue avec les deux points de la victoire de son déplacement en Corse, où les circonstances l'avaient, une fois de plus, servie dans les toutes dernières minutes. Les joueurs olympiens eux-mêmes s'étaient promis de faire plaisir à leur public. Disons qu'ils n'y sont guère parvenus, produisant une fois de plus un football assez mièvre et n'arrivant par à harmoniser leurs actions. Et pourtant, l'occasion paraissait belle pour l'O.M. de se rapprocher un peu plus des leaders du Championnat puisque Lens, nous l'avons dit, était privé de cinq titulaires, et non des moindres, mais les jeunes remplaçants du R.C.L., nullement complexés, se battirent comme des lions et ils eurent de surcroit la chance de pouvoir compter sur un Marx qui en fit voir de toutes les couleurs à la défense marseillaise au point que cette dernière commit de multiples erreurs, Trésor lui-même n'arrivant pas à faire preuve de son autorité habituelle.

Lens, donc, avait lutté avec beaucoup d'opiniâtreté et s'était conduit de manière étonnante pendant une heure. Rien que pour cela, les visiteurs ne méritaient pas de perdre. M. Vautrot en a décidé autrement.

Répétons-le, c'est vraiment navrant.

TROYES - NANTES (0-0)

Une lueur d'espoir

TROYES. — Préféré pour le poste d'avant centre à l'Argentin Giachello que l'on avait vu en panne à Valenciennes, Tota manquait finalement à l'appel, samedi soir, face à Nantes. Il est apparu au dernier moment que, jouant, il risquait une sérieuse tendinite et on avait jugé préférable de différer sa rentrée.

Les Troyens ayant dû se contenter du match nul, la question a été posée au terme de la rencontre : « Et si Tota avait joué ? »

L'entraîneur René Cédolin n'a pas eu besoin de réfléchir longuement pour répondre de façon très catégorique :

« Tota présent, nous aurions gagné. Et d'ajouter : notre tort est de n'avoir pas su faire la différence alors qu'en première période nous avions réussi à nous mettre en position favorable. »

Le fait est qu'après un bon quart d'heure de flottement au cours duquel ils accusaient beaucoup de nervosité et commirent nombre de maladresses, principalement imputables au terrain gelé, les Champenois se mirent à venir chatouiller sérieusement la défense nantaise, mais s'ils se montrèrent dangereux, Martinez, Thoirain et Diallo ne parvinrent pas à tromper Bertrand-Demanes particulièrement brillant. Le portier nantais dut, certes, s'employer sur le tir du premier ; il lui fallut, c'est entendu, sauver dans les pieds du second et il dut s'y reprendre à deux fois pour stopper une tête du troisième, mais il refusa de s'incliner bien qu'il ait relâché une balle de Diallo. Or, selon l'opinion de Cédolin, Tota aurait certainement forcé la décision et on le croit volontiers lorsqu'on se rappelle son rôle décisif dans la nette victoire obtenue aux dépens de Nancy. Il manquera décidément toujours quelqu'un ou quelque chose aux Troyens. Mais si ce match nul ne saurait suffire à leur bonheur, on reconnaîtra que leur performance n'est pas sans mérite. Ils avaient affaire, en effet, à une équipe nantaise en pleine euphorie, auréolée d'un éclatant triomphe sur Bordeaux et qui compte dans ses rangs des ténors comme Michel, Rampillon, Gadocha et Bertrand-Demanes déjà cité.

Certes, il est possible que les visiteurs ne se soient pas sentis très à l'aise sur la semi-patinoire du stade de l'Aube où la balle faisait des caprices, mais ils s'y montrèrent suffisamment en seconde mi-temps pour rappeler qu'il convient de les compter parmi les meilleurs et c'est ainsi que ce match nul décroché face à un opposant de qualité pourrait être finalement regardé par les Champenois comme une lueur d'espoir. Il arrivera tout de même un moment où, pour les Troyens, à l'image d'un Diallo en retour de forme, ça « rigolera » un peu plus.

Jacques MARGAINE.

Ça chauffe devant le but nantais. Bertrand-Demanes dégage du poing.

NIMES - STRASBOURG (2-1)

Indigne de joueurs pros !

NIMES. — Nimes tentait une expérience en jouant le samedi à 17 heures. Certes, il faisait froid et Strasbourg ne constituait pas une affiche alléchante. Sans doute il convient de préciser que les Alsaciens constituaient cependant une énigme. Ils avaient déçu le 7 janvier 1969 après un match nul 0-0 (match négatif qui leur avait assuré la place en Nationale), puis inquiété ces mêmes Nimois la même année où 3 buts furent acquis dans les quatre dernières minutes, Nimes redressant une situation jugée désespérée. Les Strasbourgeois avaient ensuite gagné 2-1 et, la saison dernière, s'étaient inclinés 6-0. Ainsi, cet exposé pouvait laisser prévoir un suspense avec un déroulement imprévu dans un sens ou dans l'autre. Mais, malgré ce rappel d'un récent passé, cet essai du samedi 17 heures est resté négatif, la faible affluence étant vraiment dérisoire.

Et on ne peut pas dire que les absents ont eu tort et il serait temps que les intéressés comprennent qu'ils sont en train de tuer la poule aux œufs d'or. Le public est lassé de telles productions indignes de footballeurs professionnels qui devraient réaliser sans tarder l'erreur qu'ils commettent par leur manque d'application et leur laisser-aller coupable.

Pourtant, le match avait bien commencé pour Nimes qui semblait l'avoir bien en main et être en mesure de s'assurer une victoire confortable. Les Strasbourgeois avaient adopté une position défensive et leur stratège Spiegel, porteur du numéro 10, ne quittait guère la surface de son gardien. Dès la sixième minute, le capitaine strasbourgeois abattait Lozano et c'était le penalty indiscutable que transformait Sanlaville. Peut-être ce bénéfice arrivait-il trop tôt pour maintenir l'incertitude et conserver au match une certaine qualité. Les Alsaciens résistaient et utilisaient la pratique du hors-jeu pour mettre leurs adversaires hors de position et il fallut un exploit personnel de Boyron qui parvint, après un slalom digne du meilleur Marcellin, à augmenter la marque de son équipe.

La réplique fut immédiate, Deutschmann réduisant celle-ci d'un tir lointain. Pratiquement, le match était terminé car de part et d'autre on sombrait dans l'à-peu-près et les actes d'antijeu se multiplaient. Bien que subissant trois situations critiques, les Nimois se montraient quand même plus offensifs, sans parvenir toutefois à modifier le résultat. Il s'en fallut d'ailleurs de peu que, tout comme devant Valenciennes, grâce à Zaremba, Nimes ne soit rejoint in extremis par une reprise de Tonnel manquant le cadre. Et le public frigorifié n'eut pas ou très peu l'occasion de s'enthousiasmer aux actions des uns et des autres.

R.-J. GEBELIN.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur

8 F la pièce

Aux couleurs de :

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, Hap. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeis, Everton, F.C. Poorto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Nice, Paris S.-G., Nantes, Lyon, Nimes, Reims, O.M., Bastia, Troyes, V.A., Sochaux, Avignon, Strasbourg, Bordeaux.

Ecrire : **Ets FIX, HURTIGHEIM**

67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-

DES ERREURS QUI FONT MAL

(J.-P. OUDOT)

PARC DES PRINCES. — Le coup de poker tenté par Just Fontaine a bel et bien failli réussir. En choisissant quatre jeunes joueurs dont le plus âgé n'a que 19 ans, le Paris-S.-G. s'est du même coup « requinqué » sur le plan moral. Avec un soupçon supplémentaire de réussite, les partenaires de Pantelic auraient même pu remporter ce match haut en couleurs, passionné, vivant, indécis jusqu'à la dernière seconde.

En insufflant un sang nouveau à son équipe, Fontaine a également retrouvé des motifs d'espérer en des lendemains meilleurs, l'année... prochaine. Donc, malgré ce nouvel échec à domicile — le troisième au Parc des Princes — le vent n'était pas trop au pessimisme dans le camp parisien.

Cette fois, tous se sont battus avec cœur, courage, détermination, conviction. Il aura fallu l'apport de quatre adolescents pour que cette prise de conscience soit effective. Il était temps.

Toujours est-il que ces quatre jeunes aux dents longues n'ont pas paru trop dépaysés pour leur premier match en équipe professionnelle : ils auraient pu être pris par le trac, devant plus de 30.000 spectateurs. Le culot n'a plus de limites, de nos jours !

Reims, pourtant auréolé par ses deux récentes victoires sur Metz au stade Saint-Symphorien et sur Lens au stade Auguste-Delaune, a été sévèrement accroché et doit à une certaine chance — mais hélas, aussi, à des erreurs individuelles adverses — de s'en être finalement sorti à son avantage.

Encore une fois en effet, la défense parisienne a commis des erreurs impardonnables. Avec un peu de vigilance et d'attention, les trois buts auraient pu être facilement évités. N'est-ce pas messieurs Bade et Pantelic ?

Malgré tous leurs efforts, les Parisiens ne se remirent jamais totalement de ces trois buts stupidement encaissés en première période.

Il reste que des problèmes demeurent au P.-S.-G. : coordination entre toutes les lignes, simplification à rechercher au niveau des attaquants, méforme persistante de M'Pelé, l'ombre de lui-même depuis plusieurs semaines. La trêve arrive à point nommé au sein du club parisien qui va pouvoir faire utilement le point et tenter de corriger les défauts les plus latents.

Que dire des Rémois et de Bianchi au Parc des Princes ? Franchement, ils nous ont assez déçu ! Leur seul réel mérite aura été d'avoir profité des erreurs de l'adversaire. Rarement — sauf en début de match — ils ne donnèrent l'impression de pouvoir survoler le match et, au sein de leur équipe, des problèmes demeurent en suspens : Reims abandonne délibérément le milieu de terrain à l'adversaire. Ce qui est une option en soi. Mais on admettra dans ce cas que la tâche des attaquants est particulièrement ardue. Et lorsque l'adversaire marque de près les trois attaquants de pointe, la mission devient quasiment... impossible. Reims manque, lui aussi, de liant mais ne commet pas autant de grossières erreurs que Paris-S.-G.

Ce fut l'énorme différence au Parc. Celle qui précisément fit la... différence en faveur des Champenois qui ne méritaient pas plus que les Parisiens de remporter ce match passionné et passionnant mais guère convaincant sur le plan technique.

Quatorze mois après... Carlos Bianchi fête son retour au Parc par un but sur penalty.

Au tour de M'Pelé. Laudu est parti du bon côté, mais il est pourtant battu.

LES MOUSQUETAIRES DU PARIS-St-G.

(Jean CORNU)

Sur le pré du Parc des Princes, ils furent trois d'abord et quatre ensuite chargés, non pas de retrouver le collier de la reine, mais de rendre l'honneur à l'équipe de la capitale.

Et ces jeunes mousquetaires de Fontaine, Lionel Justier, Thierry Morin, Jean-Marc Pilorget et François Brisson, dont l'aîné n'a que 18 ans et demi, n'ont pas faibli à leur tâche : les spectateurs du Parc leur rendirent hommage et leurs adversaires rémois, auxquels ils avaient rendu la vie dure, également.

Placer quatre juniors en équipe de Division I, d'un seul coup, c'est prendre un risque, surtout lorsqu'on laisse sur la touche des hommes cotés comme Dogliani — qui avoue n'être bien ni moralement ni physiquement — Cardiet qui relève d'opération, Floch qui se demande pourquoi il ne joue pas, d'autres encore. D'ordinaire — voyez Saint-Etienne, l'équipe modèle — l'entraîneur y va par petites doses ; il fait du goutte à goutte, surtout quand il s'agit de sauver un malade. Dans de tels cas, les fortes doses sont à déconseiller. Eh bien, Just Fontaine a bravé tous ces principes de prudence. Il a tenté le « remède de cheval » et s'est contenté de dire : « Il fallait le faire. »

En effet !

Et l'on se prend à regretter que le remède n'ait pas mieux agi, que le Paris S.-G. n'ait pas battu Reims : il l'aurait mérité.

Jean-Marc Pilorget, 17 ans et demi, un Parisien qui jouait encore au club de Morangis-Larue la saison dernière, avait été choisi comme arrière droit. C'est un garçon grand, déjà athlétique. C'est le défenseur né qui aime avoir un adversaire devant lui. En première mi-temps, il « nagea » un peu parce que Simon, dont il devait s'occuper, jouait plus en soutien qu'en pointe. Il n'osa même pas monter, lui qui, la semaine dernière, avait marqué deux buts de contre-attaque à Berné, l'équipe de Prouff.

« J'avais le trac, avoua-t-il, et aussi la peur de mal faire.

— Mais alors, devant Bianchi que vous étiez chargé de marquer en seconde mi-temps...

— Le trac était passé. Le stage de Deauville avec les pros m'avait mis en confiance. Bianchi ou un autre, ça m'était égal. J'avais quelqu'un devant moi et il ne devait pas passer !

Justier : élégance, culot et une entrée réussie au Parc des Princes.

On ne peut être plus confiant !

Thierry Morin, tout juste 18 ans, est élève de terminale au lycée de Saint-Germain, pays où il est né. Il ne fait pas à proprement parler partie de l'école de formation du Paris S.-G., comme ses camarades. Il ne s'entraîne avec eux et avec les pros que le mercredi après-midi. Deux autres jours par semaine il s'entraîne seul, le soir, après les cours. Il est en section D et, parallèlement au football, il voudrait mener à bien des études le conduisant au professorat d'éducation physique ou à la kinésithérapie.

Il avait, en défense centrale, la charge de Vergnes.

Il s'en est fort bien tiré et si Vergnes a obtenu un but on ne peut lui imputer. Le plus surprenant est qu'il a assorti sa performance du commentaire suivant :

« Chez les pros, en Division I, c'est moins dur ; ça va moins vite et ça bouge moins qu'en Division III. »

Notre confrère du « Figaro », Roland Mesmeur, qui écoutait, lui fit répéter sa phrase tant il était surpris.

Lionel Justier, 18 ans et demi, l'aîné des quatre, a été formé au Billancourt A. C. et est au Paris S.-G. depuis le début de la saison. On l'a beaucoup vu et pas seulement parce qu'il est blond : il a beaucoup travaillé et donné, entre autres choses, à Tokoto une passe si lumineuse et si dangereuse que Tokoto fut abattu par Brucato en pleine surface. Sûreté, technique, coup d'œil, Justier, qui a toujours joué milieu de terrain — « surtout offensif », précise-t-il — apparaît déjà comme un joueur d'avenir.

Le quatrième « mousquetaire », François Brisson, n'apparut qu'une mi-temps, à l'aile gauche, à la suite de la sortie de Bade. Comme Pilorget, il a 17 ans et demi : les deux hommes ont quatre jours de différence. Comme Rocheteau, il est né à Saintes, mais est venu tout gosse à Bourg-la-Reine, banlieue sud de Paris, où le Paris S.-G. l'a déniché à l'intersaison.

Joue-t-il toujours ailier ?

« Ailier ou avant centre, qu'importe, dit-il. En tout cas toujours attaquant.

— Et jouer devant 30.000 spectateurs, alors que l'on est encore junior et peu habitué à la foule, ce n'est pas impressionnant ?

— Non ! Il me semble que l'on n'entend pas les réactions des spectateurs.

— Vous désirez être « pro » ?

— Je suis venu au Paris S.-G. dans ce but.

Pour l'instant, c'est la trêve ; et demain, c'est Noël. Pour eux quatre, c'est même Noël depuis dimanche !

FLAMION : "Un mauvais Reims"

PARC DES PRINCES. — Reims qui venait de marquer douze buts en quatre matches a déçu les Parisiens qui pourtant de coutume — et cela remonte fort loin — n'ont d'yeux que pour les Champenois.

« Nous avons eu très chaud, soupirait Henri Germain sans même penser que son équipe avait quand même remporté deux points, et la fin fut extrêmement pénible ! »

Et l'entraîneur Pierre Flamion n'était pas non plus tellement satisfait : « Nous n'avons pas vu le bon Reims des dernières semaines. Nous avons très mal joué. Et pourtant le « cadeau » que nous fit la défense parisienne aurait dû nous permettre de relancer le match alors que Paris peu avant venait d'égaliser. Nous n'avons pas su réellement profiter de ce cadeau. Le milieu de terrain ne s'est jamais trouvé et mes attaquants ont été très effacés. Même Santamaria qui fut trop intermittent. Non vraiment le seul fait qui soit satisfaisant dans ce match c'est que nous ayons pris deux points. Maintenant repos jusqu'à la tournée aux Antilles pour laquelle nous partons le 2 janvier. Cela fera beaucoup de bien à l'équipe. Des tournées semblables resserent les amitiés et comme le climat de l'équipe est déjà très bon, cela nous sera profitable et j'espère que nous serons au point pour recevoir Lille à l'occasion de la reprise du championnat. »

Quant au docteur Serge Bazelaire, il défendait — c'est normal — son équipe. « Certes, disait-il, nous avons peut-être quelque peu volé le spectacle sur la fin et pris finalement de gros risques pour conserver notre avance mais nous ne pouvions pas nous permettre sur un terrain où nous avons souvent été battus de laisser échapper la victoire dans un souci de continuer à attaquer. Il est vrai que dès la mi-temps nous avons surtout penser à gagner deux points. Nous avons pensé au classement. Qui pourrait nous en blâmer ? ».

Evidemment, ne pas toujours jouer le jeu est parfois devenu... le jeu. Mais on attendait quand même mieux de Reims, même si Bianchi, ce terrible gagneur, dit : « L'essentiel est d'avoir gagné. » Bien sûr. Mais Paris gardait un autre souvenir de Reims. — **V.P.**

LILLE - BASTIA (2-0)

Cahuzac : "J'aurais pu jouer ce match !"

LILLE. — Il n'y avait guère que les Lillois pour être satisfaits. Pas tellement de leur match d'ailleurs, mais des deux points acquis dans des conditions difficiles (sans Christian Coste et sur un terrain gelé et très glissant), et face à un Bastia qui a tout de même une solide réputation. Une réputation qui, à en croire Cahuzac, n'a pas été parfaitement justifiée samedi soir. « J'aurais pu jouer ce match », s'est exclamé le grand Pierre en regagnant le vestiaire en compagnie de son ami Jules Bigot. « Ce qui me paraît le plus grave, poursuivit-il, est que nous sommes parvenus à nous créer pas mal d'occasions — autant que les Lillois, je le prétends — mais que nous n'avons pas réussi à en tirer parti. »

Il est certain que la rencontre fut dans son ensemble assez décevante. D'un côté comme de l'autre, on éprouvait d'énormes difficultés à assurer son équilibre, on hésitait à s'engager, les passes étaient le plus souvent mal ajustées.

Après avoir été quelque peu dominé, sans qu'il y ait eu pour autant grand danger pour Gili, Bastia connut une assez bonne période durant laquelle Dusé fut, à plusieurs reprises, à deux doigts de sa perte. C'est à elle sûrement que Cahuzac faisait référence pour regretter le manque de réalisme de son attaque, défaut illustré de façon plus nette encore par Zimako, lorsqu'il poussa trop loin devant lui un ballon qu'il semblait devoir immanquablement loger dans la cage de Dusé, face auquel il se retrouvait absolument seul. Cette maladresse illustrait en quelque sorte parfaitement la première période.

La deuxième devait débuter de façon très favorable pour les Lillois qui obtinrent presque d'entrée leur premier but grâce à un coup de tête précis de De Martigny, consécutif à une action de Parizon bien soutenue par Gianquinto.

Les Bastiais eurent alors quelques solides réactions mais ne se traduisirent que par des corners. La défense lilloise, si décriée, ne semblait pas avoir grand-peine à résister à ces raids de... francs-tireurs. En fait, c'est surtout d'un tireur que manquaient les insulaires.

Il n'y eut en fin de compte qu'une belle déviation de Franceschetti (82e), sur un centre de Djazic et une autre... de la main de Papi pour inquiéter Dusé. Au contraire, Gili connaissait pas mal d'alerte et à la 75e minute, n'ayant pu qu'écarter imparfaitement un tir de Karasi sur coup franc, il fut battu une deuxième fois par De Martigny. Les Lillois avaient ainsi assuré leur succès, mais ne purent cette fois conquérir le point de bonus que leur réclamait le public. Peut-être parce qu'il leur manquait Coste, l'homme de la dernière minute. Et Parizon, qui, le plus souvent lui fournit les occasions, essaya cette fois, mais en vain, de le remplacer. Il reprit de la tête un centre de Desmenez et le ballon passa au ras du poteau.

René VERKRUSSE.

VALENCIENNES - LYON (0-0)

La revanche des doublures

VALENCIENNES. — Dans cette rencontre lancinante, indécise jusqu'au bout, aux tranches d'occasions bien partagées, les deux gardiens furent les grandes vedettes de la soirée. Curieusement, ils avaient été le plus souvent les réservistes et, pour eux, sonna l'heure de la revanche.

Delachet d'abord. Enrôlé par Valenciennes, il pensait être le numéro un mais un certain Escale conservant une étonnante jeunesse et se montrant irréprochable au fil des semaines, il fallut le maintenir. Seule une déchirure musculaire contractée par Escale devant Lille l'obligea à déclarer forfait pour le déplacement à Nice. Delachet y fut remarquable, ne s'inclinant que sur penalty et, depuis, il brille d'un vif éclat. Contre Lyon, il a véritablement sauvé dans les premières vingt minutes Valenciennes de la défaite. Il s'opposa ainsi aux jaillissements de Maillard parachuté devant lui, puis après avoir été suppléé par Wrazy neutralisant in extremis Bernad. Delachet récidiva devant un Chiesa échappé après une série d'accélérations spectaculaires. Rassurés, ses partenaires pouvaient exercer leur pression, vaine il est vrai, sur les Lyonnais.

Par la suite, Delachet n'eut guère la latitude de se distinguer à nouveau. Il avait passé le relais à son collègue d'en face De Rocco. Celui-ci, appelé en raison de l'indisponibilité de Chemier, sortit également le grand jeu. Dernier rempart d'une formation lyonnaise refoulée par des Valenciennois déchaînés, il para à droite, à gauche, alla rechercher dans les angles des ballons expédiés de la tête par Osim, Fugaldi, Wrazy et Metsu, sur des centres ou des corners résultant d'une domination intense. Lui non plus ne s'inclina pas. Son dernier quart d'heure fut stupéfiant, comme le premier avait hissé Delachet sur un piédestal.

Tous deux avaient été les héros d'un match plein, sans concession, aux deux phases bien distinctes dans le domaine des occasions car dans celui de l'occupation du terrain, Valenciennes l'aurait emporté. Mais dominer n'est pas gagner. Il faut des buts. Pour avoir des buts, il faut se créer des occasions. Valenciennes ne s'en créa qu'en seconde mi-temps. Lyon avait atteint cet objectif au début. Toutes les conditions d'un score défloré étaient donc requises. C'était compter sans le brio des deux gardiens.

René LESCAUT.

BORDEAUX - MONACO (3-1)

La seule peur des Girondins

BORDEAUX. — Les Bordelais se sont dit au revoir. Ils se retrouveront maintenant le 3 janvier à Roquevielle avant d'effectuer un stage de cinq jours vraisemblablement au CREPS de Poitiers. Grâce à la victoire acquise samedi soir à Monaco, ils ont terminé sur un succès qui leur permet d'occuper un bon rang.

« Et c'est tant mieux car vu le nivellement des valeurs dans notre Championnat de France, il suffit d'une victoire pour se retrouver cinquième ou sixième et d'une défaite pour être relégué dans la seconde moitié du classement », dit André Menaut.

La victoire enlevée samedi aux dépens de Monaco (3-1) n'a pas tellement posé de problèmes à Bordeaux. « Même lorsque Monaco ouvrit la marque par Lechantre, je n'ai pas eu peur », précise l'entraîneur bordelais. Mais A. Menaut n'est pas pour autant pleinement satisfait. Indéniablement, les Girondins ont manqué une bonne occasion d'empocher le troisième point de bonus face à un adversaire qui dut jouer à dix dès la 58e minute, Rouquette ayant été expulsé par l'arbitre, M. Frère.

« C'est un scandale », disent en cœur les Monégasques.

« Je n'ai rien dit, rien fait de répréhensible », précise Rouquette.

« Rouquette a eu le tort de discuter les décisions de l'arbitre », ajoutent les Girondins.

Les Monégasques étaient aussi furieux au penalty que sifflait contre eux M. Frère (29e) pour une faute de Burklé sur Holmstrom. De la tribune, la sanction nous est apparue bien sévère. Il n'empêche que la victoire des Bordelais ne saurait être discutée en dépit de ces deux décisions qui peuvent paraître discutables.

Bordeaux sans pour autant réaliser un très grand match a parfaitement mérité la victoire devant une formation monégasque qui, après avoir ouvert la marque, subit la loi de son adversaire.

Finalement, la plus grande frayeur qu'ait connue Bordeaux se situa à la 26e minute lorsque Camus se tordit de douleur sur le terrain. Si le Bordelais dut quitter le terrain sur une civière, il ne souffre en définitive que d'une entorse du péroné de la jambe droite. C'est un moindre mal.

André NOGUES.

Hier

VINGTIEME JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
NICE Massa (12°, 32°)	2 (2)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ASCERY***, KATALINSKI***, ZAMBELLI*** — GRAVA***, HUCK****, ADAMS*** — SANCHEZ****, MASSA****, BOCCHI**** — Rempl. : TOKO. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 38.	146.277 F 10.896 spect.	Curieux match dont l'intérêt a été croissant au fil des minutes. Commencé péniblement malgré un but de Massa, entaché d'ailleurs d'un hors-jeu flagrant de Katalinski (12°) puis d'un second du même joueur, Nice domina sans convaincre et manifesta une supériorité tactique d'autant qu'Avignon voyait son dispositif perturbé par la sortie de Michel Pech pour un claquage. En seconde mi-temps, si Nice imprima une bonne cadence et domina Avignon quelque peu en difficulté défensivement, les coéquipiers d'Herbet jouèrent toutefois la carte de la contre-attaque et Nice frôla le piré tant les actions de Chazarreta et Castellan étaient fort nombreuses. Par la suite Nice, fort de son avance, attaqua mais sans beaucoup d'autorité et un manque flagrant d'originalité dans les combinaisons offensives. Seul Bocchi secoua l'apathie d'une équipe de Nice désireuse d'arriver à ses fins mais par trop maladroite. Ce fut en fait Avignon qui échoua le plus vite et sut se montrer extrêmement dangereux pour Barateili.
AVIGNON	0	Avignon. — GALLINA**** — SICARD***, PERLES***, DESREMEAUX****, GILLES**** — DORTOMB***, HERBET***, PECH*** puis LOUIS*** (14°) — LE ROY***, CASTELLAN***, CHAZARETTA****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37.	Arbitrage de M. Wurtz	
SAINT-ÉTIENNE Piazza (87°)	1 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — JANVION*****, PIAZZA****, LOPEZ****, FARISON**** — LARQUE*****, SANTINI****, BATHENAY**** — ROCHETEAU****, SCHAER****, H. REVELLI****. — Rempl. : LACUESTA. — Entr. : HERBIN. — Total : 46.	392.626 F 24.715 spect.	C'est Piazza qui donna la victoire aux Stéphanois à trois minutes de la fin, victoire justifiée sur l'ensemble d'un match très prenant, remarquable de bout en bout mais très difficile à digérer pour les excellentes mesures. Sur un terrain difficile (neige verglacée), Metz et Saint-Etienne se livrèrent un duel sans merci que les « verts » dominèrent la plupart du temps mais qu'ils ne maîtrisèrent vraiment jamais. Rey, le gardien messin, sauva souvent son camp mais il est juste de reconnaître aue Coustillet, en fin de première période, et Braun, en début de deuxième, auraient très bien pu ouvrir le score pour Metz. En résumé, un match de dimension européenne remporté par un super-Saint-Etienne.
METZ	0	Metz. — REY***** — BATTISTON*****, MULLER****, JEITZ****, DELPIERRE***** — COUSTILLET****, HAUSKNECHT*****, BETTA**** — REMY***, CURIONI****, BRAUN**. — Rempl. : RASTOLL. — Entr. : HUART. — Total : 45.	Arbitrage de M. Verbecke	
NANCY Platini (38°, 44°) Rubio (46°) Rouyer (57°, 82°)	5 (2)	Nancy. — MOUTIER**** — CLOET****, CURBELLO****, CARON****, RACZINSKI**** — RUBIO*****, RORA**** — ROUYER****, DI CARO****, PLATINI****, COHUET**** — Rempl. : BARRET. — Entr. : REDIN. — Total : 45.	86.578 F 6.556 spect.	Les Sochaliens ouvrirent le score à la onzième minute, suite à une faute commise par Raczinski sur Soler et qui motiva un penalty. Le tir adressé par Pintenat fut repoussé par le gardien nancéien mais l'avant centre sochalien fut assez prompt pour reprendre ce ballon de la tête et ouvrir le score. Les Lorrains connurent quelques difficultés avant de pouvoir égaliser, en dépit de leurs efforts, mais ils évoluaient difficilement sur un terrain gelé et dur qui ne facilitait pas la coordination de leurs mouvements. Et il fallut finalement que Platini, démarqué sur l'aile droite, adressât un tir dans sa foulée pour que Nancy refît surface et égalisât. Fort heureusement pour l'équipe de Redin, le jeune international espoir récidiva une minute avant le repos d'une fantastique reprise de volée. C'est surtout au cours de la seconde période que l'équipe nancélenne assura sa suprématie et du même coup un large succès avec bonus grâce à trois nouveaux buts réussis tout d'abord par Rubio, à la quarante-sixième minute, au terme d'une action personnelle ; puis, onze minutes plus tard, Rouyer bénéficia d'un contre et fila balle au pied vers le but sochalien.
SOCHAUX Pintenat (11°)	1 (1)	Sochaux. — RUST*** — DUFOUR***, SELES***, COURBIS***, POSCA**** — DJADAOUI****, RENAUT**** — SOLER***, PINTENAT***, KLIJNJAN****, GUTTIEREZ*****. — Rempl. : WASMER. — Entr. : BARRET. — Total : 38.	Arbitrage de M. Vigliani	
MARSEILLE Bulgues (42°, 58°) Yazalde (65°)	3 (1)	Marseille. — MIGEON*** — BAULIER***, TRESOR***, LEMEE***, BRACCI*** — BUIGUES****, FERNANDEZ****, NOGUES*** — BOUBACAR***, YAZALDE****, EMON*****. — Rempl. : MARTINEZ. — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 37.	191.988 F 17.119 spect.	Devant une équipe lensoise singulièrement amoindrie (cinq remplaçants), l'O.M. ne put jamais donner sa véritable mesure. Au point que ce furent les Nordistes qui, à deux reprises, prirent l'avantage par l'entremise de leur puissant avant centre polonais Marx, celui-ci se jouant d'une défense une fois encore hésitante. En seconde mi-temps, l'O.M. devait finir par prendre le dessus grâce à Buigues et à Yazalde, mais il fut aidé dans sa tâche par l'arbitre, M. Vautrot, qui ferma les yeux sur le hors-jeu de Buigues qui remettait les deux équipes à égalité. Par ailleurs, il y avait également une faute sur le premier but marseillais et l'arbitre s'était montré bien tolérant vis-à-vis des Marseillais. La victoire de l'O.M., si elle n'est pas discutable dans le fond, prête donc à vive contestation dans la forme.
LENS Marx (24°, 52°)	2 (1)	Lens. — LANNOY*** — STASSIEWICZ***, CIESELSKI***, NOTHEAUX*****, MUJICA*** — GALOU***, SAB****, LECLERCQ***** — JANKOVIC***, MARX****, ZURASZEK*** puis KAISER*** (54°). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.	Arbitrage de M. Vautrot	
PARIS S.-G. Humberto (32°) M'Pelé (53° sur pen.)	2 (1)	Paris S.G. — PANTELIC*** — LOKOLI***, MORIN***, BADE*** puis BRISSON***** (46°), PILORGET***** — PIASECKI****, HUMBERTO***** — TOKOTO****, M'PELE***, JUSTIER****, DAHLEB***. — Entr. : FONTAINE. — Total : 38.	768.072 F 31.976 spect.	Reims, très moyen, a eu le bonheur de tomber sur Paris S.-G. très volontaire, rajeuni par la titularisation de quatre juniors au comportement très honnête mais malheureusement maladroit. En effet, deux grosses fautes de Bade, la première sur une passe latérale interceptée par Vergnes, à vingt mètres des buts de Pantelic, la seconde sur un penalty commis sur Santamaria alors que l'Argentin de Reims aurait éprouvé beaucoup de difficultés à redresser sa verve, handicapèrent la jeune équipe parisienne. Elle refit surface en deuxième période grâce à un penalty transformé par M'Pelé pour faute sur Tokoto. Santamaria avait ouvert le score pour Reims de la tête, Humberto avait égalisé d'un bon tir croisé.
REIMS Santamaria (14°) Vergnes (42°) Bianchi (45° sur pen.)	3 (3)	Reims. — LAUDU**** — MASCLAUX***, DUBOUIL***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — KRAWCZYK***** puis DUCUING*** (75°), RAVIER*** — SANTAMARIA*****, BIANCHI***, VERGNES***, SIMON***. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	Arbitrage de M. Martin	
TROYES	0	Troyes. — FORMICI*** — DIFFERDING****, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER**** — THOIRAIN****, DUMAT*** — RICHARD***, MARTINEZ***, PETKOVIC***, DIALLO****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	71.310 F 5.056 spect.	Sur un terrain gelé qui rendait les évolutions difficiles et le contrôle du ballon aléatoire, les Troyens, s'alignant sans leur avant centre Tota, mirent plus d'un quart d'heure à s'organiser. Ils alertèrent ensuite fréquemment la défense nantaise bien appuyée par Bargas et Betrand-Demanes. Thoirain obligea le portier visiteur à sauver du pied et, deux fois, Diallo eut le but à sa portée. En deuxième mi-temps, les Bretons, bien emmenés par un Gadocha soudain retrouvé, firent apprécier leur technique plus affirmée et accentuèrent d'excellents mouvements collectifs. Gadocha et Michel mirent en danger la cage troyenne sans réussir à conclure. Les Champenois, de leur côté, appuyèrent beaucoup moins leurs attaques qu'au cours de la première mi-temps et, s'ils eurent l'occasion avant le repos d'être victorieux, le match nul était finalement équitable.
NANTES	0	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN***, BARGAS****, RIO***, TUSSEAU*** — MICHEL****, VAN STRAELEN***, RAMPILLON**** — GADOCHA****, TRIANTAFILOS***, AMISSE***. — Rempl. : DENOUEIX. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	Arbitrage de M. Conrath	
BORDEAUX Holmstroem (18°) Giresse (29° sur pen.) Goubet (70°)	3 (2)	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS*** puis BARTHOU*** (26°), LALANNE****, LARGOUET****, MEYNIEU**** — GIRESSE****, BARRAT***, ARRIBAS*** — GOUBET***, HOLMSTROEM****, JEANDUPEUX*****. — Entr. : MENAUT. — Total : 39.	68.061 F 4.229 spect.	Bien que Monaco ait ouvert la marque à la septième minute de jeu sur un tir superbe de Lechantre, la victoire des Girondins ne fit pratiquement jamais l'ombre d'un doute. Très rapidement, les Bordelais rétablirent l'équilibre par Holmstrom avant de prendre le large grâce à Giresse, convertissant en but un penalty, et par Goubet.
MONACO Lechantre (7°)	1 (1)	Monaco. — ETTORI**** — VANUCCI***, PERRUCHINI***, BURKLE***, PROST*** — PETIT****, PLEIMELDING***, PASTORIZZA**** — ROUQUETTE***, DABO*** puis MARANELLI*** (79°). LECHANTRE*****. — Entr. : MURO. — Total : 37.	Arbitrage de M. Frère	Les Monégasques, privés de Chauveau et Onnis, ne parvinrent jamais à beaucoup inquiéter une formation girondine évoluant de son côté sans les frères Gallice. Et si cette victoire fait bien l'affaire de Bordeaux, elle lui laissera un regret : celui d'avoir raté le point du bonus paraissant grandement à sa portée.
LILLE De Martigny (50°, 75°)	2 (0)	Lille. — DUSE*** — ICHE***, PRIETO****, GARDON***, GIANQUINTO*** — BESNARD****, DE MARTIGNY*****, MEZY*** — PARIZON****, KARASI****, DESMENEZ***. — Rempl. : GAUTHIER. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39.	102.627 F 9.252 spect.	Un terrain gelé et extrêmement glissant n'a pas permis à ce match d'avoir l'envergure que l'on espérait. La première période, jouée au petit trot, n'avait rien donné et au nombre des occasions les deux adversaires pouvaient aussi considérer qu'ils étaient à égalité. Celle-ci fut rompue dès les premières minutes de la reprise par un joli coup de tête de De Martigny. Par la suite, Bastia fit quelques efforts en pure perte et ce fut finalement Lille qui assura son succès par de Martigny encore, à un quart d'heure de la fin. L'absence de Coste pour Lille, la présence d'un Djazic diminué pour Bastia (il aborda le match la cuisse droite ornée d'un large bandage), ont sans doute aussi joué un rôle.
BASTIA	0	Bastia. — GILI**** — CAZES***, ORLANDUCCI***, BURKHARD***, LENOIR*** puis MARCHIONI*** (75°) — FRANCESCHETTI***, NEUMANN****, PAPI*** — ZIMAKO****, FELIX***, DZAJIC***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36.	Arbitrage de M. Hélies	
NIMES Sanlaville (8° sur pen.) Boyron (29°)	2 (2)	Nimes. — LANDI*** — BOISSIER***, MITH***, SANLAVILLE****, KABILE**** — SCHILCHER***, GIRARD****, BOYRON**** — MATHIEU***, DELLAMORE** puis MARGUERITE** (86°), LOZANO***. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.	46.769 F 3.203 spect.	Les Nimois, nets vainqueurs la saison dernière, paraissaient en mesure de s'assurer un succès facile d'autant que les Strasbourgeois ne manifestaient guère des ambitions de venger leur échec du match aller. Les locaux eurent toutefois le tort d'estimer que leur avance de deux buts les mettait à l'abri d'une possible remontée. Après le but alsacien, ils se désorganisèrent et ne témoignèrent plus de l'autorité de futurs gagnants. Et si les visiteurs s'étaient montrés plus téméraires, ils pouvaient encore avoir la chance de remonter leur handicap.
STRASBOURG Deutschmann (31°)	1 (1)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI*** puis KUPFER*** (48°), SPECHT***, SPIEGEL****, DUGUEPEYROUX*** — EHRLACHER****, DEUTSCHMANN***, LEHMANN*** — WAGNER***, TONNEL***, GEMMRICH*****. — Entr. : HOLLINK. — Total : 36.	Arbitrage de M. Bacou	
VALENCIENNES	0	Valenciennes. — DELACHET***** — FUGALDI***, COPIN***, WRAZY****, GARCERAN***** — NEUBERT***, METSU****, OSIM*** — JESKOWIAK***, ZAREMBA***, VERSTRAETE***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 39.	96.503 F 5.971 spect.	Utilisant à la perfection le contre, les Lyonnais se montrèrent de loin les plus dangereux en première mi-temps, en dépit de l'énergie des Valenciennois aux assauts lents et empruntés s'engluant dans un milieu de terrain dense. Ainsi, sans Delachet qui intervint par deux fois avec autorité devant Maillard et Chiesa, Lyon aurait pu mener à la pause. La seconde mi-temps fut presque complètement à l'avantage des Nordistes, tant sur le plan occupation du terrain que sur celui de l'occupant. Arc-boutés, les Lyonnais, et surtout De Rocco, parvinrent néanmoins à préserver un match nul somme toute logique.
LYON	0	Lyon. — DE ROCCO***** — GARRIGUES****, JODAR****, R. DOMENECH***, BALDASSARA*** — CACCHIONI***, MANEIRO***, BERNAD**** — CHIESA***, MAILLARD****, MARIOT***. — Rempl. : LANTHIER. — Entr. : Mignot. — Total : 39.	Arbitrage de M. Kitabdjian	

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

POSITIONS INCHANGÉES AVANT LA TRÊVE

(APRES 20 MATCHES)

● **84 ETOILES**
Baratelli (Nice).

● **82 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **81 ETOILES**
Bargas (Nantes).

● **80 ETOILES**
Spiegel (Strasbourg).

● **79 ETOILES**
Landi (Nîmes) ; Trésor (Marseille) ; Humberto (Paris S.-G.) ; Jacques (Troyes).

● **78 ETOILES**
Garceran (Valenciennes).

● **77 ETOILES**
Curioni (Metz) ; Dropsy (Strasbourg) ; Mariot (Lyon) ; Guttierez (Sochaux) ; Curbello (Paris S.-G.).

● **76 ETOILES**
Rey (Metz) ; Chazaretta (Avignon) ; Jeandupeux (Bordeaux) ; Chiesa (Lyon) ; Karasi (Lille).

● **75 ETOILES**
Katalinski (Nice) ; Lannoy (Lens) ; Rust (Sochaux).

● **74 ETOILES**
Prieto, Gardon (Lille) ; Aubour (Reims) ; Pantelic, Piasckl (Paris Saint-Germain) ; Seles (Sochaux).

● **73 ETOILES**
Dusé (Lille) ; Bathenay, Curkovic, Piazza (Saint-Etienne) ; Coumba (Valenciennes) ; Herbet (Avignon) ; Bianchi, Santamaria (Reims) ; Emon (Marseille) ; Bolssier (Nîmes) ; R. Domenech (Lyon) ; Lokoli (Paris S.-G.), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice), 84 ét. ; 2. Landi (Nîmes), 79 ét. ; 3. Dropsy (Strasbourg), 77 ét. ; 4. Rey (Metz), 76 ét. ; 5. Lannoy (Lens) et Rust (Sochaux), 75 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Garceran (Valenciennes), 78 ét. ; 2. Boissier (Nîmes), R. Domenech (Lyon) et Lokoli (Paris-S.-G.), 73 ét. ; 5. Brucato (Reims), 72 ét. ; 6. Battiston (Metz), 71 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Bargas (Nantes), 81 ét. ; 2. Spiegel (Strasbourg), 80 ét. ; 3. Trésor (Marseille), Humberto (Paris-S.-G.) et Jacques (Troyes), 79 ét. ; 6. Curbello (Nancy), 77 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 82 ét. ; 2. Guttierez (Sochaux), 77 ét. ; 3. Chazaretta (Avignon), 76 ét. ; 4. Piasecki (Paris-S.-G.), 74 ét. ; 5. Herbet (Avignon) et Bathenay (Saint-Etienne), 73 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Mariot (Lyon), 77 ét. ; 2. Jeandupeux (Bordeaux) et Chiesa (Lyon), 76 ét. ; 4. Santamaria (Reims) et Emon (Marseille), 73 ét. ; 6. Zimako (Bastia), 72 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Curioni (Metz), 77 ét. ; 2. Karasi (Lille), 76 ét. ; 3. Bianchi (Reims), 73 ét. ; 4. Pintenat (Sochaux), 72 ét. ; 5. Petkovic (Troyes) et Platini (Nancy), 70 ét. ; etc.

★ EQUIPE TYPE

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

	REY (Metz, 5 ét.)		
JANVION (St-Etienne, 5 ét.)	BARGAS (Nantes, 4 ét.)	LARGOUET (Bordeaux, 4 ét.)	DELPIERRE (Metz, 5 ét.)
	DE MARTIGNY (Lille, 5 ét.)	LARQUÉ (St-Etienne, 5 ét.)	
ZIMAKO (Bastia, 4 ét.)	YAZALDE (Marseille, 4 ét.)	PLATINI (Nancy, 4 ét.)	BOCCHI (Nice, 4 ét.)

* **Ont également obtenu 5 étoiles :** DELACHET, GARCERAN (Valenciennes), DE ROCCO (Lyon), RUBIO (Nancy), BATTISTON, HAUSKNECHT (Metz).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANT : Metz, cinq victoires consécutives, série terminée.

CHALLENGER (qui rejoint le tenant) : **Saint-Etienne**, cinq victoires consécutives, série en cours.

Ont obtenu trois victoires consécutives : Nice, Marseille, Saint-Etienne, Lille, Lyon, Metz et Paris-S.-G.

ACKERMAN EXTRA BRUT

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA VINGTIEME JOURNEE.** — Onze joueurs avec cinq points, à savoir : Delachet, Garceran (Valenciennes), De Rocco (Lyon), De Martigny (Lille), Rubio (Nancy), Janvion, Larqué (St-Etienne), Rey, Battiston, Delpierre, Hausknecht (Metz), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Rey (Metz), 53 points ; 2. Baratelli (Nice), 52 pts ; 3. Aubour (Reims), Jeandupeux (Bordeaux) et Michel (Nantes), 49 pts ; 6. Chiesa (Lyon), 47 pts ; 7. Katalinski (Nice), 46 pts ; 8. Bargas (Nantes), 45 pts ; 9. Karasi (Lille), 44 pts ; 10. Gadocha (Nantes) et Rocheteau (St-Etienne), 43 pts, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE

1. Jeandupeux (Bordeaux) et Rey (Metz), 4,22 ; 3. Baratelli (Nice), 4,20 ; 4. Gadocha (Nantes), 4,18 ; 5. Katalinski (Nice), 4,16 ; 6. Rocheteau (Saint-Etienne), Huck (Nice) et Aubour (Reims), 4,11 ; 9. Michel (Nantes), 4-10 ; 10. Piazza (Saint-Etienne), Bargas (Nantes) et Krawczyk (Reims), 4,05 ; etc.

★ NOTE POUR VOUS

● **LE TABLEAU D'HONNEUR DES EQUIPES.** — Les équipes qui, depuis le début de la saison, ont obtenu une note égale ou supérieure à 44 étoiles par match sont les suivantes :

47 étoiles : Nice et Reims (7e journée).

46 étoiles : Lyon (4e j.) ; Valenciennes (7e j.) ; Lyon (15e j.) ; Saint-Etienne (20e j.).

45 étoiles : Bastia (1re j.) ; Reims (4e j.) ; Lille (10e j.) ; Lens (12e j.) ; Nantes (13e j.) ; Nantes (17e j.) ; Reims (18e j.) ; Metz (19e j.) ; Metz et Nancy (20e j.).

44 étoiles : Sochaux (2e j.) ; Nice (3e j.) ; Lyon (7e j.) ; Reims (12e j.) ; Monaco (14e j.) ; Metz (16e j.) ; Nancy (17e j.) ; Nantes (19e j.).

● **LES PREMIERS DANS CHAQUE EQUIPE AU MAILLOT VERT.** — Avignon : Chazaretta, 41 pts ; Bastia : Zimako, 40 pts ; Bordeaux : Jeandupeux, 49 pts ; Lens : Lannoy, 32 pts ; Lille : Karasi, 44 pts ; Lyon : Chiesa, 47 pts ; Marseille : Trésor, 41 pts ; Metz : Rey, 53 pts ; Monaco : Chauveau, 31 pts ; Nancy : Curbello, 35 pts ; Nantes : Michel, 49 pts ; Nice : Baratelli, 52 pts ; Nîmes : Landi, 41 pts ; Paris S.-G. : Humberto, 40 pts ; Reims : Aubour, 49 pts ; Saint-Etienne : Rocheteau, 43 pts ; Sochaux : Guttierez, 37 pts ; Strasbourg : Spiegel, 42 pts ; Troyes : Jacques, 40 pts ; Valenciennes : Garceran, 39 pts.

● **LES CINQ ETOILES DE LA JOURNEE.** — Les onze « 5 étoiles » attribuées pour cette vingtième journée se répartissent comme suit :

Par poste. Milieu de terrain et arrières latéraux, 4 ; gardiens de but, 3.

Par équipe. Metz, 4 ; Saint-Etienne et Valenciennes, 2 ; Lyon, Lille et Nancy, 1.

MATCHES												Classement	Points	Bonus	BUTS						Différ.
Terrain				Adverses				Total							Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P				P	C	P	C	P	C	
11	9	2	0	9	1	5	3	20	10	7	3	1. Nice	31	4	27	8	42	22	15	14	+ 20
11	8	3	0	9	3	4	2	20	11	7	2	Saint-Etienne	31	2	24	10	34	18	10	8	+ 16
9	6	2	1	11	4	1	6	20	10	3	7	3. Metz	27	4	27	14	38	32	11	18	+ 6
11	9	0	2	9	4	0	5	20	13	0	7	4. Marseille	26	—	22	13	37	33	15	20	+ 4
9	6	3	0	11	3	2	6	20	9	5	6	Sochaux	26	3	20	8	32	32	12	24	—
9	5	4	0	11	3	1	7	20	8	5	7	6. Reims	25	4	24	8	41	29	17	21	+ 12
9	5	2	2	11	0	8	3	20	5	10	5	7. Nantes	24	4	24	10	38	29	14	19	+ 9
11	7	3	1	9	1	4	4	20	8	7	5	Bordeaux	24	1	23	11	34	31	11	20	+ 3
11	7	3	1	9	1	3	5	20	8	6	6	Lille	24	2	26	14	36	35	10	21	+ 1
11	7	1	3	9	2	3	4	20	9	4	7	10. Nimes	23	1	15	10	25	23	10	13	+ 2
11	3	6	2	9	3	2	4	20	6	8	6	Nancy	23	3	20	15	30	31	10	16	— 1
9	5	3	1	11	3	1	7	20	8	4	8	12. Lyon	22	2	16	8	32	30	16	22	+ 2
10	6	3	1	10	0	3	7	20	6	6	8	13. Bastia	21	3	20	7	29	32	9	25	— 3
10	5	4	1	10	1	2	7	20	6	6	8	14. Valenciennes	20	2	15	6	22	24	7	18	— 2
10	6	3	1	10	0	3	7	20	6	6	8	Lens	20	2	26	15	34	41	8	26	— 7
10	5	2	3	10	1	3	6	20	6	5	9	16. Paris S.-G.	18	1	24	17	35	37	11	20	— 2
11	3	5	3	9	0	4	5	20	3	9	8	17. Troyes	16	1	16	13	26	33	10	20	— 7
9	4	3	2	11	0	4	7	20	4	7	9	Strasbourg	16	1	12	7	20	29	8	22	— 9
9	5	3	1	11	0	2	9	20	5	5	10	Monaco	16	1	17	10	26	40	9	30	— 14
9	3	1	5	11	0	1	10	20	3	2	15	20. Avignon	8	—	11	16	18	48	7	32	— 30

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la première journée des matches retour, 28 buts seulement ont été marqués. C'est un total relativement moyen qui place cette journée en treizième position sur vingt (ex aequo avec la onzième) sur le plan de l'efficacité.

Le score le plus important a été enregistré à Nancy (6 buts, dont 5 pour les locaux). Ceux-ci ont ainsi obtenu le seul bonus de la journée, leur troisième de la saison.

Ensuite, on trouve 5 buts à Marseille et au Parc des Princes avec la même marque de 3 à 2, mais d'un côté en faveur de l'équipe recevante (O.M.) et de l'autre en faveur des visiteurs (Reims). Puis on compte 4 buts à Bordeaux et 3 à Nîmes.

Deux rencontres se sont terminées sur le score vierge de 0 à 0 (Troyes-Nantes et Valenciennes-Lyon). Outre ces quatre formations, trois équipes se sont également révélées improductives : Bastia, Avignon et Metz.

On en arrive ainsi à un total de 629 buts pour vingt journées, soit une moyenne de 31,45 buts par journée. C'est nettement mieux que l'an dernier (567 buts, moyenne de 28,35).

Ces 629 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée	46
2.	Huitième journée	44
3.	Dix-neuvième journée	41
4.	Première journée	39
5.	Troisième journée	37
	Cinquième journée	37
	Dix-huitième journée	37
8.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée	32
10.	Septième journée	30
11.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
13.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
15.	Neuvième journée	27
16.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
18.	Sixième journée	24
19.	Dix-septième journée	22
20.	Quinzième journée	18
	Total	629

● LES BUTEURS

Les 28 buts de la journée ont été marqués par 22 joueurs.

On compte en tout six doublés, parmi lesquels quatre ont été réalisés pour la première fois de la saison par le Niçois Massa, le Lillois De Martigny, le Lensois Marx et le Nancéien Rouyer ; les deux autres ont été l'œuvre du Marseillais Bulgues (c'est son second) et d'un autre Nancéiene, Platini (c'est son troisième).

Par ailleurs, quatre buts ont été inscrits sur penalty, par le Nîmois Santaville contre Strasbourg, par le Bordelais Giresse contre Monaco, par le Rémois Bianchi contre Paris St-Germain et par le « Parisien » M'Pelé contre... Reims.

Ces 28 buts se répartissent par poste de la façon suivante :

12 buts d'avants centre, 9 de milieu de terrain, 5 d'ailiers (4 droits et 1 gauche) et 2 d'arrières centraux (Santaville et surtout Piazza qui a donné la victoire à Saint-Etienne contre Metz à 3 minutes de la fin de la rencontre).

Grâce à son but marqué sur penalty contre Paris St-Germain le Rémois Bianchi augmente encore son avance sur son second, le Messin Curioni ; l'écart est maintenant de 6 buts en sa faveur, et Curioni est lui-même rejoint à la deuxième place par Yazalde et Platini.

Le classement des buteurs se présente comme suit avant la trêve :

19 buts :
BIANCHI (Reims)
13 buts :
CURIONI (Metz)
YAZALDE (Marseille)
PLATINI (Nancy)
12 buts :
CHIESA (Lyon)
PINTENAT (Sochaux)
11 buts :
COSTE (Lille)
ONNIS (Monaco)
10 buts :
MICHEL (Nantes)
9 buts :
HOLMSTROEM (Bordeaux)
SOLER (Sochaux)
8 buts :
CASTELLAN (Avignon)
MAILLARD (Lyon)
MARX (Lens)
EMON (Marseille)
RAMPILLON (Nantes)
M'PELE (Paris St-Germain)
ROCHETEAU (St-Etienne)
7 buts :
ZIMAKO (Bastia)
JEANDUPEUX,
GIRESSE (Bordeaux)
BRAUN (Metz)
MUSEMIC,
SANCHEZ,
MASSA (Nice)
6 buts :
FELIX (Bastia)
KAISER (Lens)
PARIZON (Lille)
BOUBACAR,
BUIGUES (Marseille)
ZENIER (Metz)
TOKOTO (Paris St-Germain)
SANTAMARIA,
VERGNES (Reims)
DIALLO (Troyes)
JESKOWIAK,
ZAREMBA (Valenciennes)
5 buts :
LENOIR, DJAZIC (Bastia)
BOUSDIRA (Lens)
KARASI (Lille)
ROUYER (Nancy)
TRIANTAFILOS,
BARGAS (Nantes)
KATALINSKI (Nice)
DELLAMORE (Nîmes)
PIASECKI (Paris St-Germain)
THOIRAIN (Troyes)
4 buts :
16 joueurs
3 buts :
25 joueurs
2 buts :
26 joueurs
1 but :
64 joueurs

plus 10 buts marqués « contre son camp ».

● LES SPECTATEURS

Pour cette vingtième journée, 118 673 entrées payantes ont été enregistrées, soit près de 12 000 spectateurs par rencontre.

C'est un total assez bon, puisqu'il place la journée en onzième position sur vingt sur le plan de l'affluence.

C'est au Parc des Princes que les spectateurs ont été les plus nombreux (près de 32 000) pour la venue de Reims. On trouve ensuite le stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne, où le record de la saison a été battu pour la visite des Messins (près de 25 000) ; plus loin, figurent le stade-vélodrome de Marseille et le stade du Ray à Nice.

Par contre, on a enregistré les plus mauvaises affluences de la saison à Nîmes (3 203 entrées), à Bordeaux (4 229) et à Troyes (5 056).

Voici la répartition dégressive de ce total de la journée :

1.	Paris S.-G.-Reims	31.976
2.	St-Etienne-Metz	24.718
3.	Marseille-Lens	17.119
4.	Nice-Avignon	10.596
5.	Lille-Bastia	9.252
6.	Nancy-Sochaux	6.556
7.	Valenc.-Lyon	5.971
8.	Troyes-Nantes	5.056
9.	Bordeaux-Monaco	4.229
10.	Nîmes-Strasbourg	3.203
	Total	118.673

Si on fait le total des entrées payantes depuis le début de la saison, on obtient le nombre de 2.307.923, soit un peu plus que l'an dernier au même moment (2.304.670).

La moyenne par journée s'établit ainsi à 115.396 spectateurs, contre 115.233 la saison dernière.

Ce nombre total de 2.307.923 se répartit selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.278
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	4e journée	123.381
10.	12e journée	123.358
11.	20e journée	118.673
12.	6e journée	114.952
13.	16e journée	108.847
14.	10e journée	106.282
15.	14e journée	97.287
16.	8e journée	95.894
17.	13e journée	91.054
18.	15e journée	76.107
19.	17e journée	71.963
20.	19e journée	71.073
	Total	2.307.923

Ces 2.307.923 spectateurs se ventilent comme suit, par équipes (entre parenthèses, le nombre de rencontres) :

1.	Marseille	230.438 (11)
2.	Paris-S.-G.	190.846 (10)
3.	St-Etienne	186.329 (11)
4.	Lens	164.275 (10)
5.	Nice	156.216 (11)
6.	Metz	150.038 (9)
7.	Nantes	127.875 (9)
8.	Lille	126.479 (11)
9.	Lyon	115.869 (9)
10.	Troyes	106.887 (11)
11.	Nancy	101.453 (11)
12.	Valenciennes	99.513 (10)
13.	Bordeaux	96.803 (11)
14.	Reims	91.660 (9)
15.	Nîmes	79.678 (11)
16.	Strasbourg	75.802 (9)
17.	Sochaux	64.472 (9)
18.	Avignon	60.636 (9)
19.	Bastia	58.966 (10)
20.	Monaco	23.688 (9)
	Total	2.307.923

● LES ATTAQUES ET LES DEFENSES

1.	Nice	42 buts
2.	Reims	41 «
3.	Nantes	38 «
	Metz	38 «
5.	Marseille	37 «
6.	Lille	36 «
7.	Paris-S.-G.	35 «
8.	Lens	34 «
	Saint-Etienne	34 «
	Bordeaux	34 «
11.	Sochaux	32 «
	Lyon	32 «
13.	Nancy	30 «
14.	Bastia	29 «
15.	Troyes	26 «
	Monaco	26 «
17.	Nîmes	25 «
18.	Valenciennes	22 «
19.	Strasbourg	20 «
20.	Avignon	18 «
	Total	629 buts

— Classement des défenses :

1.	Saint-Etienne	18 buts
2.	Nice	22 «
3.	Nîmes	23 «
4.	Valenciennes	24 «
5.	Reims	29 «
	Strasbourg	29 «
	Nantes	29 «
8.	Lyon	30 «
9.	Bordeaux	31 «
	Nancy	31 «
11.	Sochaux	32 «
	Bastia	32 «
	Metz	32 «
14.	Marseille	33 «
	Troyes	33 «
16.	Lille	35 «
17.	Paris-S.-G.	37 «
18.	Monaco	40 «
19.	Lens	41 «
20.	Avignon	48 «
	Total	629 buts

Confidentiel

● Jeudi dernier, à l'issue de la séance d'entraînement des joueurs stéphanois, le président Rocher fit irruption dans les vestiaires, l'air particulièrement joyeux comme s'il s'agissait d'une victoire de son équipe en Coupe d'Europe : « Les gars, le préfet vient de me téléphoner pour m'apprendre que Robert Herbin venait d'être promu au titre de chevalier dans l'ordre du Mérite national. » Or, ledit Herbin était dans la petite piscine d'eau chaude avec quelques-uns de ses joueurs. Ceux-ci, tout comme ceux qui s'habillaient, poussèrent un triple hourra qui alla droit au cœur... du président, car Robby toujours aussi calme dans le succès que dans la défaite, resta dans le bain sans que son visage trahisse la moindre émotion.

● L'invitation lancée par le docteur Poty aux joueurs stéphanois de se rendre à un stage de ski de fond Norvège aux plus 40 degrés du Cameroun où il obtenu un grand succès. Seul l'amateur Jean-Marc Schaer accompagnera le « toubib » ou plutôt le « doc » comme l'appellent familièrement les champions de France.

● Pour le docteur Poty il n'y aura aucun inconvénient pour Schaer, de passer de moins 20 degrés de Norvège au plus 40 degrés du Cameroun où il partira avec l'équipe stéphanoise dès son retour.

● Le président Rocher qui a beaucoup d'idées pour le football en général et l'A.S. Saint-Etienne en particulier, a demandé aux responsables des programmes de la télévision de prévoir dans le cadre des rétrospectives de l'année que soit inclu le match de Coupe d'Europe qui vit l'équipe de Saint-Etienne se qualifier pour les quarts de finale à Glasgow.

● Dominique Rocheteau a appris que sa cote de popularité à Saint-Etienne et dans la région a beaucoup augmenté ; la preuve, lui a dit le meilleur traiteur stéphanois, M. Verot, qui gère le buffet du stade Geoffroy-Guichard, c'est que la vente des huîtres d'Etaules a décuplé depuis que l'on sait qu'elles sont cultivées « par son père et son oncle ».

● Le chef réputé de l'hôtel « la Poularde », à Montrond-les-Bains où étaient descendus les Messins, a offert pour le menu du samedi à midi des huîtres « Rocheteau ». Georges Huart a refusé sans expliquer s'il redoutait les hépatites virales pour ses joueurs ou s'il ne voulait pas faire de la publicité pour l'avant stéphanois qu'il redoutait le plus.

DERO

● Neubert pensait profiter des vacances pour subir son opération méniscale. En prenant rendez-vous chez le spécialiste, il fut déçu d'apprendre que les vacances de celui-ci coïncidaient avec les siennes. D'où une indisponibilité plus longue que prévue.

● C'est un ancien joueur de l'O.G.C. Nice de Division III qui sert d'espion à Markovic. En effet, Damiano va superviser les adversaires devant rencontrer Nice.

● Mouvementé fut le déplacement des Lyonnais à Valenciennes. Leur avion ne pouvant se poser à l'aéroport de Lille en raison du brouillard, ils durent se replier sur Orly d'où ils gagnèrent Valenciennes par le train.

● Les Valenciennois avaient été mis au vert à partir de vendredi dans une auberge de la banlieue de Valenciennes à Sebourg. A quelques dizaines de mètres de la maison familiale et de la résidence de la fiancée de Copin. Jugulaire, jugulaire : Copin ne put aller rendre visite à ses parents et à sa dulcinée qu'il épousera, il est vrai, le surlendemain en présence de ses équipiers.

● Jacques Médecin, député maire de Nice, a été heureux de rappeler, lors de la remise de la troisième Coupe Champagne Mercier à Baratelli, qu'il avait été un gardien de but courageux.

● Il y a quelques semaines, les joueurs valenciennois furent invités à se faire vacciner contre la grippe. Un seul réfractaire aux piqûres refusa d'accomplir cette formalité : Six. Il fut samedi le grand absent du match contre Lyon. Motif : il était alité avec 39,5 de fièvre.

● En vacances depuis le coup de sifflet final de Valenciennes-Lyon, les Valenciennois resteront sur place ou iront rendre visite à leurs familles. Un seul partira véritablement en vacances : l'entraîneur Destrumelle qui rêvait depuis longtemps de goûter aux joies des sports d'hiver.

● En bavardant avec Jules Bigot qu'il avait retrouvé avec grand plaisir à Lille, Pierre Cahuzac a confondu Bastia et Toulouse. Le grand Pierre ne veut pas vieillir... et Georges Peyroche, auquel nous rapportions le propos de l'entraîneur bastiais : « J'aurais pu jouer ce match », a dit : « C'est qu'il est vraiment en grande forme. »

● Ce n'est qu'à son retour de vacances, début janvier, que la situation de Georges Peyroche au L.O.S.C., que l'on avait dit réglée, sera étudiée. On pense généralement qu'il y a 99 chances sur 100 pour qu'il reste à Lille.

● Stanni Karasi pourrait bien lui aussi resigner un nouveau contrat à Lille, mais pourvu que ses prétentions ne suivent pas celles qui ont procédé à son changement de voiture ! Il disposait jusqu'ici d'une 104, il l'a changée pour une 604.

LE NOUVEAU REGIME DU P. S.-G.

Les dirigeants du Paris S.-G. ont dit à leurs joueurs :
« Nous allons changer votre mode de rémunération :
1. Le fixe sera diminué de 25 % ;
2. Les primes seront augmentées sérieusement.
Cette expérience s'étendra sur 3 mois.
Ainsi, si vous prenez 12 points au cours des 8 prochains matches, vous vous y retrouverez parfaitement ! »
Mais le premier des huit matches a été perdu : il faudra donc essayer de prendre 12 points sur les sept prochaines rencontres.

● Christian Coste, touché à Sochaux, n'aurait peut-être pas joué contre Bastia. Mais ce n'est finalement pas cette blessure qui l'a empêché d'être présent. Il était retourné dans sa famille à la suite du décès de la mère de sa femme.

● Bernard Gardon fut blessé (60e minute) en intervenant devant Djazic : « C'est sa cheville qui a tourné, eexpliquait Peyroche, mais il a maintenant jusqu'au 18 janvier pour se rétablir. »

● Souffrant d'un déplacement de la cheville, Carlos Bianchi, qui est parti hier passer les fêtes de fin d'année en Italie, n'ira sans doute pas à la Guadeloupe et à Haïti au début de l'année prochaine, en tournée avec Reims.

● Pierre Flamion a revu avec beaucoup de plaisir Jean Prouff avec lequel il fut champion de France en 1949 avec le Stade de Reims.

● Le rêve de Bianchi (marquer un but au Parc) a été exaucé. Mais l'Argentin aurait préféré le réussir dans d'autres circonstances qu'un penalty.

● Bauda arborait un visage particulièrement marqué. Au cours des entraînements à Deauville, un tacle — très haut, sans aucun doute ! — de son coéquipier Cenzatto lui martela la figure. Plus de peur que de mal, heureusement.

LA TREVE EN DEUX MOTS

Club	Reprise d'entraînement	Programme
AVIGNON	Le 3 janvier	Un ou deux matches amicaux prévus entre le 7 et le 18 janvier.
BASTIA	Le 7 janvier	Aucun match amical pendant la trêve.
BORDEAUX	Le 2 janvier	Matches amicaux en cours de conclusion.
LENS	Le 5 janvier	Deux matches amicaux possibles en Grèce.
LILLE	Le 31 décembre	Deux matches amicaux : à Dunkerque, le 6 janvier, et à Saint-Nazaire, le 10 janvier.
LYON	Le 5 janvier	Aucun match amical pendant la trêve.
MARSEILLE	Le 3 janvier	Rien de prévu pour l'instant.
METZ	Le 3 janvier	Match amical le 10 janvier à Sarrebrück.
MONACO	Le 29 décembre	Trois matches amicaux en Tunisie entre le 4 et le 14 janvier.
NANCY	Le 3 janvier	Des contacts sont pris avec plusieurs clubs, mais rien n'est encore conclu.
NANTES	Le 2 janvier	Stage à La Baule en deux épisodes : du 4 au 11 et du 12 au 18 janvier. Match à Nantes le 11 contre une équipe autrichienne.
NICE	Le 5 janvier	Stage à Hyères avec trois matches amicaux contre des équipes varoises (Brignoles, Hyères, Toulon).
NIMES	Le 3 janvier	En prévision : un match amical à Béziers.
PARIS-ST-G.	Le 3 janvier	
REIMS	Le 2 janvier	Tournée aux Antilles : match contre sélection de Guadeloupe, le 3 janvier, et contre Haïti, à Port-au-Prince, les 7 et 10 janvier.
SAINT-ETIENNE	Le 2 janvier	Départ le 5 janvier pour le Cameroun. Deux matches à Yaoundé et à Douala, les 7 et 10 janvier.
SOCHAUX	Le 3 janvier	Stage de ski de fond à Prémanon du 4 au 10 janvier. Match amical prévu pour le 11 janvier.
STRASBOURG	Le 5 janvier	Stage à Karlsruhe à partir du 5 janvier. Deux matches amicaux : un en Allemagne, un autre à Bischwiller, le 8, contre France militaires.
TROYES	Le 3 janvier	Deux matches amicaux prévus entre le 3 et le 12 janvier.
VALENCIENNES	Le 5 janvier	Rien de prévu pour l'instant.

JACQUES MEDECIN A REMIS LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER A BARATELLI

C'est dans le grand salon du Comité des Fêtes, promenade des Anglais, que Dominique Baratelli a reçu la troisième Coupe Champagne Mercier 75-76. Elle coïncidait avec le titre symbolique de champion d'automne de l'O.G.C. Nice. De g. à dr. : *Jean-Pierre Adams, capitaine de l'O.G.C. Nice ; Jacques Cousin, directeur régional Mercier ; Roger Lœuillet, président de l'O.G.C. Nice ; Dominique Baratelli ; Jacques Médecin, député-maire de Nice ; Maurice Ruffin, directeur du champagne Mercier.*

● A ceux qui lui reprochaient amicalement d'avoir aligné l'ailier gauche Nico Braun, plus invalide que véritablement valide, l'entraîneur Georges Huart répliqua : « Si j'avais sous la main un effectif plus pléthorique, j'aurais sans doute laissé mon Luxembourgeois au repos, mais ce sont les circonstances qui m'ont contraint à l'aligner. »

● Etait-ce un simple effet du hasard ou une délicate attention de la part de M. Carlo Molinari d'être venu en avion spécial à Saint-Etienne, tout de... vert vêtu ? Cela de pied en cape. A ceux à qui ce détail vestimentaire avait échappé, il le faisait gentiment, mais ouvertement remarquer...

● Lorsqu'on fit observer le plus sérieusement du monde à l'entraîneur lorrain Georges Huart que ses troupes étaient tombées les armes à la main, il riposta : « Mais nous n'étions pas venus au stade Geoffroy-Guichard pour tomber, mais pour réussir au moins le match nul. Nuance. »

● Christian Sarramagna passera les fêtes de Noël et du Nouvel An à Bayonne dans la famille de ses parents et de ses beaux-parents. Il poursuivra sur place sa rééducation, en faisant de la natation dans la piscine municipale. Il a d'ailleurs « un moral du tonnerre » et espère être sur pied pour mars 1976.

● A la rencontre Saint-Etienne-Metz, l'Olympique Lyonnais était représenté par Aimé Jacquet et Michel Maillard. Ce dernier a avoué que la veille à Valenciennes il avait raté de peu la balle du match. Voilà, en tout cas, un aveu qui honore...

UNE EPOPEE EN VERT

L'A.S. Saint-Etienne se lance dans l'édition sportive. Grâce au vice-président Lucien Dumas, instigateur et réalisateur de cette opération à la fois promotionnelle et de prestige, le club français numéro un prend plusieurs longueurs à ses concurrents. Car il rompt délibérément avec le « style plaquette 1900 » qui chantait la grandeur et la beauté de la société sportive en question (encore que la plaquette éditée il y a 2 ans par le club stéphanois était de grande qualité).

Le livre de l'A.S.S.E. relate, sous une couverture pleine toile de couleur verte (bien entendu) l'épopée 1974-1975. Cent cinquante pages sur format 24 × 24, 98 photos couleur et 50 photos noires permettent de revivre tous les exploits accumulés en championnat de France, en Coupe de France et en Coupe d'Europe.

La plupart de ces photos appartiennent à l'A.S.S.E. qui, tout au long de la saison dernière, confia au photographe Ito Josué et à son équipe, le soin de « mettre en boite » les documents. C'est ainsi que presque tous les buts stéphanois sont figés sur le papier, de la volée de Larqué au Parc au but qualificatif de Triantafilos contre Hajduk.

Quant aux portraits couleur des « diables verts », œuvres de Ito Josué, ils sont de véritables portraits d'art.

Un livre remarquable en tous points que l'A.S.S.E. commercialise elle-même au prix de 98 F et que l'on peut se procurer en écrivant à l'A.S.S.E., rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.

● A quelques secondes du coup d'envoi du match Saint-Etienne-Metz, le Stéphanois Piazza se précipita vers le Messin Curioni, argentin comme lui, pour lui serrer cordialement la main. Par la suite, au fil des événements, c'était, bien sûr, autrement... serré.

● Après la victoire Robert Herbin, calme selon son habitude, mais plus souriant qu'à l'ordinaire, se contenta de dire : « L'essentiel pour moi, c'est que nous clôturons l'année d'une façon plus que satisfaisante. »

● Quand le préposé au haut-parleur du stade Geoffroy-Guichard annonça la présence dans la tribune officielle de M. Molinari, président du F.C. Metz, le public se mit à applaudir vigoureusement. Il y a des présidents qui, au cours d'un récent passé, n'ont pas bénéficié du même chaleureux accueil.

PEYROCHE : DECISION EN JANVIER

Georges Peyroche a démenti de façon catégorique avoir donné son accord pour trois années supplémentaires comme un communiqué de l'A.S.C. pouvait le laisser supposer la semaine passée. « Dans l'entrevue que j'ai eue mercredi avec le président, déclare Peyroche, mon cas personnel n'a pas été évoqué, nous avons surtout passé en revue ce qui a été fait et ce qui reste à faire. Ce sera peut-être avec moi, peut-être avec un autre. Je reverrai le président Delannoy dans le courant du mois de janvier. Mais, pour l'instant, il n'y a absolument rien de décidé. »

« EXTRAKLASSE »

L'arbitrage de M. Wurtz à Porto, pour le match de Coupe U.E.F.A. Porto - Hambourg, a beaucoup impressionné les spectateurs, les joueurs et les observateurs. Ce match contenait en effet de la dynamite après les « incidents sanglants » de l'aller et les lourdes sanctions prises par l'U.E.F.A. à l'encontre des deux camps.

Or, M. Wurtz dirigea le débat d'une main ferme au point que l'hebdomadaire spécialisé « Kicker » écrit « qu'il faut remercier cet arbitre « extraklasse » d'avoir permis au match d'aller à son terme sans incident grave. »

Bravo, M. Wurtz !

● Tous les matches du district de la Loire ayant été reportés à cause de la neige, ce fut un véritable raz de marée de spectateurs venus in extremis au stade Geoffroy-Guichard dont ils enfoncèrent les portes. D'ailleurs, le coup d'envoi du match put être retardé de près d'un quart d'heure.

● Le gardien messin Rey était très attristé par cet unique but marqué par Piazza : « J'ai glissé au démarrage, car le but que j'occupais en seconde mi-temps était verglacé par endroits et pas à d'autres. Ce qui rendait ces démarrages extrêmement incertains, or, si je n'avais pas glissé, et étant donné que j'ai tout de même touché le ballon, je suis certain que je n'aurais pas encaissé ce but dans les conditions normales de terrain.

● André Beta est le seul Messin à n'avoir pas rallié la Lorraine après le match : il était allé en famille à Lyon.

● Georges Huart a dit après le match à ses joueurs : « Je suis malheureux pour vous, car vous ne méritiez plus de perdre à trois minutes de la fin. Mais enfin, c'est le football et il ne faut plus y penser. »

● Claude Cuny, le dirigeant nancéien, n'a pas assisté au succès fleuve de son équipe sur Sochaux. Il est actuellement en vacances au Sahara avec d'autres dirigeants du club, mais on s'est occupé de le prévenir par les moyens les plus rapides.

● Avant le coup d'envoi de Nancy-Sochaux, les joueurs nancéiens ont présenté sur des panneaux de bois, à raison chacun d'une lettre, ces deux mots : « Bon Noël - Joyeuse année ». Une excellente initiative.

L'ARBRE DE NOEL DE L'A.S. SAINT-ETIENNE

La tête de Piazza qui trois minutes avant la fin permit à Saint-Etienne de terminer par une victoire une année 1975 extrêmement brillante, a non seulement donné deux points à son équipe mais aussi a permis au classique arbre de Noël de se dérouler dans une ambiance joyeuse.

Cette victoire terminait une année que M. Dumas chargé de la promotion a fait passer à la postérité en éditant une superbe brochure illustrée intitulée « L'Epopée 1974-1975 ».

Si le ministre du Travail, maire de Saint-Etienne, M. Durafour s'était fait représenter par la majorité de ses adjoints, M. Neuvirth assistait en revanche, personnellement à cette réunion organisée de main de maitre par des membres associés du club.

Discours, congratulations, félicitations, fleurs aux mamans, chocolats aux papas, superbes jouets aux enfants et un buffet bien garni. Tout baignait donc dans la joie dans le grand salon du stade à l'issue de cette victoire sur Metz. Et les joueurs sont partis en vacances jusqu'au 2 janvier d'où ils reviendront bien armés physiquement et moralement pour défendre leur titre de champion et leur qualification pour les demi-finales de la Coupe d'Europe.

● Le speaker du stade Marcel-Picot a, au micro, souhaité des vœux de rétablissement à Sylvain Jannaud, un joueur de l'A.S. Nancy-Lorraine, gravement blessé dans un accident d'automobile et toujours immobilisé.

● Remarqué dans le sac de sport du Sochalien Gérard Soler, le livre de Guy des Cars : « L'envoûteuse »... Tout un programme !

● Le défenseur de Sochaux, Roland Courbis, n'est pas reparti avec ses coéquipiers. Il a passé la soirée à Nancy chez son ancien partenaire de l'O.M., Ange Di Caro.

● Pour la première fois depuis quatorze ans qu'il est à Nancy, Antoine Redin va passer les fêtes de Noël dans sa famille. Ses sœurs sont au courant, mais sa mère n'en sait encore rien. Une fameuse surprise !

● Le soldat Michel Platini a obtenu une bonne permission pour les fêtes. Comme il a besoin de recharger ses accus, il va la passer bien sagement à Nancy, en famille.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Un plan de survie

Le président Daniel Hechter et le comité directeur du Paris S.G. ont décidé, on le sait, de diminuer le salaire de leurs joueurs de 25 %. Ça ne donnera peut-être pas plus de points au classement mais ça permettra sans doute de boucler les fins de mois.

« Tout a une fin, a expliqué Daniel Hechter. Les joueurs sont des professionnels et ils doivent savoir que leur paie sera indexée sur leurs résultats. S'ils sont bons, les primes seront élevées et compenseront la diminution de leur salaire.

Pour récupérer les 25 % que nous leur retenons, nos joueurs devront marquer douze points en huit matches. Si ce contrat n'est pas rempli, les retenues seront encore plus fortes. Nous garderons alors 50 % du salaire et nous leur demanderons de marquer quatorze points en six matches.

— Nous en serons alors à la trente-troisième journée de championnat. Que ferez-vous à ce moment si vos joueurs n'ont pu respecter votre tableau de marche ?

— Nous diminuerons alors leur salaire de 75 % et nous leur imposerons de marquer quinze points pour les cinq derniers matches.

— Et s'ils ne réussissent pas à le faire ?

— Alors ils se retrouveront en Deuxième Division. »

En attendant ce jour, Just Fontaine a tenté dimanche une opération de rajeunissement. En deuxième mi-temps, contre Reims, il y avait quatre joueurs de moins de vingt ans dans l'équipe de Paris S.G. Ce geste spectaculaire n'a pas apporté le succès escompté puisque les Rémois l'ont emporté par 3 à 2. Les Parisiens n'ont donc plus que sept matches pour prendre les douze points fixés par leurs dirigeants.

Et puis un premier problème a surgi au sujet de la retenue des 25 % sur le salaire des joueurs. En effet, Pilorget, Morin, Justier et Brisson, qui ont joué contre Reims, sont encore amateurs, voire juniors, et ils ne sont pas payés. Alors, comment leur retenir 25 % ?

Daniel Hechter et Just Fontaine ont tenu une réunion hier pour régler ce problème et ils ont décidé :

1) de ne donner que trois sucettes au lieu de quatre à leurs quatre jeunes joueurs ;

2) d'enlever un quart des pages dans tous les illustrés qu'ils leur paient chaque semaine ;

3) de ne leur donner que les trois quarts d'une tranche de citron à la mi-temps de leur prochain match ;

4) de leur retenir 25 % sur le remboursement de leurs tickets de R.E.R.

Les quatre jeunes joueurs ont accepté les modalités de ce plan de survie.

Pierre COURTOIS.

LES 31 VALISES DE KOVACS

HIDALGO AURAIT AIME JACQUET COMME ADJOINT

Stefan Kovacs a quitté définitivement Paris le 18 décembre, accompagné par de nombreux amis qui ne cachaient pas leur émotion. Le sélectionneur roumain avait été, les jours précédents, l'hôte des journalistes parisiens, puis de journalistes de province, puis de la Fédération et du secrétaire d'Etat Pierre Mazeaud, qui lui remit la médaille du Mérite national. Personne, au cours de ces manifestations amicales, ne fit allusion à un « échec » du Roumain. On ne voulut retenir que son travail inlassable et exemplaire à la tête du football français.

Il reçut naturellement de nombreux cadeaux. La F.F.F. lui offrit, par exemple, une chaîne haute fidélité et un service à café en argent. Pour emporter ces cadeaux, ses propres emplettes et tout ce qu'il veut offrir à ses amis et parents roumains à l'occasion des fêtes, Kovacs avait 31 valises ou paquets en s'embarquant au Bourget dans un appareil de la compagnie roumaine !

●

Kovacs va passer les fêtes de Noël à Cluj, dans sa maison. Il se rendra ensuite à Bucarest pour mettre exactement au point les fonctions de vice-président de la fédération roumaine et de directeur technique national qui lui seront confiées. Puis, après un nouveau séjour à Cluj pour « méditer », il prendra son poste définitivement à Bucarest vers le 15 janvier.

Mais Kovacs a bien l'intention de profiter de toutes les occasions qui se présenteront de sortir de Roumanie. Le 28 janvier, il participera à Marbella à la réunion des présidents et secrétaires généraux des fédérations européennes. Le 26 février, il assistera, comme observateur roumain, au match France-Hollande olympique, qui se disputera à Caen.

●

Avant de quitter la France, Kovacs a eu de nouveaux et longs entretiens avec Michel Hidalgo, auquel il a conseillé d'aller voir le plus possible de matches à l'étranger et d'entrer en relations intimes avec de grands entraîneurs tels que Schœn, Weisweiler, Miljanic, Kubala, Gœthals.

Hidalgo, de son côté, va mettre à profit les mois d'hiver sans matches internationaux pour préparer sa campagne du printemps. Il s'est entretenu de ce sujet avec les entraîneurs de division I rassemblés le 15 décembre à Paris. Malheureusement, Robert Herbin, avec qui il comptait échanger des vues, n'a pu assister à cette réunion.

Au cours de cette réunion, Kader Firoud regretta que, pour ses deux « conseillers », Hidalgo n'ait fait appel à aucun entraîneur de l'ancienne génération. Cette intervention semble n'avoir recueilli aucun écho dans l'auditoire.

●

Il est probable qu'un nouvel entraîneur national sera nommé dès le début de 1976. La F.F.F. s'orientait vers un entraîneur jeune qui puisse jouer, auprès d'Hidalgo, le rôle qu'Hidalgo jouait auprès de Kovacs. Le nom qui aurait réalisé l'unanimité était celui de l'ancien joueur stéphanois Aimé Jacquet.

Mais Jacquet s'occupe des jeunes à Lyon et l'O.L. tient beaucoup à lui. Il est donc peu probable qu'il puisse accepter l'offre fédérale.

COUPE DE FRANCE

SAINT-SYMPHORIEN ÉPERNAY ET SAINT-PRIEST ONT RÉALISÉ L'EXPLOIT

SAINT-OUEN. — *Plus prompt, l'avant centre du Red Star reprend de la tête et marque le quatrième but des Parisiens qui assomme Amboise.* (Photo J. Steveus)

(Tony ARBONA)

Les équipes de Division II, proies visées dans ce sixième tour, où elles débutent en Coupe, se méfient beaucoup plus des « petits » qui leur sont opposés et c'est ainsi que depuis les trois dernières saisons, les surprises s'amenuisent : quatre la saison dernière et seulement trois cette saison. Bien sûr Gueugnon, comme Angoulême, ont la plupart du temps dominé et se sont heurtés soit à un gardien comme Camporro (Saint-Symphorien) ou Montereau (Saint-Priest) mais, en plus, il y avait cette ardeur des « petits » qui, selon la coutume, a contrarié le bel ordonnancement de l'équipe présumée plus forte.

Ce fut le cas aussi à Epernay où l'ancienne grande vedette Robert Jonquet a obtenu une grande satisfaction en voyant ses Champenois éliminer Paris F.C.

Sedan a souffert pour sortir Chatou et ce, grâce à la série de pénalties.

Auxerre a eu très peur, deux buts de retard face à Melun et à la dernière seconde Mésonnès, le douzième homme, égalise. Que voilà une bonne idée d'avoir recruté le doux Serge, qui opérait à Nancy il y a quelques semaines.

Baéza considérera la Coupe comme sa bête noire : il est exclu à Bastia (alors qu'il était à Monaco), il est exclu contre Avignon (il était alors à Lyon), il l'est encore contre Martigues, la saison passée avec Cannes et cette fois-ci, lui, le capitaine cannois est expulsé en face de La Ciotat. Son équipe (réduite à dix) a eu toutes les peines du monde à éliminer La Ciotat et ce par un penalty.

La Division III qui avait perdu 26 représentants au cinquième tour, voit dix-neuf autres équipes disparaître au sixième, et pourtant il n'y avait qu'un seul match entre deux Divisions III, mais en revanche onze matches avec les ténors du dessus.

Epernay et Saint-Priest sont les champions de cette Division III puisqu'ils ont éliminés deux « ténors ».

Le prochain tour (le septième) se disputera le 11 janvier et verra l'entrée en lice des équipes d'outre-mer.

LES FAITS SAILLANTS DU 6e TOUR

● **Le record d'affluence** a été pour Brest où, au stade Menez-Pol, les deux clubs de la ville ont joué devant 6.124 spectateurs.

● **Ont gagné sur terrain adverse :** Auxerre, Montluçon, Fontainebleau, Lorient, Saint-Dié, Angers, Toulouse, Amiens, Chaumont, Toulon, Gazélec, Besançon, Mulhouse, Caen, Laval, Sedan, Martigues, Béziers, Hazebrouck, Agen, Cuiseaux, Annecy, Montmorillon, Haguenau, Audun-le-Tiche, Albi, Nœux, Vannes, Aix, Limoges, Niort, Libourne, Cambrai, Guingamp, Eloyes, Redon, Saint-Chamond. Soit trente-sept au total, chiffre assez étonnant.

● **Ont gagné grâce aux penalties :** Sedan, Audun-le-Tiche, Saint-Brieuc, Brignoles, Aix, Blois, Alès, U.S.A. Grenoble.

● **Ont gagné après prolongations :** Auxerre, Montluçon, Saint-Dié, Toulouse, Agen, Mutzig, Le Mans, Corbeil, Menton, Béthune, Creil, Guingamp.

● **Les plus grosses marques :** Martigues (8-1), Laval (5-0), Besançon (6-0), Angers (4-0), Cholet (5-1), Beaume-les-Dames (4-0), Alençon (4-0), Sète (4-0).

● **La saison dernière quatre équipes de Division II** avaient été éliminées, cette saison il n'y en a eu que trois : Angoulême (par Saint-Symphorien), Gueugnon (par Saint-Priest) et Paris F.C. (par Epernay).

● Il y a eu un total de 237 buts alors que la saison passée, au même tour, on avait totalisé 311 buts.

LES RESULTATS DU 6e TOUR

(Dans chaque groupe, le club de hiérarchie supérieure est en caractères gras.)

DIVISION II - DIVISION III

Red Star - Amboise	4-0
Melun - **Auxerre** (après prolongations)	2-3
Brassac - **Montluçon** (après prolongations)	1-2
Chartres - **Fontainebleau**	1-2
Epernay - **Paris F.C.**	2-1
Concarneau - **Lorient**	1-2
Rennes - Arago Orléans	5-0
Malakoff - U.S. Normande	2-0
Poissy - **Tours**	1-3
Saint-Priest - **Gueugnon**	1-0
Epinal - Tavaux	5-2

DIVISION II - HONNEUR

Betchdorf - **Saint-Dié** (après prolongations)	0-1
Saint-Pierre-Montlimart - **Angers**	0-4
Auch - **Toulouse** (après prolongations)	0-3
Ex. Roubaix - **Amiens**	1-3
Boulogne - Quevilly	2-0
Dunkerque - Calais	2-0
Eclaron - **Chaumont**	0-1
A.S. Brest - **Stade Brestois**	0-1
Cannes - La Ciotat	4-3
Gardanne - **Toulon**	0-3
Sète - Beaucaire	4-0
Cholet - F.C. Yonnais	5-1

DIVISION II - PROMOTIONNAIRES

Nevers - A.C. Boulogne-Billancourt	3-1
Châteauroux - Brévannes	2-0
Porto Vecchio - **Gazélec**	0-2
Châteaufarine - **Besançon**	0-6
Froidcul - **Mulhouse**	0-1
Equeurdreville - **S.M. Caen**	1-3
Rouen - A.S. Mantes	2-0
Cossé - **Laval**	0-5
Chatou - **Sedan** (Sedan qualifié)	0-0
Orange - **Martigues**	1-8
Saint-Symphorien - **Angoulême**	2-0
Ardviz - **Béziers**	1-2
Prémontré - **Hazebrouck**	0-1

DIVISION III ENTRE EUX

Mazamet - Agen (après prolongations)	0-1

DIVISION III - HONNEUR

Meisseix - **Cuiseaux-Louhans**	0-3
Becune - Annecy	0-3
Cerizay - **Montmorillon**	2-3
Fesches - **Mutzig** (après prolongations)	2-3
Baume-les-Dames - A.S. Strasbourg	4-0
Florange - **Haguenau**	1-2
Blénod - Audun-le-Tiche (Audun-le-Tiche qualifié)	0-0
Muret - **Albi**	1-4
Arques - **Nœux**	1-3
Le Mans - Viry (après prolongations)	2-1
Penmarc'h - Véloce Vannes	1-2
Morlaix - **Saint-Brieuc** (Saint-Brieuc qualifié)	1-1
Juvisy - Saumur	2-1
Corbeil - Romilly-sur-Seine (après prolongations)	5-2
Saint-Quentin - Rinxent	2-1
Vallauris - **Brignoles** (Brignoles qualifié)	2-2
Fréjus - **Aix** (Aix qualifié)	0-0
Menton - Cavalaire (après prolongations)	3-1
Villenave - **Limoges**	0-2
La Rochelle - Gradignan	1-0
Médoc - **Niort**	0-2
U.C. Vannes - **Quimper**	2-1

DIVISION III - PROMOTIONNAIRES

Vauban Strasbourg - **Talange**	4-1
Montferrand - Saint-Maurice-de-Lig.	2-1
Blois - Vernon (Blois qualifié)	0-0
Ruffec - **Libourne**	0-1
Stiring Wende - **Amnéville**	2-1
Béthune - **Saint-Omer** (après prolongations)	2-1
Meaux - **Aulnoye**	2-0
Beauvais - Wallers	1-0
Creil - Stade de l'Est (après prolongations)	2-1
Vence - **Arles**	1-0
Montfavet - **Alès** (Alès qualifié)	1-1
Etaples - **Cambrai**	0-2

HONNEUR ENTRE EUX

Mondeville - Choisy-le-Roi	1-0

HONNEUR - PROMOTIONNAIRES

U.S. Montilienne - U.G.A. Lyon Dec.	2-0
Thonon - Norcap Grenoble	2-0
U.S. Abbaye Grenoble - **St-Clair-Cal.** (Grenoble qualifié)	0-0
Alençon - Neuilly-sur-Marne	4-0
Stade Lesneven - **Guingamp** (après prolongations)	0-1
Pontoise - **Compiègne**	1-0
Villemomble - Villecresnes	1-0
La Paillade Montpellier - Uzès	1-0
Hirtzfelden - Eloyes	0-2
Vieillevigne - **Redon**	0-1

PROMOTIONNAIRES ENTRE EUX

Montfrin - Saint-Chamond	1-3

ILS ONT RÉALISÉ L'EXPLOIT

SAINT-SYMPHORIEN - ANGOULEME (2-1)

UN BEAU CADEAU DE NOËL

ANGOULEME. — Les quelques bons petits restaurants de Saint-Symphorien, petite cité des confins de la Gironde et des Landes, ont fait de bonnes recettes dimanche soir après la qualification de l'équipe du Sporting Club en Coupe de France devant les pros de l'A.S. Angoulême. Ceux-ci ne pensaient pas connaître le même sort que la saison précédente et pourtant... leur président constatait amèrement après le match : « La Coupe, qui nous a tant gâtés, nous boude désormais délibérément. »

Il faut rappeler que l'an passé, chez eux, les pros angoumoisins avaient déjà été éliminés dès leur entrée en Coupe par Châtellerault mais avec des circonstances atténuantes, en particulier la grave blessure de leur jeune gardien Dat.

Cette fois, ils ont certes dominé les fougueux joueurs girondins, mais ils se sont montrés vraiment trop avares de tirs aux buts et surtout d'ingéniosité pour prendre en défaut l'ardeur et l'esprit de corps de l'équipe commandée par Christian Camporro. Ils se sont bien battus les petits gars de Saint-Symphorien, ils étaient souvent les premiers sur la balle, ils paraient, certes, au plus pressé mais il y avait toujours quelqu'un pour éloigner le danger d'autant plus que celui-ci n'était jamais réellement menaçant. Car aussi bien Geurten que Lipo ou Pedini, aucun ne força son talent, et il fallut d'ailleurs que le jeune Goursat marque alors qu'il joue arrière droit. Mais aussitôt Jean-François Dartialh remettait tout en cause et si la fatigue se faisait sentir dans toute l'équipe locale, personne, en face, pendant une domination constante, ne sut en tirer parti. Et à huit minutes de la fin Delcourt put se permettre un long raid au centre puis sur la droite et se rabattre pour marquer en pleine course, en diagonale devant le but, et donner la victoire aux modestes promotionnaires de la Ligue du Sud-Ouest, des promotionnaires qui certes aspirent à monter en Division d'Honneur mais n'osaient tout de même pas s'offrir un aussi beau cadeau de Noël. Inutile de souligner la joie des Camporro, Depaz, Bordsoule, Dartialh, Liet, etc., alors que, en rentrant à Angoulême, les professionnels apprenaient qu'ils étaient convoqués le lundi matin au stade par leur comité directeur, leur départ en vacances étant ainsi retardé.

L. REYNAUD.

EPERNAY - PARIS F.C. (2-1)

LA GIFLE !

EPERNAY. — Pour ce match du 6e tour de la Coupe de France, les supporters du Paris F.C., au nombre d'une centaine, avec une écharpe aux couleurs orange de leur club, un drapeau, un clairon, ont fait une entrée très remarquée dans les tribunes du stade municipal d'Epernay. Ils ont aussitôt donné de la voix, entraînant ainsi les supporters d'Epernay à leur répondre, ce qui a fait une fameuse ambiance. Il faut signaler qu'il y a bien longtemps que l'on avait vu une telle affluence au stade municipal d'Epernay, environ sept cents personnes.

Hélas pour le Paris F.C., heureusement pour les Sparnaciens, les supporters parisiens ne devaient pas avoir beaucoup d'occasions d'extérioriser leur joie au cours de ce match, sauf à la flambée du début et aussi à l'égalisation réussie par Poubelle (62e) et ce fut tout. Notons d'ailleurs que la tenue aussi bien des dirigeants, des joueurs que des supporters du Paris F.C. a été très correcte et qu'ils ont accepté la défaite avec beaucoup de philosophie. C'est très rare. Nous n'avons entre autres pas attendu de leur part les habituelles récriminations contre l'arbitrage de M. Clément, bon dans l'ensemble et bien aidé par ses juges de touche.

Il semblait que la victoire des locaux était dans l'air en ce dimanche de décembre sombre et pluvieux. En effet, l'affluence habituelle était doublée. L'équipe du R.C. Epernay a prouvé qu'elle valait mieux que sa place de lanterne rouge dans le championnat de Division III groupe Nord. C'est la conclusion qu'ont tirée, en quittant le stade, les supporters, et tout le monde espère à Epernay que cette victoire sur le Paris F.C. sera l'étincelle qui permettra une remontée absolument nécessaire dans le championnat. Parmi les joueurs qui sont le plus aptes à contribuer à cette remontée, il faut noter l'auteur des deux buts d'aujourd'hui, le Martiniquais Sylla, dont la touche de balle, le sens inné du jeu font de lui, dans ses jours de forme, un danger constant pour les défenses adverses. Sylla qui, détail amusant, avait été remarqué par les dirigeants d'Epernay il y a trois ans déjà dans un match de Coupe de France et qui avait puissamment contribué à l'élimination d'Epernay, alors déjà en Division III, par Garches dont il était l'avant centre, Garches qui était un modeste club de Promotion de la Ligue de Paris. Sylla occupe à Epernay l'emploi de moniteur municipal d'éducation physique et de sports dans les écoles de la ville d'Epernay. Il est adoré des enfants dont il s'occupe. Malheureusement il n'est pas toujours en forme et ses performances sont en dents de scie. Comme pour l'équipe entière, espérons que sa réussite d'aujourd'hui sera le déclic qui va permettre une fin de saison satisfaisante au club sparnacien. C'est également ce qu'espère Robert Jonquet, l'entraîneur d'Epernay, qui trouve ainsi avec la Coupe une belle consolation à ses malheurs du championnat.

A. PARIAT

SAINT-PRIEST - GUEUGNON (1-0)

LES « MÉTALLOS » LYONNAIS EN VEDETTE

SAINT-PRIEST. — Montereau gardera sans doute un excellent souvenir de ce sixième tour de la Coupe de France, lui qui ne dut sa nomination au poste de gardien qu'à la blessure du titulaire Bontoux aura été le héros de la rencontre.

Littéralement bombardé sous tous les angles en seconde période, il a mis en échec toutes les tentatives des attaquants de Gueugnon. Et lorsqu'il semblait battu, il trouva toujours un pied ou une tête, voire la barre pour éviter le pire. Il était le symbole de cette équipe de Saint-Priest. Faisant preuve de beaucoup de cœur et d'enthousiasme, elle a bien compensé son infériorité technique et troublé la quiétude des hommes de Novotarski.

Ces derniers ne s'attendaient sans doute pas à trouver sur leur chemin une équipe aussi déterminée, prompte à profiter de toutes les occasions adverses et en excellente condition physique.

Crolle, l'entraîneur-joueur de Saint-Priest.

Jean-Claude Berthommier et ses coéquipiers abordèrent les débats en tentant de poser le jeu mais l'état du terrain n'était pas fait pour favoriser leurs entreprises. Lorsqu'ils décidèrent de changer de méthode, en jouant de façon plus directe, ils se heurtèrent à une défense renforcée et qui comptait sur son dernier rempart, Montereau. Celui-ci s'acquitta de sa tâche avec le bonheur que l'on sait et donna en même temps confiance à ses partenaires.

De ce fait, ils préservèrent l'avantage que leur avait procuré un tir de Girard avant la pause et réussissaient un exploit qui ne manquera pas de retentissement dans la petite cité lyonnaise. Cette rencontre s'est en effet déroulée devant une assistance nombreuse (meilleure affluence de la saison) et si les amateurs de football se sont retirés mi-figue, mi-raisin, les supporters de Saint-Priest n'ont pas manqué de montrer leur enthousiasme.

C'est très encourageant pour le club « métallo », qui cherche à se faire une place au sein de l'élite nationale, car il peut désormais compter sur un noyau de fidèles qui auront eu un beau cadeau.

Ce nouvel exploit des élèves de Crolle leur vaut d'ailleurs une réputation de tombeurs de vedettes, car dans leur championnat de Division III ils ont déjà épinglé à leur palmarès des formations aussi huppées que les réserves de Marseille, Bastia ou Avignon.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ils laissent leurs complexes au vestiaire dès qu'ils affrontent un ensemble réputé. Puissent-ils en faire autant face à des clubs plus modestes, ce qui leur autoriserait tous les espoirs tant en Championnat qu'en Coupe.

Marino FACCIOLI.

CES "PETITS" A L'HONNEUR

VANNES - QUIMPER (2-1)

ET ILS N'ÉTAIENT QUE DIX !

VANNES. — La différence de valeur n'est-elle qu'illusion entre la Division III et la Division d'honneur ?

L'Union Clissons Korrigans de Vannes, leader des honorables de l'Ouest, en triomphant sur son terrain, il est vrai, du stade quimpérois second de la Division III derrière la réserve du F.C. Nantes professionnel permet de poser la question sans toutefois y répondre, en mathématicien car, une rencontre de Coupe ne se compare pas avec une saison de Championnat.

Et Vannes aura créé samedi soir l'une des surprises du sixième tour de la compétition nationale dans des conditions tout à fait particulières pour ce genre de duel : car si 2.000 spectateurs avaient encouragé leur équipe nullement timorée face aux Finistériens, ils se déchaînèrent littéralement lorsqu'à la 63e minute, le score étant toujours vierge, l'arbitre briochin expulsa un Vannetais, Le Mélinaire, coupable d'avoir répondu à un coup que venait de lui porter l'arrière central adverse, Dewilder. Cette sanction à sens unique suivie six minutes plus tard d'un dégagement du coin dans la surface de ce même numéro cinq sur un tir du Malien de Vannes, Coulibali, devait changer la nature du match car si Quimper parvenait à ouvrir la marque à la 69e minute par Balducci, les locaux, littéralement portés par une galerie déchaînée allait grâce à Cadoret, et Coulibali, mettre les nationaux k.-o. en quatre minutes aux 84e et 88e :

« Nous n'avons peut-être pas tiré suffisamment au but, mais si la rencontre s'était disputée à 11 contre 11, nous nous serions probablement qualifiés : l'expulsion de Le Mélinaire a changé l'esprit de la rencontre car après il n'y eut plus de match mais un combat de rue ù, expliquait Marcel Mao, l'ex-Quevillois, entraîneur du stade quimpérois déçu que son équipe ait été trop vite éliminée et après deux matches de Coupe à l'extérieur.

L'U.C.K. va donc continuer son chemin avec une formation sans vedette mais une qualité majeure : l'homogénéité, et une défense dirigée par le capitaine Louis Brosse, qui a toute confiance dans son gardien Le Pêcheur, rappelé à temps dans l'équipe pour n'encaisser que deux buts en six matches.

R. DRUAIS.

MEAUX - AULNOYE (2-0)

LEMPEREUR ET SES HOMMES EN DEROUTE

MEAUX. — Les Nordistes d'Aulnoye sont venus. Ils ont vu. Meaux, équipe de promotion d'honneur de la Ligue de Paris, n'est, et c'est le moins qu'on puisse dire, plus à sa place dans cette division. C'est ce qu'il ressort de ce match de Coupe où la lognque a été bafouée. L'entraîneur local, Anziani, qui entame sa deuxième saison au club sportif de Meaux possède une formation remarquable. Certes, la venue de l'ex-pro de Nice, Ajaccio et Avignon, Gabriel Latour, a permis un parfait équilibre entre la défense et l'attaque.

Mais il faut reconnaître que ses équipiers (jeunes en majorité) ont progressé techniquement d'une façon surprenante, cette saison. Le travail patient du coach local porte déjà de bien beaux fruits. Pour en revenir à l'élimination logique de cette formation de troisième Division d'Aulnoye pourtant spécialiste de la Coupe de France, nous n'avons rien trouvé à redire sinon que le score aurait pu être plus sévère pour les équipiers de Lempereur souvent bousculés.

Si Latour fut le grand homme du match, marquant un but tout en finesse à la deuxième minute, des garçons comme Belmudes, Perichon, Condlo, Minoli, Eigen et Hervé Porquet (auteur du second but) prirent souvent l'ascendent sur leur vis-à-vis. Maintenant il ne reste plus au président Chapelle... qu'à brûler un cierge pour que son vœu soit exaucé, c'est-à-dire rencontrer une équipe de seconde Division lors du prochain tour.

Christian FABER.

EVRY - I.N.F. VICHY (1-0)

LA JOIE DE MERCADAL

EVRY. — Si certains dirigeants de clubs voisins, étaient venus à Evry, dans le dessein de découvrir, dans les rangs de l'I.N.F. Vichy, des joueurs susceptibles de renforcer leurs effectifs, ils en ont été pour leurs frais.

Les élèves footballeurs se sont en effet montrés si pâles, si peu volontaires, qu'on est en droit de se demander ce qu'ils apprennent à l'Institut.

Mercadal, l'entraîneur-joueur.

En revanche, Evry, qui évolue en première Division du District parisien, a surpris agréablement.

Bien emmenés par leur entraîneur Mercadal, un ancien Joinvillais, ils ont fait preuve d'une abnégation totale, d'une union admirable. Collectifs dans le sens le plus noble du terme, accrocheurs en diable, ils méritent un grand coup de chapeau.

C'est dans l'enthousiasme d'un public chaleureux et sympathique, que l'unique but de la partie fut inscrit, de la tête, par Domange (55e).

Par la suite, faisant front avec courage, mais aussi avec intelligence, aux attaques désordonnées de leurs adversaires, les représentants de l'Essonne s'attachèrent à préserver leur avantage, tout en lançant de dangereuses contre-attaques.

A Evry toute l'équipe est à féliciter, mais Antomarchi, le gardien, se révéla le meilleur.

Dans les rangs vichyssois, seuls Truffert, Chevalier, Borel, Jacques méritent la citation.

Jean PERAN.

PONTOISE - COMPIEGNE (1-0)

MARY A LA 88e MINUTE

PONTOISE. — Sans aucun complexe les Pontoisiens prenaient d'entrée la direction du jeu et la défense compiégnoise avait bien du mal à endiguer les assauts de Mary, Fourmie et surtout de Bem Hamouda. Le rythme du jeu était très rapide, soutenu et d'un bon niveau technique. L'arbitre, M. Lefebvre, vraiment excellent, ne laissa passer aucune brutalité ou incorrection. Puis Compiègne se ressaisissait et surtout par son ailier gauche Maitre se montrait dangereux en plusieurs occasions. Les Promotionnaires pontoisiens se montraient vraiment les égaux, sur tous les plans, des Honorables Compiégnois. On peut toutefois regretter au cours de ce premier acte le manque de tir au but tant d'un côté que de l'autre.

La seconde période fut d'un meilleur niveau, les joueurs, sans aucun doute, un peu fatigués s'évertuèrent à faire courir la balle, et les gardiens furent mis plus à contribution que lors de la première période. C'est ainsi que sur un tir splendide de Maltre (48e), le gardien pontoisien Seguin eut bien du mal à dévier en corner.

Pontoise répliquait par des tirs très appuyés de Rétoré eu Mary. Galvanisé par son public, Pontoise accentuait sa pression et sur un centre en retrait de Ben Hamouda, Hachaoui gâchant une occasion en « or ». Puis de nouveau Ben Hamouda, le meilleur joueur sur le terrain était stoppé in extremis par le gardien compiégnois.

Les Honorables étaient réduits à jouer en contre mais la défense pontoisienne parvenait toujours à écarter le danger.

Pontoise méritait la victoire et devait être récompensé de ses efforts à deux minutes de la fin par un beau but de Mary.

L'Olympique Pontoisien formé de Séguin, Armador, Lauvray, Carlucci, Poncet-Hachaoui, Rétoré (cap. et entraîneur), Ben Hamouda, Mary, Fourmie, Crespo puis Hartman mérite un grand coup de chapeau, cela est incontestable.

Henri GHILLANI.

LES INC

**ILS CONDUISENT LEUR EQUIPE SANS APPARAI
DE L'ACTUALITE. LEUR COMPETENCE ET LE
VOICI LE MESSIN GEORGES HUART
POUR UNE FOIS EN VEDETTE. PLACE A**

Paul BARRET : le sens de la mesure

(Jacques ETIENNE)

Après la lourde défaite subie par son équipe face aux Lorrains, Paul Barret faisait grise mine. Cet échec jetait comme un voile de tristesse sur la très bonne moitié de saison des Francs-Comtois : « C'est sévère, disait-il, mais il n'empêche que nous avons été mauvais, même si nos adversaires ont connu une certaine part de réussite. »

Dimanche soir cependant Sochaux occupait toujours la quatrième place, et s'il fallait bien sûr tirer les enseignements d'un match médiocre — ce qui est le rôle des responsables — on ne saurait pour notre part mésestimer les récentes performances de l'équipe doubiste, laquelle occupe donc encore une position enviable... qui plairait à beaucoup d'autres.

Pourtant, les Sochaliens avec quelques raisons redoutaient cette saison 75-76, sauvée comme l'on sait in extremis de la relégation la saison précédente. On ne peut pas dire que l'avenir, apparemment, se présentait sous les meilleurs auspices.

Deux des ténors de la formation : Piasecki et Lechantre, étaient partis sous d'autres cieux, qui furent remplacés par Eric Renaut, un jeune qui a encore besoin de s'affirmer, et Yvan Roy, venu de Strasbourg mais qui n'est pas titulaire. Et pourtant, l'équipe sochalienne en connaissant l'apogée de sa forme fin novembre a suivi un parcours exemplaire, surprenant bon nombre d'observateurs par la qualité de son jeu et ses bons résultats. Comment cela s'est-il produit ? Y a-t-il eu une recette miracle, c'est ce que nous avons demandé à Paul Barret :

« J'avais, certes, des craintes », nous a-t-il répondu, mais l'expérience m'a appris — c'est ma septième saison comme entraîneur des pros — qu'il ne fallait pas se faire trop d'illusions ni dramatiser les choses. Au fur et à mesure que la saison avançait les éléments positifs sont apparus qui ont rejeté dans l'ombre les aspects négatifs. Enumérons-les.

Tout d'abord, et très vite, Renaut a sensiblement amélioré la qualité de notre jeu collectif. Nous avions besoin d'un joueur tel que lui. Rust, notre gardien, a pris confiance quand il a su que Battmann était parti pour Saint-Dié et devenait ainsi un titulaire indiscutable. En défense, je vous rappellerais que la saison passée Séles nous a grandement fait défaut lorsqu'il dut s'arrêter trois mois, souffrant d'une hernie discale. Il est maintenant à nouveau tout neuf. Courbis, le Grec, a dû s'adapter à notre région, à notre jeu également. Il lui a fallu un certain temps, Il est en grands progrès. Posca s'est confirmé au poste d'arrière gauche et Dufour, après un début de saison hésitant, est revenu à grands pas. Ainsi, avant ce maudit match de Nancy, nous avions la cinquième défense du Championnat.

Autres éléments positifs qui expliquent la bonne performance d'ensemble de l'équipe : le numéro un, et tout le monde à Sochaux l'ignore, a été Guttierez. Jusqu'à l'an dernier, c'était Séles l'éternel espoir. Il faut dire que depuis l'époque où il était international juniors il a eu bien des malheurs, un grave accident de voiture, une jambe cassée, une entorse à un genou. On désespérait un peu de lui. Or, cette saison il a littéralement éclaté grâce à sa technique et surtout à son intelligence de jeu. C'est sa première bonne année professionnelle.

En attaque, Soler confirme sa jeune valeur et Pintenat a trouvé à Sochaux le climat de confiance qui lui a probablement fait défaut auparavant, et se met à marquer régulièrement des buts. Je ne suis donc pas autrement surpris et nous aurions même dû faire encore mieux car nous avons perdu des matches par manque de sérénité.

Il faut maintenant que les gars prennent vraiment conscience de leur valeur, la démonstration ayant été faite, me semble-t-il, qu'ils sont capable de réaliser une bonne saison.

— A quelle place estimez-vous que Sochaux terminera le Championnat ?

— Je pense que nous devrions finir cinquième ou sixième, c'est-à-dire immédiatement après les « ténors ». Maintenant, si la réussite veut bien nous sourire un peu, nous saurons saisir notre chance.. »

Pour obtenir les résultats que l'on sait Paul Barret a quelque peu modifié la préparation physique à la suite de plusieurs discussions qu'il a eues avec Gaston Prétot, qui est l'entraîneur de Jackie Boxberger qui vient de remporter le Cross du « Figaro ».

Il a en quelque sorte « grillé les étapes », autrement dit il a effectué une préparation plus concentrée raccourcissant dans la période initiale — dès le mois de juillet — le temps traditionnellement consacré à l'endurance et faisant intervenir plutôt les séances de rythme : « Ce qui fait, dit-il, que l'équipe s'est trouvée en forme rapidement, et qu'elle a connu « le trou classique » fin octobre, soit plus tôt qu'habituellement, et qu'elle a bien surmonté ses mauvais passages. »

Le fait est que les Sochaliens, alors que la trêve est là, sont en bonne condition et ne semblent pas se ressentir de six mois de compétition. Il n'y a d'ailleurs aucun blessé : l'effectif est au complet, peu de clubs peuvent en dire autant.

Paul Barret travaille dans l'ombre. Ce n'est pas lui qui par des déclarations fracassantes fait la « une » des journaux. Et cependant à 45 ans, Il fait partie, avec des hommes comme Arribas, Firoud, Redin du lot très restreint des entraîneurs qui sont déjà depuis de longues années dans le même club ; des hommes à qui au fond on sait faire confiance, parce que ceux qui les paient apprécient la qualité de leur travail et leur co professionnelle. Pourtant, le coach chaux ne possède pas le diplôme teur parce qu'à l'époque où Il a réussi l'examen, ce n'était pas encor toire. Quand il a voulu satisfaire exigence, il n'a pu avec l'âge rés problème qui lui était posé sur le sique. Mais qu'importe !

Venu de Dole, il y a 25 ans, pou à l'école d'apprentissage de Peug tout naturellement joué au F.C. So compris en pro, avec les frères les gardiens Muro et Remetter, 1961 quand Roger Hug, l'ancien de équipe sochalienne d'avant guerre, d traîneur des pros, il prit en charge teurs. Il fut, durant sept ans, le res technique d'une équipe qui disput ment trois fois la poule finale d C'était l'époque des grands duels Pierrots de Strasbourg d'Emile Sth F.C. Mulhouse qui comptait dans un certain Battman, Georges Lec lancé ».

Ce long bail terminé, on l'appela cession du Yougoslave Kristic pou ner les professionnels. Cela fait d ans de cela, et il est toujours là, so expirant à la fin de la prochaine sa peut dire notamment que c'est lu relalncé Georges Lech, lequel, on se pelle, effectua sa grande rentrée e de France et brilla de mille feux lo mini-Coupe du monde.

Il a également remis en selle Mic teau. De cela, il ne tire aucune g revanche, il est particulièrement quand la plupart des footballeurs eus sous sa coupe lui envolent ment leurs vœux. C'est bien le sig apprécie en lui, et l'entraîneur, et

« Avec les joueurs, il faut, dit-il une juste mesure. Ni trop copain, p vegarder son autorité, ni trop dur entier pour que les gars adhèrent a intelligence, et non contraints et forc que vous exigez d'eux.

Je crois finalement que je suis même assez sévère. Certes, il ne se punir soi-même, mais il m'est laisser sur la touche des garçons valeur était unanimement reconnue du point de vue rendement sur l ne me donnaient pas satisfaction.

C'est un principe intangible che chacun, en fonction évidemment de et du poste qu'il occupe, doit effe part de travail. Il n'y a pas à Soch vedettes d'un côté, et des porteurs l'autre. »

De ses dix années passées à l'us ret a acquis le goût de l'ordre méthode. Dans son petit bureau Bonal il a soigneusement classé les dans lesquels figurent les « courbes tes ces saisons ». Il a également nombreuses fiches sur tout ce qu glaner sur le football du monde, que dans les voyages ou à travers les ou des revues. Il suit en particulier près l'évolution du jeu, et cherche ment à se renseigner sur les méthod traînement pratiquées un peu partou

C'est finalement sans trop d'a qu'il va passer les fêtes de Noël et nouveau : une défaite aussi pénib elle ne saurait encore une fois détr l'acquis. Comme les saisons précéd va emmener à la reprise ses joueur tuer un stage de ski de fond à P dans le Jura.

Il en attend des effets bénéfiques

« A la vérité, dit-il, en conclusio redoute rien de grave. J'aurais pu après la période de pointe que nou connue récemment, une certaine dé tion, une décompression, voire une tension de l'équipe. Mais la trêve alors, ne parlons plus de cela. Lais gars se décontracter en famille et sûr que nous repartirons du bon pie a aucune raison pour que la second du Championnat ne soit pas aussi b que la première. »

DANS LA

CONNUS

ITRE CHAQUE SEMAINE DANS LES GROS PLANS
ÉUR AUTORITE FONT POURTANT L'UNANIMITE.
ET LE SOCHALIEN PAUL BARRET
DEUX « INCONNUS DANS LA MAISON »

ompétence
n de So-
d'instruc-
passé et
re obliga-
à cette
soudre le
plan phy-

ur rentrer
geot, il a
Sochaux y
Tellechea,
puis, en
la grande
devint en-
les ama-
sponsable
ta notam-
du C.F.A.
avec les
hal et du
ses buts
ch, « re-

à la suc-
ur entraî-
donc sept
on contrat
aison. On
lui qui a
se le rap-
en équipe
lors de la

ichel Wat-
gloire. En
heureux
s qu'il a
régulière-
gne qu'on
l'homme.
-il, garder
pour sau-
r et trop
avec leur
rcés, à ce

s tout de
faut pas
arrivé de
s dont la
mais qui
le terrain

ez moi :
la place
ectuer sa
chaux des
d'eau de

sine, Bar-
et de la
du stade
dossiers
s de tou-
établi de
u'il a pu
ue ce soit
journaux
r de très
constam-
odes d'en-
ut.
'amertume
et de l'an
ible soit-
truire tout
édentes il
urs, effec-
Prémanon

es :
on, je ne
craindre,
ous avons
émobilisa-
chute de
e est là,
ssons les
t je suis
led. Il n'y
ade phase
bénéfique

Le débat est perpétuellement ouvert entre ceux qui minimisent délibérément l'importance du rôle de l'entraîneur et ceux qui voudraient en faire une sorte de surhomme capable par on ne sait quelle recette magique de donner des ailes à une équipe au bout du rouleau.

La tendance est également fort répandue qui consiste à tenir l'influence du technicien pour négligeable dès lors que son équipe gagne : « La victoire appartient aux joueurs et à personne d'autre. » Ou, à l'inverse, à le charger de tous les péchés d'Israël en cas d'échec de sa formation : « Ah, s'il avait fait jouer Dupont et pas Durant... Ah, s'il avait donné des consignes offensives... Ils étaient bons à prendre aujourd'hui... »

On en passe et de plus savoureuses. Ces refrains sont connus... Depuis qu'existe le football.

Or voilà qu'un nouveau nom apparaît au firmament des techniciens du football professionnel et il ne s'est pas encore levé une seule voix pour mettre en cause la compétence du personnage

Georges HUART : le goût de l'action

(Philippe TOURNON)

ni son aptitude à maîtriser les différentes situations face auxquelles a pu se trouver son équipe, tant durant les matches que pendant les phases de préparation ou de récupération.

Cela vaut déjà pas mal de titres dans un milieu où on coupe les cheveux en quatre pour un oui ou pour un non et où l'on joue volontiers les perfectionnistes alors même que l'on ne s'est encore donné ni la peine ni les moyens de parer à l'essentiel.

Il faut dire que Georges Huart a, sans le vouloir de façon délibérée, soigneusement préparé son entrée et sa percée dans « la jungle » — le mot est de lui — du professionnalisme.

Il faut savoir effectivement que, lorsqu'au terme de la saison 1973-1974, Carlo Molinari et Gilbert Entringer réussirent, non sans difficulté, à briser le mariage d'amour qui durait depuis dix ans entre Georges Huart et l'A.S. Aulnoye, ce n'était nullement avec l'intention de lui confier la responsabilité de l'équipe pro du F. C. Metz, mais bien avec celle de le charger de la direction de l'animation du centre de formation du club.

Une tâche essentielle et exaltante à la fois, qui entrait parfaitement dans les cordes de cet homme qui, depuis vingt-cinq années, consacrait son existence, toute son existence, au football d'une part, à l'enseignement de l'autre.

Instituteur, puis professeur de lettres, d'anglais et d'éducation physique, féru de psychologie, Georges Huart n'a jamais dissocié dans son esprit deux activités que régissent les mêmes lois fondamentales qui sont celles de la pédagogie.

« Le professeur, dans sa classe ou au gymnase, l'entraîneur, sur le terrain, sont tous deux des enseignants. Leur passé, leur expérience, leurs connaissances font qu'ils sont détenteurs d'un certain nombre de chose qu'il leur appartient de transmettre à d'autres. Mais pas de transmettre n'importe comment en débitant des formules toutes faites ou en récitant des trucs appris par cœur.

Celui qui enseigne doit expliquer ce qu'il enseigne, le rendre accessible à ceux à qui il le destine. De plus, son enseignement doit être vivant, adapté aux enseignés. Il doit le rendre clair, attrayant. Ce n'est pas aux « élèves », contrairement à ce qui se passe trop souvent, de se hisser au niveau du professeur, c'est au professeur de se mettre à la portée des élèves pour faire passer, avec des moyens adéquats, ce qu'il a à dire ou à faire de façon efficace.

Si le courant ne passe pas entre les membres d'un groupe et celui qui en a la responsabilité pédagogique, il n'y aura rien de bon, ni travail profitable ni résultats. »

Ces principes élémentaires, Georges Huart les a fait siens depuis longtemps et ils ont régi toutes ses activités — qui sont multiples — et qui, comme par hasard, ont toutes en commun d'avoir débouché sur quelque chose de positif, d'efficace, de durable.

Huart est un homme d'action. Mais d'action concentrée. Il n'a rien du baroudeur qui fonce tête baissée, sans réfléchir à la conséquence de ses actes ni aux moyens employés pour atteindre l'objectif fixé.

Bien au contraire, il est un homme de dialogue. Par l'explication, par la démonstration, par la persuasion, il fait adhérer ceux qui sont engagés avec lui dans l'action, aux idées et aux principes qu'il croit, qu'il sait de nature à permettre le progrès et la réussite.

S'il exige, ce n'est jamais sans avoir explicité le pourquoi et le comment de ses exigences. S'il lui arrive de concéder, ce ne sera pas sans avoir dit pourquoi il se range à cet avis plutôt qu'à un autre.

A Quarouble, où il est né et où il débuta, à Valenciennes où il ne fit qu'un court passage, à l'école normale de Douai, au régiment où il effectua son service militaire, à Quiévrechain, à Aulnoye, bref, partout où il est passé avant de devenir Messin, on garde le souvenir vivace, ô combien, d'un homme d'action mais surtout d'un homme de dialogue toujours disponible, toujours attentif, ne transigeant pas sur ce qu'il sait être l'essentiel, mais inlassablement prêt à donner de son temps et de sa personne pour expliquer, pour enseigner, mais aussi pour écouter.

Car rien ne serait plus contraire à la réalité que l'image d'un Georges Huart puits de science, dispensant du haut d'une chaîne imaginaire la bonne parole dont il serait le détenteur exclusif.

Huart sait beaucoup de choses, c'est vrai, et dans les domaines les plus divers, mais toutes ses connaissances ne sont jamais que le fruit d'un travail incessant, d'une longue quête, d'une vérité éternellement mouvante et constamment vérifiée et corrigée par cet impitoyable censeur qu'est la pratique.

Il faut être sage, persévérant et modeste à la fois pour accepter de se remettre ainsi perpétuellement en cause, pour renoncer de se considérer comme arrivé et écouter, regarder inlassablement autour de soi à la recherche de tout ce dont on peut faire son profit.

C'est parce que Georges Huart a toujours vécu ainsi, a toujours su le prix du travail et de la loyauté qu'il s'est imposé de si remarquable façon, le jour où des circonstances tout à fait imprévues et imprévisibles l'ont amené à paraître sous les cruels projecteurs de l'actualité de la Première Division.

Ses connaissances du football et des hommes, ses qualités de pédagogue et de psychologue ont fait le reste.

Il est le premier étonné aujourd'hui que l'on s'intéresse à lui au moins autant qu'à l'équipe dont il a la responsabilité. Comme si avec ce qu'il peut avoir encore de naïveté — mais ne vous méprenez pas là-dessus — il croyait que tous ses collègues honoraient la profession d'entraîneur comme lui-même le fait depuis vingt ans.

A 45 ans, Georges Huart est ce que l'on peut appeler un entraîneur jeune, un entraîneur neuf.

Son expérience est déjà longue, quand bien même il n'a derrière lui qu'une quinzaine de mois de Première Division, mais sa jeunesse est celle du cœur et de l'esprit, de l'amour du travail réalisé en commun.

Et cette jeunesse-là n'a pas de prix...

MAISON

COUPE DE FRANCE 6e TOUR

ILS SE SONT BIEN DÉFENDUS

MELUN - AUXERRE (2-3) (apr. pr.)

MESONES LE BOURREAU

MELUN. — Le miracle n'a pas eu lieu. Ou plutôt oui, il a eu lieu. Pour Auxerre. C'est en effet à la toute dernière minute de jeu, pour ne pas dire dernière seconde, que les Auxerrois sont parvenus à rétablir la situation sur le terrain de Melun avant de s'imposer au cours de la prolongation.

L'on comprend dans ces conditions que la déception était particulièrement vive dans le camp melunais. Echouer ainsi, si près du but, il y a de quoi pleurer de rage. Les hommes de Claude Dusseau se souviendront pendant un certain temps de cette tête de Mesones qui ramena le score à 2-2, ouvrant la voie de la qualification aux Auxerrois.

« C'est ça, la Coupe ! » disait samedi un dirigeant d'Auxerre après la rencontre. C'est vrai, mais on ne peut pas s'empêcher de penser que les Bourguignons ont joué avec le feu à Melun et que si ce match était à refaire, ils l'aborderaient d'une autre manière.

Ils peuvent dire un grand merci en tout cas à Serge Mesones qui, non seulement marqua le but de l'égalisation, mais sortit de sa torpeur l'équipe auxerroise lorsqu'il entra en seconde mi-temps. Car si Auxerre renversa la situation au cours d'une dernière demi-heure où il montra enfin son véritable visage, il le doit en grande partie à l'ex-Nancéien.

Sans Mesones, sans doute Melun aurait-il réalisé un des exploits de ce sixième tour. On crut longtemps que les deux buts marqués par Bize en première période seraient suffisants pour assurer le succès de l'équipe seine-et-marnaise. Mais, sous les pressions des Auxerrois, Melun finit par céder car lors de la prolongation, les Melunais n'avaient plus les moyens de barrer la route de la victoire à Auxerre.

Dommage car ils ne méritaient pas, par le courage et la volonté qu'ils avaient affichés tout au long de la partie, de disparaître aussi vite de la Coupe et ils avaient le droit au même titre qu'Auxerre de franchir le cap de ce sixième tour.

Ah, mais ce Mesones...

Jean-Marie LORANT.

MELUN. — *L'ailier droit de Melun, Bize, trompe Szeja sous les yeux de Cuperly.* **(Photo Jack Stevens)**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué, cette semaine, aux clubs suivants :

● **COURNON** pour sa brillante victoire sur le leader (Division d'Honneur, ligue d'Auvergne).

● **GIEN,** solide leader de son groupe (Division d'Honneur, ligue du Centre).

● **ETAMPES,** auteur du score le plus élevé (9-2 devant l'U.S. Métro) en Coupe de Paris.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona

Cr. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CREIL - STADE DE L'EST (2-1)

DIXIMUS : SON JOUR DE FÊTE

CREIL. — « Battus mais très fiers nous pouvons rentrer à Pavillons-sous-Bois la tête haute. » Telle s'exprimait une supportrice du Stade de l'Est à la sortie du vélodrome de Creil, dimanche, où après 120 minutes de jeu, les « rouge et jaune » du président Faux ne devaient s'incliner qu'à la 117e minute (2-1).

Creil a gagné certes, mais pour le spectateur ne connaissant pas les équipes, il aurait très certainement pris les Pavillonnais pour l'équipe de Division III, alors que c'est Creil qui opère dans cette même division, c'est-à-dire trois divisions au-dessus du Stade de l'Est et c'est dire combien la victoire creilloise fut vraiment arrachée dans toute l'expression du mot.

Les équipiers de Centelles doivent une flère chandelle à Gérard Diximus, auteur du but vainqueur et qui fête aujourd'hui même ses 30 ans (il est né le 23-12-45).

Autre anniversaire aussi chez les Creillois, demain 24 décembre et fête le 25 pour le jeune Noël Gillion, le numéro 9 local qui ne marqua pas, mais fut à l'origine du premier but local.

Dans le vestiaire creillois on ne s'extériorisait pas, dans celui du Stade de l'Est, on était heureux, malgré la défaite, du bon comportement de l'équipe et les paroles du président Faux, de l'entraîneur Auger et du capitaine Lasolais, sont sages : « Nous avons fait bonne figure et c'est là le principal. » Parmi les joueurs les plus remarqués, les deux gardiens, Chovin pour les visiteurs, et Fessier pour les « nationaux ». Si notre étoile était attribuée, celle-ci irait au gardien creillois, cela reflète aussi l'excellent comportement des visiteurs.

Les Creillois qualifiés pour le septième tour, cela leur ouvre-t-il la porte pour l'île de La Réunion ?

Pierre DECOMBLE.

CORBEIL - ROMILLY (5-2) (apr. pr.)

LE SPRINT DES PARISIENS

CORBEIL. — Romilly excellente équipe de division d'honneur, a donné bien du mal à un onze corbeillois au complet et qui dut attendre la prolongation pour s'imposer alors nettement.

C'est Mill très bon durant tout le match qui porta le coup fatal aux hommes d'Artelesa en inscrivant dès la 92e minute un joli but. Nicolas creusa l'écart sitôt après et Prandin clôtura la marqua à la 104e minute.

Les Romillons ont cependant offert une très bonne réplique durant le temps réglementaire. Guillemard avait même ouvert la marque à la 20e minute sur coup franc, Anfrui étant trompé par son mur.

Corbeil égalisa par Borne qui inscrivit un magnifique but de la tête sur un long centre de Mill. La pause devait être atteinte sur ce score et on peut dire que bien que dominé, Romilly n'avait pas démérité.

A la reprise Corbeil reprenait la direction du match mais n'arrivait pas à mettre à profit sa domination. Il fallait une faute du portier de Romilly mal placé pour voir Mill marquer dans un angle impossible.

Romilly opérait en contre-attaques et Bouniol véritable moteur de l'équipe, alimentait les rapides Goffin et Robin. Sur l'une d'elles Salvi devait faire une grossière erreur défensive en offrant une balle à Goffin qui fusilla Anfrul à bout portant. Tout était à refaire et les ardents supporters corbeillois durent attendre la prolongation pour voir triompher leurs couleurs.

Pierre MARVAUD.

Mill, encore deux buts devant Romilly.

BRASSAC - MONTLUÇON (1-2)

RENÉ GARDIEN A TREMBLÉ

BRASSAC-LES-MINES. — Les troupes de René Gardien étaient-elles trop confiantes devant l'équipe de troisième division de Brassac, classée dernière du groupe sud ? Ont-elles été handicapées par l'état du terrain enneigé ? En tout état de cause et malgré la température ambiante elles ont eu « chaud ». Non pas qu'elles aient été cueillies à froid par une formation survoltée qui jouait le match de sa saison, mais elles ont été contrées le plus régulièrement du monde par 11 joueurs qui semblaient habiter à nouveau par la joie de jouer et avaient laissé au vestiaire la hantise de perdre. Et c'est en toute justice que l'on vit une certaine supériorité d'ensemble se concrétiser par un but d'excellente facture obtenu par Jacky Laurent sur une ouverture lumineuse de Gautard. Malheureusement cet avantage fut de courte durée puisque juste avant la pause Rosier égalisait de façon presque miraculeuse à la suite d'un corner.

La seconde période fut plus égale mais alors se révéla celui qui faisait ses débuts en équipe fanion à la suite de l'absence de Robin, le gardien de but Allary ex-sélectionné cadet d'Auvergne. Il eut dès cet instant quelques interventions déterminantes qui réduisirent à néant les tentatives de Perigaud, Coutard, Neau et autres Rosier. C'est ainsi que les divisionnaires furent contraints à la prolongation et auraient même dû avoir recours au penalty si à deux minutes de la fin Perigaud n'avait réussi à battre enfin le bondissant Allary à la suite d'un coup franc dans la lucarne.

La hiérarchie était ainsi respectée. Mais il est bien certain que cette rencontre a redoré le blason de l'équipe de Richard Tylinski et contribué à lui redonner confiance en ses propres moyens pour la suite du Championnat.

P. MIALHE.

A.S. BREST - STADE BRESTOIS (0-1)

L'A. S. BREST SORT GRANDIE

BREST. — Depuis cinq ans, le Stade Brestois et l'A.S. Brest ne s'étaient pas rencontrés. Il faut dire que depuis une dizaine d'années, les deux clubs ne jouaient plus dans la même division, le Stade étant en Division III, puis en Nationale, et enfin en Division II, et l'A.S. Brestoise, après un passé très glorieux qui l'a vue notamment jouer la finale du Championnat de France amateurs contre Ajaccio, redescendit en Division d'Honneur et, malgré tous ses efforts, ne réussit jamais à remonter dans l'élite du football amateur.

Ce derby, donc, s'annonçait quelque peu déséquilibré. En fait, il ne le fut pas, l'A.S. Brestoise, réputée inférieure, traitant d'égale à égale avec le Stade Brestois ; mieux, les « Asbéistes » firent très souvent le jeu. En fait, dès la 18e minute, ils furent menés à la marque grâce à un but quelque peu heureux signé Ribeyre, ce qui leur permit à ce moment-là de jouer leur va-tout. Ils se dépensèrent sans compter en fin de première mi-temps et on pouvait penser, au repos, qu'ils allaient pouvoir tenir ce rythme infernal.

Or, au lieu de baisser de pied après la pause, au contraire, ils accélérèrent, ce qui permit aux attaquants d'avoir des actions très dangereuses. Ainsi, Treguer dut faire preuve de toute sa classe pour parer aux offensives, notamment de Lerue, Paugam ainsi que Boennec et Le Corvic.

Le Stade est donc sorti vainqueur de ce derby brestois, mais c'est l'A.S.B. qui, somme toute, est sorti grandie à l'issue de ces 90 minutes.

En fait, ce que l'on pensait depuis quelque temps, c'est-à-dire qu'on jouait mieux au football à Menez-Paul qu'à l'Armoricaine, s'est vérifié dimanche après-midi. Effectivement, on a tout lieu d'être satisfait par la production des hommes de Casolari. Quant à ceux de Fouillen, ils se sont qualifiés et ne pensaient qu'à cela. Quant à la manière de l'obtenir, ils ne voulurent pas en parler à l'issue de la rencontre.

LE NEEL.

LE MANS - VIRY (apr. pr.)

ÉLIMINATION FLATTEUSE

LE MANS. — Les Manceaux se sont qualifiés devant Viry-Chatillon, mais il leur fallut attendre la 114e minute pour que, sur coup franc tiré à la limite de la surface de réparation, Anic réussisse à tromper l'excellent Chavenon qui s'était montré jusqu'alors fort brillant. Certes, il avait dû s'incliner une première fois sur une tête de Gougeon prolongeant un corner bien tiré par Marchi (53e). Il en fut de même pour Deschamps qui concéda l'égalisation dans les mêmes conditions (60e) et fut battu par la tête de Coustillet sur un corner tiré par Lenoir au-dessus d'un paquet de joueurs. Les deux adversaires devaient entamer la prolongation et le sort du match se joua sur ce coup franc sanctionnant une faute de Bravo sur Gougeon.

Les visiteurs, qui alignaient une équipe très volontaire, jouant un excellent football, Diallo, Hamidi, et Lenoir se mettant le plus souvent en évidence et voyaient ainsi à six minutes de la fin de la seconde prolongation s'évanouir les chances d'une qualification que la physionomie du match, ne serait-ce que par les véritables occasions de buts, aurait parfaitement justifié.

Mais il était dit hier au Mans que la chance n'était pas avec les visiteurs qui en firent voir de toutes les couleurs à leurs vis-à-vis et qui auraient pu mener 2-0 dans les dix premières minutes, d'abord sur un tir de Diallo qui avait été repoussé par le poteau et ensuite sur une reprise de volée de Dezothez qui était venue s'écraser sur la transversale. Quoi qu'il en soit, les banlieusards parisiens ont fait grosse impression au Mans où ils laisseront le souvenir d'une bonne équipe, d'une rare correction et jouant avec panache son va-tout.

F. BOCAGE.

CHARTRES - FONTAINEBLEAU (1-2)

BAISSE DE RÉGIME

CHARTRES. — La hiérarchie est souvent bafouée en Coupe de France. Mais cette fois, les Chartrains n'ont pu que sérieusement l'ébranler devant une équipe de Fontainebleau peu sûre d'elle-même. Et pourtant elle avait tout lieu de l'être après vingt-cinq minutes de jeu puisque, nantie d'une avance de deux buts, elle possédait tous les atouts en main pour conduire les hostilités à sa guise. Or rapidement, le jeu des Bellifontains s'étiola pour faire place à un style haché, sans coordination. Il est vrai que les Seine-et-Marnais trouvaient devant eux un rival remis en confiance par ce but de Triniol (28e) consécutif à un premier essai de Matausic, renvoyé par Delacroix et qui réduisait ainsi l'écart creusé par Pleimelding (19?) et Defferez (25e). Toutefois, de là à penser que les hommes de Paul Jurilli seraient ainsi malmenés durant le reste de la confrontation, il existait un pas que les observateurs avaient bien du mal à franchir.

Tout comme les Chartrains rencontrèrent d'ailleurs d'énormes difficultés pour mettre hors de position un réseau défensif adverse dense et ne s'embarrassant pas de fioritures pour préserver sa mince avance, les visiteurs devaient ainsi parvenir à leurs fins mais ils purent remercier leur gardien, auteur de deux arrêts décisifs tout à la fin, devant Lebreton et sur un centre de Borde (88e et 90e). Les locaux étaient pourtant alors privés de Triniol, expulsé par un arbitre souvent dépassé, mais cela n'avait en rien freiné leur énergie. L'entraîneur des vainqueurs ne pavoisait d'ailleurs pas, convenant bien que la qualification de sa formation avait été bigrement contestée. L'ogre n'avait pas été mangé par le petit poucet. Il s'en était fallu de peu.

C. LOUIS.

CONCARNEAU - LORIENT (1-2)

LES PROS DÉÇOIVENT

CONCARNEAU. — Daniel Guillou, l'entraîneur concarnois, avait des motifs de ne pas goûter sereinement la victoire étriquée des professionnels lorientais. Tout d'abord, parce que Lorient, sur cette rencontre, n'a absolument rien appris aux « amateurs » concarnois. Leur pardon, les « Merlus » ne peuvent le trouver dans la qualification. Lorient nous a donné un triste aperçu de ce que peut être actuellement le football de deuxième division.

Jamais Jacques Rossignol et ses troupes ne prirent de risques, trouvant même tout à fait normal, au paroxysme de la domination concarnoise, de jouer à « ballon vol » et de lancer délibérément la sphère en touche, et même, tant qu'à faire, en corner. D'un autre côté, Concarneau par sa furia, a plu et s'est réconcilié avec un public peu enclin à lui accorder avant la rencontre la faveur du pronostic et même un préjugé favorable. Eh bien, les hommes de Guillou, timorés depuis un mois, ont fait un grand pied de nez en nous offrant un spectacle dans lequel ils ne souffrirent jamais la comparaison. Les Barraud, Déru, Desodhez, Le Moal et autres Gallo s'en sont donné à cœur joie. Et, si Concarneau s'est incliné, ce n'est pas Lorient, intrinsèquement, qui les a battus, mais deux erreurs que l'on n'attendait pas de garçons comme Lauenan et Déru. Il y avait aussi un certain Durand, 18 ans, qui faisait ses premières armes. Il a marqué un but réconfortant, Guillou avait joué en le titularisant avec le feu. Non seulement il ne s'est pas brûlé, mais a gagné son pari.

A. BOURDON.

CANNES - LA CIOTAT ((4-3)

LA CIOTAT TÊTE HAUTE

CANNES. — Décidément, la Coupe de France ne convient pas à Jean Baeza. La saison dernière il avait dû abandonner le jeu pour une brutalité commise à Martigues sur le joueur local Galle.

Dimanche, sur le terrain de la Bocca, il connut la même aventure. A la suite d'un accrochage — hors de toute dispute de balle — qu'il eut avec l'avant centre adverse Gnacadja.

Sans vouloir excuser aussi peu que ce soit le joueur de métier qu'est Jean Baeza, il convient de préciser que le coup de tête qu'il tenta de donner à son rival répondait à un violent coup de coude de ce dernier et à des insultes et des crachats du joueur de couleur.

Au travers d'une logique suspension, le capitaine cannois s'entendra dire qu'il n'est pas permis de faire justice soi-même.

Réduits à 10, les pros eurent le mérite de ne jamais se désunir et si finalement le succès alla vers eux ce n'était somme toute que justice.

Dans ce match à suspense souvent renouvelé, les Ciotadens donnèrent une très bonne réplique et il est indéniable que des éléments comme Mille, Aubert, Mario et Llorens ont suffisamment de qualités pour évoluer dans une série au-dessus.

Georges CLAIRMOND.

MONDEVILLE - CHOISY-LE-ROI (1-0)

PAS DE CHANCE

CAEN. — Un gardien de grande classe, Bordoni ; des attaquants mondevillais manquant singulièrement de réalisme ; ajoutez à cela que Gassert et ses partenaires eurent à deux reprises la malchance de trouver la transversale sur le chemin de leurs tirs ; et l'on comprendra facilement que les banlieusards n'aient pas obtenu un succès plus ample.

Ce ne fut pourtant pas faute d'essayer. Car on ne compte pas les occasions que ces derniers se créèrent. Dix fois, quinze fois, le destin leur fut contraire. Et il fallut une malencontreuse déviation de Kedim, par ailleurs très sûr, dans ses propres filets à la 52e minute pour que les Normands se qualifient.

Une qualification qui faillit être remise en question à plusieurs reprises, lorsque notamment, au terme de contre-attaques bien orchestrées, Dougbé (73e) et Schmitt (77e), de volée, inquiétaient I. Porta, le gardien mondvillais.

Ç'eût été totalement injustifié mais il faut reconnaître aux coéquipiers de Kédim qu'ils permirent aux quelque cinq cents spectateurs d'assister à une rencontre de bonne qualité et qu'ils s'avérèrent en la circonstance un partenaire idéal.

Une rencontre de coupe claire, limpide, exempte de contacts rudes. Bref, une rencontre de coupe qui n'en fut pas une, dans toute l'acceptation du terme.

A. GOSSET.

CHATOU - SEDAN (0-0)
(Sedan qualifié aux penalties)

LA GRANDE PEUR DE BRÉNY

CHATOU. — Dans le brouillard qui tombait lourdement sur la banlieue parisienne, Claude Brény et ses Sédanais ont connu une grande peur qui devait ressembler beaucoup à celles des grands clubs qui furent, il y a quelque vingt ans, les victimes de ces ardents Ardennais qui entraient dans la légende.

C'est que, après cent vingt minutes de jeu, les Sedanais en étaient encore à affronter la modeste équipe de Chatou, pour l'ultime et crispante épreuve : celle des tirs au but.

Face à une équipe professionnelle, l'arme des amateurs est souvent l'enthousiasme, la détermination, l'action de commando. Ces qualités, les Catoviens les ont utilisées tout au long de leur match contre Sedan. Un Chatou à la... sedanaise en somme. Quand on sait que deux des pièces maîtresses de l'équipe, Fruhauff — l'entraîneur joueur — et Madeleine, ont fait leurs classes sous les ordres de Quenolle à Saint-Germain et à Poissy, on comprend qu'ils aient un certain goût pour la Coupe et ses surprises.

On vit donc l'équipe catovienne chercher à secouer les Sédanais par de fameux coups de bélier. Alors que les Ardennais perdaient de nombreux ballons au milieu de terrain, les Catoviens eurent peut-être le tort d'abuser de ces actions rapides mais débridées, avec de longues balles sur lesquelles s'époumonèrent Outin et Avril. Ils se montrèrent d'ailleurs plus dangereux dans des combinaisons mieux amorcées, avec souvent Fruhauff au départ et Outin en appui.

Les banlieusards ne réussissant pas le coup décisif malgré les tentatives de Sené (15e), de Fruhauff (19e), de Madeleine (30e), ils s'offraient, la fatigue venant, aux réactions des Sédanais, lesquels avaient pourtant bien du mal à s'imposer.

Dangereux par Delcampe (24e), par Le Bihan (25e et 29e), par Danty sur l'aile gauche, les Sedanais dominèrent territorialement en seconde mi-temps, mais sans toutefois faire grosse impression. Plus la fin approchait, et plus ils harcelèrent Viltard qui s'interposa brillamment devant Danty (70e et 78e) et fut suppléé par Massari (80e) devant Alain Polaniok qui tira deux minutes plus tard sur le montant. C'est dire si les Ardennais se faisaient menaçants, sans pour autant être décisifs.

Pendant la prolongation, toute l'équipe de Chatou, arc-boutée devant son but, mit un point d'honneur à ne pas céder et à disparaître de la Coupe sans y connaître de défaite. Elle mit alors tous ses espoirs dans l'épreuve des penalties que les Sedanais, situation en main mais peur au ventre, cherchaient à tout prix à éviter.

C'est donc Klimek qui, en arrêtant magnifiquement les tirs des deux meilleurs Catoviens Fruhauff et Madeleine, soulagea Sedan de cette grande peur.

Didier BRAUN.

ILS ONT REMPLI LEUR CONTRAT

RED STAR - AMBOISE (4-0)

LE RED STAR SANS HISTOIRE

SAINT-OUEN. — Après leur nette victoire sur les amateurs d'Amboise, les joueurs du Red Star, samedi, étaient satisfaits du devoir accompli. Ils avaient parfaitement rempli leur contrat d'équipe professionnelle en éliminant sans problème une équipe qui vient à peine d'accéder à la Division III et n'a été depuis renforcée que par l'ex-Nantais Laguillez et l'ex-Sedanais Cardoni.

Les Parisiens, fidèles à leur ligne de conduite, disputèrent un match plein de résolution, cherchant à faire la décision le plus tôt possible devant un adversaire qui essaya toujours de pratiquer un agréable football et y parvint souvent sans toutefois pouvoir inquiéter Fouché sauf à deux reprises. Une fois par mi-temps. C'est assez dire que le gardien de but du Red Star aurait pu passer une fin d'après-midi assez confortable si le temps avait été plus clément.

Les Parisiens furent aidés dans leurs entreprises par deux erreurs de défense qui leur permirent de mener par 2-0 à la mi-temps. Deux erreurs consécutives d'ailleurs à deux actions de Bourgeois. La première sur un tir du Parisien qui allait dans la « lucarne » d'Auvray, le gardien d'Amboise, et qui incita le défenseur Gérard à détourner le ballon de la main. Bourgeois transforma le juste penalty. La seconde sur un tir de Bourgeois bien repoussé par Auvray vit le malheureux Gérard marquer contre son camp en voulant passer la balle à son gardien.

On en conviendra c'était là une très mauvaise entrée en matière pour les amateurs, qui ne s'en montrèrent pourtant pas tellement accablés et essayèrent de faire front, ce qui fit que cette rencontre assez déséquilibrée fut exempte d'ennui. Malheureusement les amateurs qui ne combinaient pas mal au centre du terrain allaient rarement plus loin ou alors rataient quelques occasions. De son côté le Red Star allait, en seconde mi-temps, marquer deux autres buts par Fuentes et Colney, deux buts de la tête qui, cette fois-ci, ne devaient rien à la défense d'Amboise dont le gardien Auvray arrêta pas mal de tirs (dont un de Fuentes) qui auraient pu faire mouche. Bref, le Red Star, grâce principalement à Redon, Madronnet, Prost, Eo, Bourgeois, Fuentes et Amorfini a remporté une bonne victoire mais les amateurs n'ont pas à rougir de leur défaite devant une équipe bâtie pour remonter en Division I. « Nous n'avons pas à prendre le deuil, souriait même Laguillez après la rencontre, puisqu'ici même Angers a été battu par 3 à 0. Alors... » C'est l'évidence même.

Victor PERONI.

SAINT-OUEN. — *Une phase particulièrement « chaude » devant les buts d'Amboise dont on voit le gardien Auvray* (à gauche) *presque « hors du coup » alors que le capitaine Gérard tente de s'interposer* (numéro 3) *curieusement devant son camarade Laguillez* (de face, sur la droite) *devant Redon et à l'extrême droite, Madronnet.*

LA COUPE DE FRANCE CONTINUE EN PAGE 24

Confidentiel coupe

◆ René Gardien se trouvait sérieusement rajeuni sur le terrain de Brassac. D'une part cela lui rappelait l'époque durant laquelle il entraînait Thiers et depuis il y rencontra Lido Albanesi et Jules Sbroglia, qui furent ses adversaires il y a... quelques années.

◆ L'entraîneur montluçonnais fut très impressionné par le jeune gardien de but brassacois Allary, qui multiplia les prouesses et fut tout heureux de n'avoir pas à recourir à l'épreuve des pénalties : « Avec une telle baraka ce joueur aurait dû à lui tout seul couper la route de la qualification à mon équipe. »

◆ Richard Tylinski avait su insuffler toute la confiance nécessaire à ses joueurs en les persuadant qu'ils n'avaient rien à redouter d'une telle rencontre. Le résultat même défavorable ne leur serait reproché par personne.

◆ Brassac fait également débuter un avant centre dont on dit grand bien, Bousquet. Celui-ci fit bonne impression et pourrait s'avérer le réalisateur qui faisait si cruellement défaut jusqu'ici.

◆ Michel André ,le buteur de la Coupe de France (En Avant de Guingamp) a marqué un but capital contre Lesneven. Il faut pourtant dire qu'au préalable, il ne s'était guère montré à son avantage.

◆ Un public record dimanche au stade de Bel-Air a Lesneven pour la rencontre contre En Avant de Guingamp : 3.046 spectateurs qui ne furent pas déçus. Les dirigeants lesneviens avaient été quérir des tribunes à Landerneau, et même à Châteaulin, tribunes servant pour le célèbre circuit de l'Aulne.

◆ Paugan, l'ailier gauche asbéiste, fut remplacé par Hervé Gestin... à la 91e minute, ce qui ne l'empêcha pas, avant que M. Perray siffle la fin du match, de toucher au moins une fois le ballon.

◆ Deux joueurs asbéistes furent marqués par ce derby brestois : Paugan qui souffre d'une petite déchirure à l'épaule gauche et Laot, libero, qui souffre, craint-on, d'une fracture d'une côte. C'est à la suite d'une faute de Kervarrec que le jeune protégé de Casolari fut touché au thorax.

◆ Les Tavellois, malgré le long déplacement qu'ils ont effectué pour rallier Epinal, avaient conscience d'avoir opposé une vigoureuse résistance aux Vosgiens. Ils estimaient même que le score était sévère pour eux et qu'ils auraient pu faire mieux si Pilette s'était montré aussi réaliste que d'habitude.

◆ Constatation unanime des Jurassiens : « Le meilleur a gagné. Epinal possède des éléments de classe. Le football de Division II est tout à fait différent du nôtre. »

◆ Mission accomplie pour l'entraîneur du S.A.S. Coco David : « C'était difficile de jouer dans de telles conditions, mais nous avons fait ce qu'il fallait pour nous qualifier. »

◆ Avant d'accorder une semaine entière de repos à ses hommes, David leur a recommandé de ne pas en profiter pour prendre des kilos superflus, car, après avoir ainsi terminé l'année en beauté, il serait regrettable de voir tant d'efforts gâchés inutilement.

JEAN-LUC BIZE, LE FEU FOLLET

Avec ses cheveux blonds flottant au vent, ses longues foulées, sa rage de vaincre, Jean-Luc Bize fut en quelque sorte le personnage central d'un drame en trois actes vécu par Melun. Au travers de ce joueur à l'allure de feu follet, on retrouve l'image de l'équipe melunaise.

Une image joyeuse et pleine de vie avec deux buts marqués coup sur coup. Jean-Luc en a déjà inscrit cinq en Championnat, mais ces deux-là, c'était autre chose car ils pouvait permettre à Melun de se qualifier pour le septième tour. Puis, Jean-Luc, comme ses camarades, allait ensuite se battre pour préserver cet avantage, avec toute son énergie. Ce n'était plus alors le temps des courses folles sur l'aile droite... Jean-Luc Bize souffrait de tout son corps et de toute son âme. Et il traversa la prolongation dans le brouillard, victime de crampes. Envolé le beau rêve...

Une page est tournée. Il y aura d'autres belles aventures pour Jean-Luc Bize, à peine 22 ans, et Melunais depuis le début de la saison.

Natif d'un petit village, Villers-le-Lac, situé à la frontière franco-suisse, Jean-Luc Bize a suivi un chemin sinueux depuis quatre ans, un chemin passant par La Chaux-de-Fonds, Sochaux où il fut stagiaire pendant un an et demi, Angoulême et lors des six derniers mois de la saison dernière, de nouveau La Chaux-de-Fonds.

Au cours d'un match d'essai à Fontainebleau, il retint l'attention de Jean-Pierre Dlachasse, manager de Melun.

Marié depuis un an et demi avec la charmante Monique, Jean-Luc devait faire un choix. Un peu déçu par sa courte expérience chez les pros, il choisit la sécurité. Mécanicien de précision au « Piston Français » à Savigny-le-Temple, il est aujourd'hui parfaitement satisfait de la vie qu'il mène.

« Au début, ce fut un peu dur car pendant quatre ans je m'étais consacré entièrement au football. Il m'a fallu m'adapter. 9 heures de travail, les entraînements... maintenant, ça va bien. Ce soir, je suis un peu déçu, comme les copains... »

J.-M. L.

◆ Le public habituel du stade municipal de Cholet a boudé le match de Coupe de France S.O. Cholet-F.C.-Yonnais. Moins de 1.000 entrées payantes, alors qu'on en avait enregistré près de 6.000 à l'occasion de la finale du Stade Rennais aux Championnats. Il est vrai que l'affiche n'était pas la même !

◆ Manet, gardien de but habituel de l'équipe de Division II du S.O.C. a suivi les opérations de la tribune, les exigences du nombre de mutés pouvant être alignés en Coupe de France ayant mis son entraîneur dans l'obligation de prendre cette décision. Une décision acceptée avec bonne grâce.

◆ « N'est-ce pas bien joué ce soir ? » nous a demandé avec sourire l'intéressé à l'issue de la rencontre. C'est avec le sourire également que la défaite a été acceptée par Jean-Claude Castis, l'entraîneur yonnais, encore qu'il ait trouvé le score (5-1) assez sévère pour la formation dont il a la charge. Mais il est bien entendu que le retour en Division III a toujours été son principal objectif. Et, à ce sujet, les Yonnais, coleader de D.A. avec Saumur sont bien placés.

◆ Dolezar, le Yougoslave de Cholet, est un garçon sympathique et très agréable à approcher. Il a démontré également samedi dernier qu'il était un joueur de talent, ce dont ne manqua pas de se réjouir Raymond Abad, assez ulcéré par les doutes émis au sujet de sa nouvelle recrue.

◆ Aucun match n'est prévu pour le S.O.-Cholet pendant la trêve. Les joueurs bénéficieront d'un repos complet pendant toute la période qui va de Noël au 1er de l'An, puis l'entraîneur les reprendra en mains avec séances d'entraînement tous les deux jours, examens médicaux, tests, etc.

◆ Ce n'est que le 25 janvier que les Choletais retrouveront la pelouse du stade municipal. Ils recevront à 18 heures S.C. Rouen qui leur a infligé, à l'aller, un sévère 6 à 2. Une belle revanche à prendre !

◆ Leplat et Frey, les deux gardiens de Poissy et de Tours, qui pénétrèrent sur le terrain à la tête de leur équipe, portaient le même équipement : un pull vert (exactement le même vert) et des culottes noires ; et les vingt-deux joueurs tous des bas bleus et des culottes bleu marine ou noires. Heureusement les maillots bleu ciel de Tours et jaunes de Poissy étaient très différents.

◆ L'arbitre fédéral, M. Peauger, vite douché et rhabillé était tout souriant après le match Poissy-Tours qui fut sans histoire : « Si c'était comme ça tous les dimanches, ce serait parfait », constatait-il.

◆ Pourtant, Roger Quénolle avait mis en garde ses joueurs avant le match : « Attention, les gars, pas d'irrégularités, pas de discussions ; je connais bien ce M. Peauger ; il aurait tendance à faire un « sac de nœuds » avec deux fois rien ! » Il semble bien que l'entraîneur pisciaçais ait été écouté.

◆ Si son père, l'ex-populaire ailier international, Fred Aston est, en vieillissant, devenu plus assidu des matches de basket (il y fait plus chaud, et le basket à Tours...), son fils Jean-Pierre, déjà âgé de 30 ans (!) joue tout à fait en dilettante, en équipe troisième du F.C. Tours : « Mais il a déjà tendance à prendre de la brioche », disent les dirigeants tourangeaux.

◆ A la mi-temps, un dirigeant de Tours vint quémander du sucre dans les vestiaires de Poissy. Il en repartit avec une poignée de morceaux qui durent donner un coup de fouet à l'équipe tourangelle, souveraine après le repos.

◆ L'ex-ministre des P.T.T., Jean Royer, est toujours président d'honneur du F.C. Tours (et maire de cette ville) : « Il n'assiste guère aux matches, sauf dans les grandes occasions, nous ont dit les dirigeants tourangeaux ; alors, espérons... » Qualifié pour le prochain tour, le septième, le F.C. Tours est pour le moment sur la voie qui l'a mené, en 1974-1975, jusqu'aux seizièmes de finale (contre Metz), match que présida très effectivement M. Jean Royer. Alors, on reverra peut-être M. le Maire à Grandmont.

◆ Au bout d'une heure de jeu, l'entraîneur Stachowiak, a sorti son avant Bizot coupable de discuter les décisions de l'arbitre et de répondre aux critiques du public.

◆ L'ex-Nîmois Canetti et le Camerounais N'Gando sont en désaccord avec les dirigeants de l'Olympique Alésien. N'Gando est d'ailleurs déjà parti en vacances chez lui et il y a peu de chance de le voir à Alès.

◆ Viard, capitaine de Nevers, victime d'une fracture d'une côte, reprendra l'entraînement dès cette semaine.

◆ Pour pallier ces absences l'Olympique Alésien a engagé deux nouveaux joueurs qu'on attend beaucoup au sein d'une attaque qui ne brillait guère par son efficacité depuis le début de saison. Il s'agit de Guy Labiral, un Martiniquais dont il fut question pour Bastia et de Drago Ludovic, un Yougoslave à la réputation de buteur solidement établie.

◆ Avant le match contre Melun, Guy Roux, l'entraîneur auxerrois avait dit : « La surprise, ce serait que nous gagnions. » En effet, la Coupe ne réussit pas à Auxerre, éliminé il y a deux ans par Digoin, et l'an passé par Saint-Louis. Il s'en est fallu de quelques secondes pour que les Auxerrois ne subissent un sort identique devant Melun et Guy Roux pouvait dire à juste titre : « Nous avons créé la surprise. »

LE CHALLENGE FRANCE FOOTBALL A DÉMARRÉ

Traditionnellement, c'est avec le sixième tour de Coupe de France que démarre notre Challenge, qui récompense l'équipe amateur étant allée le plus loin dans cette Coupe.

Actuellement, c'est Martigues qui détient — pour un an — le légendaire objet d'art.

Précisons, comme chaque saison, le règlement de ce Challenge :

1) Est déclarée lauréate, l'équipe amateur qui a joué le plus loin dans cette Coupe.

2) En cas d'ex aequo (plusieurs équipes étant éliminées en dernier, au même tour), ce sera l'équipe qui possédera le meilleur écart de buts (marqués et encaissés) qui triomphera.

3) Si l'écart est le même entre deux ou plusieurs équipes, ce sera celle qui aura marqué le plus de buts qui sera lauréate.

En cas de nouvelle égalité, et pour le cas où les équipes ex aequo seraient éliminées dans une des phases de la Coupe comportant matches aller-retour, ce serait l'équipe qui aurait obtenu le meilleur résultat au cours de ces deux ultimes rencontres qui serait lauréate (victoire, match nul ou enfin écart de buts au cours des deux matches).

MARTIGUES EN TETE AU 6e TOUR

Le détenteur du Challenge, Martigues, a démarré très fort pour conserver son trophée et en gagnant par 8-1 s'assure un écart substantiel.

Un autre lauréat, Laval, a pris aussi un bon départ (5-0).

Certes ce n'est que la première étape et il faudra attendre les 1/32e de finale pour avoir un aperçu de la dizaine de candidats à la succession de Martigues... à moins que les Martégaux ne se succèdent à eux-mêmes.

Voici le classement :

1. Martigues : 8-1, écart + 7 ;

2. Laval : 5-0 (+ 5) ;

3. Baume-les-Dames - Alençon : 4-0 et Cholet : 5-1 (+ 4) ;

4. Epinal et Corbeil : 5-2 et Cuiseaux-Louhans, Annecy : 3-0 ; A.S. Vauban et Albi : 4-1 ; tous écart de + 3.

Nous ne faisons pas figurer à ce classement provisoire tous les autres vainqueurs n'ayant pas un écart égal à + 3...

LE PALMARES

1951 : Sedan ; 1952 : Saint-Quentin ; 1953 : Pontivy ; 1954 : Blénod ; 1955 : Draguignan ; 1956 : Caen ; 1957 : Denain ; 1958 : F.C. Mulhouse ; 1959 : Draguignan ; 1960 : Gardanne ; 1961 : Caen ; 1962 : Brive ; 1963 : A.S. Brest ; 1964 : Pierrots ; 1965 : Miramas ; 1966 : Saint-Brieuc ; 1967 : Abbeville ; 1968 : Quevilly ; 1969 : F.C. Mulhouse ; 1970 : Arles ; 1971 : Blois ; 1972 : Montluçon ; 1973 : Montluçon ; 1974 : Laval ; 1975 : Martigues.

EN GARDE... Le président du F.C. Martigues, Robert Huc, s'est mis en garde devant le challenge de notre journal (à droite)... et le président est un solide mi-lourd, tout comme son équipe a le punch puisqu'elle débute en marquant huit buts. Un challenge qui sera bien défendu.

◆ Claude Dusseau, l'entraîneur melunais, était, bien sûr, très déçu samedi : « Que voulez-vous, il n'y a rien à dire ou plutôt si, il y a trop de choses à dire. Ce n'est pas la première fois que nous nous faisons remonter ainsi. On reste attentif pendant le premier quart d'heure et puis après on laisse aller... c'est trop bête. »

◆ L'ex-entraîneur du Red Star Avellaneda, qui dirigeait l'A.C.B.B. à Nevers, estime que l'équipe locale encaissera au moins quatre buts devant les pros de Saint-Ouen lors du match retour le 18 janvier.

Au cours du match Poissy - Tours, l'avant centre tourangeau Garnier (No 9) a frappé le ballon que le gardien pisciaçais Leplat tenait sous lui, de ce fait, le gardien fut blessé (légèrement) à la tête.

Cependant que Lecoie essaie de secourir Leplat, ses coéquipiers Tiramani et Houziaux (à gauche) montrent un visage peu amène à Garnier.

L'arbitre, M. Peauger, lui aussi « est sur le coup » et avance en courant tout en avertissant les possibles futurs adversaires.

LA COLERE GRONDE...

◆ A la mi-temps du match Melun-Auxerre, Rachic, l'attaquant de Fontainebleau, avait parié un peu d'argent sur les Melunais avec son ami Deferrez et un spectateur. A ce moment-là, Melun menait 2-0 et le Yougoslave espérait bien faire un peu d'argent de poche. Mal lui en prit. Heureusement, il fut plus inspiré dimanche pour qualifier son équipe. C'est l'essentiel.

◆ Quelques spectateurs étaient venus très tôt au stade de Melun et quelques-uns d'entre eux comme Charly Samoy, Desmenez, Jacky Braun... suivirent d'un œil particulièrement attentif le lever de rideau qui opposait une sélection des cadets de Paris, possibles contre probables, sélection dont s'occupe Jean-Pierre Morlans.

◆ Guy Roux ira l'an prochain en U.R.S.S. passer une semaine dans un club soviétique, Sparta Moscou. Il voulait aller à Kiev, mais il n'a pu obtenir l'autorisation, Dynamo Kiev étant considéré comme un secret d'Etat.. Roux assistera ensuite aux jeux de Montréal où il fera partie de la délégation polonaise !

◆ Ce match Red Star-Amboise était un peu celui des retrouvailles puisque l'entraîneur Roger Lemerre et Bourgeois retrouvaient leur ancien coéquipier de Sedan, Cardoni, tandis que l'ex-Nantais Laguillez affrontait ses anciens camarades Eo et Fouché.

◆ Les joueurs du Red Star après leur victoire sur Amboise ont dîné ensemble avant de partir en vacances. Ils seront de nouveau de retour à l'entraînement le 29 décembre.

◆ Le gardien de but du Red Star Fouché est parti dimanche matin pour son pays natal, Machecoul, en Loire-Atlant., fief des cycles « Gitane ». Fouché ramenait au pays sa mère qui était venue passer trois mois à Paris avec lui : « C'est bon signe, disait-il, lorsque j'étais à Nancy, elle était déjà venue passer trois mois avec moi et nous étions montés... Alors. »

◆ Magnusson samedi n'était même pas douzième homme. Le Suédois était malade et il avait même cinq jours d'arrêt.

◆ Après la rencontre Red Star-Amboise, Madronnet tout heureux, mais sans forfanterie aucune, lança : « Alors, a-t-on vu la différence qu'il y a entre des pros et des amateurs ? » Car bien souvent en Coupe les pros ne savent pas mettre en évidence cette différence. D'où certaines « surprises » divines pour les amateurs, mais mauvaises pour les joueurs de métier. Or les Parisiens devant Amboise ont tenu à faire honneur à leur rang. Ils ont même essayé de gagner par une marge plus élevée.

◆ Michel Cardoni, éliminé au 6e tour de la Coupe de France avec Amboise par l'équipe de Roger Lemerre, avait avec Sedan et l'entraîneur du Red Star perdu une finale de Coupe en 1965 devant Rennes. Cardoni, avant de venir à Amboise, est d'ailleurs resté quinze ans à Sedan : « Mais je crois que j'en suis parti au bon moment », dit-il en souriant.

◆ Si son équipe a réussi un exploit, le président de Saint-Priest, M. Oulié, a réussi également une performance de choix. Un coup de téléphone lui apprenait à 12 h 10 que le véhicule de son joueur Cros était en panne du côté de Montélimar. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, le président sautait dans son véhicule et à 14 h 18 très exactement Cros rejoignait ses camarades. Que la police de la route nous pardonne, mais cet exploit du président méritait bien ces quelques lignes.

◆ Guy Clopin était fort marri de ne pas jouer. Originaire de Saint-Fons, il espérait bien se rappeler au souvenir de ses amis et parents, mais son entraîneur en décida autrement.

◆ La « moulite » a fait des adeptes à Saint-Priest et les joueurs en ont fait leur chant de victoire. Seuls les gestes ont changé...

◆ Parmi la nombreuse assistance (record d'affluence) pour la saison, nous avons remarqué l'entraîneur de l'O.L., Aimé Mignot, lequel était accompagné de quelques joueurs dont Baldassara, Ferrigno et Valette.

◆ Jacques Rossignol, l'excellent capitaine lorientais, se plaignait quelque peu des tacles appuyés de la défense concarnoise. Ce qui n'a pas empêché « Jacky » d'être la plaque tournante de son équipe. C'est un des meilleurs Lorientais sur le terrain. Enfin, quelqu'un qui sait remplir son contrat.

◆ Les Lorientais, à l'issue du débat, tiraient à boulets rouges sur l'état de la pelouse de Keramperu. A les écouter, cette pelouse était l'objet de tous leurs maux et l'excuse de leur piètre exhibition technique. On entendit même le docteur Le Louarn admonester la Ligue qui, pour lui, ne devrait pas homologuer de pareilles pelouses. C'est vrai que, pour lui, la pelouse ne doit pas être la même pour les deux équipes. Un adepte de la relativité.

◆ Le vice-président concarnois, Pierre Calvar, était déçu mais... content. Pour lui, ses troupes méritaient mieux. Il regrettait que M. Jourdain n'ait pas vu la main de Rossignol sur le deuxième but lorientais qui amena la qualification. Il n'avait pas tort.

◆ Le Concarnois Luc Barraud, qui réalisa un match en tout point remarquable, prendra cette semaine pour épouse la charmante Monique Thibeaudeau, dite « Choupette ». Ses équipiers auraient bien aimé lui offrir une victoire dans sa corbeille de mariage. Hélas ! on connaît la suite...

◆ M. Jourdain, l'arbitre de la rencontre, distribua deux avertissements sévères aux Lorientais Jankovic et Gayet. « Sale coup » pour Lorieent, puisque ces derniers sont déjà sous le coup d'une suspension avec sursis.

◆ Serge Griffoni, gardien de but d'Angers, épousera pendant la trêve le 29 décembre, à Cannes, la jolie Bernadette Carrère.

◆ Philippe Barot qui, venant de Poitiers avait joué à Angers la saison dernière, vient de signer à Clermont-Ferrand.

◆ Equeurdreville, cité de 12.000 habitants dans la banlieue ouest de Cherbourg, a toujours joué un rôle important dans le sport régional et possède l'un des plus anciens stades-vélodromes français. Ce stade fut pris d'assaut à l'occasion du match de Coupe, Stade Malherbe Caennais - U. S. Travail, et la victoire des premiers nommés fut saluée avec une grande spontanéité.

UN SPECTATEUR MEURT EN PLEIN MATCH

● **Les Calaisiens ont été malheureux à Dunkerque : ils ont été éliminés avant même de démontrer qu'ils étaient capables de créer la surprise et ils ont perdu un de leurs supporters, victime d'une crise cardiaque dans les tribunes.**

◆ Au sein de l'équipe caennaise, le Yougoslave Antic occupait son poste, alors qu'il avait espéré partir pour les fêtes de Noël dans son pays d'origine. Il prit l'avion dès lundi matin, mais ne se fit guère marquer en cours de match : « Il ne voulait pas prendre de risques, nous a confié un Caennais, car une blessure même bénigne ne lui eût pas permis d'aller fêter Christmas sur les rives du beau Danube bleu... »

◆ Tous les footballeurs d'Equeurdreville, l'U.S.T. au sein de laquelle le vedettariat est banni, sont tous des travailleurs et amateurs intégraux. Leur entraîneur Bernard Legangneux est au club depuis six ans après avoir fait les beaux jours de l'A.S. Cherbourg et de Valogne, n'a aucun parchemin, aucun diplôme, ce qui ne l'empêche pas d'être excellent psychologue et un très bon pédagogue.

◆ Fait à signaler : lorsque Eric Lhoste signale le troisième but caennais, il fut applaudi chaleureusement. D'abord parce que son but était d'excellente facture, mais aussi parce qu'il fit ses premières armes à Cherbourg, puis à Périers, dans la Manche.

◆ Henri Gérard Augustine n'est plus l'entraîneur de l'Union Sportive Boulonnaise. Il a rejoint provisoirement Côme (Italie). Malgré cela il va conserver de solides attaches dans le premier port de pêche, car avant son départ il a repris un important magasin de chaussures situé dans le centre de la ville.

◆ Un bel exemple à citer à Boulogne : Rudy Roussillon est devenu grâce à sa persévérance un gardien titulaire du Club maritime. Il fut déniché par Augustine. Dimanche contre Quevilly, Roussillon réussit d'excellentes choses. Peu après, avant de reprendre en soirée le train pour Paris, Roussillon exerçait les fonctions de plongeur dans un important établissement de la ville tenu par le vice-président du club, M. Michel Hamiot.

◆ A la fin des 120 minutes du match, Le Mans-Viry-Châtillon, le président local M. Chevallier attendait son homologue parisien, M. Villadier et spontanément lui a déclaré : « Votre équipe a donné à tous une belle leçon de courage et de sportivité. »

◆ Coustillet, l'entraîneur-joueur de Viry-Châtillon était amer, même battue, son équipe avait pourtant fait une bonne prestation : « Cela ne me suffit pas, clamait-il, je suis joueur et je joue pour gagner et non pas pour perdre sur ce coup franc qui aurait dû être indirect. Mais, allez donc dire quelque chose. L'arbitre m'a déjà sorti le fameux carton, alors il valait mieux se taire, mais c'est rageant.

◆ La chance n'était pas au Mans avec Viry-Châtillon, en dehors des deux buts tout faits, renvoyés par le poteau et la transversale sur le terrain gelé et bosselé. L'excellent arrière Coudert s'est fait dans le même temps une élongation et à la mi-temps il dut céder sa place à Mathera, ce qui désorganisa l'équipe.

◆ Après leur match de Coupe, les Dunkerquois étaient à la fête, car le Club des Supporters avait invité pour eux le Père Noël qui combla tous les enfants du club. Heureusement que Dunkerque s'était qualifié.

◆ Les Dunkerquois sont en vacances jusqu'au 2 janvier, date de reprise de l'entraînement. Ils recevront le Lille O.S.C. en match amical le mardi 6 janvier en nocturne : une manière de fêter les Rois entre voisins.

◆ Curieusement, le match Dunkerque-Calais a permis de réaliser la meilleure affluence de la saison au stade Tribun : il est vrai qu'il y avait plus d'un millier de Calaisiens.

◆ Meaux possède son spécialiste de Coupe de France, en l'occurrence, l'ex-pro, Latour qui, avec Ajaccio, échoua deux fois en huitièmes de finale contre Bastia et Marseille.

◆ Le football fait recette à Meaux (1.300 spectateurs contre Aulnoye). Il est vrai que les installations sont remarquables et que l'équipe tourne à plein régime. Contre Aulnoye, c'était le treizième match officiel sans défaite cette saison.

◆ Aulnoye a eu bien des malheurs à l'intersaison : départ de l'entraîneur Huart emmenant les Espoirs Dehon et Delpierre au F.C. Metz et les graves blessures de Michel et Delcourt.

◆ Curieusement à Roubaix, ce sont les vainqueurs qui ont sablé le champagne, mais les dirigeants de l'Exelsior étaient si contents de leur information qu'ils firent sauter le bouchon eux-mêmes...

◆ Opinion de Grillon, l'entraîneur d'Amiens : que son équipe fasse aussi bien que l'an dernier en seconde partie du Championnat. Quant à la Coupe, « il faut la prendre comme elle vient. »

◆ Hommage de Grillon à Excelsior : « Il y a de très bons joueurs dans cette équipe et j'ai eu peur pour la mienne en seconde mi-temps. »

LE FOOTBALL AU FÉMININ

CHAMPIONNAT DE FRANCE
VITRY-LE-FRANÇOIS S'EST QUALIFIE

En battant Eotrungt par 3-1 les joueuses de Vitry-le-François se sont qualifiées pour les quarts de finale du Championnat de France.

Il ne reste plus à connaître qui, de Romagnat ou de l'Olympique de Marseille, sera le huitième participant à cette phase finale.

Romagnat, dimanche, a fait match nul avec Pusignan (1-1) et, de ce fait, compte deux points d'avance sur les Marseillaises.

Ces dernières n'ont pu jouer, dimanche, à Blanzy-Montceau, la neige rendant le terrain impraticable.

Pour que Marseille soit qualifié, il lui faut absolument gagner et surtout vaincre avec un écart minimum de trois buts.

Enfin, les Parisiennes de la V.G.A. Saint-Maur ont fait un très bon match contre les vedettes d'Orléans. Ancelin ouvrit la marque (30e) pour Saint-Maur et ce n'est qu'à la 68e minute de jeu que Ledu réussit à égaliser pour Orléans. Saint-Maur se bonifie à chacune de ses sorties.

T. A.

LA PICARDIE DEMARRE ... AVEC LA SOMME

Le football féminin a démarré l'an dernier dans la Somme sous l'impulsion de l'équipe d'Abbeville. D'autres équipes ont, depuis, vu le jour et au siège de la Ligue de Picardie à Amiens avait lieu une réunion pour la création éventuelle d'un Championnat féminin dans la région.

La longueur des déplacements ne permit pas de mettre sur pied un Championnat de Picardie et les clubs présents se mirent d'accord pour former un Championnat de la Somme. Une finale de Ligue sera par ailleurs organisée, en fin de saison, pour désigner un champion de Picardie.

Les clubs de la Somme présents ont immédiatement constitué une commission d'organisation placée sous la présidence de M. Mouquet Lysian, secrétaire général du district. Elle comprend : MM. Parmentier (U.S. Béthencourt), Fournier (Avenir Croisien), Van Houtte (A.C. Montdidier), Malach (S.C. Abbeville) et Delarre (Avenir de l'Etoile). Le secrétariat a été confié à Mlle Nadège Malach (S.C. Abbeville), 38, rue du Lillier, 80100 Abbeville. Les équipes féminines en cours de formation et désireuses de participer à ce Championnat peuvent s'inscrire auprès de M. Leclercq, président du disctrict de la Somme à Amiens.

C'est un grand pas en avant pour le football féminin dans la région qui compte actuellement une centaine de licenciées. A suivre...

COUPE DE FRANCE 6e TOUR

COSSÉ - LAVAL (0-5)

UNE BONNE LEÇON

LAVAL. — La fête n'a sans doute pas pris fin sur un air d'accordéon mais dans la salle municipale de Cossé-le-Vivien, en raison de toutes les personnalités locales, la joie était immense. Immense chez les vainqueurs, bien entendu, car ils avaient su faire apprécier la qualité de leur jeu. Immense chez les vaincus, comme devait le préciser le président Sorin, heureux d'en finir avec cette Coupe de France que ses joueurs disputaient pour la première fois dans l'histoire du club. C'est toute la Mayenne sportive qui a été associée à ce champagne d'honneur offert par ce petit club de Cossé-le-Vivien, que le Stade Lavallois a su ne pas humilier sur le terrain. Et dans ce domaine l'on complimentera les joueurs de Le Milinaire qui surent attendre la dernière demi-heure pour assurer leur succès, un succès acquis grâce à un ensemble très soudé, grâce surtout au trio Camara, Blanchet, Kéruzoré, le premier et le troisième sachant au mieux utiliser les dons de leurs compères.

Quant aux Cosséens, ils furent merveilleux. Merveilleux par la générosité dont ils firent preuve. Merveilleux dans l'esprit même du jeu. Leur entraîneur, Michel Doreau, un disciple de Le Milinaire, et de surcroît instituteur comme lui, avait dit : « Nous jouerons l'offensive. »

Ils le firent avec élégance, méritant de sauver l'honneur. Mais Rose ne le permit pas. Ses camarades non plus car là-bas pointe déjà le challenge de « France Football », un challenge qu'ils ont gagné il y a deux ans mais qui leur a échappé l'année dernière... pour une question de goal-average.

M. JOUNEAUX.

MALAKOFF - U.S. NORMANDE ((2-0)

LES COUPS FRANCS D'ABBATE

MALAKOFF. — Sans vouloir paraître trop normand, il faut convenir que les hommes de Cros n'ont pas eu beaucoup de mal à gagner, mais ce ne fut pas sans mal. En effet, après avoir fait la différence seulement trente minutes après le coup d'envoi, ils se contentèrent d'assurer le coup sans donner à leurs attaques un tranchant qui aurait pu leur permettre d'augmenter leur capital. A la 11e minute, sur coup franc, Abbate centrait sur le grand Ribot qui, de la tête, inscrivait le premier but. Loin de se décourager, les Normands inquiétaient leurs adversaires par A. Prieur dont le tir dévié par le gardien Vasseur était renvoyé par le montant gauche (15e). Mais Malakoff allait creuser l'écart, ce qui, somme toute, était logique, par Collat sur un nouveau coup franc tiré magistralement par Abbate (28e). Et voilà, sans dominer nettement son adversaire, l'équipe parisienne avait fait le trou et l'on voyait mal comment la défense normande, trop statique, pourrait échapper à un désastre. Il n'en fut rien car, courageusement, les hommes de Lysik partirent à l'assaut d'une défense très friable, laissant trop de champ aux avants adverses qui en profitèrent largement. Mais le gardien Vasseur, qui remplaçait le titulaire Delpouve, fit un match exemplaire en effectuant des arrêts spectaculaires sur des tirs de Beatrix (53e), d'André Prieur (60e) ou encore de Quenot (83e). Quant à l'attaque parisienne, elle se montra bien peu à son avantage en seconde période, les joueurs pratiquant plus un jeu personnel que collectif, au grand désarroi du nouvel avant centre Zoubir Boughénia qui aurait bien voulu marquer pour son premier match. Les balles dont hérita ce dernier étaient trop « pourries » pour que l'on puisse tirer des conclusions hâtives sur ce joueur. Mais il paraît déjà certain que sa présence au sein de l'attaque promet aux Malakoffiots un avenir sous un jour moins sombre.

Jean-Louis MUGEL.

MALAKOFF. — *Un des rares tirs du nouvel avant centre Z. Boughénia.* De g. à dr. : *E. Prieur (U.S.N.), Z. Boughénia (M.), Neré (U.S.N.), Leroux (M.)*

(Photo Rémi Giron)

RENNES - ORLEANS (5-0)

MALCHANCE DE DELL'OSTE

RENNES. — « Cette fois, il a manqué le poteau ». Cette phrase lancée avec ironie par un spectateur démontrait bien la malchance qu'a connue Dell'Oste à l'occasion de ce premier tour de Coupe. En effet rarement un joueur n'aura connu la déveine qui fut la sienne puisqu'à deux reprises il plaça une tête sur la transversale. Comme Périault au prix d'une reprise de volée et Cougé virent eux également les montants s'opposer à leurs tentatives, on imagine donc bien quelle fut la domination rennaise en dehors des cinq buts marqués. Mais si un homme méritait un but, c'est bien Pierre Dell'Oste. On ne compte pas le nombre de fois où il mit en danger effectivement l'excellent gardien Nanclares qui lui aussi s'opposa à maintes reprises aux offensives bretonnes.

Il est heureux que les occasions de but aient été nombreuses car la rencontre, il faut bien en convenir, n'atteignit jamais les sommets. Mais si le Stade Rennais se réjouit évidemment d'être toujours en course pour la Coupe de France, on ne peut pas dire que ce cinquième tour éliminatoire aura permis de renflouer les caisses. En effet il n'y avait que 1.709 spectateurs qui laissèrent aux guichets une recette de 18.915 F. Or, comme les dirigeants ne reçoivent que 40 % de la recette, autant dire qu'ils auront perdu de l'argent dimanche après-midi. Il reste désormais aux Bretons à se refaire une santé pendant cette trêve. Les Stadistes en effet ont terminé fatigués la première partie qu'ils avaient commencée un mois avant leurs adversaires. Tous auront donc bien mérité les vacances de Noël. Pour deux d'entre eux la trêve ne sera pas synonyme de repos : Léa et Delamontagne ont en effet un programme d'entraînement à suivre tous les jours pour rattraper le temps perdu et se mettre au diapason de leurs camarades mais ce sang neuf sera évidemment apprécié pour la seconde partie du Championnat et espérons-le, l'octroi du titre.

P. ROMER

SAINT-PIERRE MONTLIMART - ANGERS (0-4)

BONNE JOURNÉE ANGEVINE

ANGERS. — Sait-Pierre-Montlimart pourrait être célèbre par ses mines d'or. L'ennui, c'est que lesdites mines ne sont plus exploitées depuis belle lurette. Il reste fort heureusement le club de football : la Jeanne d'Arc, qui détient le record des victoires en Coupe d'Anjou et qui se défend fort bien en Division d'Honneur de l'Atlantique. Pour elle c'était, dimanche, la fête. Elle recevait le S.C.O. d'Angers qui, pour n'être plus qu'en Division II, n'en est pas moins encore le « grand » du département. La fête, à tel point que le record d'affluence au stade de l'Ecusson, vieux de dix ans, a été pulvérisé : il est passé de 1.300 à 3.314 spectateurs... presque triplé.

Le S.C.O. s'est qualifié correctement. Il n'a peut-être pas suscité l'enthousiasme mais il eut néanmoins le mérite de s'appliquer à un football de bonne qualité, souvent il a réussi. Il aurait pu, c'est certain, doubler la mise. Mais sur un terrain au sol difficile et surtout de dimensions réduites, les manœuvres n'étaient pas aisées.

Comme la Jeanne d'Arc se défendait vaillamment, il y eut un spectacle agréable. Un match dont l'indécision se prolongea une demi-heure. Le S.C.O., alors, n'en finissait pas de marquer le but qu'il avait si souvent à sa portée et comme toujours en semblable situation c'est Saint-Pierre qui faillit marquer. Mais enfin les buts arrivèrent : trois en dix minutes, ce qui faisait bonne mesure pour la première mi-temps. Bernard Lech, Boskovic, Brulez, Cassan, Edwige avaient été les plus en vue, alors que Berdoll essayait en vain mais avec mérite de retrouver l'efficacité. Un quatrième but arriva dès la reprise. Mais ce fut tout.

Au coup de sifflet final, tout le monde était satisfait : au S.C.O. par cette qualification sans histoires, à Saint-Pierre-Montlimart parce que le « carton » redouté avait été évité.

Alors, ce fut une bonne journée.

Y. RICHARD.

NEVERS A.C. - BOULOGNE-BILLANCOURT (3-1)

L'A. C. B. B. DONNE LE TON

NEVERS. — Dut Nevers en rougir, on doit reconnaître que c'est l'A.C.B.B. qui a donné le ton à ce match de Coupe de France remporté par les locaux sur un score avantageux compte tenu de la physionomie de la rencontre.

Sur un terrain verglacé, c'était à l'équipe la meilleure technicienne, du moins réputée telle, de faire le jeu. Or, les Nivernais ne purent jouer large ni éviter les contacts, et si Nevers a triomphé, il n'a pas eu la manière.

« La rentrée de Dauphin a même été providentielle pour nous », devait avouer le président Dantheny.

Toujours loyal, l'entraîneur Stachowiak a rendu hommage à l'adversaire malheureux. « Je félicite l'A.C.B.B. qui m'a donné bonne impression par sa vivacité. Il pratique un football de mouvement. »

Indiscutablement, les Parisiens sont passés de peu à côté d'un exploit.

Avellaneda était d'autant plus dépité : « C'est malheureux que nous perdions sur deux fautes individuelles : un but sur corner qui pénètre directement dans les filets et une mésentente de notre défense. »

« Helen a commis une faute de jeunesse sur un tel terrain en voulant passer le ballon à la main à un partenaire. »

Cet incident, qui a coûté l'élimination, montre par ailleurs avec quelle confiance évoluaient les jeunes Parisiens devant une équipe de Nevers incapable d'accélérer.

L'ex-entraîneur du Red Star s'en prend aussi à l'arbitre qui a été trop tolérant quand Chevron a été fauché de l'autre côté de la ligne des 18 mètres.

Avellaneda regrette : « L'adversaire ne nous a rien prouvé, c'est malheureux que ce soit nous qui avons été éliminées.

Dans les rangs de l'A.C.B.B., deux joueurs ont éclaté et ne dépareraient pas l'équipe de Nevers. Ce sont le numéro 7 Soulffous et Niclausse, un peu trop virils cependant. Quant à Chevron, il serait très dangereux s'il n'aimait autant conserver le ballon.

Les Parisiens n'ont pas démérité ; ils sont tous à englober dans un vif éloge.

A. GAUDRY.

revivez l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E.

Souvenez-vous en 74-75, on a tremblé pour eux, on les a applaudis, on a chanté leur victoire.
Aujourd'hui, dans un volume exceptionnel, revivez cette saison match par match, but par but, en photos.
Un luxueux ouvrage de 150 pages, reliure toilée gravée doré. Une fois encore l'Association Sportive de Saint-Etienne est à l'avant-garde. Jamais un club n'a édité un tel livre, aussi riche en photos couleur de grandes dimensions (40 photos couleur 24 x 24 cm, 8 photos couleur 48 x 24 cm, 50 photos couleur 22 x 10 cm plus 50 photos noires) et en commentaires précis. Seule l'image parle et vous êtes plongés dans l'action « l'extraordinaire épopée de l'A.S.S.E. » : un ouvrage d'anthologie, un document, une originale idée de cadeau...

Comme Rocheteau et ses amis, portez le tee-shirt de l'A.S.S.E., un article unique, lavable avec en reproduction photos couleur le portrait de toutes les vedettes de l'A.S.S.E.

FF

bon de commande à découper et à retourner à :
A.S.S.E., rue de la Tour, 42000 Saint-Etienne.

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

désire : ___ volumes « L'épopée 74-75 de l'A.S.S.E. » ..... 97,00 F franco
___ tee-shirt ..... 45,00 F franco

Règlement : chèque bancaire, mandat lettre, chèque postal (notre c.c.p. A.S.S.E. 578-21 Lyon).

POISSY - TOURS (1-3)

LES COUPS DE PATTE D'OTHMANI

POISSY. — Poissy, auquel la Coupe a toujours plutôt bien réussi, a échoué nettement et sans discussion sur son terrain contre Tours, une assez modeste équipe de Division II. Mais ce F.C. Tours, conduit par le petit « toubib » Manic, revenu au bercail après un stage malheureux à Lens, a déjà flirté lui aussi avec la Coupe, ne serait-ce qu'en 1975 lors d'un 16e de finale contre Metz (1-1).

Il est vrai que Roger Quenolle était privé de ses trois avants centre : Martet blessé, Prefaci souffrant et Devillers suspendu. Sans dénigrer Blum et Gourmelon, vus déjà sous un meilleur jour, et Mercier, hors de forme, qui faisait sa rentrée, il ne pouvait plus compter que sur son ailier Marcel Pons pour marquer et arracher la qualification.

Or Pons était plutôt, lui aussi, dans un jour « sans »... ce qui ne l'empêcha d'ailleurs pas d'ouvrir le score à la 35e minute en brossant admirablement un coup franc donné du coin de la surface de réparation.

Tours ayant égalisé presque aussitôt (41e) sur une action de l'arrière Vitalis donnant la balle à Othmani en profondeur, on ne croyait plus beaucoup aux chances des Pisciaçais en seconde mi-temps.

De fait, toute cette seconde période fut tourangelle (9 corners à 1 pour Tours). Et après plusieurs alertes, il fallut cependant un magistral loupé de Barbier, pourtant le plus en évidence des Pisciaçais, pour « offrir » la balle à Garnier qui, de près, d'un beau tir croisé, ne laissait aucune chance à Leplat.

Après ce but, visiblement, les hommes de Quenolle n'y croyaient plus et ce sont encore les Tourangeaux, sous la conduite de Manic, qui eurent les plus belles (et les seules) occasions : coup franc de ce même Manic (67e) au ras du poteau, essai de Rosso (85e) au ras de la barre sur passe d'Othmani. Mais deux minutes avant la fin (88e), le « toubib » tourangeau à lunettes donnait cette fois à Garnier qui, dans sa foulée, confirmait la victoire de son club.

Une qualification sans histoire et méritée.

Marc HAUGUET.

POISSY. — *Le Pisciaçais Barbier, qui fut un des meilleurs de son équipe, est aux prises ici avec le Tourangeau Neyraud, l'un des éléments les plus en vue de Tours.*

JUVISY - SAUMUR (2-1)

UN DOUBLÉ DE ITSA

JUVISY. — En réussissant son doublé, Itsa aura été le grand homme de Juvisy et, sans s'avancer beaucoup, on peut bien écrire qu'il est le « responsable » de la qualification de son équipe pour le prochain tour de la Coupe de France.

Dès le coup d'envoi, les Saumurois firent bonne impression et à une première tentative de Itsa — déjà lui — répondait celle du Saumurois Rayffault. Bien sûr, Juvisy, s'appuyant sur sa plus grande maturité, sa supériorité physique et technique, faisait une grande partie du jeu, mais Saumur ne s'en laissait pas conter et c'est presque sans surprise que l'on vit Saumur ouvrir la marque à la 18e minute par Bruny.

Ce but piqua les poulains de Ramos et les Juvisiens se déchaînèrent alors portant des accélérations que Saumur contenait au mieux. Mais tout a une fin et à la 39e minute, Itsa concrétisait fort heureusement les efforts juvisiens. Et à la fin de la première mi-temps de jeu, on pouvait retenir la prestation des Juvisiens certes mais également celle de la défense saumuroise qui avait vécu des minutes parfois difficiles mais qui avait fort bien contenu les attaquants adverses.

Pour les Juvisiens, le résultat de la rencontre allait se jouer à la 57e minute, Itsa, toujours et encore lui, parachevant victorieusement une action lancée par Granata sur l'aile droite.

Pourtant, les poulains de Fragassi allaient se rebiffer et vers la 70e minute passer bien près de l'égalisation. Ils rataient alors deux ou trois occasions de marquer et même un tir de Rayffault était repoussé par la barre. Gueguen avait eu chaud ! D'ailleurs, pendant un temps suivant, Juvisy allait se désunir quelque peu alors que Saumur faisait le forcing pour arracher l'égalisation. Mais finalement, les Juvisiens allaient se ressaisir, reprendre l'initiative des opérations et conserver l'avantage jusqu'au coup de sifflet final.

Raymond VONTHRON.

CHATEAUROUX - BREVANNES (2-0)

LA BERRICHONNE : PAS FACILE

CHATEAUROUX. — En Coupe de France l'essentiel est de gagner ! La Berrichonne a donc rempli son contrat, mais il faut reconnaître qu'elle le fit sans panache.

Face à une équipe de Brévannes qui valut surtout par son courage en défense, l'équipe castelroussine a certes dominé les débats mais faute d'attaquants percutants elle dut attendre le dernier quart d'heure pour faire la décision.

D'entrée, Brévannes avait décidé de laisser l'initiative à l'adversaire et il ne fut pas rare de voir huit ou neuf Parisiens passés devant la cage défendue par Chevallier. Dominés, les visiteurs n'en eurent pas moins quelques réactions dangereuses, Olejnik réalisant un bel arrêt sur un tir de Arlem.

Durant toute la première mi-temps les attaquants locaux bien approvisionnés par Biernacki et Vacher multiplièrent les assauts mais se montrèrent maladroits au moment de la terminaison. Enfin, à la 47e minute, alors que Brébannes se voyait déjà en train de jouer les prolongations, Verrier ouvrit la marque de la tête sur un coup franc de Biernacki, et cinq minutes plus tard, Burlat mit son équipe à l'abri de toute surprise en exploitant un bon centre de Vacher.

Dans la dernière minute de jeu Marousi s'offrit le luxe de rater un penalty mais il était trop tard pour contester la qualification de Châteauroux.

J.-P. DERINE.

ROUEN - A.S. MANTES (2-0)

PAS A PAVOISER

ROUEN. — Les Rouennais n'ont pas à pavoiser. Certes, ils se sont qualifiés aux dépens de l'A.S. Mantes mais, à aucun moment, ils n'ont fait honneur à leur métier. Maladroits et empruntés, les Mantais ne durent qu'à deux buts de Maas de passer ce tour. Et pourtant, l'A.S. Mantes n'était pas un foudre de guerre.

Certes, les Mantais possèdent quelques bons éléments mais ils ne fermèrent jamais le jeu ce qui aurait dû permettre aux Rouennais de présenter un bon spectacle.

Or, il n'en fut rien. Seule satisfaction pour l'entraîneur, le retour de Bourebbou. Ce dernier, après six mois d'absence, a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités, même s'il manque incontestablement de compétition, il devrait être précieux durant les matches retour. La trêve sera-t-elle bénéfique pour les Rouennais ? On n'ose l'espérer, car dimanche ils ont certainement disputé leur plus mauvais match de la saison, compte tenu de la valeur de l'adversaire.

Quant aux Mantais, ils peuvent sortir la tête haute, ayant tenté crânement leur chance. Jean-Claude Piumi, leur entraîneur, peut être fier de sa formation.

F. BRUANT.

DUNKERQUE - CALAIS (2-0)

LE DERBY DES PORTS

DUNKERQUE. — Les Dunkerquois ont fort bien joué le coup. Ils avaient pris, avec raison, leurs adversaires au sérieux, et les débats ont montré que les visiteurs valent mieux que leur classement actuel et qu'ils avaient leurs chances.

Le malheur pour les Calaisiens, c'est qu'ils en furent convaincus en deuxième mi-temps, alors que le match était joué. Les Dunkerquois, prévenus et prudents, avaient fait la loi et la différence sans tarder. Le héros de la fête fu tle petit ailier gauche Xavier Parra, qui marqua deux magnifiques buts assurant la qualification. Ce fut d'abord sur un corner de Gorce, où, magré sa taille, il dévia de la tête hors de portée de Duwet (et cela dès la 6e minute) puis, sur un travail de David, qui déborda sur la droite, Parra reçu une balle qu'il plaça hors de portée du gardien (36e).

Fixés sur leur sort, les Calaisiens furent libérés. Pendant toute la seconde mi-temps, ils imposèrent leur enthousiasme, leur combativité, avec une énergie de tous les instants mais aussi un fond technique remarquable. Ils surprirent véritablement, mais les Dunkerquois, qui songeaient avant tout à préserver leur capital, ne leur permirent pas de sauver l'honneur.

Jean-Louis DUMELIE.

BOULOGNE - QUEVILLY (2-0)

DE MIEUX EN MIEUX

BOULOGNE. — On attendait beaucoup d'une équipe boulonnaise que Daniel Langrand avait repris en main. Celle-ci a obtenu une victoire méritée. Elle fut acquise devant une formation qui jouait à dix par suite de l'expulsion sévère de son capitaine.

Les Bas-Normands firent de leur mieux mais leur système de jeu fut désorganisé jusqu'au coup de sifflet final lorsque M. Chevalier indécis, expulsa leur capitaine Lemaire. Boulogne au cours de cette rencontre n'a guère convaincu. Ses joueurs montrèrent une amélioration certaine sur le plan du rythme, mais ils se heurtèrent à de grands amateurs qui jusqu'à la dernière minute firent de leur mieux, et montrèrent une excellente condition physique.

L'Union Sportive boulonnaise à la recherche de son équilibre à la suite du départ de son entraîneur Augustine et la reprise en main de Langrand devra certainement faire beaucoup mieux lorsque débutera la deuxième partie du Championnat. Il faut signaler au cours de cette rencontre dont l'intérêt fut évident pendant la première mi-temps, la remarquable prestation de Kalla, un Noir solide sur ses jambes, véloce à souhait, qui trouva à plusieurs reprises le chemin du but mais qui ne parvint jamais à conclure face à une défense boulonnaise énergiquement commandée par Denis Deschamps.

L. REGNER.

ALENÇON - NEUILLY-SUR-MARNE (4-0)

LES FRÈRES JAFFRELOT

ALENÇON. — Les frères Jaffrelot, pour Alençon, ont animé un match sans histoire puisqu'ils ont marqué les trois buts de la première mi-temps.

L'entraîneur local Lekkak a complété le travail des frères Jaffrelot à la 70e minute par un quatrième but.

Mises à part les dix premières minutes de chaque mi-temps, Neuilly-sur-Marne a sombré dans la monotonie et n'est jamais parvenue à sauver l'honneur. Leur gardien Carpentier, malgré les quatre buts encaissés, a même évité un « carton » à son équipe.

M. JULOT.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris
Téléphone 720-60-06, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Entr. ou entr.-joueur ch. club Div. II ou III, diplômes français, professeur E. P. S. Ecrire n° 10.660 O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Joueur 21 a., stoppeur non profess., ay. joué Div. III et Div. Honn., ch. club même niv. pr saison prochaine, Sud Paris. Ecrire n° 10.661, O.P.G. - P.A., 116 bis, Champs - Elysées, 75008 Paris.

Offres

Club P. H. de Franche-Comté rech. milieu de terr, val. C. F. A, et lic. technique. Possibil. d'emploi et de logem. Ecr. n° 10.653, O.P.G.-P.A., 116 bis, Champs-Elysées, 75008 Paris.

Un entraîneur et cinq moniteurs sont recherchés sur le territoire de la Ligue NORD-EST. Les candidatures sont à adresser à la Ligue Nord-Est, 13, rue Savoye à REIMS 51100, B. P. 52 51 053 Reims Cedex.

COUPE DE FRANCE 6e TOUR

ROUBAIX - AMIENS (1-3)

BATTUS, MAIS CONTENTS

ROUBAIX. — Bien qu'éliminés ce sont sans doute les Roubaisiens de l'Exelsior qui ont retiré le plus de satisfactions de cette rencontre de Coupe de France.

Les Amiénois visiblement éprouvés par la première partie du Championnat, furent très conscients de s'être tirés d'affaire avec beaucoup de réussite.

La défense des visiteurs a terriblement souffert et si, en définitive, l'écart est assez confortable, il ne faut pas oublier que les Amiénois ne sont parvenus à se détacher que dans les cinq dernières minutes.

Côté Roubaix, on relève que deux balles victorieuses des visiteurs ont été détournées au passage par un défenseur local et que le troisième contre semblait bien entaché d'un hors-jeu.

Mais le plus important pour Jean-Marcel Schmidt et pour son équipe est d'avoir montré qu'ils pouvaient aborder l'avenir avec confiance. La venue de Kuchta n'est sans doute pas étrangère à cet optimisme. Face à Amiens, le Polonais a donné un large aperçu de son talent : impitoyable en défense, il peut être percutant en attaque... avec lui l'équipe roubaisienne peut réaliser son objectif de cette année : réintégrer la troisième division.

R. VERKRUSSE.

CHOLET - LA ROCHE-SUR-YON (5-1)

DOLEZAR : UNE RÉVÉLATION

CHOLET. — C'est sans grand mal que le S.O. Cholet a assuré sa qualification aux dépens d'un F.C. Yonnais, leader de la Division d'Honneur de la ligue de l'Atlantique, privée de trois titulaires suspendus.

C'est surtout la deuxième mi-temps qui lui permit d'assurer une suprématie que personne ne songeait à discuter au coup de sifflet final.

Certes, les Yonnais, qui avaient réussi rapidement à égaliser à la marque après le premier but réalisé dès la 3e minute, utilisèrent souvent avec bonheur le hors-jeu, mais après le repos, la défense à la ligne qu'ils avaient adoptée se révéla inopérante et souvent pleine de dangereux aléas.

Rico, l'ex Pro-Rennais fut l'un des éléments les plus en vue de la formation vendéenne qui possède également en David un attaquant de très grande classe.

Dans les rangs choletais, le Yonnais, Dolezar, au sujet duquel se sont élevées certaines polémiques, tint à mettre les choses au point en réalisant une production d'excellente qualité. Grâce à lui, la défense locale a pris une indéniable assurance mais, face aux Yonnais, le Néo-Choletais montra, preuves à l'appui, qu'il savait à l'occasion assurer la relance dans de très bonnes conditions.

C'est de part et d'autre la trêve hivernale qui, nous pouvons l'assurer, sera la bienvenue...

A. JAUD.

EPINAL - TAVAUX (5-2)

LE COURAGE NE SUFFIT PAS

EPINAL. — Les sept buts qui furent marqués au cours de la rencontre Epinal-Tavaux ont quelque peu réchauffé le maigre public venu assister à cette rencontre, car le stade était pareil à la Sibérie, tant il y faisait froid. Ce fut une partie d'excellente facture. Tavaux, malgré son infériorité technique s'appliqua à confectionner un football agréable, mais les Jurassiens n'étaient pas suffisamment armés pour faire trembler l'équipe vosgienne qui, depuis quelques semaines, a retrouvé son équilibre. Epinal est incontestablement l'équipe en forme du moment, et on le vit bien avec son trio maître au milieu du terrain : Helvniak, Charron et Receveur, qui monopolisèrent le ballon.

On ne pourra cependant pas reprocher à Tavaux d'avoir manqué de courage, mais c'est tout ce qu'il put opposer aux Vosgiens.

C. WORMS.

SETE - BEAUCAIRE (4-0)

KOSSOYAN MONTRE LA VOIE

SETE. — Mission accomplie non sans danger pour le F.C. Sète qui ne s'attendait certainement pas à trouver face à lui des Baucairois possédant un niveau offensif susceptible de faire supposer à leur victoire les 45 premières minutes. Minutes au cours desquelles ils empêchèrent le onze vert et blanc de s'organiser allant même jusqu'au mérite non accordé par le destin d'obtenir 2 buts.

A la reprise, Sète comprit qu'il y avait du danger et qu'il lui fallait jouer grand jeu pour reprendre maîtrise et devant la volonté adverse faire feu de tout bois dans l'offensive.

Il y eut alors jeu d'attaque collectif, rapidité, création d'occasions en série qui firent valoir la défense adverse des balles « tu en veux, en voilà » sans efficacité, mais enfin quatre valables qu'utilisèrent Kassoyan (54e et 80e), Granier (71e) et Edwige (83e).

A Sète on a quitté le stade dans la satisfaction après avoir connu la crainte au cours des 45 premières minutes. Il reste aux hommes de Milo, sans verser dans un optimisme exagéré, de revenir dans la bonne voie dimanche 28 contre Nevers en Championnat.

Antonin LALANDE.

LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

distingue chaque mois

LE ROI DE L'ACTUALITÉ

selon le vote des journalistes du football

EQUEURDREVILLE - S.M. CAEN (1-3)

CAEN SE VENGE

CHERBOURG. — Vainqueurs des P.T.T. de Caen (3e division) au tour précédent, les Travaillistes équeurdrevillais n'ont pas créé la surprise dont ils rêvaient, et avec eux leurs amis. Il y a lieu de dire qu'ils ne redevinrent eux-mêmes qu'au cours de la deuxième mi-temps, car auparavant crispés et visiblement inquiets, ils n'opposèrent aux Caennais qu'une contradiction par trop épisodique et manquant de sa vigueur traditionnelle.

Les deux buts marqués par Bouffandeau et celui obtenu par Lhoste sanctionnèrent surtout des actions spécifiquement collectives. Parce qu'ils réussirent à réduire l'écart à une minute de la mi-temps grâce au jeune Volmier, les Ustéistes se montrèrent un peu plus audacieux en seconde partie. Mais le « métier » des joueurs de Malherbe et aussi leur supériorité technique ne remirent pas en péril une qualification devenue d'évidence au repos.

On voulait, dans la région, que ce fût en quelque sorte la fête du football, telle que l'on en connut autrefois — et cela fut. Près de 3.000 spectateurs sont passés aux guichets du stade Jean-Jaurès, ce qui démontre qu'on serait bien avisé dans les sphères officielles en réoffrant à la région cherbourgeoise un match important comme cela fut si fréquemment autrefois. C'est-à-dire à une époque où la région cherbourgeoise était choisie comme lieu de rencontre des armées française, anglaise, belge, par exemple. La qualification du Stade Malherbe pour les 32e de finale est tout à fait justifiée et maintenant les Travaillistes devront s'attaquer à retrouver leur place en Division d'Honneur de Normandie. Ils ont fait de leur mieux dimanche, et le football, par voie de conséquence, est le grand vainqueur de la journée.

A. PICQUENOT.

GARDANNE - TOULON (0-3)

IDDIR LE BOURREAU

GARDANNE. — C'est en pensant à l'épopée glorieuse de Gardanne en 1960, à l'occasion de la Coupe avec une sensationnelle victoire sur Toulouse, club de Division nationale, que chaque supporter gardannais s'était rendu au coquet stade de la Cité Minière.

Plus de 2.000 personnes, une ambiance favorable. On pouvait penser que le pensionnaire de la Division d'Honneur allait se surpasser pour terrasser l'équipe entraînée par Duval.

Hélas, l'équipe locale ne parvint pas à créer une situation favorable à l'exploit ! Au contraire, les Toulonnais, jouant un match sérieux, étouffèrent dans l'œuf les velléités du début et au fil des minutes, l'assurance, la technique, la maîtrise des Toulonnais prévalurent. Et puis il y avait dans les rangs varois un garçon venu tout droit de Biver, commune de Gardanne, un certain Iddir qui allait à deux reprises tromper la vigilance de Noriga.

La première, sur un tir à ras de terre avant la mi-temps, la deuxième trois minutes après la reprise, après une très belle combinaison de jeu amorcée par Iddir et poursuivie par Canizarès et Tigana et terminée victorieusement par le même Iddir.

Dès lors la cause paraissait entendue, Noriga avait beau sortir un grand match, l'exploit n'aurait pas lieu et pour couronner le tout, une belle combinaison de jeu Canizarès-Jarosik permettait à ce dernier de clôturer la marque.

Raymond MARC.

MENTON - CAVALAIRE (3-1)

VICTOIRE LOGIQUE

MENTON. — Pas de surprise à Menton. Le match de Coupe de France opposant la Division III azuréenne aux divisionnaires varois s'est terminé logiquement en faveur de la première nommée.

« Logiquement » est, en effet, le terme qui convient même si cela ne se vérifie pas toujours dans l'épreuve reine.

Dire que les choses furent faciles pour les Mentonnais serait certes une injustice tant les joueurs de Cavalaire mirent du cœur à l'ouvrage à l'exemple de leur capitaine Jean Rasamison et de son frère Alain trop esseulés dans la ligne d'attaque face à un système défensif des Mentonnais bien articulé autour de Soccoia.

Ainsi, comme on le pronostiquait généralement, ce furent les divisionnaires qui œuvrèrent avec plus d'ardeur tout au long du temps réglementaire tant et si bien qu'ils comblèrent à 7 minutes de la pause le handicap du but marqué par Menton à la 14e minute.

En seconde mi-temps, Menton réussit encore à tenir son adversaire à distance pour prendre à défaut au cours des prolongations la défense en ligne varoise, très fatiguée, commettant alors de grosses erreurs.

La rencontre fut dirigée de main de maître par l'arbitre international M. Frauciel qui distribua deux avertissements à Masse, à Lautard pour Menton et à Nasica pour Cavalaire.

Claude BARNEAUD.

LESNEVEN - GUINGAMP (0-1)

REVOILA ANDRÉ ET SES FRÈRES

BREST. — Dans ce match qui aura attiré au stade de Bel-Air la foule des grands jours, chacun aura trouvé son compte.

Mis à part peut-être le fait que les buts ne furent pas nombreux, il convient de reconnaître que 120 minutes durant, le public fut tenu en haleine. C'est au moment où le spectateur envisageait très sérieusement l'épreuve des pénalties que André (pourtant assez discret jusqu'ici), profita remarquablement d'un centre venu de la droite adressé par Le Quéré pour fusiller l'excellent gardien lesneven, Siche.

Ce but aurait pu, et aurait dû intervenir plus tôt, car, pour les équipes d'Alain Simon, le coup était dur, en raison surtout du fait que la leçon, ils ne l'ont absolument pas reçue de la part d'une équipe qui, tout de même, était précédée d'une fameuse réputation. Très curieusement d'ailleurs, les Verts Trefflés ont abordé ce match sans complexe et parfaitement déterminés à le gagner.

En fait, si l'on veut bien s'amuser à établir des comparaisons, on peut remarquer qu'un Patrick Ropars n'a été nullement inférieur à son vis-à-vis, de même que Le Gall, d'ailleurs, et on pourrait continuer ainsi.

Ce match, nous le redirons, était à la portée des Lesneviens. Il suffisait seulement que Roussel soit dans un bon jour pour que la victoire change de camp. Quoi qu'il en soit, les visiteurs ont présenté une équipe extrêmement sympathique et fair-play.

Le contexte si particulier d'un match de Coupe a fait que les Guingampais n'ont pas pu s'exprimer comme ils l'auraient voulu. Mais le public lesnevien ne s'y sera pas trompé et aura beaucoup apprécié l'attitude des représentants des Côtes-du-Nord.

M. LE NEEL.

Tous les jours lisez

L'ÉQUIPE

le quotidien mondial du sport

FRANCE OLYMPIQUE : BONJOUR MALI...

Après son exploit à Blois, l'équipe de France olympique reprend, un mois après, son activité mais cette fois il s'agira de rencontres amicales, qui n'en seront pas moins très difficiles puisque c'est au Mali que se rend l'équipe de Gaby Robert.

Le Mali, tout le monde le sait, est une « nation football » qui a longtemps régné sur le football africain et a donné à l'Europe des joueurs de grande classe, avec en tête, Salif Keita, qui fut à une certaine période l'un des plus grands joueurs d'Europe.

Aujourd'hui encore des équipes françaises n'ont qu'à se louer de l'apport de footballeurs maliens comme Fantamady Keita (Angoulême), Moussa Traoré (Troyes) avec Yatassaye Issa, et Idrissa Coulibaly, Ousmane Bacoum. Blois aussi a eu, longtemps deux gloires du football malien : Besidik Touré, qui fit aussi les beaux jours de Nantes, son cousin Mahamadou Traoré, Tigana Amadou (Toulon) et d'autres, beaucoup d'autres.

Bref, France Olympique, qui, désormais, a comme but essentiel la qualification aux Jeux de Montréal trouvera à Bamako un adversaire de très grande valeur puisque les deux matches se disputeront contre deux sélections nationales maliennes.

Ces rencontres auront lieu le mercredi 31 décembre à Bamako et sur un stade encore à désigner, le samedi 3 janvier.

Le football malien est victime de sa qualité, si on peut ainsi s'exprimer : en effet les recruteurs ont l'œil fixé sur les meilleurs joueurs du cru et leur font des offres qui ne peuvent être que tentantes. Comme le gouvernement malien se refuse à empêcher un de ses ressortissants à tenter sa chance pour l'amélioration de son standing de vie, les autorisations de sortie sont, dans la plupart des cas, accordées.

Cet exode des meilleurs Maliens, évidemment, décapite les meilleures équipes et aussi la sélection nationale et les autres sphères ont pris d'ailleurs une décision courageuse, que peu de nations ont suivi : l'équipe nationale du Mali a déclaré forfait pour les Jeux Olympiques.

Il n'est pas mal sonnant d'affirmer que cette sélection pouvait tenter sa chance dans cette compétition mondiale avec suffisamment d'arguments valables pour disputer aux meilleures nations africaines le droit d'aller à Montréal.

DES TALENTS NOUVEAUX... ET CONFIRMES

On le voit le football malien fait figure de « personnage » dans le concert africain et la découverte de cette nouvelle équipe nationale, même de son football actuel, sera chose passionnante pour les représentants français.

Dirigeants et joueurs tricolores savent très bien que cette tournée, bien que située à la période des fêtes ne sera pas une partie de plaisir et c'est pourquoi la Fédération a soigné particulièrement la sélection des Français.

Seize footballeurs seront du voyage. Parmi eux deux seuls débutants : Amorfini et Vezir. Deux hommes de belle classe.

Amorfini, l'arrière opère régulièrement avec les pros du Red Star.

Vezir est l'attaquant de Saint-Etienne qui est le meilleur buteur de cette Division III, comptant même un but de plus que son camarade Schaer, qui lui sera absent.

Deux « bleus » sur seize sélectionnés, cela montre bien que l'entraîneur et le sélectionneur ont voulu préserver l'homogénéité de cette équipe de France, en fonction de la qualification olympique et de la valeur de l'adversaire.

Quels sont les joueurs qui jouèrent le match quasiment historique de Blois où la Roumanie fut humiliée par 0-4 ?

En défense, d'abord le gardien Larrieu, qui a disputé quatre matches avec cette sélection et a, chaque fois, été vainqueur. Avec lui Orlandini, qui aux Jeux d'Alger, fit des matches extraordinaires avec l'équipe de France.

En arrière, Chazottes, Stassievitch, Meynieu, Pottier seront là, c'est-à-dire la même ligne d'arrière qu'à Blois. Joueront sans doute une partie de match : Marchioni et Amorfini, le premier, un Bastiais, ayant déjà opéré avec cette sélection.

En milieu de terrain on retrouvera la fameuse paire de demi : Rubio-Fernandez qui brillèrent contre les Roumains (Fernandez marqua le premier but) aussi Shanoun qui fut de l'équipe victorieuse de la Hollande et enfin Cougé, qui disputa les Jeux d'Alger.

C'est en attaque que l'on notera deux absences de poids : Platini et Schaer. Le premier, qui joue avec Nancy, avec le Bataillon, les Espoirs, les Amateurs est un peu essoufflé, il a besoin de repos, et, comme on l'avait déjà fait pour la Hollande, permission a été accordée à ce talentueux joueur, encore que le rleur Michel aurait bien voulu connaître le Mali, car c'est un amoureux des voyages. Schaer, l'avant centre, a été conservé par Saint-Etienne, qui part en tournée au Cameroun, aux mêmes dates, mais Robert Herbin a proposé un « autre Schaer » en la personne de Dominique Vezir. Amisse, un autre joueur « de Blois » doit subir une opération au cours de la trêve.

Mais cette attaque tricolore n'en sera pas moins de haute tenue puisque les Maliens verront à l'œuvre, Delestre, avant centre de Lyon, un chevronné de France Olympique, Pécout, qui a joué à Alger et enfin Olivier Rouyer, la grande vedette du match historique : c'est lui qui a marqué trois buts aux Roumains.

On peut donc, à cette lecture, se persuader que France Olympique déplace à Bamako un ensemble de très grande valeur.

Et pouvons-nous terminer sans répéter ce qui se dit toujours pour cette sélection : elle se battra de tout son cœur pour vaincre ou pour le moins jouer une partie de grande classe.

Tony ARBONA.

LES SEIZE SELECTIONNES

GARDIENS

Larrieu Jean-Claude (Cannes).
Orlandini Henri (Nîmes).

ARRIERES

Amorfini Jean-Jacques (Red Star).
Chazottes Claude (Paris F.C.).
Marchioni Paul (Bastia).
Meynieu Francis (Bordeaux).
Pottier Michel (Cambrai).
Stassievitch Alexandre (Lens).

MILIEU

Coupé Michel (Rennes).
Fernandez Jean (Marseille).
Rubio Francisco (Nancy).
Sahnoun Omar (Nantes).
Vezir Daniel (Saint-Etienne).
Delestre Yvon (Lyon).
Pecout Eric (Nantes).
Rouyer Olivier (Nancy).

TOUJOURS SOURIRE... *Les Tricolores olympiques ont découvert une antique voiture de pompiers que manœuvre le gardien Larrieu sous les yeux de Chazottes.*

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

Masevaux (3) - FC Colmar (7)	0-0
AS Mulhouse (15) - Kogenheim (7)	1-0
Huningue (14) - SR Colmar (5) ..	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg ..	18	11	8	2	1	22	7
Niederbronn	18	12	7	4	1	24	9
Masevaux	18	12	6	6	0	19	8
4. SR Colmar	16	12	5	6	1	23	14
5. Betschdorf	15	12	6	3	3	28	19
6. FC Colmar	12	12	4	4	4	17	13
FC Strasbourg ..	12	12	4	4	4	14	12
8. Kogenheim	11	11	5	1	5	15	11
Wittelsheim	11	13	2	6	5	14	21
10. Riedisheim	10	11	3	4	4	14	14
Altkirch	10	12	2	6	4	18	24
FC Mulhouse ..	10	13	2	6	5	16	35
13. Hirtzfelden	9	11	2	5	4	10	18
14. Huningue	6	13	2	2	9	14	32
15. A.S. Mulhouse ..	5	13	1	3	9	8	19

● AUVERGNE

Moulins (7) - Ste Riomois (2) ..	remis
Neris (13) - St-Yorre (2)	remis
Messeix (2) - Inf Vichy (11)	remis
Thiers (12) - Ambert (14)	4-2
Riom (7) - RC Vichy (11)	remis
Cournon (2) - Lapalisse (1)	1-0
Arpajon (7) - Montluçon (7)	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lapalisse	25	11	4	6	1	13	9
Cournon	25	11	6	2	3	13	10
3. St-Yorre	22	9	6	1	2	17	7
Inf Vichy	22	10	5	2	3	16	8
Messeix	22	10	5	2	3	27	14
Ste Riomois	22	10	5	2	3	16	12
Arpajon	22	11	5	1	5	19	18
8. Thiers	20	11	4	1	6	12	17
Montluçon	20	11	4	1	6	14	24
10. Moulins	19	10	4	1	5	13	14
Riom	19	10	3	3	4	11	14
12. RC Vichy	18	9	3	3	3	7	10
13. Neris	16	10	1	4	5	4	11
Ambert	16	11	2	1	8	9	23

● BOURGOGNE

Vauzelles (12) - Cuiseaux (5)	2-0
Decizes (4) - Blanzy (5)	remis
Chenove (7) - Le Creusot (3) ..	remis
Gueugnon (2) - Pontailler (12) ..	remis
Nevers (7) - Sens (10)	0-0
Chalon (7) - Autun (12)	remis
Avallon (10) - Auxerre (1)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	32	12	8	4	0	27	8
2. Gueugnon	28	11	7	3	1	19	4
3. Le Creusot	24	11	4	5	2	16	15
4. Nevers	22	10	4	4	2	12	5
Decize	22	11	4	3	4	23	17
Cuiseaux	22	11	4	3	4	14	12
7. Blanzy	21	10	5	1	4	18	14
Avallon	21	11	3	4	4	6	12
Sens	21	12	3	3	6	18	23
10. Chenove	20	10	4	2	4	17	15
Chalon	20	11	3	3	5	7	12
12. Vauzelles	19	11	3	2	6	13	22
13. Pontailler	16	10	2	2	6	10	23
Autun	16	11	2	1	8	10	33

● CENTRE

Pithiviers (4)- Issoudun (9)	1-1
Vierzon (7) - Bourges (12)	2-0
Selle (9) - Gien (1)	0-1
Beaulieu (3) - St-Pierre (3)	0-2
Berrichonne (9) - Châteaudun (8)	remis
Blois (5)- Aubigny (5)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	30	11	8	3	0	31	10
2. St-Pierre	28	11	7	3	1	21	6
3. Beaulieu	24	11	5	3	3	13	9
4. Pithiviers	23	11	4	4	3	17	13
5. Vierzon	22	11	3	5	3	11	13
6. Blois	20	10	4	2	4	12	14
Aubigny	20	10	3	4	3	10	16
8. Issoudun	19	11	1	6	4	7	14
9. Châteaudun	18	10	3	2	5	15	20
Selles	18	11	2	3	6	11	17
11. Berrichonne ..	17	10	3	1	6	11	14
Bourges	17	11	1	4	6	7	20

F.C. Orléans perd pied

BLOIS. — Nous connaissons maintenant les deux équipes juniors du Centre qui participeront à la Coupe Gambardella. Ce sera Tours et Blois, respectivement vainqueurs du Football Club Orléanais et de Bourges.

● **Gien et Saint-Pierre** n'ont pas fait de faux pas à Selles et Baulieu et ils terminent donc très fort les matches aller.

● **Il n'en a pas été de même du F.C. Orléanais** qui, connaissant une nouvelle défaite à Dreux, a certainement abandonné toutes ses chances pour la première place, encore que Saint-Aignan ne se soit pas montré à son avantage.

G. RENARD.

● CORSE

Corte (11) - ACA (4)	0-0
EFB (6) - OA (9)	4-1
GFCA (2) - CAB (5)	3-1
Flurmolo (6) - SECB (3)	1-0
FCIR (9) - Vescovato (6)	2-3
ASBB (12) - ASIR (1)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ASIR	27	10	7	3	0	20	8
2. GFCA	26	9	8	1	0	31	7
3. SECB	21	10	4	3	3	13	8
ACA	21	10	4	3	3	13	11
5. EFB	18	9	4	1	4	16	17
Flurmolo	18	10	2	4	4	12	16
CAB	18	10	3	2	5	15	22
Vescovato	18	9	4	1	4	11	21
9. OA	15	8	2	3	3	16	18
FCIR	15	9	2	2	5	15	18
Corte	15	9	1	4	4	5	10
12. ASBB	12	9	1	1	8	10	21

● LYONNAIS

Pont-de-Cheruy (6) - Rumilly (2) ..	rem.
Feyzin (9) - Annemasse (10	3-2
Mont-Blanc (4) - U.S. Valence (12)	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	29	11	8	2	1	19	7
2. Rumilly	26	10	7	2	1	19	6
3. F.C. Valence ..	25	11	5	4	2	17	13
Mont-Blanc	25	12	5	3	4	17	14
5. Thonon	24	11	5	3	3	13	4
Feyzin	24	12	5	2	5	21	20
7. Pont-de-Cheruy .	23	10	5	3	2	19	10
Grenoble	23	11	6	0	5	15	14
9. Montélimart ..	22	11	4	3	4	22	20
10. US Valence ..	20	12	2	4	6	6	16
11. Annemasse	19	12	3	1	8	11	23
12. Bourg	18	11	1	5	5	14	25
13. St-Cloir	15	10	1	3	6	5	14
Sallanches	15	10	1	3	6	9	21

● MIDI

St-Martory (13) - Tarascon (9) ..	2-1
Luchon (3) - Castelnaudary (5)	1-1
Revel (13) - Cugnaux (6)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	30	10	10	0	0	31	7
Cazères	30	12	8	2	2	25	11
3. Luchon	27	11	6	4	1	22	10
4. Castelnaudary ..	25	11	6	2	3	15	10
5. Luzenac	24	11	6	1	4	23	16
6. Cugnaux	23	11	5	2	4	16	15
7. Toulouse	22	11	3	5	3	13	16
St-Gaudens	22	13	3	3	7	17	24
9. Tarascon	21	12	3	3	6	12	19
10. Espérance	20	11	3	3	5	9	13
11. St-Martory	18	11	2	3	6	6	16
Revel	18	12	2	2	8	11	25
13. Auch	17	10	2	3	5	9	16

● NORD-EST

Chalindrey (8) - Nogent (14)	rem.
Flohimont (11) - Romilly (2)	rem.
Reims (7) - Vitry (5)	1-0
Eclaron (8) - St-Dizier (13)	rem.
Sézanne (8) - Montherme (11)	3-0
Vendeuvre (10) - Troyes (1)	1-1
Chaumont (5) - Châlons (4)	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	29	11	8	2	1	26	11
2. Châlons	25	11	7	0	4	25	9
Romilly	25	10	7	1	2	19	11
4. Eclaron	24	10	6	2	2	18	10
5. Reims	23	11	5	2	4	16	17
6. Vitry	22	11	5	1	5	14	12
Sézanne	22	11	3	5	3	14	14
Chaumont	22	11	5	1	5	16	19
9. Vendeuvre	20	11	3	3	5	11	20
10. Chalindrey	19	10	4	1	5	17	16
11. Montherme	18	11	2	3	6	13	24
12. Flohimont	17	10	2	3	5	10	17
13. St-Dizier	16	10	2	2	6	14	19
14. Nogent	14	10	1	2	7	9	23

● PICARDIE

Mers-Tréport (3) - Laon (9)	2-2
Soissons (11) - Amiens (1)	0-1
Roye (13) - St-Quentin	0-1
Compiègne (9) - Noyon (6)	rem.
Chantilly (12) - St-Gobain (14)....	3-1
Premontre (2) - Senlis (3)	rem.
Breteuil (6) - Hirson (3)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	30	12	7	4	1	21	9
2. Premontre	26	11	6	3	2	19	12
Hirson	26	12	6	2	4	21	16
4. Mers-Tréport ..	25	11	5	4	2	18	11
St-Quentin	25	12	4	5	3	10	16
6. Senlis	23	11	5	2	4	21	15
Breteuil	23	12	3	5	4	12	15
Laon	23	12	3	5	4	7	12
9. Noyon	22	11	5	1	5	17	14
Chantilly	22	12	4	2	6	13	19
11. Compiègne	21	11	3	6	2	13	13
Soissons	21	12	3	3	6	14	13
13. Roye	18	12	1	4	7	12	20
14. St-Gobain	17	11	2	2	7	10	23

COUPE DE PARIS (5e TOUR)

Villeneuve-la-Garenne - Limay .... (après prolongations)	3-2
Basse Seine - Saint-Cloud	1-0
Trappes - Cellois	1-0
Cosmo Taverny - Saint-Leu	1-3
Racing - F.C. Neuilly ..... (après prolongations)	3-1
Beaumont - Saint-Ouen	1-4
Avia Club - Le Pecq	2-0
Domont - C.S. Versailles	0-1
Puteaux - Eragny	3-2
Conflans - A.S.C. Ouest	0-2
Verneuil - Argenteuil	2-5
Neauphle - Garches ..... (après prolongations)	2-1
Marly-le-Roi - Suresnes	0-4
Mitry - Garges	2-3
Claye-Souilly - Noisy-le-Grand	2-1
Clichy-sous-Bois - Lagny	0-1
Chaumontel - Police	0-3
Vincennes - Persan	2-1
Gournay - Sarcelles	2-1
Alfortville - Amicale	2-1
Saint-Maur - Blanc-Mesnil	3-1
Montmorency - Vaires	1-0
Nogent - Faremoutiers	6-0
Aulnay - Lilas	2-1
Saint-Denis - U. Bryarde	2-1
La Courneuve - Villiers-le-Bel	1-0
S.M. Montrouge - Fresnes	1-3
Champagne - Saint-Rémy	4-0
Etampes - U.S. Métro	9-2
Combs-la-Ville - E. Chevilly	6-2
Villeneuve-Ablon - Joinville	4-1
Charenton - Villejuif	3-0
Thiais - Morangis	0-1
Clamart - Longjumeau	2-6
Palaiseau - Arpajon	0-1
Morsang - Sainte-Geneviève ..... (après prolongations)	3-2
Paray - Boissise	0-1
Cachan - Malakoff	4-2
Massy - Quincy	3-0
P.T.T. - Boissy-Saint-Léger	1-3
Orly - Brunoy	1-0
Nangis - Fontainebleau	1-3

nos Lecteurs

BRAVO, LA FRANCE !

« Dix-huitième journée : dix matches, huit horaires différents. Dix-neuvième journée : étalée sur deux jours. Vingtième journée : pareil. Et cela continue en janvier et en février... Est-ce bien régulier ? L'intérêt du championnat y gagne-t-il ? On s'en moque, on laisse faire, vive la liberté ! Il est vrai qu'on est en France, et en France on ne fait rien comme ailleurs ; on innove. Bravo la France, c'est original ! On n'a pas de pétrole, mais on a des idées...

Le bonus par exemple. Une équipe menée 0-2 à dix minutes de la fin défend-elle toujours, comme à 2-2, un point de bonus qu'elle ne craint pas de perdre ? Question superflue. Et puis le bonus, c'est une invention à nous. Bravo la France !

Comme le contrat à temps « que le monde nous envie ». N'est-ce pas Carnus, Bosquier, Kelta, Trésor, Bereta, Guillou, Larqué ?... Bravo la France !

La Coupe ? Un Championnat bis à matches aller-retour, sorti des cerveaux en forme de caisses enregistreuses de l'avenue d'Iéna, ouvert à tous les doublés. Bravo la France !

Les clubs ? Pas les moyens de rivaliser avec les grands, de construire des installations, de former des jeunes, de bâtir sur du solide. Mais on se paye les meilleurs étrangers d'Europe. Bravo la France !

Le public ? Toujours présent, prêt à s'enflammer... quand tout va bien. Et en connaisseur, on siffle les passes au gardien et les dribbles ratés des « trop payés ». Bravo la France !

La télévision ? Au diapason... quand ils n'ont pas « échappé à l'opérateur », on peut voir les buts « du » match du jour (de la journée plus exactement), éventuellement une demi-douzaine de fois si on a les trois chaînes. Pour les autres rencontres ou les matches en direct, il ne faut pas trop en demander : on vous préviendra quand le match sera important... Bravo la France !... A part cela tout est rose dans le football français, tout va bien, madame la marquise... Ah ! j'oubliais : les juniors, les olympiques, les espoirs, Saint-Etienne gagnent. Mais l'équipe de France est éliminée de toute compétition internationale régulièrement depuis 1968... Bravo la France, c'est original ! »

Jean-Michel COMTE,
LONGJUMEAU.

C'est le bilan d'un pessimiste. Notre bilan serait beaucoup plus rose (voir notre éditorial).

Le mini-corner en question

« Avec les différentes opinions émises sur les nouvelles règles essayées au tournoi de Monaco, je vous livre les miennes. Ce sont celles d'un sans-grade arbitre de 55 ans, toujours en exercice par manque d'effectif.

Je m'intéresse à tout ce qui touche le football pour sa progression.

Le mini-corner est aussi pour moi une très bonne chose puisqu'il a permis de marquer des buts. Mais sur le plan arbitral, voici une nouvelle règle et combien importante. Mais aussi un point de litige en plus qui sera très discuté. Car certains disent que les arbitres sont mauvais et ce sont ces mêmes personnes qui nous compliquent une fois de plus notre tâche.

Car le ballon aura-t-il franchi la ligne de but entre la ligne des 16,50 m et le poteau de but (mini) ou entre la ligne des 16,50 m et le poteau de corner actuel. D'où contestation supplémentaire puisque action dangereuse sur mini-corner.

Quant à la suppression du hors-jeu sur les coups francs, cela n'a rien donné de valable.

Sur ce point si l'on veut aboutir au but recherché en allégeant la tâche de l'arbitre, il faut supprimer le mur sur les coups francs directs et indirects en dehors de la surface des 16,50 m. Plus de problème pour faire mettre le mur à 9,15 m.

Ces coups francs seront toujours dangereux.

Aussi je pense que l'on agira du même coup en grande partie sur l'antijeu et le jeu brutal et dangereux. Surtout à l'approche du but.

Je voudrais revenir sur la réflexion que l'on entend trop souvent : les arbitres actuels sont moins bons qu'avant. Cela est dit bien souvent par d'anciens arbitres qui sont maintenant à la tête de notre football. Alors qu'ils devraient nous défendre, ils nous accablent. Ils ont oublié les mauvais matches qu'ils ont faits eux aussi et pourtant ils évoluaient dans une ambiance beaucoup moins hostile où la contestation n'avait pas atteint le niveau de l'absurde. »

Maurice PONTON,
31800 - SAINT-GAUDENS

Le championnat sud-américain

« Je lis dans « France Football » du 7 octobre 1975 que ce seront le Pérou et la Colombie qui joueront la finale du Championnat d'Amérique du Sud, c'est surprenant.

Je sais aussi que depuis le début de ces Championnats en 1916, l'Argentine a gagné douze fois, l'Uruguay onze fois et le Brésil trois fois. C'est pour cette raison que je vous demande de me faire parvenir l'énumération des années victorieuses de ces trois pays : Argentine, Uruguay, Brésil. »

Jean GIVRY,
75016 - PARIS.

Le Championnat sud-américain par équipes nationales a été organisé avec de fréquentes interruptions de 1916 à 1959, puis interrompu jusqu'à cette année.

En voici le palmarès :

1916 Urugauy ; 1917 Uruguay ; 1919 Brésil ; 1920 Uruguay ; 1921 Argentine ; 1922 Brésil, ; 1923 et 1924 Uruguay ; 1925 Argentine ; 1926 Uruguay ; 1927 et 1929 Argentine ; 1935 Uruguay ; 1936 Argentine ; 1939 Pérou ; 1941 Argentine ; 1942 Uruguay ; 1945, 1946 et 1947 Argentine ; 1949 Brésil ; 1953 Paraguay ; 1955 Argentine ; 1956 Uruguay ; 1957 et 1959 Argentine.

Soit douze fois l'Argentine, neuf fois l'Uruguay, trois fois le Brésil et une fois le Pérou et le Paraguay.

Le 2.000e but

« Je me permets de vous écrire pour vous indiquer le classement des 20 clubs de Division I ayant marqué le plus de buts entre les saisons 1932-1933 et 1974-1975 (Championnat de guerre exclu).

Marseille a été le premier club à atteindre les 2.000 buts (2.000e but marqué par Paulo Cezar le 9-11-74 devant Bordeaux, 16e journée) et Saint-Etienne le 8-12-74 par H. Revelli à Monaco, 20e journée. Le troisième sera sans doute le F.C. Sochaux, ce qui me fait plaisir, car c'est mon club préféré. »

Jean PENOT,
39400 - MOREZ.

Les « Espoirs » en Argentine ?

« Si j'écris à « France Football », c'est parce que je suis un chauvin, un acharné de ce journal, du football en général, d'équipes comme l'A.S.S.E. A Monaco, les Stéphanois ont montré leur classe européenne et française.

Le défaut de « France Football » c'est que vous n'admettez pas vraiment la supériorité stéphanoise, au contraire, vous vous penchez sur Nice, par exemple, qui, sans ses vedettes blessées, n'a plus aucune ressource. Comme beaucoup de jeunes qui vous ont écrit, j'aurais créé une équipe nationale à structure stéphanoise à la place de Kovacs; celui-ci n'a pas fait de miracle, il n'a que rajeuni l'équipe.

Pourquoi ne s'est-il pas servi des Espoirs comme Platini et Bathenay, Gardon.. qui ont émerveillé en Belgique et... devant les Roumains (4-0, avec Georgescu).

Je pense que « France Football », mon journal préféré, me répondra quoique le reportage formidable sur « M. Platini, sourire du football français » ne réponde déjà à la question, mais Bathenay, Gardon ?... Non, il a préféré Domenech, Bracci, Emon, Floch, Michel qui a fait son temps. M. Hidalgo sera-t-il le sauveur du football français en Argentine 78 ? Les protégés de Gaby Robert nous laissent entrevoir l'espoir d'une qualification certaine Le pensez-vous aussi ?

J'imagine la tête de Kovacs, un peu humilié devant les deux entraîneurs français.

N'aurait-il pas dû aller en Roumanie ou ailleurs ? Pour moi il a décimé sa gloire qu'il s'était faite à Ajax d'Amsterdam. »

Charles GUILLOUET,
(16 ans,).
35290 - SAINT-MEEN-LE-GRAND.

Les étrangers de France

« Pourquoi les divers sélectionneurs ne se servent-ils pas pour affronter les équipes de France, pendant leur préparation, des étrangers opérant en France ? On pourrait constituer une excellente formation avec tous ces joueurs venus d'ailleurs, car ils ont pratiquement tous fait une carrière internationale. Pourquoi aller chercher si loin (je pense aux équipes de club) des formations étrangères pour tester nos sélections ?

Par ailleurs, que pensez-vous d'une Coupe d'Europe qui n'opposerait que des sélections d'étrangers : étrangers de France contre étrangers d'Espagne, etc. ?

Voici à mon avis la sélection idéale des étrangers de France : Curkovic (Pantelic) — Laraignée, Humberto, Piazza, Bargas — Katalinski, Karasi — Gadocha, Yazalde, Bianchi, Dzajic.

On pourrait ajouter Pokou, mais il a déjà assez à faire avec la Division II. »

Charles AKNIN,
LA RICHARDAIS.

LA REPONSE STEPHANOISE

« Je me décide à vous écrire pour la première fois car la lettre d'un groupe de supporters niçois m'a donné envie de répondre.

En effet, ces supporters-là semblent ne pas apprécier le fait que l'O.G.C. Nice se fasse remonter par l'A.S.S.E.

Ces messieurs vont jusqu'à accuser les journalistes de F.F. de déformer la réalité !

Justement, parlons-en de cette réalité. Ces personnes se complaisent à souligner l'avance de cinq points des Aiglons ! Qu'en est-il si peu de temps après, l'A.S.S.E. a rejoint Nice. Que l'on ne me dise pas que l'absence d'Adams en est la cause, car on comprendrait alors la pauvreté de l'effectif niçois !

N'oublions pas que Huck et Guillou étaient présents face à V.A., comme face à Nantes ; qu'à Lyon, Huck et Adams étaient absents, mais les Stéphanois avaient, eux, joué à dix pendant une heure et fait 0-0, que des garçons tels que Repellini, Saramagna, Merchadier, P. Revelli, H. Revelli, Janvion (dernièrement) ne jouaient pas !

Allons, soyez beaux joueurs, reconnaissez l'énorme différence qu'il y a entre les deux clubs sur le plan des effectifs. Toute l'explication est là ; l'O. G. C. Nice n'est pas encore de taille à lutter. On ne fabrique pas un champion en une inter-saison !

En souhaitant, tout de même, bonne chance à l'O.G.C. Nice, je pense que l'A.S.S.E. sera championne de France cette saison encore.

Bernard COLOMBIER,
87430 - VERNEUIL-s.-VIENNE.

Trois points

« Je me suis décidé d'écrire à votre rédaction afin de soulever trois points qui me tiennent particulièrement à cœur :

a) Le premier concerne votre journal. C'est à mon avis, le meilleur journal sur le football en France. Tout y est clair, précis, complet et quel plaisir de lire des articles de journalistes comme Jacques Ferran !

b) J'aimerais dire à tous ceux qui condamnent un peu vite l'O.G.C. Nice : essayez d'enlever cinq titulaires à n'importe quelle équipe du Championnat, même à Saint-Etienne ! De plus, toutes les équipes de tête comme Metz, Saint-Etienne, Marseille, Bastia, Lyon vont venir jouer à Nice. Enfin, avec une pléiade de jeunes comme Massa, Sanchez, Bocchi, Collina, Kambelli, les Niçois peuvent être confiants pour la suite du Championnat ;

c) Enfin, après le match des amateurs français contre les Roumains, comment ne pas faire de comparaison entre ceux-ci et l'équipe de France professionnelle ?

Sans vouloir inconditionnellement condamner tous les titulaires de France A, il semble que ces derniers ne forment pas une bande de copains, prêts à se livrer à fond, comme Stassievitch, Rouyer, Platini et leurs camarades. Non, le footballeur français n'est pas plus mauvais que les autres ; il était même le meilleur, l'autre soir, à Blois.

Mais il faut beaucoup de solidarité, d'amitié, de sérieux et de courage pour gagner de tels matches ; à ce niveau, la célébrité, le nom et la technique de chacun ne suffisent plus.

Quant à ceux qui refusent leur sélection en équipe de France, pour des raisons futiles et puériles, c'est tout simplement inadmissible et honteux, aussi bien pour le joueur concerné que pour le football français.

Serge Chiesa n'est plus le grand joueur que j'admirais étant gosse ; et il est moins digne de figurer dans votre journal que le plus petit joueur de division régionale, quel qu'il soit.

Si ces propos peuvent paraître vieux jeux, et émaner d'un vieux pépé nostalgique des années 59, je vous signale tout simplement que j'ai dix-neuf ans. »

Guy FREYCHIER,
38100 - GRENOBLE.

Nous prions le lecteur qui désirait vendre « l'année du football 1973 » et « l'année du football 1974 » (petite annonce parue dans le dernier numéro de « France Football », courrier des lecteurs) de bien vouloir nous faire parvenir son adresse.

Receves directement chez vous

L'ANNÉE DU FOOTBALL

par Jacques THIBERT **Edition 1975**

72 F prix public

SANS FRAIS SUPPLEMENTAIRES PORT GRATUIT !

101. — Après une saison où le football n'a jamais été aussi populaire en France et dans le monde ; revivez tous les moments de l'année : par les images - par le texte et les commentaires des grands acteurs...

Dans un album luxueux, grand format, magnifiquement illustré.

N° 101, 256 pages 22×27, 150 photos noir et couleur

Egalement disponible sur commande :

102.	La fabuleuse histoire du football	125 F
106.	Football total - Stefan Kovacs	26 F
108.	Coupe du monde	90 F
109.	Le Football en bandes dessinées	23 F
110.	Larqué	36 F

BON DE COMMANDE

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Veuillez m'adresser les livres n° ..... et trouver ci-joint, un chèque bancaire ou postal (C.C.P. 5390-08 Paris) de F ..... à l'ordre des Editions Sportives Françaises, le Club du Livre de Sport, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9e.

monde Football

LA R. F. A. RETROUVÉE, LE REAL CHANCEUX, LA JUVE TRIOMPHANTE LIVERPOOL EFFICACE, FEYENOORD A L'ARRACHÉ

Il y a bien longtemps que la Turquie n'avait subi un revers aussi cuisant sur son propre terrain et que l'Allemagne n'avait remporté un succès aussi large à l'extérieur : 5-0 à Istanbul.

Helmut Schoen semble avoir rebâti une sélection très compétitive, à base de Moenchengladbach. Une révélation : Worm, auteur de deux buts. Une quasi-certitude : la R.F.A. sera redoutable dans la course au titre de champion d'Europe des Nations. Ce n'est pas une surprise.

●

Le Real Madrid est non seulement talentueux, il a également de la chance quand il le faut. C'est ainsi qu'il a battu d'une courte tête (celle de Santillana) l'Atletico de Bilbao qui l'avait durement secoué pendant plus d'une heure.

Le match phare de la journée Valence-Barcelone a vu l'explosion des Hollandais : 2 buts de Rep, 1 de Cruijff, 1 de Neeskens. Mais Valence a gagné 3-2 grâce à Keita et à Rep.

●

Giacinto Facchetti, l'arrière qui apporta un jour la révolution, marque encore des buts. Celui qu'il a marqué dimanche a permis à l'Inter de battre Naples (2-1) à San Siro.

Comme Milan A. C. a battu lui aussi l'une des équipes vedettes du Calcio, Florence (1-0 à Florence), toute la Lombardie va vivre un Noël heureux.

La Juventus a joué serré à Ascoli et remporté un large succès (3-0) accentué par le brio de Dino Zoff, le gardien aux nerfs d'acier.

Le deuxième derrière la Juve est Torino, vainqueur de Côme, sur lequel il faudra compter.

●

La tête de Toshack, le grand Gallois bondissant, n'est pas un mythe. Elle a donné à Liverpool la victoire sur Queen's Park Rangers, et la place de leader au goal-average devant Manchester United et Derby.

Derby a battu péniblement Sheffield United ; Manchester United a injustement battu Wolverhampton.

Cela dit, jamais Championnat d'Angleterre n'a été aussi ouvert depuis longtemps.

●

Feyenoord a remporté à l'arraché un match fort agité et aigre contre P.S.V. Eindhoven, dans l'ambiance extraordinaire du « Feijenoord Stadion » (62.000 spectateurs). Un but refusé à P.S.V., un penalty manqué par Feyenoord, mais 1-0 à l'arrivée et des perspectives intéressantes pour l'équipe de Rotterdam.

Ajax ne jouait pas en raison du terrain verglacé à Enschede.

●

Huit matches au Portugal, 23 buts. L'Atletico de Lisbonne a gagné à Coïmbra (1-0). Le Sporting a gagné au C.U.F. (3-0) et Benfica s'est imposé (2-0) à Setubal. Mais le buteur roi, Néné, était en veilleuse. Quant à Porto, il a trébuché (1-1) devant Guimaraes.

●

Le football européen entre en semi-hibernation. Mais pas partout. Le football anglais, notamment, se réserve pour les fêtes de fin d'année un programme qui ressemble à la dinde truffée : bon mais un peu indigeste.

EUROPE

Challenge interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST

WORM, LA TROUVAILLE DE SCHOEN

La RFA a-t-elle retrouvé sa grande équipe ? Après sa victoire (5-0) devant la Turquie, tous les experts d'outre-Rhin le croient.

Jamais depuis 1971 — 7 à 1 contre la Norvège — la R.F.A. n'avait remporté un aussi net succès chez l'adversaire. Et maintenant, on est presque certain en R.F.A. que Schoen a reconstitué une équipe de classe mondiale et que personne ne pourra lui arracher le titre de champion d'Europe qu'elle remettra en jeu au cours du tournoi final qui doit avoir lieu entre le 16 et le 20 juin en Allemagne.

L'équipe de Schoen a dominé les Turcs de la tête et des épaules sur un terrain qui fut qualifié d' « indigne » pour un match international et de « plus mauvais » qu'ait jamais vu le onze allemand.

Le terrain était détrempé par la neige fondue et très boueux. Mais n'est-ce pas cette boue qui a aidé les Allemands et handicapé les Turcs, habitués aux terrains secs et durs et au jeu à l'emporte-pièce ? Il est permis de se le demander.

Mais l'équipe a joué harmonieusement. L'entente entre toutes les lignes a été bonne : la machine de Schoen tournait dans l'huile.

C'est que le sélectionneur avait bâti son équipe avec l'ossature de M'Gladbach : tout le milieu de terrain d'abord : Wimmer, Danner, Stielicke; un défenseur, Vogts ; un attaquant, le meilleur, Heynckes. Un bloc habitué à évoluer ensemble, ce qui facilite les choses.

Quant à la défense avec Kargus, Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer et Dietz, elle est apparue sous son meilleur jour pour deux raisons :

a) chacun a paru revenu à sa meilleure forme, même Schwarzenbeck que l'état du terrain avantagea : il fut si à l'aise que, dit-on, « il « se » mangea deux Turcs à la fois » ;

b) l'entente Beckenbauer-Stielicke qui était apparue excellente contre la Bulgarie fut encore meilleure cette fois, les deux hommes se complétant à merveille : quand Beckenbauer partait à l'attaque, Stielicke veillait au grain et inversement. Beckenbauer fut rarement aussi offensif et le match terminé, il pouvait dire : « J'ai rarement éprouvé autant de joie, à jouer au football ! »

Franz est donc loin d'être blasé !

L'attaque se comporta admirablement elle aussi. Elle ne comprenait que deux seuls avants de pointe : Heynckes et Beer qui furent toujours extrêmement dangereux et qui furent sans cesse soutenus par Hoelzenbein et le milieu de terrain et par Worm, de Duisbourg, auteur de deux buts, en seconde mi-temps, par Worm qui prit même une position de pointe, Beer devenant attaquant de soutien.

Worm est-il la « révélation » qu'attendait Schoen ? L'avenir proche devrait le dire.

LETTRE D'ALLEMAGNE

LES COMPTES DE LA BUNDESLIGA

Les clubs de la Bundesliga ont fait leurs comptes. Durant les seize premières journées, ils ont accueilli 3.571.945 spectateurs. Un chiffre jamais atteint dans les douze années précédentes.

Voici un tableau qui donne : moyenne et total pour chacun des 18 clubs de Bundesliga.

	Moyenne	Total
1. Schalke 04	42.496	339.968
2. Hamburger SV	38.725	309.800
3. Karlsruher SC	36.428	291.428
4. Hanovre 96	35.345	282.757
5. Bayern Munich	34.339	274.710
6. Hertha BSC Berlin	29.801	238.410
7. Eintracht Brunswick	26.258	210.277
8. Eintracht Francfort	24.891	224.023
9. Borussia Moenchengl.	22.410	179.281
10. Werder Bremen	21.560	172.482
11. 1. FC Cologne	20.995	167.959
12. 1. FC Kaiserslautern	18.412	147.298
13. Bayer Uerdingen	17.540	140.316
14. Rot-Weiss Essen	17.097	136.775
15. Rickers Offenbach	16.557	115.902
16. VfL Bochum	14.785	118.278
17. MSV Duisburg	13.894	111.150
18. Fortuna Düsseldforf.	13.891	111.131

On est étonné de trouver Schalke à la première place alors que le Bayern n'occupe que la cinquième et le champion 75 et actuel champion d'automne, Moenchengladbach, n'occupe que la neuvième.

Notons qu'à la moyenne, le premier club français, du moins celui qui réunit le plus de spectateurs, l'O.M., 21.332 spectateurs n'occuperait que la onzième place derrière Brême ; quant au P. S.-G (17.578), il s'insérerait entre Kaiserslautern (12e) et Uerdingen (13e) et Saint-Etienne (16.322) entre Kickers Offenbach (15e) et Bochum (16e), ce qui explique encore les petits moyens de nos clubs.

●

Réunis à Baden-Baden, les journalistes sportifs de R.F.A. ont élu le meilleur sportif de l'année et la meilleure équipe de l'année.

Dans la première liste, c'est un rameur, Kolbe qui a enlevé la palme avec 1.486 points ; mais deux footballeurs ont trouvé place parmi les dix premiers : Berti Vogts, sixième avec 723 points et Sepp Maier neuvième avec 311 points. Beckenbauer, le Kaiser, n'est que onzième avec 137 points.

Dans la seconde liste, celle des équipes, c'est Moenchengladbach qui vient en tête devant l'équipe cycliste de poursuite olympique : 1.018 points contre 973. Le Bayern, champion d'Europe, n'apparaît qu'au sixième rang avec 137 points.

●

Depuis le 21 août 1966, soit depuis 9 ans et 4 mois, Sepp Maier (31 ans) a joué dans les buts du Bayern, 322 matchs consécutifs. Si l'on ajoute que dans le même temps, il a joué 65 matches avec l'équipe nationale, voilà une impressionnante série !

Il faut dire qu'en équipe nationale, il a tout de même manqué trois matches !

Mais le record absolu des matches joués consécutivement appartient à Wolfgang Overath : 372 pour le seul F.C. Cologne !

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

LA BATAILLE DU PARC ASTRID

BRUXELLES — Sommes-nous aussi coupables, nous, journalistes, d'avoir trop fait « mousser » le match entre les deux clubs bruxellois, le S.C. Anderlechtois et le R.W.D.M. ? Je me pose la question en voyant avec quelle hargne des joueurs dont certains se côtoient dans l'équipe nationale, ont engagé la bagarre samedi soir au Parc Astrid.

On avait trop dit et répété que ce serait le « match de l'année » à Bruxelles tout au moins... Déjà séparés par une rivalité de quartier à laquelle curieusement s'étaient associés... les onze joueurs étrangers qui vinrent sur la plaine, Anderlecht et le R.W.D.M. étaient, de surcroit, classés deuxièmes ex aequo à trois points du leader brugeois.

De déclarations tapageuses à la recherche de la dernière nouvelle, on a créé un climat homérique autour de ce derby bruxellois. Les clubs en étaient tellement conscients que le S.C. Anderlechtois n'a pas voulu annoncer le forfait de l'international Erwin Vandendaele, pourtant connu depuis mardi dans les coulisses anderlechtoises.

Pour ajouter à l' « ambiance », c'était la première fois que Paul Van Himst se produisait sur le terrain de ses exploits, en portant le maillot d'un autre club. Les supporters d'Anderlecht auraient admis qu'il allât à Charleroi comme il en avait été question. Mais que, libre de son destin il ait opté pour le voisin leur paraissait une trahison. Ils ne se firent pas faute de le faire entendre à l'entrée des équipes et à chaque intervention de leur ancienne idole. Tant et si bien que les braillards gagnèrent la partie. Van Himst ne reparut pas en seconde mi-temps. Ses nerfs avaient cédé.

La première mi-temps fut jouée d'une manière revendicatrice de part et d'autre, le R.W.D. Molnbeek donnant pourtant le mauvais exemple en mettant le feu aux poudres par l'irascible ailier gauche Teugels. Pendant 45 minutes, ce ne furent que bourrades, coups fourrés et coups tout court. L'arbitre M. Peeters fut heureusement intransigeant. Il accorda deux penalties indiscutables à Anderlecht (la télé est formelle). Ulcéré dans le camp du R.W.D.M., on fut anéanti quand à la 26e minute Boskamp, le meilleur de l'équipe dut abandonner les siens, victime d'une entorse. Au repos donc, Anderlecht menait par 2-0.

A la reprise, le R.W.D.M. ayant remplacé Van Himst avait une ligne médiane inédite avec trois remplaçants, Bloemberg, Wissman et Lafont. On croyait qu'il serait submergé. Pas le moins du monde : le R.W.D.M. jouant enfin comme il aurait dû le faire dès le début, domina la situation. Nanti de ses deux buts d'avance, Anderlecht céda le terrain pour protéger son avantage. Ou bien était-il submergé ? Toujours est-il qu'il se fit malmener devant son public. Si le gardien Jan Ruiter n'avait pas livré un grand match, Anderlecht aurait été battu. Le R.W.D.M. revint d'ailleurs à 2-1 sur un nouveau penalty, cette fois accordé... pour un réflexe idiot de Thissen, lequel excédé par Mkoens lui décocha un crochet du droit.

Il restait alors 15 minutes à jouer. Le R.W.D.M. avait l'égalité au bout du pied. Mais une bévue de son gardien de Brée (sortie mal calculée) et un lob « à la Pelé » de Rensenbrink en décidèrent autrement. Marque finale 3-1 et colère à peine dissimulée des Molenbeekois qui, déjà, parlent de revanche.

Durant ce temps, le Charleroi S.C. provoquait la surprise du jour en tenant le Club Brugeois en échec. Nous étions tous d'accord pour attribuer un brevet d'invincibilité au Club Brugeois, or il a été tenu à distance par les Carolorégiens et la chose est d'autant plus à signaler que ce match opposait le premier du classement à l'avant-dernier.

Dès lors, Bruges n'a plus que deux points d'avance sur Anderlecht. Le R.W.D.M. suit à quatre points avec Waregem. Le Standard se hisse en cinquième position. A Liège on n'espère pas le championnat, mais une place en Coupe U.E.F.A. l'an prochain ne ferait pas mal au tableau.

Bruxelles a obtenu, d'autre part, l'organisation de la finale de la Coupe des vainqueurs de coupe. Elle aura lieu le 5 mai au Heysel. La ville de Bruxelles a fait un nouvel effort d'embellissement de ce stade conçu en 1930 pour les matches internationaux. Après avoir installé un éclairage fastueux pour la finale de la Coupe des clubs champions en 1974, elle consacrera 40 millions de francs belges pour couvrir la tribune d'en face, celle du côté de l'atomium.

Ainsi à deux ans d'intervalle, Bruxelles obtiendra une finale européenne. Ce sera la sixième et même la septième si l'on compte une finale junior. La manière dont l'attribution a été faite tient de la petite histoire. L'Italie devait organiser la Coupe des champions et l'Ecosse celle des vainqueurs de coupe.

« Pas question de Rome dit l'U.E.F.A. Après le forfait du Lazio contre Barcelone, ce serait impossible. Songez que le Real de Madrid soit toujours en course. »

Les Italiens se désistèrent dès lors car ils tenaient à Rome. Glasgow a hérité de la Coupe des champions et la Belgique qui avait posé une candidature de principe obtint la finale de la Coupe des coupes. Bruxelles en avait déjà abrité une en 1964. M.T.K. Budapest et S.C. Lisbonne ne purent se départager. On rejoua quarante-huit heures plus tard à Anvers et les Portugais enlevèrent le morceau.

« Il n'y avait pas eu grand monde alors car la coupe n'en était qu'à ses débuts, nous dit Albert Roosens, secrétaire général de l'Union belge. Mais si Anderlecht devait arriver en finale, cela ferait du bruit ici. »

Ma parole, même les supporters du R.W.D.M. iraient l'encourager...

(17e journée)

R.C. Malines - Beerschot	1-2
Ostende - FC Malines	4-2
Standard - Beringen	2-1
Antwerp - Lokeren	2-1
Cercle Bruges - Lierse	3-2
Waregem - La Louvière	4-0
Berchem - FC Liège	0-0
Anderlecht - Racing White	3-1
Charleroi - Club Bruges	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	26	17	11	4	2	31	18
2. Anderlecht	24	17	10	4	3	34	20
3. Racing White	22	17	9	4	4	31	18
Waregem	22	17	8	6	3	28	15
5. Standard	21	17	8	5	4	24	20
6. Lokeren	20	17	9	2	6	32	21
Beveren	20	17	7	6	4	19	8
8. Lierse	19	17	8	3	6	33	23
Beerschot	19	17	7	5	5	28	28
Antwerp	19	17	7	5	5	22	25
11. Cercle Bruges	18	17	5	8	4	25	21
12. FC Liège	15	16	5	5	10	25	31
13. Ostende	13	17	3	7	7	18	24
La Louvière	13	17	2	9	6	16	25
15. Beringen	12	17	5	2	10	14	31
16. Malines F.C.	11	17	2	7	8	21	30
17. Racing Malines	10	17	4	2	11	10	30
18. Charleroi	9	17	2	5	10	17	29
Berchem	9	17	1	7	9	11	30

Buteurs : Posthumus (Lierse), 15 ; Rensenbrink (Anderlecht), 14 ; Kodat (Antwerp), 12.

FEYENOORD ÉCARTE P. S. V.

AMSTERDAM. — La 15e journée du Championnat prévue pour dimanche aurait dû être la plus intéressante et la plus captivante de la compétition. Depuis le début de la saison, le programme de ce dimanche avait annoncé les deux matches au sommet F.C. Twente contre Ajax et Feyenoord-PSV capables de bouleverser tout le classement.

Malheureusement, l'hiver a fait son entrée en Hollande et n'a pas permis de réaliser tout le programme envisagé car trois autres rencontres furent également remises. En effet, le gel avait transformé la pelouse du F.C. Twente en véritable patinoire. Tous les matches remis seront joués au cours du mois de janvier.

Heureusement, les deux autres grands, Feyenoord et PSV purent disputer leur intéressant duel sur la pelouse du grand stade de Rotterdam, en présence d'une foule énorme, c'est-à-dire plus de 60.000 spectateurs.

Bien sûr, ce match perdit un peu de son importance du fait qu'Ajax, le leader, et F.C. Twente, occupant la troisième place, ne jouaient pas. Ce fut l'équipe de Feyenord qui prit l'initiative du grand match. PSV, très prudent mais opérant très intelligemment, réussit à équilibrer le match pendant la première demi-heure. On ne put d'ailleurs pas dire que le public eut de nombreuses occasions de manifester son enthousiasme. L'acquisition de Nico Jansen se révéla très dangereuse tandis que le gardien Van Gerben, de PSV, ne donna pas une grande impression de sécurité.

A la 44e minute, sur faute de la défense de PSV, Jansen donna, d'un tir éclair, l'avance à la formation de Rotterdam.

A la reprise, Feyenoord ne donna pas l'impression de vouloir vivre sur son avance, mais PSV se ressaisit et eut le grand mérite de ne jamais fermer le jeu. Dès la 65e minute, la formation de Eindhoven insista et Van der Kuylen et Edström furent très malheureux dans leurs tentatives. L'arbitre Boosten fut implacable et, sauf de petits incidents entre Van Hanegem et René Van de Kerkhoff, le match se disputa très sportivement. A la 72e minute, PSV rata l'égalisation par Lubs qui manqua un centre de René Van de Kerkhoff. PSV finit par dominer mais resta très vigilant sur les réactions rapides de Feyenoord.

Un regrettable incident éclata à la 82e minute du jeu : Quaara, selon l'arbitre et les juges de touche, en position de hors-jeu, égalisa mais l'arbitre refusa le but. Le match fut interrompu pendant six minutes, tellement la conduite des joueurs des deux camps fut chaotique. Le match qui avait débuté sportivement se termina d'une manière scandaleuse : dans l'ultime minute du match, Kreux, de Feyenoord, fut fauché à deux mètres du but. Boosten siffla un penalty pour Feyenoord, mais Schneider le rata lamentablement. Ce fut une fin de match très décevante pour les nombreux spectateurs qu'il faudra oublier rapidement.

A Amsterdam, le F.C. Amsterdam a remporté une difficile victoire. Le seul but fut réussi par le Danois Petersen. Ajoutons encore que le F.C. Amsterdam a également engagé un Danois, Sörensen.

Le F.C. La Haye, en déplacement à Nimègue, a subi une défaite par 2 buts en face de Nec. Van Leeuwen fut l'auteur du but de La Haye.

Enfin, signalons que les matches suivants furent remis : F.C. Twente-Ajax; Go-Head-Roda J.C. et Utrecht-AZ 67.

(15e journée)

Feyenoord - PSV	1-0
Telstar - NAC	2-0
Eindhoven - Sparta	1-1
MVV - Excelsior	1-0
FC Amsterdam - Doetingen	1-0
NEC - La Haye	2-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ajax	23	14	10	3	1	33	16
2.	PSV	21	15	9	3	3	48	19
	Feyenoord	21	15	9	3	3	35	21
4.	Twente	20	14	9	2	3	28	10
5.	NEC	18	15	5	3	2	23	19
6.	Sparta	17	15	4	9	2	19	17
7.	AZ 67	16	14	6	4	4	22	17
	Roda	16	14	6	4	4	21	13
9.	La Haye	15	15	6	3	6	30	24
10.	MVV	14	15	5	4	6	19	26
	Telstar	14	15	4	6	5	27	25
12.	Eindhoven	13	15	4	5	6	18	29
13.	FC Amsterdam	13	15	4	4	7	18	24
14.	NAC	11	15	2	5	7	9	22
	Doetingen	11	15	3	5	7	24	40
16.	Go-Ahead	8	14	1	6	7	15	30
17.	Utrecht	7	14	2	3	9	13	33
	Excelsior	7	15	2	3	10	8	26

Buteurs : Geels (Ajax), 18 ; Lubse (PSV), 11 ; Van der Kuylen (PSV), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Journée sans éclat, dont il faut tout de même signaler la victoire de Liverpool sur Queen's Park : un point, et celle de West Ham (3-1) sur Stoke : un point.

BELGIQUE. — Performance de Anderlecht (3-1) dans son choc au sommet contre Racing White : un point. A relever également le nul de Charleroi (1-1) face au leader Bruges : un point.

ESPAGNE. — Real Madrid prend le meilleur (1-0) sur Bilbao : un point. Valence abat (3-2) Barcelone : un point, tandis que Las Palmas se signale par un carton inattendu (5-0) sur Santander : un point.

FRANCE. — Eclatant « bonus » de Nancy (5-1) face à Sochaux : deux points.

HOLLANDE. — Choc au sommet entre Feyenoord et P.S.V., qui revient à l'équipe de Rotterdam : deux points.

ITALIE. — La Juventus (par sa victoire 3-0 à Ascoli) se détache de nouveau seule en tête : un point, car l'Inter a abattu le coleader Naples (2-1) : un point. Bon comportement du Milan A.C. (1-0) à Florence : un point.

PORTUGAL. — Le Sporting crée l'événement et gagne 3-0 chez C.U.F. : deux points. Excellent comportement de Guimaraes, qui obtient le nul (1-1) chez Porto : un point.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	P.S.V. (Hollande)	15 pts
2.	Moenchengladbach (All. Ouest)	14 pts
	Liverpool (Angleterre) + 1	14 pts
4.	Club Bruges (Belgique)	13 pts
5.	Ajax (Hollande)	12 pts
	West Ham (Angleterre) + 1	12 pts
	Real Madrid (Espagne) + 1	12 pts
8.	Manchester Utd (Angleterre)	11 pts
9.	Saint-Etienne (France)	10 pts
10.	Benfica (Portugal)	9 pts
11.	Bayern (All. Ouest)	8 pts
	Derby (Angleterre)	8 pts
	Francfort (All. Ouest)	8 pts
	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Nice (France)	8 pts
	F.C. Porto (Portugal)	8 pts
	F.C. La Haye (Hollande)	8 pts
	Metz (France)	8 pts
	Anderlecht (Belgique) + 1	8 pts
	Feyenoord (Hollande) + 2	8 pts
21.	Lausanne (Suisse)	7 pts
	Lyon (France)	7 pts
	Servette (Suisse)	7 pts
	Zurich (Suisse)	7 pts
	Celtic (Ecosse)	7 pts
26.	Queen's Park (Angleterre)	6 pts
	Hertha (All. Ouest)	6 pts
	Nîmes (France)	6 pts
	Rangers (Ecosse)	6 pts
	Lierse (Belgique)	6 pts
	Hambourg (All. Ouest)	6 pts
	Young Boys (Suisse)	6 pts
	Racing White (Belgique)	6 pts
	Juventus (Italie) + 1	6 pts
	Milan A.C. (Italie) + 1	6 pts
36.	Brunswick (All. Ouest)	5 pts
	Ipswich (Angleterre)	5 pts
	Bâle (Suisse)	5 pts
	Marseille (France)	5 pts
	Atletico Madrid (Espagne)	5 pts
	Barcelone (Espagne)	5 pts
42.	Naples (Italie)	4 pts
	Coventry (Angleterre)	4 pts
	Saint-Gall (Suisse)	4 pts
	Antwerp (Belgique)	4 pts
	Lokeren (Belgique)	4 pts
	Motherwell (Ecosse)	4 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS CHAMPIONNATS AUTOMNE - PRINTEMPS

GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	17	19
BIANCHI (Reims) + 1	20	19
GALLIS (Kosice)	15	18
GEELS (Ajax)	15	18
BEER (Hertha)	17	16
MCDOUGALL (Norwich)	22	16
POSTHUMUS (Lierse)	18	15
NENE (Benfica)	18	15
RISI (Zurich)	14	15
PETTIGREW (Motherwell) + 1	17	15
BRADLEY (Finn Harp)	11	14
KREISCHE (Dresde) + 2	13	14
RENSENBRINK (Anderlecht) + 3	18	14
KOSTEDDE (Hertha)	17	13
YAZALDE (Marseille) + 1	20	13
PLATINI (Nancy) + 2	20	13
KODAT (Antwerp)	18	12
FISCHER (Schalke)	17	12
PINTENAT (Sochaux) + 1	20	12
GONZALES (Belenenses)	14	11
NOBLE (Burnley)	22	11
CHRISTOV (Dounav)	15	11
QUINI (Gijon)	14	11
MONTEVERDE (Chiers)	12	11
IORDANESCU (Steaua)	17	11
PETKOV (Beroe)	15	11
VOGEL (Iena)	13	11
LUBSE (P.S.V.)	15	11
GIULIANI (Jeunesse)	12	11
FERNANDES (Sporting) + 1 + 1	13	11
MCDONALD (Newcastle)	22	10
NEHODA (Dukla)	15	10
TOPPMOELLER (Kaiserslautern)	17	10
HAYDUCK (Hanovre)	17	10
W. SCHWARZ (Salzbourg)	17	10
KRANKL (Rapid)	17	10
VAN KOOTEN (Telstar)	15	10
A. TAYLOR (West Ham)	22	10
PISSINGER (Aris)	12	10
SANDBERG (Kaiserslautern)	17	10
SIMONSSEN (Moenchengladbach)	17	10
VAN DER VECKE (Doetingen)	15	10
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	15	10
MCKENZIE (Leeds)	22	10
DUNCAN (Tottenham)	22	10
TEUGELS (Racing White)	18	10
LORIMER (Leeds) + 1	22	10
STREICH (Magdebourg)	13	9
KOCSIS (Honved)	15	9

Carlos BIANCHI

WENZEL (Francfort)	17	9
HAZELHEKKE (Telstar)	15	9
SOLER (Sochaux)	20	9
EMON (Marseille)	20	9
TOSHAK (Liverpool) + 1	22	9
LAMBERT (F.C. Bruges)	18	9

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE BUT EN OR DE FACCHETTI

MILAN. — Un merveilleux cadeau de Noël pour les deux équipes milanaises. Deux succès contre les deux équipes les plus fortes du championnat. Tandis que l'Inter bourré de problèmes réussissait grâce à un but de l'international Facchetti en fin de rencontre, à battre le leader napolitain, l'autre équipe milanaise, le Milan AC, qui encore une fois se présentait avec son capitaine et président Rivera, gagna sur le terrain de Florence.

L'arrêt imposé par l'Inter au leader napolitain fait le grand bonheur des deux équipes de Turin qui à leur tour triomphantes se retrouvent à présent aux deux premières places du classement. La Juventus et Torino mènent la course avec maîtrise. La Juventus, championne en titre sur le terrain de province d'Ascoli (cette équipe avait, il y a dix jours, tenu en échec (0-0) Naples sur le terrain napolitain) domina Ascoli comme le torero domine la scène et tue le taureau. Un succès à l'extérieur séduisant et insolite, dans l'histoire du Calcio.

Nous aurons assisté à cet impitoyable duel qui fut, pour la Juventus comme un éclat de fanfare. De son côté, Torino en recevant Côme put obtenir un succès essentiel grâce à un but marqué dès la première minute, de son avant centre Graziani. Un succès difficile qui permet à Torino de se classer deuxième dans le sillage de son grand rival, la Juventus.

Beaucoup de techniciens, de joueurs, de journalistes estiment que la lutte pour le titre se déroulera entre les deux équipes turinoises qui semblent les plus forte du lot.

En tout cas, le leitmotiv sera, en effet, cette lutte fratricide à Turin seulement si les équipes milanaises... ne se réveillent pas en temps utile.

Puisque noblesse oblige, parlons avant tout des équipes turinoises. Le match le plus attendu de la journée était celui de Juventus sur le terrain très dangereux d'Ascoli où, l'année passée, il dut se contenter d'un morne 0-0. Cette fois, ce fut un véritable triomphe car la Juventus en jouant un football très réaliste (même trop réaliste disent les gens d'Ascoli) marqua trois buts par l'ailier Damiani, l'avant centre Gori et l'autre ailier Bettega. Mais le véritable héros de cette rencontre fut le gardien turinois Dino Zoff qui fêtait en cette occasion son centième match consécutif dans les buts de la Juventus.

Zoff fut extraordinaire, formidable et nous sommes ravis de lui avoir donné dans le très sérieux classement de France Football, pour le Ballon d'Or, la troisième place parmi les meilleurs footballeurs européens. Il le mérite sous tous les aspects, celui de la technique, du sérieux et de l'efficacité. Zoff empêcha le forcing d'Ascoli de réussir, il fut formidable, le meilleur homme sur le terrain. En Italie, on l'appelle à présent, en souvenir des slogans de la guerre passée : « Zoff limits ».

Si la Juventus fut réaliste, à Ascoli, Turin, de son côté, chez lui, fut l'égal de son rival tout à fait machiavélique. Il marqua un but dès la première minute par l'avant centre Graziani et il défendit, contre Côme, pendant toute la rencontre, ce petit capital pour assurer à Turin la deuxième place au classement.

Ce jeune avant centre ressemble un peu à l'Allemand Muller du Bayern et il est en train de devenir le héros de l'équipe et de ravir la popularité à son ami et chef buteur Pulici, international sans beaucoup de réussite.

Parlons maintenant de Milan. Milan a gagné, sur le terrain de Florence par un but « assassin » du seul Florentin qui joue dans l'équipe milanaise : l'ailier gauche Chiarugi (65e). Milan AC jouait pour conserver le 0-0. Un match nul lui suffisait, un but heureux lui donna le succès qui l'éloigne un peu de la zone de crise. Le président et ex-capitaine Rivera était treizième joueur sur le blanc de touche. Il y resta : comme les étoiles de Cronin, il ne fit que regarder. Tant mieux pour son équipe qui, sans lui, gagne presque toujours.

L'autre équipe milanaise, l'Inter, accomplit un véritable miracle. Tous les pronostics donnaient l'Inter battu chez lui contre Naples qui est, en effet, l'une des équipes les plus efficaces du calcio. Mais le miracle de... Noël arriva au stade de San Siro et l'Inter marqua par son avant centre Boninsegna. Rejoint par un but du capitaine napolitain Juliano, l'Inter arracha le succès à la fin grâce à l'éternel Facchetti : un but en or qui fera passer un Noël merveilleux aux supporters milanais.

Ce double succès des équipes de Milan et de l'Inter relance un peu le football dans l'ex-capitale du calcio qui était en train de sombrer dans la plus triste médiocrité.

Mais un véritable drame se poursuit à Cagliari où une île entière est en train de sombrer : Cagliari battu 3-0 à Rome par Lazio vit les heures les plus mélancoliques. Il est tout au fond du tableau.

La grande vedette Riva ne suffit pas à donner un brin d'espoir, l'avenir est sombre. D'autant plus que la fédération a refusé à l'entraîneur Giagnoni originaire de Sardaigne de se rendre comme sauveur de son club car il avait déjà signé, avant le début du championnat un contrat avec Milan AC. Une histoire très triste : la mer de Sardaigne est en train de devenir... une mer noire.

Maintenant le championnat s'arrête : le 30 décembre on va jouer à Florence un match international : Italie-Grèce et les joueurs, pour la première fois jouiront d'une trêve hivernale qui avait été demandée depuis des années par le syndicat des footballeurs, mais il s'agira d'une trêve de travail pour une vingtaine de sélectionnés. Mais le maillot azur vaut bien une messe, c'est-à-dire un sacrifice pour le panettone et le champagne.

(10e journée)

Ascoli - Juventus	0-3
Cesena - Verone	3-0
Florence - Milan AC	0-1
Inter - Naples	2-1
Lazio - Cagliari	3-0
Pérouse - AS Rome	0-1
Torino - Côme	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	16	10	7	2	1	20	10
2. Torino	15	10	6	3	1	15	6
3. Naples	14	10	6	2	2	15	9
4. Cesena	13	10	4	5	1	13	8
Bologne	13	10	3	6	1	9	8
6. Milan AC	11	10	4	3	3	10	6
AS Rome	11	10	3	5	2	7	7
8. Inter	10	10	4	2	4	10	11
9. Pérouse	9	10	3	3	4	8	10
Ascoli	9	10	2	5	3	4	10
11. Florence	8	10	3	2	5	10	11
Lazio	8	10	2	4	4	10	12
Sampdoria	8	10	3	2	5	6	10
14. Vérone	7	10	3	1	6	11	18
15. Côme	6	10	1	4	5	6	9
16. Cagliari	3	10	0	3	7	3	15

Buteurs : Pulici (Torino), 8 ; Savoldi (Naples), 7 ; Riva (Cagliari), 4.

En direct du calcio

● Gustavo Giagnoni, ex-entraîneur de Milan A.C., limogé avant même le début du championnat, est sur le point de passer à Cagliari pour remplacer Luis Suarez. Mais la fédération devra faire une loi exprès pour lui et le syndicat des entraîneurs y est opposé car il veut que ce soit un entraîneur sans place qui en trouve une... Giagnoni, en effet, est payé par Milan A.C. jusqu'à la fin de la saison. Mais, vous verrez, ce sera une autre « histoire à l'italienne », avec à son terme un compromis lamentable. Comme toujours.

● Cesena et son entraîneur ne cessent pas de surprendre. Le petit club de province a gagné à Cagliari et Marchioro, le jeune entraîneur, est déjà considéré comme un mage. La quatrième place, devant Milan, Inter, Roma, Fiorentina, etc., a été obtenue avec de la musique et des slogans « guerriers » que Marchioro lance dans les vestiaires avant le match à ses footballeurs : « Vous êtes tous des lions », « Battez-vous comme s'il s'agissait de la survie ». Et Cesena gagne deux points à la fois. Marchioro est aidé aussi par un psychologue qui prêche l'entraînement chacun pour soi et à son goût.

● Gigi Radice, entraîneur de Torino, dans le vent du Calcio a reçu la prime « Nuraghe » pour avoir sauvé de la descente, lors de la dernière saison, Cagliari. Cette année, il veut le prix pour le titre avec Torino, qui attend cela depuis... l'après-guerre.

● L'équipe d'Italie des militaires a été tenue en échec (0 à 0) dans un match amical de préparation par Palerme, équipe de Division II. Les meilleurs ont été Pecci (Torino) et Patrice Sala (Torino).

POUR VOS ARCHIVES

R.F.A. b. *TURQUIE : 5-0 (2-0). — Terrain de l'Inony Stadium à Istanbul boueux. — 25.000 spectateurs. — Arbitrage de M. Michelotti (Italie). — Buts : Heynckes (19e et 78e), Worm (58e et 65e), Beer (25e).

TURQUIE : Rasim — Turgay, Fatih, Ismail, Sabattin — Engin, Kadir, Alpasian — Cemil, Goekman, Kemal.

R.F.A. : Kargus — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz puis Reichel (75e) — Stielecke puis Worm (46e), Danner, Wimmer puis Bonhof (75e) — Hoelzenbein, Heynckes, Beer.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

TOUT LISBONNE A LE SOURIRE

LISBONNE. — La 13e journée fut jouée sous le signe du froid. Et froides ont été la plupart des rencontres, car la technique ne fut pas de grande qualité, surtout en ce qui concerne les parties jouées entre Benfica et Setubal, et entre Cuf et le Sporting.

Au cours des huit matches, on a marqué 23 buts. Trois victoires à l'extérieur ont été enregistrées, deux matches nuls, ce qui fait que seulement trois équipes ont gagné chez elles : Benfica, Farense et Belenenses, non sans difficulté. Le roi des buteurs (jusqu'ici) du championnat, Nene, n'a pas été heureux, tout comme ses principaux rivaux : Gonzalez, Cubillas et Alves. Seul, Manuel Fernandes du Sporting, et Jordao de Benfica ont marqué.

La journée a eu une surprise, petite mais surprise quand même : l'Atletico de Lisbonne est allé battre l'Academico à Coimbra, au cours d'une rencontre qu'il a très bien jouée, surtout avec beaucoup d'intelligence et avec un esprit combatif très poussé. Son but d'avance, marqué à la 30e minute par Fernando Martis, de la tête, fut ensuite magistralement défendu par cette jeune formation qui, à un certain moment, a perdu le concours de son excellent attaquant, Amaral, son meilleur buteur. Les étudiants ont tout essayé pour combler le retard mais ils ont dû s'avouer battus.

La journée fut d'ailleurs très réussie pour les clubs de la capitale. Le Sporting a lui aussi passé le cap qui s'annonçait difficile et qui avait nom C.U.F. A Barreiro, en effet, le Sporting a battu les joueurs locaux par 3-0. Le 3e but fut largement contesté, car l'arbitre a sifflé un penalty fantôme alors qu'auparavant il avait laissé passer dans les deux zones de réparation deux fautes nettes, une en faveur du Sporting, une autre à celle du Cuf. A la mi-temps, le Sporting menait par 2-0. A la deuxième minute, Chico, à la suite d'un corner, avait ouvert la marque. A la 43e minute, quand Cuf chargeait sur les buts de Damas, celui-ci arrêta la balle et donna en avant, et Marinho, l'ailier droit des Lisbonnais la prit au milieu du terrain et entama un slalom extraordinaire parmi les défenseurs adverses qu'il domina pour aller tout seul marquer dans les filets de Conhè. La seconde mi-temps fut monotone, et les Lisbonnais n'ont réussi leur 3e but qu'à la 85e minute sur le penalty déjà décrit et que Manuel Fernandes ne rata pas. Il est sorti pourtant blessé quelques minutes plus tard et dut quitter le terrain.

Au stade de la Luz, Benfica recevait Setubal, et son match semblait au départ très facile, étant donné les difficultés connues cette saison et tout dernièrement par les visiteurs, mais ceux-ci se sont montrés dimanche très inspirés. Parce que Nene n'était pas du tout dans son meilleur jour et rata occasion sur occasion, Benfica n'a ouvert le score qu'à la 36e minute, grâce à un tir étonnant de Jordao. Une heure après, Moinhos marqua le but de la tranquillité. Ce 2-0 fut un résultat pourtant maigre par rapport à la domination exercée par les champions.

Sur son terrain, le F.C. Porto a de nouveau trébuché, ne réussissant qu'un match nul (1-1) devant Guimaraes. A la mi-temps, les hommes de Stankovic menaient par 1-0, but obtenu par Oliveira à la 42e minute. A la 76e minute, Guimaraes égalisa par Rui Lopes.

Le 3e leader Boavista a continué de ne pas connaître le goût amer de la défaite à Braga. Il a pris l'avantage à la 16e minute par Acacio et améliora le score par Barbosa 4 minutes plus tard grâce à un tir de 20 mètres qui a surpris le gardien local. Les difficultés de Boavista furent plus nettes après la pause, mais Alves a su, une fois de plus, commander de la meilleure façon son équipe, et Braga ne put que réduire l'écart à la 70e minute par Chico Gordo. A la fin : 2-1 pour Alves et ses compagnons.

Très serrées ont été les trois autres rencontres de la journée. A Lisbonne, Belenenses qui semble en baisse, a peiné pour venir à bout de Beira Mar qu'il n'a battu que par 2-1, après un nul de 1-1 pendant la plupart de la partie. Buteurs pour Belenenses : Quaresma à la 21e minute et Isidro à la 52e ; pour les visiteurs : Almeida à la 38e.

A Tomar, 2 à 2 entre les joueurs locaux et l'Estoril. Celui-ci va très bien pour sa première saison en première division. L'Estoril a toujours mené à la marque, d'abord grâce à Clesio qui marqua à la 6e minute et ensuite à la 30e minute par Ceteda. Le rival, sur penalty à la 26e minute, a réduit l'écart, et Sarmento égalisa à la 69e minute. A 3 minutes de la fin, Clesio rata un penalty.

Finalement, à Faro, Leixoes s'est bien battu et ne fut défait qu'à la dernière minute. Farense a donc gagné par 3 à 2. Buteurs pour Farense : Jacques Serio et pour les visiteurs leur excellent joueur Albertino.

Dimanche prochain au stade de Luz, le choc de la saison : Benfica-Sporting.

(13e journée)

CUF - Sporting	0-3
Braga - Boavista	1-2
Farence - Leixeos	3-2
Belenenses - Beira-Mar	2-1
Benfica - Setubal	2-0
Academica - Atletico	0-1
Tomar - Estoril	2-2
Porto - Guimaraes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	22	13	10	2	1	41	9
Boavista	22	13	9	4	0	27	10
3. Sporting	20	11	9	2	0	25	7
4. Belenenses	18	13	8	2	3	23	15
5. Porto	16	13	6	4	3	31	14
6. Guimaraes	15	13	5	5	3	25	12
7. Estoril	14	13	6	2	5	18	21
8. Braga	11	13	3	5	5	13	20
9. CUF	10	13	3	5	5	9	15
Atletico	10	12	5	0	7	13	22
11. Setubal	9	13	3	3	7	13	19
Farense	9	12	4	1	7	17	23
13. Leixoes	8	13	3	3	7	18	27
14. Tomar	8	13	2	4	7	15	20
15. Academico	6	13	2	2	9	11	25
16. Beira-Mar	5	13	1	3	9	7	23

Buteurs : Fernandes (Sporting), 11.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL A (aussi) DE LA CHANCE

MADRID. — La chance a souri au Real sur son terrain, contre l'Atletico de Bilbao. Bien jouer n'est pas toujours payant, et les Basques, qui ont dominé 75 minutes les Madrilènes par un jeu plus coordonné, plus rapide, avec une défense bien organisée, en ont fait l'amère expérience. Il a fallu un centre tiré au cordeau d'Amancio à l'adresse de Santillana, pour que le numéro 9 du Real assure la victoire de son club à la 66e minute, d'une tête plongeante sur laquelle Iribar, le gardien international de l'Atletico de Bilbao s'inclina.

Un incident regrettable, sanctionné par l'arbitre à la 35e minute pour jeu particulièrement dangereux, valut un carton jaune à Benito, un deuxième étant sorti pour Amancio, tous deux du Real, ce dernier pour protestation de la décision arbitrale.

Le résultat final de 1-0 reflète en partie l'image de ce match que les Basques auraient mérité de ne pas perdre.

La rencontre reine de la journée eut pour scène Valence, qui recevait Barcelone. Match total, d'excellente facture, où Valence a démontré une indéniable faculté de récupération. Barcelone a contesté cette domination jusqu'au coup de sifflet final. Les joueurs les plus en vue ont été à Valence, Keita, auteur du premier but (21e), et le Hollandais Rep (37e et 49e), auteur des deuxième et troisième buts. L'arbitre annula à ce dernier un but très discuté à la 60e minute. Pour Barcelone, les deux autres citoyens du pays des tulipes, Cruijff (35e) et Neeskens (70e) ont marqué chacun leur but.

Les vingt dernières minutes du match ont été dramatiques et émaillées de nombreux incidents qui ont motivé l'expulsion de Mir pour Barcelone et de Cervero pour Valence, pour coups réciproques, et un carton jaune à Neeskens.

Samedi, en nocturne, Las Palmas, dans un moment de révolte, a étrillé Santander par 5 à 0, signe possible de récupération pour les insulaires, entraînés par Heriberto Herrera, ex-entraîneur de Milan, très discuté ces temps derniers et en passe de se voir octroyer de grandes vacances.

L'Espanol de Barcelone a battu un pâle et timoré Grenade par 3 à 0. Verduga, et Castelli, réincorporé dans l'équipe et qui a signé deux buts, ont porté le résultat à 3 à 0.

Hercules a imposé sa loi contre Séville 1-0 au cours d'un match dur, heurté, où quelques cartons jaunes ont été distribués.

L'autre Andalou de Séville, Bétis, omniprésent durant 90 minutes, a battu Oviedo, cependant vaillant, par 2-1. Pour Bétis : Mendieta (29e) et Rogelio (41e) ont marqué. Oviedo a sauvé l'honneur à la 84e minute.

Gijon a partagé les points avec Elche, entraîné par Marcel Domingo (1-1). Match quelconque et le mérite revient tout de même à Elche qui a su arracher le nul.

Saragosse relève la tête et vaut mieux que ses prestations antérieures. Sa victime du jour a été Salamanque, qu'il a battu 3-0, Diarte, son meilleur buteur, ayant inscrit deux des trois buts.

Johan Cruijff très en vue a marqué un but ainsi que son compère Neeskens. Ces deux buts n'ont pourtant pas suffi pour répondre à ceux de leur compatriote Rep auteur de deux des trois buts de la victoire de Valence.

(14e journée)

Hercules - Séville	1-0
Bétis - Oviedo	2-1
Las Palmas - Santander	5-0
Espanol - Grenade	3-0
Valence - Barcelone	3-2
Real Madrid - Bilbao	1-0
Saragosse - Salamanque	3-0
Gijon - Elche	1-1
Real Sociedad - Atletico	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	22	14	8	6	2	24	9
2. Atletico Madrid	19	14	8	3	3	19	16
Hercules	19	14	8	3	3	19	16
4. Barcelone	17	14	7	3	4	28	17
5. Bilbao	16	14	6	4	4	24	19
Espanol	16	14	8	0	6	20	22
7. Bétis	15	14	6	3	5	15	18
Grenade	15	14	5	5	4	16	20
9. Salamanque	14	14	5	4	5	13	16
Valence	14	14	6	2	6	21	20
11. Séville	13	14	5	3	6	16	19
Real Sociedad	12	14	4	5	5	16	19
13. Elche	11	14	3	5	6	17	19
14. Saragosse	10	14	4	2	8	19	22
15. Las Palmas	8	14	3	2	9	16	24
Gijon	8	14	2	4	8	17	20
17. Oviedo	7	14	2	3	9	11	20

Buteurs : Quini (Gijon), 11 ; Aitor Aguirre (Santander), 9 ; Dani (Bilbao), 8.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE COUP DE CANON DE WOODWARD

Arsenal a renoué avec la victoire contre Burnley. Mais courte et difficile victoire (1-0) devant un public clairsemé. Gerry Peyton, le gardien de Burnley, enlève la balle sur la tête de Brian Kidd. (United Press)

LONDRES. — A mi-chemin du programme, la course au Championnat reste toujours terriblement serrée ; mais au moins, maintenant, les vrais échappés commencent à être visibles. Il n'y a que deux points d'écart entre la première équipe — Liverpool cette semaine, qui mène devant Manchester United et Derby, toutes avec trente points — et la sixième, West Ham, et Manchester City, avec 27 points, n'est pas à oublier ; Stoke, au huitième rang avec cinq points de retard sur les leaders, semble être un peu lâché.

Liverpool a battu Queens Park Rangers, un des échappés, avec un but magnifique de Toshack : un coup de tête comme une torpille à un mètre du sol en première mi-temps ; et un penalty de Neal pour faute de Thomas sur Heighway en seconde mi-temps.

Liverpool, avec l'incroyable Ian Callaghan, une machine à émotions perpétuelles malgré ses sept cents et quelques matches de compétition en équipe première, et une petite abeille Keegan courant sans cesse, fut un candidat plus convaincant pour le Championnat que Rangers. Même Bowles ne put pas s'imposer pour l'équipe londonienne. Il est vrai que Rangers a le record défensif de Première Division, mais on craint toujours que l'âge de ses deux défenseurs, McLintock et Webb, ne les trahisse un de ces jours.

Derby fit une histoire pour battre Sheffield United, qui n'a que cinq points sur les quarante-quatre possibles maintenant. Pourtant, United marqua le premier avec un tir fantastique de Woodward : un coup de pied de quarante mètres. Quand la balle entra dans les filets de Derby, sa trajectoire était toujours ascendante !

George avait déjà raté un penalty pour Derby, mais Rioch égalisa, et George marqua enfin d'un coup de tête ; Woodward réussit un deuxième but, et il fallut un but contre son propre camp de Garner pour donner la victoire, maigre et laborieuse à Derby.

Manchester United, aussi, lutta péniblement à domicile devant l'avant-dernière équipe du classement, Wolverhampton. McAlle, défenseur central de Wolves, fut renvoyé du terrain en deuxième mi-temps pour un tâcle dur sur Pearson après avoir reçu un avertissement de l'arbitre en première période. Malgré cela, United n'arriva à marquer qu'à la 93e minute. Hill, son ailier gauche, acheté à Millwall (Troisième Division) il y a quatre semaines, réussit un but qui donna à United une victoire qu'il ne méritait guère.

L'oiseau rare de Leeds, Duncan McKenzie, fut la vedette, une nouvelle fois, au cours du match contre Aston Villa. Un tir de McKenzie fut dévié à Clarke, qui marqua facilement son centième but de Championnat pour le club. L'avance de Leeds sur Villa fut la même que celle de Manchester sur Wolves, mais la qualité de la victoire de Leeds fut infiniment meilleure.

West Ham, après cinq défaites sur sept matches, s'inquiéta quand Brooking, son joueur extraordinaire de milieu de terrain fut indisponible, parce que grippé, pour le match très important contre Stoke.

Pourtant McDowell remplit le vide avec un match magnifique. Il risque de devenir un joueur meilleur que Booking : il joue bien n'importe où, en défense ou au milieu du terrain et il est très rapide. Holland, un joueur de talent moyen, travailla sans cesse et élimina Hudson de Stoke du match. Ce joueur de talent potentiel, le gaspille par un manque criant de détermination et un manque d'application au boulot. Le talent y est chez Hudson, mais le caractère...

Jennings, de retour après quelques matches en équipe réserve, réussit un bon hat trick pour West Ham. Shilton, gardien international de Stoke, fut coupable, pour au moins un but, estimèrent ses coéquipiers, mais les défenseurs de Stoke ne furent pas non plus sans responsabilités. Bloor marqua pour Stoke alors que le score était 1-0.

Manchester City prit une avance de deux buts à Norwich en première mi-temps. Le premier fut un bon but individuel de Tueart, l'autre de Royle. Il y eut un moment de folie générale suivant un tâcle féroce de Sullivan de Norwich sur Clements, mais enfin la bataille s'éteignit.

En deuxième période, Boyer, cheval de labour qui ouvre le chemin au but pour MacDougall si souvent, devint la vedette, cette fois, et réussit deux buts en deuxième mi-temps.

Ça va mal pour Burnley. Il fut battu (1-0) à Arsenal dans un match à faire bâiller, devant seize mille personnes (l'assistance la plus basse de la saison à Arsenal), mais se trouve toujours dans la zone dangereuse.

(22e journée)

Arsenal - Burnley	1-0
Birmingham - Leicester	2-1
Derby - Sheffield Utd	3-3
Leeds - Aston Villa	1-0
Liverpool - Quenn's Park	2-0
Manchester Utd - Wolverhampton	1-0
Middlesbrough - Tottenham	1-0
Newcastle - Ipswich	1-1
Norwich - Manchester City	2-2
West Ham - Stoke	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	30	22	11	8	3	35	19
Manchester Utd	30	22	13	4	5	35	20
Derby	30	22	12	6	4	34	28
4. Quenn's Park	28	22	9	10	3	29	16
Leeds	28	21	12	4	5	37	22
West Ham	28	21	12	4	5	33	24
7. Manchester City	27	22	9	1	4	38	21
8. Stoke	25	22	10	5	7	29	26
Everton	25	22	9	7	6	39	39
10. Middlesbrough	24	22	9	6	7	23	19
11. Ipswich	22	22	6	10	6	23	32
12. Aston Villa	21	22	7	7	8	27	31
13. Newcastle	20	22	8	4	10	38	32
Tottenham	20	22	5	10	7	21	34
Leicester	20	22	4	12	6	24	30
16. Norwich	19	22	7	5	10	33	36
Coventry	19	22	6	7	9	23	32
18. Arsenal	18	22	6	6	10	27	29
19. Birmingham	15	22	6	3	19	31	46
Burnley	15	22	4	7	11	22	34
21. Wolverhampton	13	22	4	5	13	23	36
22. Sheffield Utd	5	22	1	3	18	16	51

Buteurs : McDougall (Norwich), 16 ; Noble (Burnley), 11 ; McKenzie (Leeds), 10.

ECOSSE

(17e journée)

Ayr - Hearts	1-1
Dundee - Dundee Utd	0-0
Hibernian - Celtic	1-3
Rangers - Motherwell	3-2
St-Johnston - Aberdeen	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	23	17	10	3	4	34	20
2. Rangers	21	17	9	3	5	29	18
Hibernian	21	17	8	5	4	26	21
4. Motherwell	20	17	7	6	4	31	24
5. Hearts	19	17	6	7	4	20	20
6. Dundee	17	17	6	5	6	26	30
7. Aberdeen	16	17	6	4	7	22	23
Ayr	16	17	6	4	7	23	29
9. Dundee Utd	12	17	4	4	9	20	26
10. St-Johnston	5	17	2	1	14	19	39

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 15 ; Wallace (Dundee), 9 ; Graham (Ayr), 8.

lisez
Tous les mois football MAGAZINE

EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

DRESDE A STOPPÉ LOKOMOTIV

BERLIN-EST. — A la fin des matches aller il y eut une véritable finale entre le premier, Lokomotiv Leipzig et le second Dynamo Dresde que Dresde remporta sur le terrain de son adversaire par 2 à 0. Ainsi Dresde mit fin à une série de cinq matches gagnés par Lokomotiv Leipzig et se hissa lui-même de nouveau à la tête du tableau et devient champion d'automne.

Lokomotiv, il faut le reconnaitre, domina au milieu du terrain pendant un grande partie du match mais c'était Dresde qui marqua les buts. Surtout Frentzel rata de bonnes occasions, entre autre un penalty stoppé par Boden, gardien de but de Dresde tandis que Kreische, le meilleur buteur de la première série marqua à la 58e minute et transforma un penalty à la dernière minute assurant ainsi la victoire finale de son équipe. Kreische, de ses 14 buts en treize matches, marqua 5 fois de la tête et transforma deux penalties. Son équipe de Dresde fut sans doute la meilleure de la première moitié du championnat.

La troisième place du championnat est occupée par Halle. Trois points derrière le leader, ce qui constitue une certaine surprise dans cette tranche du championnat. Le champion Magdebourg et le vice-champion Iena se sont séparés, eux aussi par un nul (1 à 1) et ont terminé les matches aller aux 4e et 6e places, respectivement à 4 et 5 points du leader : Dresde. Cela ne devrait pas du tout les satisfaire. A remarquer la lourde défaite de 5 à 0 qu'a dû encaisser Zwickau chez lui contre Dynamo Berlin. Zwickau parmi les huit dernières équipes d'Europe de coupe n'a gagné qu'un seul point dans les cinq derniers matches. Les deux équipes étant montées cette saison en première division : Cottbus et Chemie Leipzig ont subi des défaites qui les laissent sur les dernières places presque sans espoir. Le championnat reprendra le 6 février avec les matches retour.

(13e journée)

Zwickau - Dynamo	0-5
Erfurt - Cotbus	5-0
Loc. Leipzig - Dresde	0-2
Riesa - Chemie Leipzig	7-1
Iena - Magdebourg	1-1
Halle - Wismut	1-1
Karlmarxstadt - Vorwärts	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	21	13	9	3	1	37	14
2. Locomot. Leipzig	20	13	9	2	2	20	10
3. Halle	18	13	7	4	2	25	15
4. Magdebourg	17	13	6	5	2	31	16
5. Dynamo	16	13	7	2	4	30	15
Iena	16	13	6	4	3	25	15
7. Riesa	14	13	5	4	4	21	21
8. Erfurt	12	13	4	4	5	29	21
9. Wismut	11	13	3	5	5	16	27
10. Zwickau	10	13	3	6	5	11	21
Vorwärts	10	13	4	2	7	19	33
12. Karlmarxstadt	8	13	3	2	8	13	28
13. Cotbus	5	13	1	3	9	16	33
14. Chemie Leipzig	4	13	1	2	10	10	35

Buteurs : Kreische (Dresde), 14 ; Vogel (Iena), 11 ; Streich (Magdebourg), 9.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

GALATASARAY TOMBE LE LEADER

ISTANBUL — Il ne reste plus aucune équipe non battue dans le Championnat. En effet, le leader Fenerbahce jusqu'ici seul imbattu vient de s'incliner à son tour devant son éternel rival Galatasaray 3-1. Partant en trombe dès le début avec une énergie extraordinaire de vaincre, Galatasaray, qui manqua au moins trois occasions, termina la mi-temps 1-1. Aussi attaquant, aussi tenace qu'au départ, Galatasaray se transfigura à nouveau à la reprise et devint un adversaire dangereux pour Fenerbahçe qui dut concéder deux nouveaux buts forcés portant le score à 3-1. Galatasaray accède ainsi de la cinquième position à la troisième et n'a plus que trois points pour attraper le leader.

De son côté, Trabzonspor n'est plus qu'à un seul point, grâce à sa nouvelle victoire sur Giresun 2-0.

Boluspor a fait pleuvoir une série de cinq buts sur Adanaspor qui sauva juste l'honneur 5-1.

Cependant, l'un des trois « grands » Besiktas n'a pas encore remonté la pente : treizième au palmarès à l'issue de son match contre Zonguldak 0-0.

Une pluie diluvienne a contraint l'arbitre à arrêter le match Altay-Belikesir à la 54e minute de jeu.

Classement du meilleur marqueur : Halil (Eskisehir) et Cemil (Fenerbahçe), 7 buts chacun, Mustafa II (Altay) 6 buts.

(12e journée)

Galatasaray - Fenerbahce	3-1
Besiktas - Zonguldaksor	0-0
Boluspor - Adanaspor	5-1
Orduspor - Eskisehir	1-1
Adana Demirspor - Ankaragücü	0-0
Bursaspor - Göztepe	2-1
Trabzonspor - Giresunspor	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	17	12	6	5	1	18	17
2. Trabzonspor	16	12	6	4	2	13	7
3. Galatasaray	14	12	4	6	2	14	8
4. Boluspor	13	12	5	3	4	16	10
5. Altay	13	11	4	5	2	16	12
6. Balikesirspor	13	11	5	3	3	6	8
7. Bursaspor	12	12	5	2	5	14	15
8. Adanadem.	12	12	5	2	5	11	13
9. Giresunspor	11	12	3	5	4	11	11
10. Adanaspor	11	12	3	5	4	9	14
11. Orduspor	11	12	3	5	4	8	11
12. Göztepe	10	12	3	4	5	14	13
13. Besiktas	10	12	3	4	5	10	13
14. Zonguldak	9	12	2	5	5	8	11
15. Eskisehir	9	12	2	5	5	14	18
16. Ankaragücü	9	12	4	1	7	13	24

Troisième but allemand marqué par la révélation Worm, à terre, devant Heynckes (bras levé) et le Turc Ismaïl, à droite. (United Press)

GRECE

(Xénophon METSIS)

L'A. E. K. A SOUFFERT

ATHENES. — Sous un ciel relativement clément, mais par une température très froide et sur des terrains rendus glissants par les pluies torrentielles de la semaine écoulée, la 10e journée s'est déroulée sans surprises et laisse les équipes sur leurs positions déjà établies. A.E.K. recevait Aris de Salonique, qui occupe actuellement la 7e place et les Saloniciens qui sont renommés pour leur défense infranchissable, surprirent les leaders en marquant un but dès la 3e minute par Stavridis et ensuite se cantonnèrent en défense. A.E.K. domina à outrance et arriva par Skrekis (35e) et l'Allemand Wagner (52e) à remporter une victoire méritée certes mais difficilement acquise.

Paok chez lui gagna par 2-0 son match contre Patras qui s'il joue fort bien manque de réalisme. Le terrain d'Iraklis étant suspendu pour trois matches par la fédération, il dut s'exiler à plus de 100 km de Salonique pour recevoir Panathinaïkos à Veria. Antoniadis de Panathinaïkos et le Yougoslave Antonievic d'Iraklis qui s'affrontaient sèchement furent expulsés par l'arbitre. Panathinaïkos mieux organisé et profitant avantageusement des occasions offertes marqua par trois fois grâce à Papadimitriou (2) et Domazos (1) et remporta ainsi un succès finalement mérité par 3-1.

Il n'était pas question pour Panetolikos d'inquiéter Olympiakos dans son fief du stade Karaiskaki et le succès des Piréens sur les tenaces provinciaux par 4-1 fut net et sans histoires.

Ethnikos qui rendait visite à Atromitos n'a pu vaincre les banlieusards athéniens et le match nul (1-1) final est tout à l'honneur de ces derniers. Jannina l'emporta à domicile sur Apollon et si Pierikos et Kastoria ne purent se départager, signalons la première victoire de Serres par 3-1 sur Panionios qui ne peut se sortir de sa peu privilégiée position de bon dernier du classement.

(10e journée)

Olympiakos - Panetolikos	4-1
AEK - Aris	2-1
Iraklis - Panathinaïkos	1-3
Atromitos - Ethnikos	1-1
PAOK - Patras	2-0
Serès - Panionios	3-1
Janina - Apollon	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	17	10	7	3	0	21	6
2. PAOK	14	9	6	2	1	17	14
*Panathinaïkos	14	10	6	2	2	24	13
*Olympiakos	14	10	5	4	1	18	10
Janina	14	10	6	2	2	13	8
6. Ethnikos	12	10	4	4	2	16	9
7. Aris	10	9	3	4	2	11	7
8. Iraklis	9	10	3	3	4	8	11
9. Patras	7	10	1	5	4	8	14
Pierikos	7	10	1	5	4	5	9
Atromitos	7	10	2	3	5	6	8
13. Apollon	6	9	1	4	4	6	13
Kastoria	6	10	1	4	5	10	22
14. Panetolikos	5	7	1	3	3	4	8
Seres	5	10	1	4	5	8	16
16. Panionios	3	10	1	1	8	5	22

Buteurs : Eleftérakis (Panathinaïkos), 9 ; Hadjionoglou (Ethnikos), 6 ; Ballis (Aris), 6.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

LES 33 MEILLEURS SOVIÉTIQUES 75

On a eu la semaine dernière la liste des prix conférés aux meilleurs clubs soviétiques.

Voici maintenant la liste officielle traditionnelle des 33 meilleurs footballeurs du championnat 1975. Elle est établie, tout comme les années précédentes par ligne, la fédération soviétique tenant compte dans son classement de trois défenseurs droits, de trois stoppeurs, de trois libéros, de trois défenseurs gauches et le même système se répercute sur les joueurs du milieu du terrain et sur les attaquants.

Voici cette liste officielle :

Gardiens : Prokhorov (Spartak Moscou), Astapovski (C.S.K.A. Moscou), Roudakov (Dynamo Kiev).

Arrières : 1. Trochkine (Dynamo Kiev), 2. Krouglov (Torpedo Moscou), 3. Nikouline (Dynamo Moscou) ; **arrières centraux** : 1. Fomenko (Dynamo Kiev), 2. Rechko (Dynamo Kiev), 3. Gorbounov (Chakhter Donetzk) ; 1. Eviaguintzev (Chakhter), 2. Ossianine (Spartak Moscou), 3. Mirzoïan (Ararat Erevan) ; 1. Lovtchev (Spartak Moscou), 2. Matvienko (Dyn. Kiev), 3. Makhovikov (Dyn. Moscou) ; **milieu du terrain et attaquants** : 1. Onichtenko (Dynamo Kiev), 2. Minaev (Spartak Moscou), 3. Petrossian (Ararat) ; 1. Mountian (Dyn. Kiev), 2. Bouriak (Dyn. Kiev), 3. Markarov (Ararat) ; 1. Konkov (Dyn. Kiev), 2. Sakharov (Torpedo Moscou), 3. Staroukhine (Chakhter) ; 1. Kolotov (Dyn. Kiev), 2. Kopeïkine (C.S.K.A. Moscou), 3. Sokolovski (Chakhter) ; 1. Veremeev (Dyn. Kiev), 2. Andreassian (Ararat), Filatov (Torpedo Moscou) ; 1. Blokhine (Dyn. Kiev), 2. Maximenko (Torpedo Moscou), 3. Kipiani (Dyn. Tbilissi).

Ici également comme à la répartition des prix, le champion Dynamo Kiev s'est taillé la part du lion : 12 joueurs cités sur un total de 33. C'est un record !

En seconde place viennent Torpedo Moscou, Spartak Moscou, Chakhter Donetzk et Ararat Erevan avec 4 éléments chacun, C.S.K.A. Moscou et Dynamo Moscou-2, Dynamo Tbilissi-1.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LES JEUX OLYMPIQUES (presque) SACRIFIÉS

PRAGUE. — Le calendrier du championnat de printemps vient d'être fixé. Il est avancé de 15 jours, en comparaison avec les années précédentes.

La date du départ, le 15 février, semble être bien précoce. Mais il n'y a pas d'autres solutions avec six matches de l'équipe nationale (dont la France le 27 mars à Paris). Il pourrait même y en avoir huit, si la sélection accède aux demi-finales de la Coupe des nations.

Peu probable semble par contre la participation au tournoi olympique en juillet à Montréal, puisque la décision doit tomber le 7 avril contre la R.D.A. à Leipzig.

« Trop, c'est trop », aussi bien en automne dernier (sept rencontres) que pour le printemps prochain. Il n'est donc pas étonnant que les sélectionnés préfèrent ne pas aller à Montréal pour ne pas perdre leurs vacances. C'est le désavantage de courir deux lièvres à la fois, la Coupe des Nations et les Jeux Olympiques, avec la même équipe.

Le buteur Gallis (18 buts) attendra donc jusqu'au 15 février avant de pouvoir songer à refaire son retard dans le classement européen occasionné par la longue trêve hivernale.

A la demande du sélectionneur Jezek, Gallis fut placé à la fin du championnat d'automne au centre de l'attaque, pour y suppléer l'absence prolongée de Petras en sélection. Ce changement n'a pas été concluant, ni en championnat ni en équipe nationale. Le rôle du buteur de la sélection a donc été pris par l'ailier Nehoda de Dukla avec six buts marqués, tandis que Gallis n'en réalisa qu'un seul, mais le plus important, celui de la victoire contre l'Angleterre (2-1).

Le bilan du championnat d'automne est conforme à la tradition. Les stades sont des châteaux forts, difficiles à forcer. Sur 120 matches, les joueurs locaux ont perdu chez eux seulement 15 fois, concédé 20 matches nuls, mais ont gagné 85 rencontres.

La fédération cherche en vain à changer la mentalité de la plupart des entraîneurs, peu audacieux à l'extérieur. On s'y contente des matches nuls.

La relégation est une menace pour la moitié des clubs.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

VERS LES MERS DU SUD

BELGRADE. — L'hiver est venu, la neige a couvert presque tous les terrains, le mercure est tombé loin au-dessous de zéro.

Dans ces conditions, il est normal que les clubs essaient de s'éloigner du climat froid et de s'approcher d'une température tolérable.

Le leader du championnat automnale, Partizan, a participé avec succès au tournoi d'Alger. Le champion actuel, Hajduk, joue déjà le match à Hong-Kong. Velez prépare les valises pour une longue tournée en Australie et en Indonésie. Vojvodina est en pourparlers pour jouer une série de matches en Australie, Hong-Kong et Japon.

Alors c'est la mode pour cet hiver de voyager en Australie et Hong-Kong.

Olympia jouera un match en Italie et ensuite cette équipe partira pour l'Allemagne fédérale, à Brunzwick qui doit cette rencontre à Olympia à propos du transfert de Popivoda dans ce club allemand.

L'équipe nationale de Yougoslavie a conclu quelques matches en Afrique. Le départ de Belgrade est prévu pour le 18 février. Le premier match sera au Caire contre la sélection nationale et ensuite nos tricolores joueront à Alger au grand tournoi international contre la Suède, l'Irak et l'Algérie.

Les Yougoslaves seront à cette tournée au grand complet à l'exception de Dzajic de Bastia, de Katalinski de Nice et d'Oblak de Schalke 04.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

PARTIZAN AU-DESSUS DU LOT

ALGER. — Le Tournoi international qui nous valut la participation du Partizan de Belgrade, de Brême, du Servette de Genève et de la sélection algérienne, a connu un très vif succès.

Il débuta le jeudi 18 décembre à Tlemcen où les Yougoslaves fournirent un véritable récital face au Servette de Genève qu'ils battirent par deux buts d'écart. Le lendemain, à Bel Abbès, ce fut au tour des Algériens de réaliser leur show devant une formation allemande qui devait encaisser quatre buts sans pouvoir en rendre un seul !

Ce qui nous promettait une finale pour le moins alléchante sur la pelouse du stade du 19-Juin à Oran où le public s'était promis de venir nombreux. Hélas, si les spectateurs furent exacts à leur rendez-vous, on ne peut en dire autant des camarades de Betrouni véritablement méconnaissables devant ceux de Jerkovic.

Pourtant, les premières minutes de jeu leur furent favorables et nous les vîmes bousculer un adversaire sur ses gardes, prudent, attentif.

Un adversaire à qui il ne fallut guère longtemps pour porter une première estocade. Cela se situa dès la sixième minute où, à la suite d'un coup franc sur le flanc droit, Vikovic, de la tête, ouvrit le score.

Quelque peu désemparés par ce coup du sort, les « Verts » n'eurent pas le temps de reprendre leurs esprits que Todorivic (10e), exploitant une remarquable percée de son compère Jerkovic, n'eut plus qu'à loger le ballon dans le but de Cerbah.

Certes, il y eut bien ensuite, deux minutes plus tard, un très beau but de Betrouni, ce qui eut au moins le mérite de réveiller l'espoir chez les spectateurs, mais ce n'était qu'un feu de paille.

En effet, les visiteurs devaient obtenir quelques minutes plus tard leur troisième but avec cependant la complicité bien involontaire de l'arrière central Maaziz qui prit en défaut son gardien de but.

Mais ce n'était pas terminé puisque Pesovic (23e) inscrivit un quatrième but au milieu d'une défense qui faisait eau de partout.

Quatre à un ! C'était vraiment lourd mais amplement mérité.

Aussi, le succès étant assuré, rien d'étonnant à ce que les Yougoslaves voulurent assurer le coup en deuxième mi-temps, ce qui ne les empêcha pas d'ajouter un cinquième but à une formation qui eut le malheur de se trouver dans un jour sans face à un Partizan de Belgrade en état de grâce.

MAROC

(Henry ZIMEL)

RAJA DE NOUVEAU MENAÇANT

CASABLANCA. — Le W.A.C. a réussi à conserver sa place de leader en dépit de son match nul. Toutefois, on assiste à un regroupement aussi bien dans la moitié supérieure du classement pour la course au titre que dans le bas du tableau.

On était cependant habitué depuis quelque temps à voir l'attaque du W.A.C. marquer des buts. Or, elle a dû, ce dimanche, se contenter d'un nul blanc. Le résultat a été acquis à l'issue d'un bon match où Ahlou, gardien de but de Salé, et plusieurs fois sélectionné du Maroc comme remplaçant, a fait une excellente besogne. Pendant ce temps, El Jadida, qui avait eu dernièrement quelques défaillances, n'a pas laissé passer l'occasion qui lui était offerte de marquer les trois points de la victoire. Il recevait Marrakech, le dernier classé. Le succès était donc relativement facile à acquérir. Les deux buts ont été inscrits aux 15e et 63e minutes de jeu par l'international Cherif qui jouait milieu de terrain et très souvent en attaque. De ce fait, El Jadida a donc grignoté un point sur l'avance du W.A.C. dont il n'est plus désormais qu'à une longueur.

Le Raja a également réussi à rejoindre la tête du peloton après une période assez flottante. En effet, le club casablancais n'avait pas obtenu une seule victoire depuis le 28 septembre. Un but unique a créé la décision. Il était difficile aux joueurs du Raja de se défaire du marquage étroit qui leur était imposé par les F.A.R., mais, à la 70e minute, la défense de Fès commit des fautes et Assoui en profita pour marquer. Ainsi, le Raja est redevenu lui aussi à un point du leader, ce qui promet de belles empoignades pour les prochaines rencontres.

En revanche, Settat décroche deux défaites consécutives. Cette équipe, qui tint la première place durant trois semaines, se retrouve maintenant au quatrième rang. Oujda a gagné par 2-1 contre l'ancien leader, deux buts marqués par Hadidi en première mi-temps (18e et 26e), tandis que Settat réagissait quelques minutes après la reprise par un penalty transformé par Fakiri.

Settat a perdu aussi, pour quelque temps l'un de ses meilleurs joueurs, Alaoui, expulsé par l'arbitre lors de ce match de dimanche.

Par sa régularité, Salé est parvenu à se hisser à la 5e place ayant aligné durant les cinq dernières semaines une victoire et quatre matches nuls.

Faras et Acila, les deux internationaux, furent à l'origine de la victoire de Mohammedia; Faras inscrivit un des buts et Acila les deux autres ; un résultat évidemment très agréable pour Mohammedia mais également pour le sélectionneur toujours satisfait de voir que ses meilleurs éléments se maintiennent en forme.

Pendant ce temps, pour les Fassis, le désastre se poursuit. La liste de leurs défaites s'est encore allongée lors du déplacement à Sidi Kacem. Certes, un seul but a été marqué, mais c'est un de trop, un but de Lamidan à la trentième minute.

Pourtant, cette fois encore, l'équipe de Fès était pratiquement au complet avec tous ses internationaux, ou ex-internationaux : Hazzaz, Limane, Zahraoui, Kibès, Tazi, Guezzar.

Les supporters de Sidi Kacem estiment même que l'arbitre aurait dû siffler un penalty en leur faveur à la 85e minute.

TUNISIE

(HAKIM)

L'ÉGYPTE IMPRESSIONNANTE

TUNIS — La Troisième Coupe de Palestine a débuté vendredi par les premières rencontres éliminatoires dans trois poules sur quatre. L'absence de la Somalie et de la Mauritanie, l'arrivée après les délais de la Syrie, ont perturbé l'ordre des rencontres. Ceci explique la réduction à trois rencontres par journée.

Vendredi, Tunisiens et Egyptiens l'ont emporté facilement devant les Emirats Arabes Unis et le Yémen démocratique, tandis que le Soudan dut se contenter d'un match nul avec la Palestine.

Dimanche, les Irakiens et les Syriens firent de même, laissant le Yémen créer la surprise en venant à bout de l'Arabie Saoudite par le mince écart d'un but.

Les favoris ont donc tenu promesse. Face aux Volontaires des Emirats Arabes Unis, les Tunisiens se sont réhabilités devant leur public sans difficulté. Ils ont obtenu trois buts, œuvre de Bakaou, Ben Aziza et du défenseur Moussa, alors que les Irakiens ont totalisé, dès la première période de jeu : cinq fois de suite, dont un hat-trick de Sobhi, ils obligèrent leurs adversaires qui se ressentaient des efforts précédents, à abdiquer devant plus forts qu'eux.

Ce score très lourd fut aussi obtenu par l'Egypte à Sousse qui, grâce à Chehata (trois fois), Amacha et Basri, a balayé le Yémen.

Quant à la Syrie, elle prit une nette avance sur un seul adversaire de la poule C ; à Bizerte, les Syriens ont trouvé à trois reprises le chemin des filets.

A l'issue de ces résultats, l'Egypte et la Syrie sont presque sûres de leur qualification au prochain tour.

Restent d'une part Soudan-Palestine et, d'autre part, Tunisie-Irak qui se rencontreront mardi. Les vainqueurs de ces deux confrontations obtiendront le droit de participer aux demi-finales qui auront lieu le 23 décembre prochain.

(1re journée)

Soudan - Palestine	0-0
Tunisie - Emirats Arabes Unis	3-0
Egypte - Yémen démocratique	5-0

(2e journée)

Irak - Emirats Arabes Unis	5-0
Yémen démocr. - Arabie Saoudite	1-0
Syrie - Libye	2-1

AMERIQUE

MEXIQUE

(Armand MAUNIER)

UNIVERSIDAD GUADALAJARA EN FORME

MEXICO. — Ce Championnat qui, pour la première fois se dispute en quatre groupes, jouant tous contre tous avec des classements par poule, a éveillé l'enthousiasme du public.

Cette cinquième journée s'est caractérisée par la nette victoire de América à Guadalajara, contre le titulaire par 3-0 ; le match nul entre Cruz Azul et Université de Mexico ; par la défaite de Toluca, actuel champion, face à Atletico Espanol qui reprend espoir ; et par la confirmation de la grande forme actuelle de Universidad de Guadalajara qui s'annonce comme un des grands favoris de la présente saison. Laguna, la grande révélation de la saison en cours s'est imposé à Léon qui n'arrive pas malgré ses efforts, à récupérer son standing qui faisait de lui une des grandes équipes du Championnat mexicain et un prétendant toujours en ligne pour glaner un titre national.

Veracruz qui avec ses renforts paraissait devoir être cette année un des ogres de la Première Division, est bon dernier de son groupe, devant le désappointement de ses dirigeants qui ont consenti au début de la saison de grands sacrifices pour former une grande équipe. Naturellement... son entraîneur est déjà visé et rien ne nous étonnerait que ce soit le premier qui sera remercié pendant cette compétition, chose qui est assez courante dans les clubs mexicains dès que les résultats ne répondent pas à ce que l'on attendait de l'équipe. Autres équipes en mauvaise posture Cruz Azul, ancien champion national trois fois consécutives, et Université de Mexico, vainqueur de Coupe la saison dernière.

CLASSEMENTS

GROUPE I. — 1. América, 9 pts ; 2. Puebla, Guadalajara, 5 ; 4. Potosino, 4 ; 5. U. Aunomene Guadalajara, 3.

GROUPE II. — Monterrey, Nuevo Léon et Curtidores, 7 pts ; 4. Atlas, 6 ; 5. Atlante, 4.

GROUPE III. — 1. U. de Guadalajara, 9 pts ; 2. Zacatepec, 8 ; 3. A. Espanol, 6 ; 4. Cruz Azul, 5 ; 5. Veracruz, 3.

GROUPE IV. — 1. Laguna, 7 pts ; 2. Toluca, Jalisco, 5 ; 4. Léon et Unam, 4.

L'Amsud comme elle va

par Alain FONTAN

A la mode U.S.

Le Brésil découvre l'Amérique. A moins que ce ne soit le contraire. En tout cas, les ex-champions du monde qui étaient déjà représentés chez l'oncle Sam par le Roi Pelé et quelques vétérans moins célèbres, s'aligneront dans le Tournoi international U.S. au printemps prochain.

Cette compétition qui réunira aussi l'Angleterre, l'Italie (en plus, bien sûr, d'une sélection locale), se déroulera du 23 au 30 mai à New York et Washington.

En plus du fait de se frotter à deux bonnes formations européennes (lesquelles se retrouveront d'ailleurs ensuite lors des éliminatoires du « Mundial »), les Brésiliens rapporteront dans leurs valises une bonne quantité de dollars. Claudio Coutinho se trouve actuellement à New York à ce propos.

En définitive, ils ont pris la décision d'abandonner leur projet de tournée européenne. Elle ne les opposait dans l'ensemble qu'à des formations du « second groupe », comme la Hongrie, l'Irlande et la Suisse, bref autant de tests jugés insuffisants par les techniciens du pays de M. Havelange.

Dans le cadre du calendrier sud-américain, le Brésil affrontera par ailleurs l'Argentine le 19 mai à Buenos Aires dans le cadre de la « Coupe Atlantique ». Le vainqueur en sera ensuite opposé au gagnant de la « Coupe du Pacifique » dans laquelle sont engagés le Chili, le Pérou, la Colombie et la Bolivie. Les Brésiliens s'envoleront d'ailleurs directement de la capitale argentine vers les gratte-ciel de Manhattan pour ledit Tournoi international.

Parmi les questions qui se posent à son sujet, on peut se demander d'abord si le Brésil sera en mesure d'aligner une équipe de grande valeur malgré son rajeunissement, et aussi si le public américain en général et les jeunes en particulier, se passionneront enfin pour le ballon rond et le plus populaire des sports ?

Jambe cassée pour NILSON

Un choc violent avec l'arrière Zé Maria, et Nilson l'avant centre de Botafogo s'est retrouvé dans le plâtre pour de longues semaines. On ignore même s'il pourra rejouer, selon certains.

Le successeur de Jairzinho à la tête de l'attaque des « Blanc et Noir » semble marqué par la malchance. Brillant vainqueur jadis du Tournoi de Cannes juniors avec la première sélection brésilienne qui se rendit aux Hesperides, Nilson se confirmait chaque jour un peu plus comme un redoutable avant de pointe, toujours à l'affût et prêt à tirer dans n'importe quelle position. On le voit ici lors du dernier voyage de Botafogo en Europe, au cours d'une rencontre avec Paris - Saint - Germain à Colombes, exécutant une reprise de volée accrobatique.

RIVELINO AU TAPIS ET FLUMINENSE K.O.

Quelque 100.000 spectateurs et un Maracana des grands jours attendaient le triomphe de Fluminense dans le Championnat brésilien 1975.

Hélas, pour les Cariocas, à l'instar de Flamengo, autre club idolâtré mais incapable de franchir l'obstacle décisif, les « Didi's boys » ont trébuché. « L'international de Porto-Alégre », vainqueur 2-0, et le Cruzeiro, auteur d'un beau succès face au Santa Cruz de Récife (3-2), se sont donc retrouvés en finale.

Au Fluminense — baptisé un peu précipitamment par certains confrères enthousiastes, « La Machine » — la performance de Rivelino fut discrète. C'est que touché durement à plusieurs reprises et sévèrement marqué (4 adversaires le surveillent de près sur cette photo), il ressentit une vieille douleur au nerf sciatique. Et tout le Fluminense se mit à boiter...

On espère que le maître à jouer du grand club de Laranjeiras se retrouvera très bientôt pour la plus grande joie de ses admirateurs, jamais las d'applaudir ses tirs canon, ses dribbles à contre-pied et la précision de ses balles brossées.

Le ROI ne fait plus recette

Au Brésil, tout au moins, Pelé n'attire plus les foules. Venu à Salvador pour le « Tournoi de Consolation » (des éliminés du Championnat) en qualité de chef de la délégation du Santos FC, il s'est vu amené à défendre une fois de plus les couleurs de son vieux et glorieux club.

C'est que le Tournoi battait de l'aile et que les recettes s'avéraient décevantes. Ayant obtenu l'autorisation du Cosmos et de la Warner, à New York, le Roi annonça sa grande rentrée. Hélas, il n'est décidément plus l'hirondelle qui fait le printemps. Ses compatriotes savent qu'il a vieilli, d'une part, et ils lui reprochent « d'avoir pris sa retraite en dollars », d'autre part. Bref, seuls 14.000 spectateurs vinrent à la « Fonte Nova » revoir durant une mi-temps l'enchanteur d'hier. Il toucha la balle neuf fois durant ces 45 minutes, mais le charme et le coup de rein n'y étaient pas.

Dans le jargon sportif brésilien, les dirigeants sont appelés « cartolas », c'est-à-dire « haut-de-forme ». Voici donc Pelé dans son nouveau rôle.

Confidentiel monde

- Jimmy Armfield, le manager de Leeds, a découvert pour ses joueurs, les bienfaits de la physiothérapie par l'eau en cas de blessure. « J'ai remarqué, dit-il, qu'ils récupèrent beaucoup plus vite. »
- 70 supporters gallois avaient fait le déplacement de Pologne pour voir Wrexham se qualifier en Coupe des Coupes contre Stal Rzeszow. On dit qu'en chantant, ils couvraient la voix de 30.000 Polonais.
- Affirmation énergique du manager de Motherwell, Willie McLean : « Pettigrew n'est pas à vendre. Rebâtir l'équipe et jouer le titre nous a pris assez de temps pour ne pas tout détruire d'un coup. »
- Quatre clubs anglais seulement en Football League ont réussi, à travers un siècle d'histoire, à rencontrer les 91 autres. Ils s'appellent Grimsby, Northampton, Brentford et Bury.
- La Ligue Italienne met en application le décret contre les intermédiaires (en matière de transferts) : Torino a été condamné à 750.000 lires d'amende pour avoir été en contact avec l'un d'eux.
- Un jeune spectateur Italien de 15 ans, né à Londres et résidant à Milan, a été arrêté à la fin du match Milan-Torino. Pendant toute la partie, il avait insulté l'arbitre et les Turinois à l'aide d'un... mégaphone. Et en plus, il profitait des temps morts pour mieux se faire entendre.
- Les deux vieux grognards tiennent le choc : Altafini et Burgnich ont joué chacun 450 matches de série A italienne. Piola, le recordman de tous les temps, en a joué 566.
- Brezanczyk est un entraîneur estimé à Feyenoord. L'un de ses exercices commandés n'ayant pas plu à Kristensen, celui-ci a baissé sa culotte et lui a montré la partie pile de son anatomie. On se demande pourquoi : Brezanczyk n'a pas apprécié. Kristensen a été suspendu pour un match.

UN LATTEK HEUREUX

Udo Lattek est un homme heureux. Beaucoup d'entraîneurs le seraient à moins, il est vrai. Un spécialiste vient d'écrire que Moenchengladbach avait tout pour lui : la technique, la combativité, la vitesse, l'enthousiasme et la camaraderie.

Du Bayern, qu'il a quitté il y a un an, Lattak dit peu de chose : « M. Neudecker ne désirait plus m'accorder sa confiance. Mon départ a été une bonne chose pour les deux parties. Mais j'ai connu de beaux jours aussi au Bayern. »

De M'Gladbach, Lattek espère de grandes choses. Il dit notamment, sans fausse modestie : « Je ne crois pas qu'une équipe puisse mieux jouer que M'Gladbach actuellement. Sa force principale est que tous les joueurs ont une classe certaine, même les jeunots qui poussent derrière. » De l'éventuel départ de Jensen et Simonsen en fin de saison : « Je crois qu'ils resteront à Borussia. Il ne faut pas croire que seul l'argent joue un rôle en football. »

- L'arbitre international allemand M. Tschenscher a reçu l'ordre du Mérite national de son pays, pour services rendus au sport.
- Eddie Hapgood, l'un des plus célèbres footballeurs anglais, cinq fois champion avec Arsenal, a fêté le 17 décembre son 65e anniversaire.
- Sepp Maier est devenu le « superchampion » allemand 1975 à l'issue d'une confrontation en dix manches avec les champions des autres disciplines (athlétisme, natation, handball, etc.). A la course de vitesse, en endurance, en gymnastique, au golf, au tennis, en danse, il est le meilleur.
- Wolfgang Weber, l'international allemand a fêté son 600e match pour Cologne au soir de la lourde défaite contre M'Gladbach. Autour de la table où dînaient ses coéquipiers, un sujet était tabou : le football.

MERCI, PERCEPTEUR !

Le fisc italien n'est pas plus tendre que celui des autres pays. José Altafini ayant pris des libertés certaines avec ses déclarations de revenus, et cela depuis plusieurs années, on lui a demandé impérativement de payer une somme de rappel équivalant à 60 millions d'anciens francs. Le joueur brésilien a trouvé un arrangement avec la Juve : le club paye et Altafini joue pour rien jusqu'à extinction de sa dette. C'est ainsi qu'en dépassant les bas problèmes d'argent, on se redécouvre une âme d'amateur. Merci, monsieur le percepteur !

- En soixante-quinze ans d'existence, le D.F.B. (Fédération ouest-allemande), n'a connu que sept présidents, y compris le très récent, M. Neuberger.
- Le président de l'Inter, M. Fraizzoli parodie le « De Gaulle de Faizant », lors des J.O. 1960 : « Je ne peux tout de même pas descendre aussi sur le terrain. »
- Marchioro, entraîneur de Torino, tient la Juventus en haute estime : « Elle a quelque chose en plus sur le plan technique et sur le plan de l'expérience. Mais Torino peut renverser tout de même le pronostic ! »
- Savoldi, « l'homme aux 2 milliards » (de transfert) est devenu la coqueluche de Naples. « Sans lui, écrit la **Gazzetta dello Sport**, Naples c'est zéro. »
- Parola, entraîneur de la Juventus, commence à faire un complexe de persécution, à la manière des Niçois : « Il y a une conjuration anti-Juve », prétend-il. Rien de nouveau sous le soleil.
- Pour récompenser son public de l'avoir magnifiquement soutenu dans son match contre Derby, le Real Madrid a conclu un match amical contre Cologne avec entrée gratuite au stade.

LE GAZON DES MALTAIS

Jusqu'à présent, les équipes qui se rendaient à Malte frémissaient à l'idée de jouer sur un terrain pelé où les aléas étaient grands et où parfois les illusions s'envolaient.

Bientôt, Malte sera doté d'un stade moderne pourvu d'un terrain gazonné. Cette décision, rendue longtemps difficile par les problèmes politiques, a été prise au niveau gouvernemental. Elle aura pour les Maltais deux avantages : la possibilité d'exprimer sur le gazon des qualités qui n'étaient pas exportables jusqu'ici ; et la certitude de faire de meilleures recettes dans toutes les compétitions.

Car si les Maltais se sont toujours bien défendus chez eux, ils ont toujours été vaincus à l'extérieur par le terrible gazon continental.

Les Anglais, propagateurs du jeu chez eux, auraient pu leur en offrir un depuis longtemps.

- M. Neuberger, vice-président de la Fifa, est optimiste après son voyage en Argentine : « Les stades seront prêts six mois avant le coup d'envoi de la Coupe du monde ». Eh bien, tant mieux !
- Pat Jennings, que beaucoup considèrent comme le meilleur gardien européen du moment, était l'une des étoiles du football gaélique avant de devenir professionnel.
- La discipline des spectateurs n'étant plus qu'un mythe, le Celtic a fait installer une barrière de 120 yards de long à Parkhead. L'envahissement du terrain lors du match contre Hibernian en est la cause.
- Bobby Moore, qui fit ses débuts internationaux en mai 1962, à 20 ans, est le plus jeune capitaine de l'histoire du football anglais. Il le devint à sa douzième sélection, à 21 ans, et le resta 97 fois (108 capes).
- Malgré ses problèmes, Schalke 04 possède actuellement la meilleure moyenne de spectateurs en Bundesliga (40.285), devant Hambourg (38.725), Hanovre (35.345), Karlsruhe (34.381) et le Bayern (34.339).
- Privés de Bundesliga pendant six semaines, les Allemands ne seront pas complètement privés de football. Ils verront en différé la retransmission télévisée de Barcelone-Real le 28 décembre.

LA ROGNE DU DOC

Tommy Docherty, manager de Manchester United vient de s'en prendre vivement à son collègue et camarade syndiqué, Johnny Giles, manager de la République d'Irlande. Il s'agit en l'occurrence du peu de cas que Giles fait du jeune demi irlandais de United, Gerry Daly, dans l'équipe nationale qu'il dirige.

« Nous allons demander aux dirigeants irlandais, fulmine le Doc, des garanties pour que Gerry soit traité décemment à l'avenir. Il vient d'être appelé dix fois de suite sans jouer. Je ne veux pas l'empêcher de répondre aux convocations de son sélectionneur mais nous devons penser à son équilibre et à son avenir. D'autre part, la dernière fois, il est revenu blessé de Dublin, sans avoir joué. Il faut le faire. »

Giles, directement mis en cause, conteste violemment les thèses du bouillant Ecossais. D'ici à ce qu'ils se battent !

- L'Equipe de Chine jouera en République fédérale un match contre l'équipe d'Allemagne amateurs en 1977. Le match aller, en Chine, doit avoir lieu en avril 1976.
- Kurt Linder, l'ex-Lyonnais ex-entraîneur de l'O.M. a prolongé de deux ans son contrat avec les Young Boys de Berne.
- Les Suisses joueront quatre matches internationaux contre l'Ecosse (à Glasgow), la Hongrie, la Pologne et la Finlande (à Helsinki), en cinquante jours, du 7 avril au 26 mai 1976.
- On avait parlé d'un remaniement au niveau technique de la sélection helvétique : René Hussy, l'homme en place, reste.
- Tout finit par s'arranger. Le Suédois Torstensson a prolongé son contrat avec le Bayern jusqu'au 30 juin 1977. Commentaire du manager Schwan : « Nous ne laissons jamais un joueur méritant à la rue ».
- Hambourg est une affaire qui marche. En quatre-vingt-huit ans d'existence, jamais le Club n'avait connu une telle aisance financière : 5 millions de marks (850 millions AF), de recettes entre le 1er juillet et le 30 novembre. Bénéfice de 1 million (170 millions AF), pour la saison 74-75.
- Le Brésilien Didi vient de se voir offrir un somptueux contrat au Koweit : 6.700 dollars par mois (30.000 francs) plus des primes, une résidence luxueuse et une voiture avec chauffeur. Didi, sous contrat avec Fluminense, lui paierait un dédit.

LE WHISKY DE JOCK

Jock Stein et son épouse sont pratiquement remis du grave accident de voiture qui les expédia à l'hôpital au mois de juillet dernier. Le manager du Celtic en gardera quelques cicatrices et un souvenir aujourd'hui cocasse. En effet, quand les policiers arrivèrent sur les lieux du drame, une forte odeur de whisky se dégageait de la carcasse de la voiture. Jock Stein lui-même empestait l'alcool au point que les policiers lui demandèrent de souffler dans un ballon, ce dont il était tout à fait incapable.

Une petite enquête a lavé le manager du Celtic du délit d'alcoolisme. Revenant de vacances en Espagne, Jock Stein et ses passagers avaient acheté plusieurs bouteilles de whisky qu'ils avaient gardées près d'eux en bagages à main. Dans le choc, les bouteilles se brisèrent et leur liquide vint même imprégner les vêtements du blessé. « Si de surcroit, on m'avait pris pour un poivrot, rit Jock Stein, c'eût été la fin de tout ! »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

La violence en question

La violence est à l'ordre du jour, partout et toujours, comme si elle devait être le contrepoids aux progrès de la civilisation. Le football moderne n'échappe pas à cette vague qui menace parfois de tout submerger, et ses responsables en sont parfaitement conscients. C'est ainsi que dans le dernier bulletin officiel de l'U.E.F.A., le docteur Alberto Barbé, président de la Commission de contrôle et de discipline de l'U.E.F.A., écrit sur ce thème de la violence, un article intéressant. Avec comme préambule cette affirmation qui est celle de tous les spécialistes : « La vitalité du football reste intacte, seule la violence des participants aux compétitions et du public peut le détruire. »

POUR le Dr Barbé en effet, « il ne fait aucun doute que la violence du public dans les stades est directement proportionnelle au potentiel d'agressivité que recèlent les rapports sociaux au sein de la collectivité ». Le docteur, en passant, regrette l'heureux temps (de 1920 à 1940) où « l'individu était plus respectueux des lois, moins contestataire, plus enclin au travail et aux sacrifices » et constate que, depuis 1966, le comportement des individus... a été caractérisé par l'intolérance, la rébellion, l'opposition à tout prix contre l'autorité sous toutes ses formes ».

AVEC des idées aussi nettes, le docteur Barbé ne peut être que partisan d'une répression sans faiblesse. Il cite d'ailleurs le philosophe Emmanuel Kant, lequel affirme que la défense de la loi est un impératif catégorique pour toute société organisée quelle qu'elle soit.

« L'application immédiate de peines équitables constitue l'unique frein à la délinquance, écrit le docteur. Toute tentative basée sur la simple persuasion de l'individu enclin à la délinquance, ou selon la terminologie actuelle, sur le dialogue postulant une société meilleure, est vouée à l'échec le plus complet. En effet, seule la crainte d'une sanction exemplaire qui le prive d'une participation directe (en tant que joueur) ou indirecte (en tant que spectateur) à des matches de football, peut inciter le délinquant en puissance à observer un comportement qui soit conforme aux règles d'un ordre social et sportif. »

La recrudescence des incidents et de la violence sur les terrains de jeu est due, selon le docteur, « à la rage de vaincre à tout prix et de n'importe quelle manière, portée au paroxysme. Cette évolution est également due aux gains excessifs réalisés par les footballeurs, même très moyens. »

DANS le même numéro, notre compatriote Jacques Georges estime que l'intrusion de la politique dans le sport est un phénomène de plus en plus courant et dangereux qui amène l'agressivité puis la violence.

L'ex-président de la F.F.F. rappelle que le football n'est qu'un jeu. « Un jeu qui doit être pratiqué et dirigé sérieusement certes, mais qui en aucun cas ne doit être considéré par une nation comme un test de sa valeur ou de son rayonnement. Nous n'avons jamais pensé que perdre un match puisse être considéré comme une catastrophe nationale.

C'est pourquoi, nous avons regretté l'excès de nationalisme qui fleurit lors de certaines compétitions, et particulièrement aux Jeux Olympiques. Nous avons approuvé les réformes qui veulent les faire revenir à plus de simplicité, qui veulent empêcher tous ces débordements de musique, de drapeaux, de défilés qui défigurent le sport et lui donnent une caractère d'agressivité. »

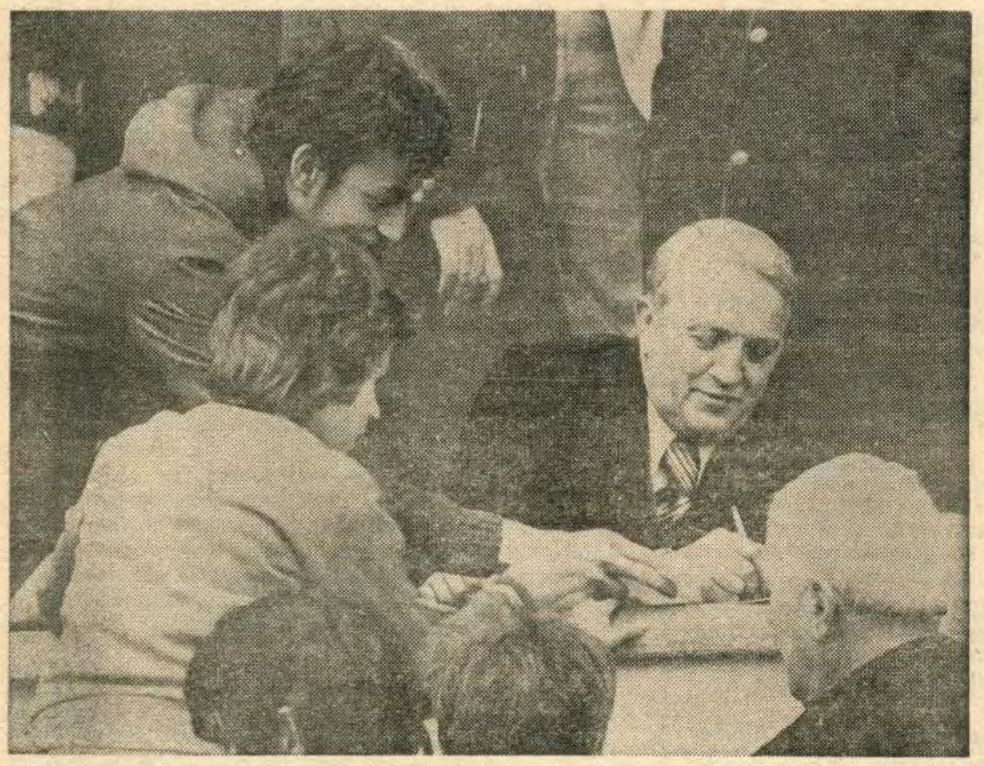
LES sommités de l'U.E.F.A. ayant aussi bien cerné les causes de la violence dans le football moderne, on peut espérer qu'elles seront mieux aptes à les combattre. Mais elles ne devraient pas oublier que les hommes en noir ont un sifflet et deux cartons à leur disposition. Et que le salut du jeu passe peut-être tout simplement par l'utilisation judicieuse et intelligente de ces trois objets.

CE qui est certain en tout cas, c'est que les joueurs eux-mêmes ont parfaitement conscience de la dégradation du système. L'international irlandais d'Arsenal, Liam Brady, affirmait dans une récente interview : « Un certain nombre de joueurs de Première Division n'ont rien à y faire. Ils ne jouent dans leur équipe qu'en raison de leur habileté à détruire l'opposition. »

Violence, agressivité, politique, certes ! Mais la responsabilité des grands entraîneurs musclés partisans d'un football total élargi ?

FRANCE FOOTBALL

Le dernier message de STEFAN KOVACS



recueilli par LUCIEN PERPERE
l'un des techniciens qui s'est le plus penché sur l'éducation des footballeurs.

AINSI donc, pendant des mois et des mois, on a pu lire les opinions de Stefan Kovacs sur le football et sur l'entraînement.

Même si certaines de ses idées ont pu être controversées, on n'en a pas moins recueilli une masse imposante de conceptions nouvelles.

Il nous est apparu cependant que les interviews, axées sur le football d'élite, ont rarement porté sur la formation, jamais sur l'initiation et qu'il manquait donc quelque chose pour une vue complète sur « le football ».

L'idée nous est donc venue d'un bavardage avec Stefan sur ce sujet pour compléter par le bas les conceptions du Roumain et les rendre ainsi vraiment TOTALES, pour faire allusion à l'ouvrage où, au travers de sa vie, il a exposé ses idées.

Tous les initiateurs, mais aussi tous ceux qui s'intéressent au football sont concernés par les solutions qu'il propose à ce problème des premiers contacts de l'enfant avec la balle, parce qu'il a été un jour le nôtre et qu'il est celui de toute notre jeunesse, présente et à venir.

Je me permets cependant de dire, au passage, que les éducateurs français ne sont pas d'accord avec toutes ses idées — sans doute valables dans d'autres pays — mais qu'elles nous apportent certaines notions originales. Stefan les a exprimées avec passion, dans ce langage parfois imagé et coloré qui est sa marque mais avec beaucoup de « sériosité ».

UN CADEAU DE NOËL pour les écoliers du football

● ET D'ABORD, QUAND DOIT COMMENCER L'INITIATION ?

C'était douze ans et c'était dans la rue. Dans toute l'Europe et surtout dans les pays de l'Est où l'on effectue des recherches « en laboratoire » sur les problèmes physiologiques de la jeunesse et avec la biologie comme science de base, tous les chercheurs de tous les sports ont admis qu'il fallait avancer au maximum cet âge. Il faut orienter les sujets vers un sport. Ils doivent commencer le football à sept ou huit ans. Je crois que leur programme est trop nouveau et trop chargé dans leur « première classe ». On laisse l'enfant et on le prend dans sa « deuxième classe ».

● QUELLE FORME PRENNENT LES PREMIERES SEANCES ?

Les « petits » qui viennent dans un club croient qu'ils viennent pour « jouer au football ». Ils ont vu des « matches » dans le stade ou à la télévision. Ils veulent faire des matches. Pendant les premières séances, on les laisse jouer. On les observe. Puis on les « reprend ». Si on est trop « enseignant », ils ne reviendront plus ! Ensuite, on fait des arrêts de jeu et on corrige les défauts « collectifs », c'est-à-dire que la plupart ont eus.

● DOIT-ON SEPARER LES ELEVES DOUES ET LES PRENDRE A PART ?

Dans les petits clubs, avec une vingtaine ou une trentaine de gamins, non. Il faut les laisser dans leur groupe d'âge. Mais dans les grands clubs avec trois cents, quatre cents élèves, il faut repérer les meilleurs et les faire travailler en plus.

● LA SEANCE : DU JEU ET DEUX OU TROIS TESTS

Pour les enfants de la garderie, une séance par semaine suffit. Pour les autres, deux ou trois, en comptant « le match ». La séance doit être complexe. Pas seulement la technique ou seulement le jeu. Ce n'est pas l'école, où il y a une heure de mathématiques ou une heure d'histoire. On doit faire de la technique et du jeu et très vite de la technique en mouvement. Les tests, il y en a de trois espèces : la frappe, le contrôle, le jeu de tête. Il y en a des quantités dans le monde. En Europe centrale, c'est le maintien du ballon. En Angleterre, j'ai vu mettre une bouteille au milieu de garçons qui essaient de l'atteindre avec des frappes de balles à douze yards...

Pour le parcours, je ne suis pas trop d'accord : est-ce que ce n'est pas inciter à porter le ballon ? Dans les pays latins on porte trop le ballon ! Je ne suis pas pour cet excès...

Il faut conserver les stimulants : un est le jeu, l'autre les tests quand ils ne sont pas une corvée, mais qu'ils ont la forme d'un jeu et qu'on peut les répéter longuement pour améliorer les gestes élémentaires de l'initiation. Chaque entraîneur doit trouver des exercices, les expérimenter et les faire faire.

Moi, pour les « grands », j'ai deux ou trois exercices que j'ai expérimentés pendant des années...

● L'AGE DU « FAR WEST » EST DEPASSE

Vous me dites que ce n'est pas l'entraîneur principal qui dirige les séances ! Oui, je sais : il y a aussi des gens qui ne connaissent pas les notes et qui veulent apprendre la musique. A notre époque aussi, on apprenait empiriquement, mais cet âge du Far West est passé, je crois. La bonne volonté, c'est très beau, mais ça ne suffit pas. L'entraîneur chef peut former les autres. Il connaît bien les principes de l'entraînement, ses données pédagogiques et physiologiques. Dans un grand club, il peut donner des modèles suivant un planning qui aborde toute la formation. Tout ça me fait dire qu'il ne faut pas s'étonner que sur une masse d'un million de joueurs on n'ait pas de joueurs mondiaux. En Islande, où nous avons fait match nul et où les Allemands ont perdu, il y a deux mille joueurs seulement et, pourtant, ils en « exportent » en Angleterre, en Allemagne et en Belgique ! D'où ça vient ? De l'initiation, la formation et la sélection. Je vous l'ai dit, on donne un solide bagage de départ : la frappe, « l'amorti », le jeu de tête, on surveille et corrige les défauts et on fait une autre race dès que tous les enfants ont atteint la force et la « correctitude » des gestes.

● LA SPECIALISATION : D'ABORD PAR LE GOUT DE L'ENFANT

Oui, parce qu'il a droit de choisir son poste. Il est venu avec cette idée qu'il a depuis longtemps. Après, on voit si ses qualités correspondent ou non et on intervient. Mais l'initiateur doit juger dans le présent et dans l'avenir. En Roumanie, dans le club de l'Armée où j'ai quatorze entraîneurs qui s'occupent des jeunes, je veux qu'ils voient les parents pour étudier leur environnement et surtout les frères. On voit ainsi comment l'enfant va être quelques années plus tard et on peut mieux l'orienter.

● IL JOUE DE PLUSIEURS INSTRUMENTS AVANT DE CHOISIR

Mais même quand il a choisi son poste, il doit continuer son initiation individuelle et collective en technique générale. Sa spécialisation doit attendre au moins quatorze ans. Il arrive que des attaquants finissent gardiens de buts !

J'ai conduit ou suivi beaucoup de stages avec des spécialistes : ils sont d'acord. Il vaut mieux que l'on joue de plusieurs instruments avant d'en choisir un.

● POUR BIEN JUGER LES POSSIBILITES DU JEUNE, IL FAUT LE « DESHABILLER »

Avant, pour voir si un jeune avait « quelque chose » pour devenir un bon joueur, on disait seulement, il faut voir « sa technique ». Mais chez le débutant, rien ne prouve qu'il n'a pas pris d'avance sur ses camarades et beaucoup joué dans la rue avant de venir au club. Il n'est pas sûr qu'il est vraiment « doué ».

Il faut au départ qu'il ait l'adresse et qu'il soit mordu pour le football. Ensuite, il faut le déshabiller, le tester morphologiquement, déceler ses qualités physiques, ses caractéristiques. A-t-il une foulée courte ou longue, est-il « explosif », sait-il coordonner ses mouvements ? Bref, on doit déceler chez lui une qualité physique sans laquelle il est difficile de faire un grand joueur.

Par contre, s'il a « quelque chose », par exemple de la vitesse, ou de la résistance, ou de la détente, c'est bon. On doit dénicher une qualité physique et voir comment on pourra l'exploiter en pensant à notre jeu moderne.

Mais il ne faut pas éliminer les petits gabarits : avec la vivacité, un petit peut faire une bonne carrière.

A huit-dix ans, un petit, bien coordonné, peut faire aussi bien qu'un « athlète ». En conclusion, on peut tout espérer avec une qualité physique, mais il est excellent de nos jours de se faire aider par un médecin sportif spécialisé. Il faut pas attendre l'armée pour faire l'examen, c'est trop tard.

L'entraîneur a vu beaucoup de types de joueurs dans sa vie et par anticipation, il fait une classification : « Celui-ci il va en faire un petit Kopa, celui-là un Vandooren. » Ce n'est pas suffisant : il faut aussi les connaissances du médecin sportif et surtout celle sur la croissance des enfants.

● L'INITIATION : TROP TOT POUR DECOUVRIR LES TALENTS

Oui, entre huit et douze ans, il ne faut pas croire qu'on va désigner les « bons joueurs ». Il vaut mieux dire entre quatorze et seize ans. Avant, on disait entre quinze et dix-sept, mais ils sont plus vite mûrs, maintenant.

Ce n'est pas l'exemple de Saint-Etienne qui a découvert un futur grand joueur à quatorze ans qui me fait indiquer cet âge, mais je dis que l'on a 80 % de chances de voir juste. Malheureusement, c'est après, de dix-sept à vingt ans que les autres pays nous battent, parce que c'est l'école de la dureté.

Il faut effectuer un travail intensif. A ce sujet-là, je viens de visionner un film allemand sur le travail intensif des quatorze-seize ans qui va être mis en super huit et aller dans les ligues régionales. C'est très bon, vous verrez...

● LE « CHEF ENTRAINEUR » ET SON PETIT CALEPIN

Il est très important que le chef entraîneur soit toujours en relation avec l'entraîneur des jeunes et qu'ils parlent des joueurs de qualité. Il doit aller les voir plusieurs fois chaque saison, qu'il les connaisse, qu'il les fasse suivre par plusieurs personnes. C'est très efficace, cet avis que peuvent donner plusieurs personnes différentes à cet âge-là. Il faut que le chef entraîneur ait sur un petit calepin les noms de tous les joueurs doués de son club dans toutes les équipes. C'est ça le club qui est structuré.

● L'INITIATEUR, UN HOMME UTILE ENCORE TROP RARE

Des bons initiateurs, il y en a partout, avec ces deux qualités indispensables : aimer les enfants et aimer le football. Mais il faudrait aussi qu'il apprenne ou qu'on lui apprenne tout le reste, la pédagogie et tout...

Il peut le faire avec des recommandations très brèves et très claires sur tout ce qui doit se passer durant la saison.

Mais je crois qu'un manuel moderne lui est indispensable. Il existe dans beaucoup de pays.

En France, je crois qu'il y a beaucoup d'éducateurs dévoués.